DON DES HÉRITIERS

DE

M. le professeur Louis Vulliemin.

1885

Digitized by Google

TP 87.

BIBLIOTHÈQUE DES CÈDRES
7, chemin des Cèdres
1004 LAUSANNE
TP 87

Digitized by Google

Communauté 1947

Digitized by Google

DISCOURS
DE
S. GREGOIRE
DE NAZIANZE
SUR
L'EXCELLENCE DU SACERDOCE, ET LES DEVOIRS DES PASTEURS;
AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES SUR LE TEXTE du Saint Docteur, & les Sentimens des autres Saints Peres sur les mêmes points.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez PH. N. LOTTIN, & J. H. BUTARD, Imprimeur-Libraires, rue S. Jacques, proche de S. Yves, à la Vérité.

ET BRUNET, Libraire au Palais, à l'Envie.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRE'FACE.

SAint Grégoire de Nazianze a toujours paſſé pour un des plus grands hommes, qui ait paru dans le chriſtianiſme. Recommandable par ſon éminente ſainteté, par ſa profonde érudition, & par ce talent merveilleux qu'il apporta en naiſſant, pour l'éloquence, & qu'il cultiva toute ſa vie, il a été l'admiration de tous ceux qui ont aimé la vertu, & qui ont connu les riches productions de ſon eſprit.

Eminence de la piété & du génie de S. Grégoire de Nazianze.

L'Egliſe auſſi redevable à l'étendue de ſes lumiéres, qu'à l'éclat de ſes exemples, qui ont ſoutenu & édifié les fidéles dans

Digitized by Google

un tems où elle étoit agitée des plus grands troubles, le revere, comme l'un de ſes Docteurs & de ſes Peres les plus illuſtres. Les ſçavans de tous les ſiécles frappés de la beauté de ſes ouvrages, l'égalent à tout ce que l'antiquité a produit de rares génies. [a] Et pour ne point m'arrêter

Jugement qu'en ont porté les grands hommes de tous les ſiécles, & en particulier ſaint Baſile.

a „ L'éminence même de ſa vertu, dit „ un Ancien, a fait que, durant pluſieurs „ ſiécles, on n'a preſque oſé l'honorer „ que par le ſilence. Et comme les plus ha„ biles ſe reconnoiſſoient incapables de re„ cueillir tout ce qu'il y avoit à dire de ce „ grand Saint, & de repréſenter ſes ver„ tus d'une maniere digne de lui, perſon„ ne ne s'eſt voulu engager de laiſſer à la „ poſterité la ſuite de ſes actions, & l'i„ mage de ſa vie. *in Vit. Naz. pag.* 33.

„ Il n'eſt pas néceſſaire de remarquer, „ dit Monſieur de Tillemont, qu'il ſe ren„ dît très-habile dans les belles-lettres, „ dans la poéſie, dans l'éloquence, & en„ core plus dans la philoſophie. Sa répu„ tation ſur ce point va au-delà de ce que „ nous pourrions dire. Un homme habile, „ ajoute M. de Tillemont, n'a point „ craint de le mettre au-deſſus de tous les

Digitized by Google

ici à tous les éloges qui lui ont été donnés, je m'en tiens à un

„ Orateurs de la Gréce. *Till. tom. 9. pag.* 328. 329.

Saint Auguſtin voulant prouver le péché originel aux Pélagiens, leur parle ainſi: „ Nous vous trouverons dans l'Orient „ un Evêque dun grand nom, dont la ré„ putation eſt trés-illuſtre, & dont les „ écrits pleins de grace ſont connus par„ tout. Que ſaint Grégoire de Nazianze „ vienne donc s'unir aux Peres de l'Occi„ dent, & qu'il prononce avec eux un mê„ me Arrêt, pour condamner vos nou„ veautés profanes, & guérir ceux que „ vous avez infectés. Oſerez-vous dire „ qu'il ſoit Manichéén, & ne revererez„ vous pas plutôt la vérité dans cet accord „ de l'Orient avec l'Occident, dont le ſeul „ Grégoire vous eſt un témoin autentique, „ puiſqu'il n'y ſeroit pas célebre & reveré, „ comme il eſt, ſi ſes paroles ne s'accor„ doient avec la croyance commune & pu„ blique des autres fidéles. *Aug. contr. Julian. lib.* 1. *cap.* 5.

Caſſien voulant alléguer à Neſtorius des témoins de la verité qu'il ne pût pas mépriſer, commence par Saint Grégoire de Nazianze. Il l'appelle une lumiere éclatante. Il dit qu'à la vérité il eſt mort depuis longtems, mais qu'il vit encore par ſon autorité & par ſa foi: qu'on ne le voit plus

ſeul trait de S. Baſile le Grand, ſon contemporain & ſon ami. Grégoire de Nazianze eſt, dit S. Baſile, un vaſe de gloire & d'élection, par l'innocence de ſes mœurs : un puits profond, par la vaſte étendue de ſes lumieres : la bouche même de JESUS-CHRIST, par la force & par la ſublimité de ſon éloquence. [b]

Excellence de ſes ouvrages, & ſurtout du diſcours où il traite du Sacerdoce

Mais ſi cette éloquence ſublime éclate dans tous ſes ouvrages ; s'il y développe par tout les principes de cette haute & divine Théologie qu'il avoit pénétrée plus que nul autre, & qui lui fit donner le ſur-nom de Théologien par excellence, c'eſt ſur-tout dans le diſcours que

dans les Egliſes, mais qu'on ne ceſſe point de l'y écouter, comme un Docteur & un maître, qui releve magnifiquement la Majeſté de Dieu, & qui nous éclaircit ſes myſteres d'une maniere admirable. *Caſſ. de Incarn. lib. 7. cap. 28.*

b Σκεῦος ἐκλογῆς, καὶ ῥῆμα βάθους. Στόμα λέγω Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ.

l'on donne au public. De quelque côté qu'on l'enviſage, ſoit par rapport à l'importance du ſujet, ſoit par rapport à la maniere dont ce ſujet y eſt traité, on conviendra aiſément que c'eſt un chef-dœuvre. [c]

Le ſujet que ſaint Grégoire y traite, c'eſt le Sacerdoce de

c C'eſt la grandeur & l'importance du ſujet traité dans ce diſcours, qui a fait, qu'on l'a mis à la tête des autres ouvrages de Saint Grégoire de Nazianze. On en trouve divers endroits cités par S. Auguſtin, qui s'en ſert pour confondre l'Orgueil de l'héréſie pélagienne, par Facundus, par S. Euloge d'Alexandrie & par Leonce de Byſance. Saint Auguſtin a cité par trois fois ce que S. Grégoire y dit du combat de l'eſprit contre la chair & les paſſions. „ Lequel combat cet homme de „ Dieu, dit S. Auguſtin, nous met ſous „ les yeux d'une maniere ſi vive, que qui„ conque y eſt entré, ſe reconnoît dans „ ſes paroles, & dans la deſcription qu'il „ en fait comme dans un miroir. *Augusт. in Julian. lib.* 1. *cap.* 5. *lib.* 2. *cap.* 3. *op. imperf. lib.* 6. *cap.* 14. Facund. *lib.* 2. *cap.* 8. *phot. cap.* 230.

JESUS-CHRIST. Matiere qui renferme ce qu'il y a de plus grand dans la Religion, & qu'il a entrepris de traiter le premier. Car S. Chryſoſtome & les autres Peres n'en ont parlé qu'après lui.

Idée qu'il avoit du ſacerdoce de JESUS-CHRIST & du ſacré miniſtere.

Or le Sacerdoce de JESUS-CHRIST ayant un rapport eſſentiel à Dieu, à qui il s'agit de rendre le culte & l'hommage qui lui eſt dû, & aux hommes qu'il s'agit de ſanctifier & d'élever juſqu'à Dieu même, tantôt c'eſt par rapport à Dieu qu'il l'enviſage; & c'eſt là qu'il traite tout ce qui regarde ſon culte, ſa Religion, ſon Sacrifice; qu'il donne de ſi grandes idées de la Majeſté du ſouverain être, & qu'il repréſente les Prêtres, comme ſes Sacrificateurs, ſes Miniſtres, ſes Ambaſſadeurs chargés d'annoncer ſes oracles, & comme

Digitized by Google

ſes coopérateurs, qui participant à ſon pouvoir ſuprême concourent avec lui à la conſommation de l'ouvrage le plus grand, je veux dire, à la ſantification des Elus, & à la formation de ſon Egliſe. Tantôt c'eſt par rapport aux hommes qu'il le conſidére, & c'eſt là qu'il répréſente encore les Prêtres comme autant de médiateurs établis entre Dieu & les hommes, chargés des intérêts du monde entier, & appliqués par leurs fonctions à faire monter les vœux, les prieres, les oblations & les ſacrifices des fidéles de l'Autel viſible de la terre juſqu'à l'Autel inviſible du ciel; enfin comme des dieux deſtinés à regler, purifier, conſacrer le reſte des hommes, & à les transformer en autant de dieux. Telle eſt l'idée que S. Grégoire de Na-

zianze donne en différens endroits du Sacerdoce de JESUS-CHRIST.

Autant que cette idée eſt grande & ſublime, autant, ſelon ce Pere, les diſpoſitions que l'on doit y apporter ſont ſaintes & éminentes.

Diſpoſitions qu'il a cru néceſſaires pour remplir un miniſtere ſi auguſte.

Etre exempt de tout vice, & même des ombres & des apparences du mal : ſe perſuader que ce qui ne ſeroit qu'une legere imperfection dans le commun des hommes deviendroit conſiderable, & ſeroit ſouvent funeſte dans ceux qui ont autorité ſur les autres : veiller à toute heure ſur ſoi même, & n'y rien laiſſer échaper de défectueux : joindre à la fuite du mal la pratique conſtante du bien, l'emporter autant au-deſſus de ſes inférieurs en merite, que l'on eſt élevé au-deſſus d'eux en di-

Digitized by Google

gnité : les engager à pratiquer les vertus mediocres par la force & l'attrait des bons exemples, & en pratiquant ſoi-même à leurs yeux les vertus les plus grandes & les plus héroïques : être parfait, & tendre ſans ceſſe à une plus haute perfection : tâcher d'y conduire les autres : comprendre qu'il n'en eſt pas d'un Paſteur comme du reſte des hommes, que ceux-ci ſe rendent criminels, lorſqu'ils violent la loi de Dieu ; mais qu'un Paſteur devient coupable dès qu'il ceſſe de marcher & de courir dans la carriere de la vertu, & qu'il n'y fait pas de jour en jour de plus grands progrés : ne point s'arrêter à l'éxemple d'autrui, ni juger de ſoi, & de ce que l'on doit faire, par ce que font ou ne font pas les autres ; mais s'arrêter uniquement à la loi de

Dieu ; appliquer à toutes ſes actions la regle de l'Evangile, & n'enviſager que ce qu'exige de nous le rang ſublime où le ſacré miniſtere nous éleve.

Ce ſont là, ſelon S. Grégoire de Nazianze les diſpoſitions que l'on doit apporter à ce miniſtere auguſte.

Tout cela, il l'explique au long, il l'éclaircit par de fréquentes comparaiſons, & il l'appuye des preuves les plus fortes & les plus convainquantes.

Grands & indiſpenſables devoirs qui y ſont attachés.

Il approfondit enſuite les devoirs que ce miniſtere exige. Il ſuppoſe un homme exempt de tout défaut, qui a joint à la fuite du vice la pratique de toutes les vertus, & qui eſt parvenu à la plus haute perfection : il ne comprend pas comment avec cela il pourra ſans frayeur ſe charger d'un auſſi peſant far-

Digitized by Google

deau, que l'eſt celui de la conduite des ames. Il fait voir que le cœur de l'homme eſt un abîme de miſéres & de corruption, & il prétend que de le guérir de ſes maux, le regler & le conduire, c'eſt l'art des arts, & la ſcience des ſciences.

Pour entrer en preuve il fait un parallele de la ſcience de guérir les maladies de l'ame avec l'art de traiter celles des corps; il parle de l'excellence de nos ames, des deſſeins de la divine ſageſſe dans leur union avec une ſubſtance d'une nature ſi différente, & il tire cette conſéquence qu'autant que l'ame eſt élevée au-deſſus du corps, autant les maladies ſpirituelles ſont plus grandes & plus difficiles à guérir que les corporelles.

Il montre que la guériſon des ames, leur ſantification, &

la transformation qui ſe fait d'elles-mêmes en la divinité, eſt la fin du ſacré miniſtere, que cette fin eſt la plus noble & la plus grande que l'on puiſſe ſe propoſer, qu'elle eſt ſi ſublime, que c'eſt celle-là même que Dieu a eu de toute éternité en vue, dans tout ce qu'il a operé, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit dans celui de la grace, que par conſéquent un Paſteur eſt deſtiné à concourir avec Dieu à la conſommation de l'ouvrage, qui eſt le terme où ſe reduit tout ce qu'il a fait de grand & d'ineffable en JESUS-CHRIST & par JESUS-CHRIST.

Il éclaircit & confirme tous les points de cette Théologie ſublime en parcourant rapidement l'une & l'autre alliance, la loi, les Prophétes & tous les myſteres de JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

Delà il paſſe aux maximes fondamentales du gouvernement eccleſiaſtique. Il fait voir qu'un de ſes caracteres eſſentiels c'eſt de bannir tout eſprit d'orgueil & de domination, de ne point uſer de violence, & d'agir par voie de douceur, de perſuaſion & de charité.

Il entre dans le détail ſur la prudence qui convient à tout Paſteur, ſur le ménagement qu'il doit avoir en certaines occaſions, & ſur les formes différentes que doit prendre ſon zéle, afin de ſe faire tout à tous, & de gagner à JESUS-CHRIST tous ceux qui lui ſont ſoumis.

Il montre que la ſcience de traiter les maladies ſpirituelles a ſes remedes propres & ſpécifiques pour les différens maux, auſſi bien que l'art de traiter les maladies corporelles ; que dans

Digitized by Google

la médecine on ne preſcrit point le même regime à toutes ſortes de perſonnes, qu'on a ſoin au contraire d'étudier les ſymptômes de la maladie, le tempérament & les différentes diſpoſitions des malades, & que ce n'eſt qu'avec de très-grandes précautions que l'on applique à tous les remedes que l'on juge les plus convenables; qu'il en doit être de même dans la conduite des ames, que leurs maux ſouvent imperceptibles varient à l'infini, ſelon l'état, la condition, le ſexe, le génie & le caractere différent des perſonnes; qu'ils changent même ſouvent d'un moment à l'autre; qu'il faut les étudier & les approfondir, & qu'entre mille remedes qui ſe préſentent, il faut démêler & choiſir celui qui eſt le ſeul propre; qu'autrement

loin de faire aucun bien on riſque de tout perdre ; & qu'enfin un Paſteur doit être toujours plein de condeſcendance & de charité, mais auſſi toujours attentif à ſuivre les régles, & à ne ſe jamais départir de la ſéverité évangelique ; qu'il faut ſur-tout qu'il ſoit capable de prêcher, & d'inſtruire ceux qui ſont confiés à ſes ſoins ; que c'eſt là un de ſes plus importans devoirs, & qu'il eſt obligé de varier ſes diſcours, & de les proportionner au goût & à la portée de toûs ſes auditeurs.

Les principes qu'il établit ſur tous ces chefs ſont d'une fécondité infinie, propres à porter par-tout la lumiere, mais en même-tems l'effroi & la conſternation. Car il répréſente tout homme chargé du ſacré miniſtere comme environné d'é-

Digitized by Google

cueils, & marchant au travers de mille précipices. Soit malice, ſoit ignorance, qu'il vienne à faire un faux pas, il eſt expoſé à périr & à jetter les autres avec lui dans la perdition.

Après avoir développé tous ces grands devoirs & expliqué les difficultés de les remplir dignement, il ſe plaint qu'ils ſont preſque tous ignorés ou abandonnés de la plûpart des Paſteurs.

Mauvais Paſteurs Il leur oppoſe l'image d'un digne Paſteur dans la perſonne d'un S. Paul

Il invective contre leur ignorance, leur avarice & leur irréligion; & voulant leur remettre ſous les yeux par des traits vifs & frappans tout ce qu'il a dit, il leur oppoſe dans la perſonne d'un S. Paul l'exemple & le caractere d'un Paſteur véritable.

Il fait la peinture de tous les travaux du grand Apôtre, &

de toutes ſes tribulations intérieures & extérieures, de ſon zéle infatigable, de ſa ſageſſe, de ſa diſcrétion, de ſa grandeur d'ame, & de ſon amour ardent pour JESUS-CHRIST & pour ſon Egliſe. Il montre que rien n'eſt plus capable de couvrir de confuſion tous ces mauvais Paſteurs que le contraſte qui ſe rencontre entre ce qu'ils ſont & ce qu'a été Paul.

De-là il vient aux malheurs extrêmes où ils s'engagent, & où ils précipitent les autres. Il leur fait voir qu'ils attirent ſur leur tête & ſur celle des peuples les plus grands fléaux de Dieu.

Pour les pénétrer de cette triſte vérité, il rapporte une foule de paſſages des livres ſaints, qu'il explique, qu'il développe, & dont il fait ſentir toute la force. Enfin il réunit dans un ſeul

Digitized by Google

point de vue ce que l'Ecriture a de plus terrible ſur ce point capital.

Jugement qu'il porte des maux intérieurs de l'Egliſe.

Il déclare qu'il ne compte pour rien la rage & la barbarie des tyrans les plus inhumains, & tout le déchainement des fureurs du démon, tant qu'il n'attaque l'Egliſe que par des perſécutions extérieures, qu'il ne redoute que celles que l'on éprouve dans l'intérieur & dans le ſein même de l'Egliſe. Il fait voir que toutes les forces de l'enfer réunies contre elle au dehors, ne ſçauroient jamais lui cauſer d'auſſi grands maux que lui en cauſent au dedans les mauvais Paſteurs.

Ce qu'il a penſé du défaut de vocation.

Il prouve que la ſource fatale de tant de malheurs, c'eſt le défaut de vocation & l'ambition déſordonnée d'une foule de gens qui aſpirent ſans talens & ſans

Digitized by Google

mérite aux premieres dignités. Et après avoir employé toute l'ardeur de ſon zéle à confondre la témérité de ces hommes audacieux, il vient à ceux qui ſont bien appellés.

Idée qu'il avoit des Paſteurs bien appellés.

Il montre que ſi ce ſont les mauvais Paſteurs qui attirent par leurs ſéductions & par leurs ſcandales les fléaux de Dieu ſur les peuples, ce ſont les bons Paſteurs qui doivent les détourner par leurs inſtructions, par leurs prieres & leurs ſacrifices. Il les compare aux Noés, aux Moyſes, aux Joſués, aux Davids, aux Joels, aux Jéremies, aux Daniels & à tous les autres grands hommes, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, & que Dieu a ſuſcités dans tous les ſiécles pour être au milieu des plus grandes calamités, l'appui & la reſſource du reſte des hommes.

Digitized by Google

Il a jugé qu'ils étoient indiſpenſablement obligés de ſe ſoumettre à la vocation divine.

Il paſſe aux différentes raiſons qui engagent ces dignes Paſteurs à ſubir avec zéle le poids du divin miniſtere, & à ne point s'y ſouſtraire, malgré tout ce qu'il a dit des difficultés qui s'y rencontrent. Il prouve par les réflexions admirables qu'il fait ſur l'hiſtoire du Prophéte Jonas, par pluſieurs autres traits de l'Ecriture, & par l'éxemple de tous les Saints qui ont été appellés, ſoit au miniſtere de l'Autel, ſoit au rang des Prophétes, ſoit à la dignité de chefs & de conducteurs des peuples, que l'on doit ſe ſoumettre à une légitime vocation, ſe confier en Dieu, & attendre de lui ſeul les lumieres, les forces & toutes les graces néceſſaires pour accomplir tous les grands devoirs que ce redoutable miniſtere impoſe.

Digitized by Google

Voilà une legere idée des différens points que ſaint Grégoire traite dans ce diſcours.

A quelle occaſion, & dans quelles circonſtances il a fait l'Apologie de ſa conduite.

On l'a appellé ſon grand Apologétique, parce qu'il y fait l'Apologie de ſa conduite, & rend raiſon tant de ce qu'il avoit fui le Sacerdoce, & s'étoit retiré après l'avoir reçu, que de ce qu'il étoit revenu enſuite pour en exercer les fonctions.

Orat. 42. pag. 673.

Il reçut l'onction ſacrée en un myſtére, c'eſt-à-dire, en une fête. Nicetas croit avec beaucoup d'apparence que ce fut à la fête de Noël. Ainſi ce fut le 25 de Décembre en 361 ou 362, puiſque, ſelon que le rapporte le ſaint Docteur même, la bête furieuſe, qui eſt Julien l'Apoſtat, avoit déclaré une guerre ouverte à l'Egliſe. Mais la ſuite de l'hiſtoire de ſaint Baſile, qui fut fait auſſi Prêtre un

Orat 1. pag. 35.

Digitized by Google

peu après lui, nous fait croire que ce fut en l'an 361.

On peut juger avec quelle peine ce grand Saint ſe vit contraint de ſubir une charge, dont il redoutoit ſi fort la peſanteur. Auſſi il parle de ſon ordination, comme d'une tyrannie, & comme d'un coup de foudre, dont la ſurpriſe lui fit perdre la retenue, dans laquelle il avoit toujours vécu, & l'obligea de prendre la fuite, ſans que la conſidération, ni de la patrie, ni de ſes amis, ni de ſes proches, ni de ſon pere, ni de ſa mere fût capable de le retenir.

Car. 1. p. 6. Orat. 1. p. 4.

Ce fut dans le Pont, Province de l'Aſie mineure qu'il ſe retira, pour y chercher le remede de ſa plaie, & y adoucir ſa douleur en la compagnie de ſon cher Baſile, qui s'y tenoit

Car. 1. p. 6.

Orat. 41. Pag. 673.

encore caché dans l'ombre de la ſolitude, afin de s'y entretenir avec ſon Seigneur, comme Moyſe avoit fait autrefois ſous l'ombre de la nuë.

Il ſortit de Nazianze en une fête, qui pouvoit être celle des Lumiéres, c'eſt-à-dire du Baptême de JESUS-CHRIST, qui ſuivoit de bien près celle de Noël. Mais il demeura peu dans ſa retraite : car cédant enfin à l'ordre de Dieu, qu'il crut lui être manifeſté par les preſſantes ſollicitations du ſaint Evêque de Nazianze ſon pere, & par celles de tous les gens de bien de cette Egliſe, il retourna à Pâques à Nazianze, pour y exercer les fonctions du Sacerdoce & y louer Dieu dans l'aſſemblée des Prêtres. Deſorte qu'il ne fut hors de Nazianze que depuis le ſixiéme de Janvier

Ibid.

Orat. 1. pag. 45.

juſqu'au trente-un de Mars, auquel Pâque tomboit en l'an 362. Auſſi dit-il que ſa retraite fut très-courte, & qu'elle dura
Car. 1. p. 6. ſeulement autant qu'il falloit pour penſer à lui, & ſoulager un peu ſa douleur.

C'eſt donc à l'occaſion de ſa fuite & de ſon retour, & dans les circonſtances que nous venons de marquer, qu'il compoſa ce diſcours. [d]

d L'Abbé de Billi qui a traduit en latin tous les ouvrages de S. Grégoire de Nazianze, M. Dupin, le traducteur françois dont on parlera dans la Remarque ſuivante, & pluſieurs autres ont prétendu que la raiſon qui engagea le Saint à prendre la fuite, fut la crainte qu'il eut qu'on ne l'élevât à l'Epiſcopat. Mais ils ſe ſont certainement trompés.

Il n'étoit nullement queſtion alors de l'Epiſcopat. Le Saint qui venoit d'être ſacré Prêtre, s'étoit enfui uniquement par la crainte qu'il avoit d'exercer les fonctions de la Prêtriſe à laquelle on l'avoit élevé malgré lui. C'eſt de quoi l'on ſera pleinement convaincu, pour peu que l'on faſſe attention à ce qui eſt dit dans ce diſcours.

Quant

Quant à la maniere dont il traite tous les points importans

Dignité avec laquelle il traite tous

1°. On y voit qu'une des accuſations, dont ſes ennemis le chargeoient, c'étoit de n'avoir pris la fuite, que par chagrin, & par un dépit ſecret de n'avoir point été élevé à l'Epiſcopat, mais ſeulement au ſecond rang du Sacerdoce, c'eſt-à-dire, à la Prêtriſe. Si dans ce tems là on eût penſé à le forcer d'accepter l'Epiſcopat, & ſi c'eût été pour éviter cette contrainte qu'il eût pris la fuite, une pareille accuſation eût-elle eu quelque ombre de raiſon ?

2°. On voit encore en différens endroits de ce diſcours, qu'à ſon retour, il ſe ſoumit à tout ce qu'on vouloit exiger de lui, lorſqu'il prit la fuite. Or à quoi ſe reduiſoit cette ſoumiſſion qu'il avoit toujours fait difficulté de rendre à ſes amis, à ſon pere & à toute l'Egliſe de Nazianze tant qu'il fut abſent, & qu'il étoit enfin déterminé de leur rendre à ſon retour, mais qui lui coutoit tant de larmes, de peines & de frayeurs ? Conſiſtoit-elle à accepter l'Epiſcopat ? point du tout. Elle ſe bornoit à exercer les fonctions ſacerdotales, & à LOUER DIEU. Non dans la Chaire épiſcopale, mais DANS LA CHAIRE DES PRESTRES, Orat. I. pag. 45.

3°. Dix années entieres s'écoulerent depuis le tems de ſon retour juſqu'à celui où il fut contraint d'accepter l'Epiſcopat. Car

ſes points importans dont on a parlé.

dont on a parlé, elle eſt au-deſſus de tout ce que l'on pourroit

on trouve en recueillant divers endroits de ſes ouvrages qu'il fut fait Prêtre à Noël en 361. Il s'enfuit peu de jours après, ſçavoir, le 6 de Janvier 362. auquel on célébroit la fête des lumiéres ou du Baptême de JESUS-CHRIST. Il revint le 31 Mars de la même année, auquel Pâque tomboit. Il compoſa alors ſon diſcours du Sacerdoce où il rendit compte de ſa fuite & de ſon retour. Et en 372, c'eſt-à-dire, comme on vient de le remarquer, dix ans après, il fut ſacré Evêque, ce fut ſaint Baſile le Grand ſon intime ami, qui voulant le mettre ſur le ſiége de Saſime, le contraignit de monter à cette dignité. *Orat.* 41. *pag.* 673. *Orat.* 1. *pag.* 35. *Carm.* 1. *pag.* 6. 7. 8. *Orat.* 5. *pag.* 136.

Le point que j'établis ici me paroît très-important, parce qu'il s'enſuit delà que tout ce que S. Grégoire dit dans ce diſcours, de l'excellence du ſacré miniſtere, & de la grandeur des devoirs qui y ſont attachés, ne regarde pas ſeulement les Evêques, mais encore les Prêtres, & tous les Paſteurs du ſecond ordre. De ſorte que les fonctions, dont l'exercice & le poids le faiſoit trembler & qu'il répreſente partout comme ſi auguſtes & ſi redoutables, concernent généralement tous ceux, qui en qualité de Prêtres & de Paſteurs ſe trou-

Digitized by Google

dire. Vif, preſſé, concis jamais perſonne ne dit plus de choſes en moins de paroles. En même-tems, auſſi fécond, dé-

---

vent chargés du miniſtere de l'Autel & de la conduite des ames.

Au reſte Saint Grégoire de Nazianze ayant refuſé par reſpect & par humilité d'exercer les fonctions de la Prêtriſe, s'étoit conduit, comme fit dans la ſuite Saint Jerôme, qui ſe glorifie d'avoir été ſon diſciple.

Ce Saint reçut l'ordre de la Prêtriſe de Paul, Evêque d'Antioche, mais à condition qu'il ne quitteroit point la vie ſolitaire qu'il avoit embraſſée, & qu'il ne ſeroit obligé de faire aucune fonction. Il dit dans ſon Apologie à *Pammachius*, qu'il avoit parlé de la ſorte à Paulin : *ſi ſic preſbyterum tribuis, ut Monachum nobis non auferas ; tu videris de tuo judicio.*

Saint Epiphane écrivant à Jean d'Antioche, lui témoigne que le même ſaint Jerôme & Vincent Prêtres ne vouloient faire aucunes fonctions de leur miniſtere, refuſant même d'offrir le ſaint ſacrifice. *Cum ſancti preſbyteri Hieronymus & Vincentius, propter verecundiam & humilitatem, nollent debita nomini ſuo exercere ſacrificia, & laborare in hac parte miniſterii, quâ* chriſtianorum præcipua ſalus eſt.

Digitized by Google

licat que pathétique & véhément ; jamais on ne réunit tant de ſublimité & tant de force avec plus de douceur, plus de grace & d'harmonie.

Il ſemble ne penſer qu'à juſtifier ſa fuite & ſes allarmes, & il le prend ſur un ton de force qui étonne, & jette l'effroi dans l'ame de ceux qui auroient voulu le blâmer d'une exceſſive timidité.

Il déclare, parlant de ce qu'il reſſentoit en lui, que le Sacerdoce étoit comme un ſoleil, dont il n'oſoit approcher, qu'il ne pouvoit même enviſager, ſes yeux étant trop foibles pour en ſupporter les traits éblouiſſans : Or, l'idée qu'il s'en étoit formée, il l'imprime aux autres.

Son éloquence n'eſt pas humaine, mais toute divine &

toute priſe dans les paroles & dans les oracles d'un Dieu. Avec quelle ardeur ne déclame-t-il pas contre les déſordres de ſon ſiécle ? plût à Dieu que la peinture qu'il fait des déréglemens qui déshonoroient alors l'Egliſe, ne fût point la trop vive image de ceux qui ſont en regne parmi nous, & que tous les fléaux qu'il fait redouter aux Paſteurs & aux peuples de ſon tems, ne fuſſent point ceux dont nous ſommes nous-mêmes menacés.

Mais s'il confond les mauvais Paſteurs, il conſole les bons. Il n'oublie rien de ce qui peut les fortifier & les remplir d'une ſainte confiance. Sous quelles images ne repréſente-t-il pas un Dieu non-ſeulement grand, redoutable & ſaint, mais encore miſéricordieux, & prêt à porter lui-même tout le fardeau

d'un Miniſtre bien appellé & vertueux !

Fécond en tranſitions les plus heureuſes, il paſſe ſans ceſſe du fort & du véhémeut au doux & au temperé, & du terrible au tendre & à l'affectueux. Attentif à tracer alternativement le vice & la vertu avec toutes les couleurs qui conviennent à l'un & à l'autre.

Effets de la vraye éloquence.

C'eſt un des grands ſecrets de l'éloquence de ſçavoir ainſi varier ſon ſtyle, ſes tours, ſes mouvemens, ſes images & ſes portraits, & faire enſorte, que de tout un diſcours, il en reſulte, par le bel arrangement de toutes les parties qui le compoſent, une eſpece de concert, plein d'une douce & charmante harmonie, propre à faire impreſſion ſur toutes les puiſſances de l'ame, & à remuer tous les

Digitized by Google

reſſorts qui font agir le cœur humain.

J'avoue que ces effets merveilleux de l'éloquence ne ſont point la grace qui change le cœur, puiſque purement naturels, ils peuvent être produits dans le profane comme dans le ſacré; mais je ſçai auſſi que ces effets, tout naturels qu'ils ſont, ne laiſſent pas d'être ordinairement dans l'éloquence ſacrée des voiles ſous leſquels Dieu aime à cacher l'opération de ſa grace.

Ces effets ſont ſouvent comme des voiles, ſous leſquels Dieu cache l'opération de ſa grace.

Saint Grégoire de Nazianze étoit perſuadé de cette vérité, c'eſt ce qui l'a porté à établir, comme on l'a dit, pour maxime, qu'un Paſteur doit prendre toutes ſortes de formes, étudier ſans ceſſe les mœurs, l'eſprit, le caractere & le génie des perſonnes, s'accommoder

autant qu'il eſt poſſible, à leurs inclinations différentes, & ſe faire tout à tous dans ſes paroles & dans ſes actions.

Creſcere debet oratio. *Quin. il. lib. 6.*

Une autre des plus importantes régles de l'éloquence, c'eſt que le diſcours aille toujours en croiſſant, & c'eſt ce que l'on voit avec admiration dans celui-ci. On peut le comparer à un grand feu, qui, ſans jamais s'éteindre, ſe répand diverſement en différens endroits, & prend toujours, à meſure qu'il avance, de nouvelles forces.

Ordre & préciſion qui regne dans les écrits de ſaint Grégoire de Nazianze, & particulierement dans ce diſcours.

Enfin ce qu'on y peut encore remarquer, & qui ſera fort du goût de notre ſiécle, c'eſt l'ordre, l'œconomie, l'enchaînement des preuves, la ſuite des raiſonnemens, & l'attention extrême de l'auteur à ne jamais perdre de vue ſon ſujet. Il s'y eſt renfermé avec une préciſion

Digitized by Google

& une juſteſſe d'eſprit infinie. Il l'approfondit, il l'épuiſe. Il y parle encore aujourd'hui aux différens Paſteurs de toutes les Egliſes, & il ne dit rien après tant de ſiécles qui ne les intéreſſe tous, & qui ne convienne à tous. De ſorte que ſi les Théologiens les plus éloquens & les plus profonds avoient à traiter aujourd'hui la même matiére, ils ne ſçauroient, pour réuſſir parfaitement, s'y prendre autrement que le fait le ſaint Docteur.

Il eſt ſurprenant que tant d'habiles écrivains s'étant appliqués à donner en notre langue les traductions vives & animées des Poëtes & des Orateurs les plus illuſtres de l'antiquité profane, perſonne n'ait encore penſé à nous repréſenter ſous les mêmes traits l'Orateur le plus accompli que le Chriſtianiſme ait eu;

celui qui a toujours été regardé comme un génie du premier ordre, & comme un homme ſuſcité de Dieu pour confondre la vanité des Payens, dans un tems où ils faiſoient trophée de leur éloquence, & prétendoient être ſeuls en poſſeſſion de l'art de la parole.

Avantages que l'on retireroit d'une excellente traduction des ouvrages de ce pere en notre langue.

Une belle traduction des ouvrages de ce Pere pourroit en quelque ſorte ſuppléer à l'original, qui eſt malheureuſement trop peu connu. C'eſt là que bien des gens apprendroient à reſpecter les vérités chrétiennes, en les voyant miſes dans un ſi beau jour, & traitées avec tant de ſublimité. C'eſt là que certaines perſonnes qui ſe ſont faites de fauſſes idées de la prédication de ces vérités, & qui penſent que l'éloquence doive être bannie de la Chaire revien-

Digitized by Google

droient de leurs préjugés. C'eſt là enfin que ceux qui ſe diſpoſent au miniſtere de la divine parole, & qui ſont ſouvent peu capables d'aller à la ſource, faute de bien entendre l'original, apprendroient ſur de fidéles copies, à nourrir de bonne heure leur eſprit au grand & au vrai ſublime, auſſi bien qu'à la vertu, & à la piété.

Dès-lors on verroit diſparoître de la Chaire cette éloquence, qui n'eſt qu'ornée, que fleurie, propre ſeulement pour la parade & pour la montre, où tout brille & rien ne frappe; tout éblouït, tout enchante un moment l'imagination, & rien ne fait impreſſion ſur le cœur, rien n'eſt capable de ſauver un pécheur prêt à périr, & de le réveiller, lorſque, ſur le bord du précipice il s'endort dans une malheureuſe ſécurité.

On y verroit au contraire regner cette éloquence ſimple, naturelle, véhémente, & propre à humilier l'orgueil de l'eſprit & du cœur humain, où l'Orateur rempli des ſentimens qu'il veut inſpirer aux autres, s'oublie lui-même, ne s'embarraſſe point qu'on l'admire, ſe propoſe uniquement le ſalut de ceux qui l'écoutent, & n'a en vue que de convaincre, que de toucher, que de convertir.

Qualités requiſes dans un Traducteur.

Mais il faudroit que le Traducteur fut un génie ſolide, noble, capable de produire & d'enfanter de ſon propre fond, & que ſon ame eût quelque choſe de la trempe & du caractere de l'ame de celui qu'il entreprend de traduire.

Il faudroit qu'il s'attachât fortement aux idées de ſon original, qu'il en connût parfaite-

Digitized by Google

ment la langue, qu'il en ſaiſît toutes les beautés, qu'il en ſentît toute la force & toute l'énergie, qu'il ſe remplît, & s'embraſât de tout le feu qui l'anime, qu'il entrât, pour ainſi dire, dans ſon entouſiaſme, & qu'il en rendît par des traits hardis, mais toujours vrais les images ſans compter les mots.

Je ne dis pas qu'il ne doive être attentif dans ſes plus grandes libertés à conſerver la lettre, autant qu'il eſt poſſible, mais je ſoutiens qu'il doit être encore plus fidéle à conſerver l'eſprit de celui qu'il eſt en quelque ſorte chargé de faire revivre, & dont il doit produire la copie vivante & animée.

C'eſt ainſi qu'en ont uſé tous les grands Maîtres, ſoit anciens, ſoit modernes, ſoit dans le ſacré, ſoit dans le profane.

Digitized by Google

Préjudices que causent les mauvaises traductions.

Mais qu'un génie froid, ſterile, entreprenne de traduire ces chefs-d'œvre d'éloquence, & qu'il ne ſaiſiſſe point l'eſprit dans lequel ils ont été compoſés, qu'il ne s'attache qu'à une exactitude ſcrupuleuſe & ſervile, qu'il n'y répande ni le feu, ni la force qui en fait l'ame & l'énergie, il les défigure; & quand il en conſerveroit la lettre, il en ruine l'eſprit. e

e On ne peut ſe diſpenſer de dire que ce ſont là les défauts où eſt tombé celui qui a donné la traduction françoiſe de tous les diſcours de ſaint Grégoire de Nazianze, imprimée à Paris en 1693. Quand on connoît un peu ce ſaint Docteur par lui-même, on ne le retrouve plus dans cette copie, tant elle eſt défectueuſe; ou ſi on l'y retrouve en quelque choſe, ce n'eſt, pour me ſervir d'une expreſſion de ce Pere, que comme une excellente ſtatue peinte & repreſentée par ſon ombre.

Il eſt viſible que l'Auteur a travaillé ſur la traduction latine, dont il a copié les fautes, & à laquelle il en a ajouté une infinité d'autres. On en donnera quelques

Certainement c'eſt faire tort au public que de lui donner ces ſortes de copies ſi défectueuſes, & c'eſt déshonorer les grands

exemples dans les Remarques. Quoique ce ne ſoit qu'avec beaucoup de répugnance que l'on ſe porte à cette ſorte de critique; mais on s'y trouve engagé par le reſpect qui eſt dû à un ſi grand Docteur, qu'il eſt fâcheux de voir ainſi défiguré, & par l'attachement que l'on doit avoir à ce qui eſt de l'intérêt public.

Pour la traduction latine du ſçavant Abbé de Billi, c'eſt le titre que l'illuſtre Monſieur Boſſuet lui donne, elle eſt, ſans contredit la meilleure qui ait encore parue; cependant comme elle eſt preſque par-tout de mot à mot, outre qu'elle rend peu les beautés & les graces de l'original, elle gliſſe encore ſur les plus grandes difficultés, & cache ſous un ſens énigmatique, ce que le traducteur ſemble n'avoir point compris, deſorte qu'elle eſt ſouvent obſcure & même inintelligible en quelques endroits, difficiles à la verité, mais beaux & lumineux, quand on a ſaiſi la penſée de ce Pere, & qu'on eſt entré, par une grande attention à peſer tous les termes de l'original, dans ſon genie & dans la ſuite de ſes raiſonnemens.

Il y a plus, l'Abbé de Billi n'a pas ſeulement péché par l'obſcurité, il a encore

hommes que de les repréſenter ſous ces traits difformes. On l'a dit, les ſources où il faudroit puiſer ſont peu connues, la plûpart des gens ſe contentent de lire ces mauvaiſes traductions. On ne craint point de mettre ſur le compte de l'original les défauts que l'on remarque dans la copie, & là-deſſus on tranche, on décide.

Combien il eſt difficile de réuſſir dans la traduction d'un Auteur comme S. Grégoire de Na-

Il eſt vrai qu'il eſt très-difficile de réuſſir, lorſqu'il s'agit de traduire un Auteur, comme ſaint Grégoire de Nazianze. Le génie de notre langue en-

changé la penſée de l'Auteur ſur quelques points qui ſont eſſentiels. On pourra de tems en tems y faire quelques obſervations, mais on ne s'arrêtera qu'à ce qu'il y a de plus conſiderable, afin de ne pas trop multiplier ces Remarques de critique, qui entraînent ſouvent avec elles une diſcuſſion ſeche du texte original, & qui peuvent plaire à certaines perſonnes, mais qui ne ſont jamais du goût du plus grand nombre.

Digitized by Google

nemi de toute obſcurité exige que l'on répande par-tout la lumiere : il ne permet point que l'on laiſſe un ſeul mot obſcur & équivoque, il veut au contraire que l'on ſe faſſe entendre ſans effort. Cependant notre Auteur, concis, comme il eſt, ne dit la plûpart du tems les choſes qu'à demi mot : Comment étendre ſes penſées nobles & ſublimes ſans les énerver ?

zianze ſur-tout en notre langue.

Un ſeul trait, une ſimple particule, qui ſemble inutile, ou tout au plus ne ſervir qu'au nombre & à l'harmonie, forme ſouvent chez lui un ſens, qu'il faut ſaiſir & exprimer, faute de quoi il n'y auroit plus ni ſuite, ni liaiſon dans le diſcours : Comment alors ne pas trop ôter à la force & à l'énergie en faveur de la clarté ?

Plein de fines alluſions à divers paſſages de l'Ecriture, ſou-

Digitized by Google

vent obſcurs & profonds, il les touche legerement, ſuppoſe que ſon auditeur les a préſens à l'eſprit, & qu'il en a une parfaite intelligence : Comment expliquer tous ces paſſages, rendre ſenſible la beauté de l'alluſion, & conſerver au diſcours toute ſa vivacité & toutes ſes graces ?

Ecrivant dans un ſiécle peut-être le plus éclairé & le plus célebre qu'il y ait eu, & accoutumé à parler à des hommes vifs, délicats, pénétrans, qui ſe piquoient de ſaiſir ce qu'on ne leur diſoit qu'à demi-mot, & même ce qu'on ne leur diſoit point du tout, il ménage leur préſomption, & ne leur parle quelquefois que par figure, & pour ainſi dire, par emblême ; & ſouvent par un ſeul trait il réveille en leur ame une foule d'idées : comment développer tous ces ſens cachés & myſtérieux, y répandre la lu-

Digitized by Google

miere ſans y mêler de faux jours, aider la pénétration du lecteur & ne point lui laiſſer voir qu'on s'en défie, enfin être net, précis, & ne donner à l'intelligence du Texte que ce qu'elle demande ?

Ces difficultés que j'ai reſſenties plus que perſonne, m'ont ſouvent parues inſurmontables. Je ne préſume point aſſez de moi pour prétendre avoir réuſſi, & être parvenu au point de perfection que je demande. Je l'ai eu en vue. J'ai fait effort pour y atteindre, & c'eſt tout ce que je puis.

Plaiſe au divin Eſprit qui anima cet illuſtre & ſaint Docteur, de répandre ſur cette traduction quelques traits de la force & de l'onction de la grace, qui ſe fait ſentir dans l'original. C'eſt ce qu'il y a d'eſſentiel à deſirer pour cet ouvrage, mais qu'il ne faut attendre que de Dieu ſeul.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IL eſt bon d'avertir, que pour ne pas trop charger le Texte du diſcours, pluſieurs des Remarques critiques ſur ce Texte, qui ſervent à mieux en fixer le ſens, ou à mettre certains endroits dans un plus grand jour, ont été renvoyées à la troiſiéme Partie, qui outre les ſentimens des autres Saints Peres ſur le Sacerdoce & ſur les devoirs des Paſteurs, renferme encore divers morceaux importans des autres ouvrages de ſaint Grégoire de Nazianze. Et ces Remarques y ont été miſes en petit caractere, pour mieux les diſtinguer de ce qui fait le ſujet principal de cette troiſiéme Partie.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre : *Diſcours de S. Grégoire de Nazianze ſur l'excellence du Sacerdoce, &c.*

Le titre ſeul de cet ouvrage annonce quelle eſt ſon importance & ſon utilité: il ſuffit d'ajouter que le Traducteur donne en cela même une nouvelle facilité pour ſe remplir des vérités les plus importan-

Digitized by Google

tes : il m'a paru d'ailleurs l'avoir fait avec cette élégance qui répond à la grandeur du ſujet & à la réputation de l'Auteur qui l'a traduit. En Sorbonne le 18. Nov. 1745.

DE MARCILLY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé Bernard Brunet, fils Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre: *Diſcours de Saint Grégoire de Nazianze ſur le Sacerdoce*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaire : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire impri-

Digitized by Google

mer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte des présentes : FAISONS défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts;

Digitized by Google

A la Charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſ-

Digitized by Google

quelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour duement signifiée, qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 31me jour du mois de Mars, l'an de grace 1746. & de notre Regne le trente-uniéme.

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 622. *fol.* 549. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 17 *Mai* 1746.

VINCENT, Syndic.

DISCOURS

DISCOURS
DE
SAINT GREGOIRE
DE NAZIANZE,

Sur l'excellence du Sacerdoce & les devoirs des Paſteurs.

SECTION I.

JE ſuis vaincu, & j'avoue ma défaite. *Je me ſuis ſoumis à l'ordre du Seigneur, & je l'ai conjuré de me ſecourir.* a C'eſt ainſi que parloit autrefois le Prophête. Qu'il me ſoit

EXORDE, SECTION I.

a C'eſt le cri qu'à du former intérieurement tout Paſteur qui a été bien appellé, qui ſent le poids du ſacré miniſtère, & qui ne s'en eſt chargé que pour obéir à l'ordre & à la vocation de Dieu. S. Gregoire de Nazianze fait alluſion au verſet 6. du Pſeaume 36. le Pſeaume entier convient parfaitement à ſon ſujet. On y voit, par tout, la maniére admirable dont Dieu ſoutient, par ſon ſecours,

EXORDE, SECTION I.

permis en commençant ce discours d'emprunter ses paroles, ou plutôt les paroles même de l'Esprit saint, dont le Prophête n'étoit alors, & n'est encore aujourd'hui que l'organe & la voix. Il est dans l'ordre que toute action, & tout discours ait Dieu pour principe, Dieu pour centre & fin derniére. [b]

Dieu principe, & fin derniere de toutes choses.

Quant aux motifs que j'ai eu de refuser le poids du sacré ministére, & de m'échaper dans le fond d'un désert pour m'y soustraire, je sçai que differentes personnes en parlent. Mes amis, comme mes ennemis, tous aiment a s'entretenir la dessus, aussi-bien que des raisons, qui m'ont en-

---

ceux qui se soumettent a ses ordres, & qui se confient totalement en lui.

Il n'y a pas simplement dans l'original, *je lui ai adressé ma priere*, comme a mis le traducteur françois, dont on a parlé dans la préface note 5. & avant lui le traducteur Latin, *ORAVI*, mais, *ἱκέτευσα. Je lui ai adressé mes supplications. Je l'ai conjuré de me secourir* Ce qui a beaucoup plus de force. & convient mieux aux sens. *Voyez la troisiéme partie*, Article I.

b Saint Gregoire de Nazianze a écrit en plusieurs autres endroits de ses ouvrages, que le commencement & la fin de nos bonnes œuvres sont de Dieu, que c'est lui qui nous rend capables du bien, & que tout lui doit être rapporté. *Naz. car. 59. pag. 136. 138.*

Digitized by Google

ſuite engagé à ſortir de ma ſolitude, & à revenir ici, plus docile & plus traitable. Ils ſuivent en cela l'inclination que les hommes ont tous de parler des affaires d'autrui, ſur tout lorſque l'amour ou la haine s'en mêlent; quoiqu'il n'y ait rien qui ſoit plus capable de nous ſeduire que l'une ou l'autre de ces paſſions. EXORDE; SECTION I.

Mais que l'on diſe, & que l'on penſe à ce ſujet, ce que l'on voudra. Je puis bien aſſurer, qu'il n'y a perſonne qui ſache mieux ce qui en eſt que moi. Mes amis me donnent de grandes louanges, que je ne merite pas; mes ennemis me blament à outrance: Pour moi, exempt de partialité, j'expoſerai toutes choſes comme elles ſont, & je ne rougirai point de dire la vérité avec beaucoup d'ingenuité & de franchiſe. Je tiendrai en tout un juſte milieu, prêt à paſſer condamnation contre moi ou je croirai avoir fait faute, & diſpoſé à juſtifier ma conduite, où il ne me paroitra pas qu'elle ait rien de repréhenſible.

Et afin que il y ait de l'ordre dans

EXORDE, SECTION I.

ce discours, je commencerai par exposer les motifs que j'ai eu de m'enfuir; je déduirai ensuite les raisons, qui m'ont porté à sortir de ma retraite. c

Dieu a bien voulu que j'eusse une certaine reputation parmi les Chrétiens. d On a les yeux attentifs à toutes mes actions. Le mal qui peut s'y glisser, comme le peu de bien qui s'y trouve, tout est pesé, examiné: Or je serois dans la derniere affliction d'avoir blessé par ma conduite la délicatesse de conscience de qui que ce fût; parce que je sçai de quel supplice est menacé, par JESUS-CHRIST même, celui qui aura scandalisé un seul des plus petits qui croient en lui. Que si, contre mon intention, ce malheur m'est arrivé, j'ai dessein d'y remedier, & c'est à quoi va tendre tout ce discours.

Grande réputation de saint Gregoire de Nazianze.

c Pour plus grande clarté, j'ai ajouté au texte ce dernier membre de phrase, que le sens amenoit naturellement.

d *Voyez la III. partie*, Article II.

PREMIERE PARTIE.

Où il expoſe les motifs qui l'ont engagé à ſe ſouſtraire, par la fuite, au poids du ſacré miniſtére.

SECTION II.

Il commence par détruire les calomnies que ſes ennemis repandoient contre lui au ſujet de ſa retraite. Ils l'accuſoient 1°. D'être ennemi de la Hierarchie. 2° D'avoir dedaigné les fonctions de la prêtriſe, parcequ'il eut ſouhaité d'être élevé à l'Epiſcopat. Il ſe juſtifie ſur ces deux chefs. Il inſiſte particuliérement ſur le premier, où il établit la neceſſité de la Hierarchie.

NE penſez pas, Meſſieurs, [a] que ce ſoit par défaut de lumiére, ou par legereté d'eſprit, que je me ſuis déterminé à prendre la fuite, ni que j'aie

[a] C'eſt ainſi que j'ai par tout traduit ces mots, ὦ ἄνδρες, plutot que par les termes de, *mes freres*, qui m'ont paru moins conformes à l'original.

I. PART. SECT. II.

prétendu m'élever par là audessus des loix que Dieu a lui-même établies. Je sçai que, parmi les membres differens qui composent le corps humain, il y en a certains qui semblent faits pour avoir autorité sur les autres, & pour les regler & les conduire : & je n'ignore pas qu'il en est de même dans le corps mistique de l'Eglise. b

Ordre établi dans l'Eglise. Sur quoi fondé.

Dieu y a établi un ordre merveilleux, fondé sur sa justice immuable, qui place chacun au rang qui lui convient, & au quel son merite l'appelle, & sur sa sage providence qui unit ensemble par les liens de la subordination toutes les parties de ce corps divin, & par la correspondance mutuelle quelles ont toutes les unes avec les autres.

b Le Saint Docteur prouvera dans la seconde partie de ce discours, par les raisons les plus fortes, que c'est une obligation indispensable à tous ceux, qui sont appellés de Dieu, de se charger du sacré ministére, quelques grands & terribles qu'en soient les devoirs ; mais on ne sçauroit assez admirer la prudence, avec laquelle il établit ici, dès l'entrée de son discours, les principes de cette vérité, pour prémunir de bonne heure ses auditeurs, contre les mauvaises consequences qu'ils pourroient tirer, de ce qu'il va bien-tot dire du poids effrayant de ce ministére.

Digitized by Google

I. PART. SECT. II.

Obligations differentes des fidéles.

Il y a des perſonnes à qui il eſt avantageux d'être conduites; elles doivent demeurer dans l'état de ſoumiſſion & d'obéiſſance où Dieu les appelle, & ſe laiſſer gouverner par des Paſteurs ſages & éclairés, qui aient ſoin de joindre à la ſolidité de leurs diſcours l'attrait puiſſant des bons exemples, & qui ſoient capables de les conduire dans des routes aſſurées, & de les mener, ſans s'écarter ni d'un coté ni de l'autre, à l'eſſentiel de la Religion.

Excellence des dignes Paſteurs.

Il eſt des hommes d'une ſainteté éminente, & d'une vertu conſommée; des hommes qui mépriſent tout ce qui eſt terreſtre, & qui ſont élevés au deſſus de toutes les créatures par le commerce & par l'union intime qu'ils ont avec Dieu; des hommes qui ſont à l'égard du commun des Chrétiens ce que l'ame eſt à l'égard du corps, ou ce que la partie la plus divine de l'ame eſt à l'égard de celle qui eſt la moins noble; c'eſt à des hommes de ce caractère qu'il appartient d'être établis Paſteurs du troupeau de JESUS-CHRIST.

I. PART. SECT. II.

Combien ils sont nécessaires à l'Eglise.

Forts, comme ils sont, ils soutiennent, par leur vertu, l'infirmité des foibles. Comblés des dons de Dieu, ils remplacent, par la surabondance de leur merite, le vuide & le défectueux qui se trouve dans la vie & dans les actions du reste des hommes.

Par là, tous les chrétiens sont unis ensemble par les liens de la subordination & d'une mutuelle charité. Il y a entre eux une communication de vertu, une influence de forces & de graces. Ils s'entraident & se fortifient les uns les autres, comme nous voions que les membres qui composent le corps humain s'entraident & se fortifient mutuellement. L'Esprit saint devient lui-même le principe de cette union, & la source sacrée de ces divines influences.

C'est ainsi qn'il regne une harmonie admirable dans toutes les parties qui composent le corps divin de l'Eglise, qu'il a toute sa perfection, & qu'il est digne de JESUS-CHRIST son chef.

Ordre essentiel dans tou-

Comment serois-je si insensé que

de croire que le déſordre fut préférable à cet accord & à cette harmonie qui donne le point de perfection, à tout ce que l'univers à de beau & de charmant ? j'ai toujours été perſuadé au contraire, que l'ordre étoit néceſſaire dans toute la nature, & d'autant plus neceſſaire parmi les hommes, qu'ils courent de plus grands riſques par le défaut de ſubordination, & dans l'anarchie. c Sujets à faire mille fautes, c'eſt quelque choſe de grand & de difficile pour eux, que de s'en relever, & c'eſt à quoi ils ne réuſſiroient jamais, s'ils n'avoient au deſſus d'eux des maîtres attentifs & vigilans. En un mot que perſonne ne veuille ſe charger du commandement, ou que tous veuillent commander, c'eſt ce que jeſtime également funeſte.

te la nature mais ſur tout parmi les hommes.

Si tout le monde refuſoit le poids du divin miniſtère, que deviendroit l'Egliſe ? défectueuſe dans un point eſſentiel, elle perdroit ce qui fait ſa

Rien ne ſeroit plus funeſte à l'Egliſe que l'Anarchie. Pourquoi.

c *Voyez la III. partie*, Article III.

plus grande beauté, & ce qui met le comble à sa perfection. Que deviendroient ces mistéres si augustes, si sacrés, & qui renferment ce qu'il y a de plus grand dans le Christianisme ? N'y aiant personne qui put les celébrer, ils seroient aneantis pour nous. Deslors étant sans Roy, sans chef, sans sacerdoce, & sans sacrifice, nous nous trouverions plongés dans les horribles malheurs, où les Juifs sont tombés par leur crime & par leur endurcissement. d

d C'est l'état déplorable, où l'heresie a fait tomber, dans ces derniers tems, une infinité de peuples. Plaise à Dieu de leur faire sentir les malheurs, où ils sont plongés, & qu'ils puissent ouvrir les yeux sur un passage si frappant, d'un pere aussi ancien, & aussi celebre, que St Gregoire de Nazianze.

Cet endroit important est très-obscur dans le traducteur latin; car il l'a rendu ainsi : *si nec Rex, nec præfectus esset, nec sacerdotium, nec sacrificium, nec alia omnia, quibus olim inobedientes homines & contumaces, ob ingentia peccata, mulctati sunt.* Pour le traducteur françois, il est tombé dans une mépriſe encore plus grande, il a exprimé, en ces termes, ce latin obscur : *S'il n'y avoit parmi nous, ni Roy, ni Gouverneur, ni sacerdoce, ni sacrifice, ni toutes les autres ceremonies, dont on privoit autrefois, pour leurs pechés, les hommes rebelles & désobeissans.* C'est ainsi, que St Gregoire est défiguré, dans cette traduction

Au reste quoi que le saint Docteur ne nomme

Que l'on ne m'accuſe donc point d'aimer à tout troubler. Ce ne fut jamais là mon caractère. Je veux qu'il y ait de la ſubordination dans l'Egliſe ; & je ſoutiens que l'on doit élever au premier rang ceux qui ont long-tems obéi, & qui ſont remplis de zéle pour tout ce qui regarde Dieu, ſon culte, ſa Religion. Superieurs en merite, ils doivent l'être en dignité. Ce n'eſt point faire injure à qui que ce ſoit, que de choiſir préferablement à tous, celui qui excelle par deſſus tous. C'eſt ainſi que l'on confie le gouvernail d'un Vaiſſeau à un homme, qui n'étant que ſimple matelot à donné des preuves de ſa capacité dans un poſte inferieur ; & que l'on met à la tête d'une armée celui, qui à merité d'y parvenir par degré, & qui vaillant ſoldat, brave

point ici formellement les Juifs, il eſt viſible cependant, que ce qu'il dit ne doit s'entendre que de ce peuple, & du malheur ou il eſt tombé. Il fait alluſion à la celébre prophetie d'Ozée chap. 3. verſ. 4. & d'ailleurs le ſens que j'ai donné à ce paſſage, eſt fondé ſur l'interpretation d'Elie de Crete, l'ancien commentateur des ouvrages de ce pere. Cet Auteur que l'on citera pluſieurs fois dans la ſuite, eſt celébre. Il étoit Evêque de Crete, ou Candie, & a fleuri au 8 ſiécle vers 787.

I. PART. SECT. II.

& prudent officier, s'est signalé en toute occasion.

Mais que l'on ne dise pas non plus que ç'ait été par orgueil que je me suis retiré, & par un dépit secret de n'avoir été placé qu'à ce degré d'honneur. C'est là une calomnie e atroce, éloignée de toute vraisemblance & l'effet de la malignité de mes ennemis. Gens qui n'ont aucune idée de la Religion, & qui jugent d'autrui par eux-mêmes. f

Certainement il n'y a rien dans l'Eglise de trop petit pour qui que ce soit. Je ne suis pas si peu instruit

---

e Le dégré d'honneur dont parle St. Gregoire, c'est visiblement la Prêtrise; & le rang superieur, qu'on l'accusoit d'avoir ambitioné, c'est l'Episcopat. On s'est servi de ce passage, & de quelques autres, dans les notes sur la préface, pour prouver, contre l'opinion de l'Abbé de Billi, de M. Dupin, &c. un point qui a paru de conséquence, sçavoir que St Gregoire prit la fuite, non point, par la crainte d'être élevé à l'Episcopat, mais simplement, par la frayeur que lui inspiroient les fonctions de la Prêtrise, & pour n'être point obligé de les exercer.

f On voit ici, que l'ordination de St Gregoire ne fut pas seulement semblable à celle de saint Augustin, par la violence qu'il fallut faire à tous deux, mais encore par la mauvaise interpretation que l'on donna à leur humilité, & à leurs larmes.

Digitized by Google

de la grandeur de Dieu, & de la baſſeſſe de l'homme, que je ne comprenne parfaitement cette verité, & que je ne ſente combien il eſt grand pour toute créature d'approcher de quelque maniére que ce ſoit d'un Dieu, ſeul très-excellent, très-parfait, très-reſplendiſſant de lumiére & de gloire, & ſi relevé au deſſus de tout par la pureté infinie de ſon eſſence.

SECTION III.

Il vient aux motifs de ſa fuite, & commence par les moins conſiderables. 1°. *La violence qu'on lui a faite en l'élevant au ſacerdoce, & la frayeur où il a été à ce ſujet.* 2°. *Son amour pour la ſolitude.* 3°. *Le vœux qu'il avoit fait de ſe conſacrer à Dieu dans la retraite. Belle peinture de la vie heureuſe que mene un pieux ſolitaire. Il n'y a que ceux qui ont goûté un ſi grand bonheur, qui puiſſent bien en juger.*

Digitized by Google

I. PART. SECT. III.

MAis pourquoi ai-je donc refusé un ministére que je reconnois moi-même si important, & si essentiel à l'Eglise ? pourquoi ai-je resisté avec tant d'opiniatreté, à tous ceux qui ont voulu m'en charger. Pourquoi enfin en suis-je venu, à ce sujet, jusqu'à démentir mon caractére naturellement aisé & facile, & jusqu'à me rendre suspect d'un entêtement outré ? C'est, Messieurs, ce que vous n'avez pu comprendre jusqu'ici, & sur quoi je vais tacher de vous donner les éclaircissemens necessaires.

Frayeur de saint Gregoire, lors qu'il se vit élevé malgré lui à la prêtrise.

D'abord je vous avouerai que la violence que l'on m'a faite, en m'élevant au sacerdoce, m'a parue quelque chose de si étrange que jen ai été frappé comme d'un coup de foudre. [a] Incapable alors de former aucun raisonnement, ni de garder aucune mesure, j'ay franchi les bornes de cette pudeur & de cette retenue qui avoit toujours fait mon vrai caractére.

Son amour pour la solitude.

D'ailleurs la solitude eut pour

---

a *Voyez la III. Partie*, Article IV.

moi, dès ma tendre jeuneſſe, des attraits infinis. [b] Au moment ſurtout que j'allois en être privé, les chaſtes délices que j'y goutois ſe firent ſentir plus vivement que jamais à mon cœur. Ce furent nouveaux charmes, nouveaux attraits, ſi vifs, ſi puiſſans, que mon ame ravie & enchantée ne put y reſiſter.

Il s'y conſacre par un vœu. A quelle occaſion.

Ajoutez à cela qu'un jour, me trouvant expoſé à un grand danger, [c] je m'étois adreſſé au Seigneur &

---

b *Voyez la troiſiéme Partie* Article V.

c Le danger, dont le ſaint parle ici fût celui d'une tempête, où il faillit à périr Car, ſelon qu'il le rapporte lui-même, ayant demeuré quelque tems à Alexandrie, pour y étudier, & s'étant enſuite reſolu de paſſer d'Egypte en Grece, il prit l'occaſion d'un vaiſſeau d'Egine, iſle près d'Athenes. Dès-quil fut un peu avancé en mer, il s'éleva une tempête ſi furieuſe qu'on ne ſe ſouvenoit point d'en avoir vue de telle.

Tous ceux qui étoient dans le vaiſſeau meſloient leurs cris & eurs pleurs à leurs priéres; Gregoire ſur tout faiſoit entendre ſes ſanglots, parce que n'étant point encore baptiſé, il craignoit d'être privé pour toujours de la grace de ce ſacrement. l'Orage continua l'eſpace de vingt-jours; durant leſquels on ne voioit aucune eſpérance de ſalut. Il paſſa ce tems proſterné ſur le tillac, pour implorer le ſecours de Dieu, à qui il promit, s'il le délivroit, de ſe donner entiérement à lui.

Son pere & ſa mere eurent dans le même tems quelque ſentiment de ſon danger, par un ſonge;

je lui avois promis, s'il m'en délivroit, de me consacrer à son service dans la retraite & le silence. Je fus donc inconsolable que l'on eut entrepris de m'enlever un bien qui m'étoit si cher, que je commençois à goûter, & dont le peu que j'en avois ressenti ne faisoit qu'irriter la faim & l'avidité de mon ame.

Non je ne pus souffrir que l'on eut formé le dessein de me tirer de ma chere solitude, de cet asyle sacré, où j'étois à l'abri de toutes les tempêtes de la vie, & que l'on eut resolu de

---

& se mirent en prieres pour le secourir. Leur priere ne lui fut pas inutile. Un jeune homme qui avoit beaucoup d'affection pour saint Gregoire, & qui étoit alors avec lui, s'imagina voir la mere du saint, qui montoit sur la mer, tenoit le vaisseau entre ses mains, & le tiroit à terre presque sans peine.

Gregoire même vit en songe, qu'il serroit entre ses mains, une furie, laquelle, avec un regard terrible, le menaçoit de le faire périr par la tempête qu'elle venoit d'exciter.

L'effet fit bien voir ce que signifioit ce songe: car Dieu fléchi par la priere, & par le vœu que Gregoire avoit fait, appaisa aussi-tot la tempête, & tous ceux qui étoient dans le vaisseau, croyant devoir leur salut à la priere de Gregoire, embrasserent la foy de JESUS-CHRIST. Ils aborderent bien-tôt à Rhode, & peu après à Egine, d'où le saint s'en alla étudier à Athenes comme il souhaittoit. *Car. 1. pag. 3. 4. Or. 19. pag. 306. 307.*

me jetter, pour ainſi dire, au milieu de la mer orageuſe du ſiécle, où troublé de mille ſoins j'allois perdre les douceurs de la paix, & déchoir de l'état le plus heureux, où l'on puiſſe être ici bas.

En effet, il n'eſt rien, ce me ſemble, de plus charmant, rien de plus divin, que de paſſer ſes jours uni au ſouverain bien dans la retraite, éloigné du bruit & des agitations d'un monde qui n'eſt que trouble & qu'inconſtance & dégagé de tous ſes déſirs, & de toutes ſes affections charnelles. d

Vie Interieure d'un pieux ſolitaire. Bonheur dont il jouit.

Que j'aime à me repreſenter un pieux ſolitaire, tout recueilli en lui-même, qui a captivé ſes ſens ſous l'empire de la raiſon, & qui eſt encore à la verité ſur la terre, mais qui ne touche déja preſque plus au monde & qui ſe dégage de jour en jour de tous les liens qui l'attachent encore aux choſes humaines.

Elevé au deſſus de tous les objets viſibles & preſens, animé d'une vie

d *Voyez la III. partie*, Article VI.

toute spirituelle, il a rompu tout commerce avec les hommes, & il ne sçait plus ce que c'est que de converser avec eux, s'il n'y est engagé par les devoirs de la charité & par une necessité bien pressante. Il s'entretient avec lui-même, il s'occupe de son Dieu, & il n'a de langue & de voix que pour lui parler, le benir, & le glorifier.

Appliqué à découvrir, & à contempler de plus en plus l'éternelle verité, il en saisit par intervalles les traits lumineux; & les grandes & nobles idées, qu'il en a conçues, demeurent imprimées dans son esprit. Il les rend toujours plus pures, & plus dégagées de tout ce que la terre a de vains phantomes & d'ombres errantes & fugitives & il devient ainsi, dans l'interieur de son ame, comme un miroir, où Dieu se plait à refléchir les rayons de sa divinité & à faire briller l'éclat de sa gloire.

Meslé, dans cette region de lumiére & de paix, avec les esprits bien-heureux, il entretient avec eux un commerce tout divin, & se nour-

Digitized by Google

rit des grandes & ſolides eſpérances de la vie future. Il ſe regarde même déja comme poſſeſſeur des biens inéffables de la patrie celeſte, enfin il vit encore ſur la terre, mais il eſt élevé & tranſporté au deſſus de la terre, par le noble & genereux eſſor que ſon ame, fortifiée de l'eſprit ſaint à pris juſque dans le Ciel.

On ne peut en bien juger qu'on ne l'ait ſoi-même éprouvé.

O l'heureux ſort! ô le doux & charmant état s'il eſt ici quelqu'un qui ait été épris de l'amour des biens ſpirituels, & qui ait reſſenti quelque choſe de ces joyes pures, il comprendra ce que je dis, & il pardonnera à la violence & aux tranſports de l'amour dont mon ame fut elle-même épriſe & embraſée.

Je ſçai que certaines gens ne recevront point une pareille excuſe, peut-être même me tourneront-ils en ridicule de parler de la ſorte, mais je mépriſe leurs riſées & leurs fades railleries; ſoit qu'elles viennent de leur propre aveuglement, ou qu'elles ſoient l'effet de la malignité de ceux qu'ils ont choiſi pour maîtres, elles ſont dignes de larmes.

Digitized by Google

I. PART. SECT. III.

Faux Docteurs. Leur caractére.

Quant à ces faux Docteurs qui se mêlent de les instruire, ce sont gens indignes de la profession qu'ils exercent, qui piqués d'une basse jalousie, & enhardis par la disposition malheureuse où est le vulgaire de prendre tout en mauvaise part, ont donné le nom odieux d'orgueil & de vanité, à l'amour même & à la recherche de la vraye sagesse. Certes leur conduite, de quelque côté qu'on l'envisage, est bien déplorable ! Car, quand même ils ne seroient point coupables par aucun autre déréglement, ils le deviendroient par la seule animosité, qui regne en eux & qui les empêche de reconnoître & d'approuver ce qu'il y a de bon & de louable dans les autres.

SECTION IV.

Autres motifs de sa fuite, l'avarice & l'ambition des mauvais pasteurs. Il s'est retiré pour n'avoir point devant les yeux le spectacle de leurs déreglemens. Il a cru que la pieté

& la Religion l'obligeoient de hair & de déplorer de ſi grands déſordres, & la honte qu'il a eue de voir le ſacré miniſtére profané par tant de brigues & d'intruſions l'a empéché de s'en charger, afin que l'exemple de ſa retenue confondit la temerité des intrus & des ambitieux.

UNE autre raiſon de ma fuite, c'eſt, Meſſieurs, car je vous épancherai mon cœur, & je vous découvrirai ce que j'ai de plus ſecret, c'eſt que j'ai été tout confus, & j'ai rougi moi-même de honte pour une foule de gens, [a] qui, ſans merite, ſans talens, dereglés, corrompus, oſent avec des mains toutes ſouillées, & un eſprit tout profane ſe porter aux auguſtes & redoutables fonctions du divin miniſtére.

Etrange témerité d'un grand nombre de perſonnes.

Ils devroient trembler de mettre les pieds dans le lieu ſaint, & indignes d'approcher du ſanctuaire, ils y entrent ſans pudeur. L'avarice qui les ronge, l'ambition qui les devore,

Dereglemens des mauvais paſteurs.

[a] *Voyez la III. Partie* Article VII.

I. PART. SECT. IV.

les engage à se heurter, à se froisser, pour ainsi dire les uns les autres au tour de la table sacrée. Aveugles sur tout ce que l'Autel a de terrible & de saint destiné à consacrer l'homme à Dieu, ils n'y envisagent que ce qui peut assouvir leur insatiable cupidité.

Le sacerdoce n'est point pour eux un ministére penible, où il faille se sacrifier pour les membres de JESUS-CHRIST, & dont ils doivent rendre un compte rigoureux; c'est un titre d'honneur, un rang de puissance & d'autorité, où ils pretendent exercer un empire arbitraire, & n'être comptable de leurs actions à qui que ce soit. Lâches où il s'agit des interêts de Dieu, hardis au contraire à tout faire & à tout souffrir où il y va de la gloire humaine & d'un faux honneur. b

b C'est ainsi que j'ai taché de rendre la pensée de S. Gregoire, renfermeé dans ces termes très-concis: *Δείλαιοι τῆς ἐυσεβείας, ἄθλιοι τῆς λαμπρότητος.* L'Abbé de Billi à mis dans la traduction latine: *Ob pietatem utique miseri, ob splendorem infelices.* Ce qui m'a paru ne former aucun sens.

Il faudroit mettre, pour traduire en latin ce passage mot à mot: *Ignavi circa pietatem, luffa-*

I. PART. SECT. IV.

Enfin brulants tous du déſir violent de dominer, & de s'ériger en maîtres les uns des autres, bien-tot le nombre des prélats excedera celui des inferieurs; bien-tot il ne ſe trouvera plus perſonne ſur qui ils puiſſent exercer l'empire, parce que il ne s'en trouve preſque plus un ſeul, qui veuille demeurer au rang de ces humbles diſciples de la vérité, que Dieu éclaire & inſtruit lui-même, ſelon la promeſſe qu'il en a faite par ſon prophéte. C'eſt certainement aujourd'hui que l'ancien proverbe de l'écriture a lieu : *Saül a rang parmi les Prophétes.*

Iſaïe 54. 13.

I. Reg. 20. 19.

Le déſordre que je déplore ici eſt ſi grand, c ſi public, ſi ſcandaleux, que l'on ne vit jamais rien de tel. On

Devoir des fidéles lorſque le déſordre & le ſcandale eſt porté aux derniers excés.

tores circa ſplendorem. Mais on ſent, qu'il eſt neceſſaire de développer ici, & dans une infinité d'autres endroits, la penſée de l'auteur. C'eſt ce que j'ai taché de faire; car cette traduction trop littérale ne rend pas l'original, & n'eſt pas ſupportable, même dans le latin, encore bien moins dans notre langue. Je ne ſçai ſi le traducteur françois s'eſt entendu lui-même; *gens* à-t-il dit, *à plaindre du coté de la pieté & malheureux à cauſe de leur dignité.* On voit qu'il s'eſt attaché à traduire ſur le latin.

c *Voyez la III. Partie* Article VIII.

I. PART. SECT. V.

a bien vû quelquefois certains abus se glisser, avoir même un cours violent & s'abolir enfin, mais ici, je ne sache ni mesures, ni bornes au débordement du crime. Il est trop furieux, pour que j'ose entreprendre de l'arrêter. Le détester & en gemir, c'est tout ce que je puis, & c'est à quoi la pieté & la Religion m'engagent. d

SECTION V.

Il vient enfin au motif principal, qui l'a engagé à prendre la fuite. Il commence par faire ici le portrait d'un mauvais pasteur, sous l'emblême d'un Pasteur qui n'a que des brebis à conduire, & qui ne les nourrit que pour les vendre & s'engraisser de leur substance.

Il n'est jamais permis de mentir.

MAIS je viens au point capital de mon discours, où je vais m'exprimer dans la plus grande sincerité, persuadé qu'il n'est jamais per-

d *Voyez la III. Partie* Article IX.

mis

mis de mentir, ſur tout en matieres ſi importantes.

Une derniere raiſon qui m'a déterminé plus que tout le reſte à prendre la fuite, c'eſt que je ne croyois point alors, & que je ne crois pas encore maintenant, que ce ſoit la même-choſe de conduire des animaux deſtitués d'intelligence, & de gouverner des hommes raiſonnables.

Un paſteur qui n'eſt chargé que d'un troupeau de brebis, n'a pas d'autre ſoin que de l'engraiſſer. Il le conduit indifféremment de côté & d'autres, & il trouve aiſément par tout d'aſſez bons pâturages. Il le rappelle, & le fait repoſer quand il juge à propos. Il le mene & ramene de nouveau, où bon lui ſemble, toujours docile au moindre ſigne qu'il fera du bout de ſa houlette, ſe laiſſant même ſouvent conduire au ſon harmonieux de ſa flute. [a]

a Il ſemble que le ſaint Docteur ne ſonge qu'à ſe jouer dans cette deſcription. Mais il eſt aiſé de s'appercevoir, que tout ceci n'eſt qu'une vive ſatyre qu'il fait contre certains mauvais Paſteurs. L'original y eſt plein de beautés & de fineſſes, qu'il m'a été impoſſible d'exprimer en notre langue.

Digitized by Google

I. PART. SECT. V.

Quelquesfois il est obligé de soigner celles de ses brebis qui sont malades, ou de veiller à leur défense contre les attaques des loups & des autres bêtes avides de leur sang ; mais ordinairement, assis sous un doux gazon, il chante à l'ombre d'un chêne des airs tendres sur un petit chalumeau, [b] ou bien il s'endort au bruit d'un agréable zéphire, couché sur le bord d'un ruisseau, dont l'eau pure excite un doux murmure, en fuyant auprès de lui.

Son troupeau n'est fait que pour lui seul. Tantôt il vend ses brebis, & tantôt il se nourrit de la chair des plus grasses. Il n'a point à veiller sur elles pour les rendre sages & vertueuses. Car, quel berger s'avisa jamais de vouloir inspirer la vertu à ses brebis, ou de rechercher leur avantage plutôt que son plaisir & son propre interêt ?

---

b Il y a dans le Texte grec, καὶ ᾠδήν τινα καὶ ἐρωτικὸν τι ᾄσαι : *amatorium etiam quiddam cantillare.* Ce grand Saint n'auroit pas employé de pareilles peintures, sur-tout dans un sujet aussi grave, que celui qu'il traite, s'il ne s'étoit cru obligé de désigner par des traits bien vifs, les mœurs de ces sortes de Pasteurs.

Digitized by Google

Voilà de quelle ſorte peut en uſer celui qui n'a ſoin que de ces animaux. Il peut agir, en choſe ſi aiſée & ſi peu importante, comme en ſe jouant, & préferer toujours ſa propre utilité à celle d'un troupeau qui n'eſt deſtiné qu'à ſes uſages. Mais, que la conduite d'un paſteur des ames doit être différente! Il eſt ſi difficile de ſçavoir obéir, combien plus de ſçavoir commander, lors ſur-tout qu'il s'agit d'éxercer ſur les ames l'autorité du ſacré miniſtére! Autorité qui n'a rien qui dépende de la volonté & du caprice des hommes, mais où tout eſt établi, tout eſt fondé ſur la Loi & l'autorité même de Dieu, & tout eſt deſtiné à conduire & à conſacrer l'homme à Dieu.

Autorité Eccleſiaſtique: ſur quoi elle eſt fondée, & quelle en eſt la fin.

Digitized by Google

SECTION VI.

Il passe aux dispositions que l'on doit apporter au Sacerdoce. Caractére d'un digne Pasteur. Vertus éminentes dont il doit être revêtu.

Danger des grandes dignités.

CErtainement cette puissance & cette autorité, qui est attachée au sacré ministére est grande, & toute divine; mais plus elle est grande & divine, plus aussi est-elle environnée d'écueils capables de jetter dans la frayeur & la consternation, tout homme qui voudra y faire de sérieuses réflexions.

Combien un Pasteur doit être irrépréhensible.

D'abord il faut que celui qui en est dépositaire, soit éloigné de tout vice. Peu content d'avoir donné des preuves de son intégrité en certaines occasions, il doit encore montrer en toutes sortes de circonstances & d'affaires, une probité qui soit à l'épreuve de tout, que rien ne démente, & toujours soutenue.

Tel que l'or le plus fin & le plus

Digitized by Google

épuré, il faut, pour ainſi dire, que frappé, tourné & retourné en mille manieres différentes, on n'apperçoive rien en lui de défectueux, [a] rien qui rende un ſon faux, & qui l'expoſe d'être remis, comme un or de mauvais alloy au creuſet, ou plutôt d'être jetté pour toujours dans un feu bien plus terrible, que ne l'eſt celui où l'on épure les métaux.

Suites funeſtes que pourroient avoir ſes moindres fautes.

Il doit être perſuadé que ſes mauvais exemples feroient ſur les cœurs de grandes impreſſions, & toutes ineffaçables, & que les fautes qui lui échaperoient auroient des conſéquences d'autant plus funeſtes, que ſon autorité s'étendroit ſur un plus grand nombre de perſonnes: parce qu'elles ſeroient comme un mal contagieux qui ne ſe fixe point en un ſeul endroit, mais qui s'étend au loin, & porte par tout le ravage & la déſolation.

En effet jamais il ne fut ſi aiſé à la laine de perdre à la teinture ſa blancheur naturelle, & d'y prendre pour

---

a *Voyez la III. Partie* Article X.

toujours une couleur étrangere, qu'il est aisé à une ame de perdre l'éclat de ses vertus, & de prendre le caractere vicieux & toute la mauvaise trempe de ceux qui ont à la conduire. Jamais odeur mauvaise, jamais maladie pestilentielle ne fut si prompte & si subtile à répandre son poison, que le vice des Supérieurs est lui-même prompt & subtile à répandre par-tout son venin. Il n'en est pas ainsi de leurs bonnes qualités; rarement peuvent-ils les communiquer à ceux qui leur sont soumis, & c'est en cela que le vice l'emporte malheureusement sur la vertu.

Contraste du vice & de la vertu. Combien l'un se communique facilement, & l'autre difficilement.

J'avoue que je suis dans une affliction extrême toutes les fois que je considere d'un côté le penchant qu'ont les hommes à toute sorte de vices, & de l'autre la répugnance qu'ils ont à se porter à la vertu, dont la possession est néanmoins si désirable. C'est là, ce me semble, le malheur que le Prophéte Aggée déplore & qu'il nous représente sous cette image: *Prêtres*, disoit ce Prophéte, *consultez la Loi sur la question que j'ai*

Cap. 2. v. 13. 14. 15.

àvous faire, & répondez moi. Si un homme qui porte dans son manteau une chair sanctifiée, l'approche de quelque autre viande, de quelque breuvage, ou de quelque vase, les sanctifiera-t-elle? Nullement, répondent les Prêtres. *Mais*, ajoute le Prophéte, *si le même homme ayant été souillé, pour avoir touché un corps mort, vient à toucher quelqu'une de ces choses, n'en sera-t-elle pas souillée? Oui*, répondent de nouveau les Prêtres, *elle en sera souillée.*

Opposition en l'homme au bien. Pente prodigieuse au mal.

Pouvoit-il ce saint Prophéte nous représenter sous des traits plus sensibles l'opposition qui se trouve en l'homme pour le bien & la facilité avec laquelle il se laisse aller au mal? Est-il question de pratiquer la vertu? Il ne montre que froideur, qu'insensibilité. S'agit-il de s'abandonner au vice? Il y est tout disposé, semblable à un chaume sec & aride qu'une légere étincelle, portée par un vent impétueux enflamme & consume en un moment.

On verra bien plutôt une ame se scandaliser des plus legers défauts,

I. PART. SECT. VI.

& tomber par-là dans les plus grandes fautes, qu'on ne la verra s'édifier des vertus les plus éminentes. C'eſt ainſi qu'un peu d'abſynte communique ſur le champ ſon amertume au miel le plus exquis, & qu'au contraire une grande quantité de miel excellent ne ſçauroit lui communiquer ſa douceur.

Enfin il en eſt de la pente que nous avons tous au mal, comme d'un fleuve violent, qui fait à toute heure effort pour renverſer tout ce qui met obſtacle à ſon paſſage Qu'une petite pierre vienne à ſe détacher des fortes digues qu'on lui oppoſe, c'en eſt aſſez pour donner ouverture à ſon cours impétueux, & cauſer un débordement que rien ne ſçauroit plus arrêter.

Il eſt à craindre qu'un Paſteur ne devienne un ſujet de ſcandale, s'il n'eſt un excellent modéle de toutes les vertus.

Commençons donc, avant que d'oſer nous charger de la conduite des autres, par examiner ſi nous ſommes éloignés de tout vice, exempts même des ombres & des apparences du mal. Prenons garde que, peu fidéles à peindre & à exprimer en nous les traits de ces vertus éminentes que

us devons faire briller aux yeux de tous ceux qui nous ſont ſoumis, nous ne venions à les ſcandaliſer par des défauts qu'ils ne ſeroient eux-mêmes que trop fidéles à peindre & à exprimer dans toutes leurs actions. [b] Ne ſoyons pas ſi inſenſés que d'attirer ſur nous le reproche que JESUS-CHRIST fait à ceux qui ſont accablés de mille maux, & qui, ſans ſonger à eux, entreprennent témérairement de remédier aux maladies des autres.

---

b Cette penſée de S. Gregoire eſt exprimée dans l'original à l'ordinaire, c'eſt-à-dire d'un ſtyle très-concis, mais elle eſt fort belle quand on l'a bien penetrée. Il ne paroît pas que l'Abbé de Billi l'ait compriſe, l'ayant rendue par ces mots, qui ne ſont pas intelligibles : *Cavendum eſt ne admiranda virtutis mali picturas exiſtamus, aut, ut rectius loquar, picturum non fortaſſe malorum, multorum quidem certe malum exemplar.* Il ne paroît pas non plus que le traducteur françois ait ſçu lui-même ce qu'il vouloit dire. C'eſt ainſi qu'il a traduit : *Nous devons bien prendre garde d'être de mauvais peintres de la vertu, ou, pour parler plus juſte, d'être de mauvais peintres d'après de bons modéles.*

On continuera de faire quelques remarques ſur les endroits les plus importans de la traduction latine de l'Abbé de Billi ; mais il eſt inutile de parler davantage de la traduction françoiſe ; on comprend aiſément par les trois ou quatre obſervations qu'on y a faites, que l'on ne ſçauroit faire un plus grand tort à S. Gregoire de Nazianze que de juger de ſes ouvrages, ſur une copie ſi défectueuſe.

Digitized by Google

SECTION VII.

Suite des dispositions que l'on doit apporter au sacré Ministere.

MAis je n'oserois assurer qu'un homme d'une intégrité la plus parfaite, ou du moins aussi exempt de défauts qu'on puisse l'être, eût encore tout ce qu'il faut pour remplir dignement les fonctions du sacré ministere.

Ce n'est pas grand' chose pour un Pasteur que de s'en tenir à ne point faire de fautes.

Les hommes ordinaires se croiroient déshonorés de rien faire qui fût contre les régles. Ce n'est donc pas grand' chose pour celui qui est à la tête des autres, que de s'en tenir à ne point faire de fautes.

Peu satisfait d'avoir évité le mal, il doit encore, selon qu'il est écrit, pratiquer le bien, effacer de son ame toute impression du vice, & y graver toutes les vertus contraires; exceller enfin encore plus par son mérite que par sa dignité?

Digitized by Google

I. Part. Sect. VII.

Il faut que ſes progrès dans la voie de la perfection ſoient continuels ; qu'il ne s'y preſcrive ni meſure, ni bornes ; qu'il oublie tout le chemin qu'il a déja fait ; qu'il ne ſoit attentif qu'à ce qu'il lui reſte à remplir de ſa carriere, & qu'il avance continuellement de vertus en vertus, moins content de ce qu'il a déja acquis, qu'affligé de ce qui lui manque.

Maximes qu'il doit avoir en vue, & ſur leſquelles il doit ſe conduire.

Il ne doit pas croire que ce ſoit beaucoup d'exceller pardeſſus pluſieurs autres, il faut qu'il n'enviſage que le rang ſublime où le divin miniſtere l'eleve, & qu'il gémiſſe de ſe trouver, quelque choſe qu'il faſſe, ſi éloigné de l'éminente ſainteté qu'il exige.

Il ne faut pas non plus que pour juger du prix de ſes actions, il ſe faſſe de faux poids & de fauſſes balances, ni qu'il les compare avec les actions des autres, ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes ; il doit y appliquer le poids & la régle de la vérité, & voir ſi elles ſont vraiment dignes de Dieu, dont il eſt le Miniſtre, ſeul principe d'où partent toutes choſes, & fin derniere,

I. PART. SECT. VII.

à laquelle elles doivent toutes se rapporter.

Car comme il est différens âges, différens caracteres d'esprit, différens traits de visage, différentes propriétés dans la nature & dans les élémens, différentes grandeurs & beautés dans les êtres, il est de même différentes vertus attachées à différens états, lesquelles nous devons posséder dans un degré d'autant plus éminent que les dignités où nous sommes élevés sont plus grandes & plus sublimes.

Un homme du commun se rend criminel, s'il viole la loi de Dieu : un Pasteur le devient, s'il n'est pas très-vertueux. Raisons pour appuyer cette décision.

Un homme du commun se rendra criminel, s'il se porte à ces actions honteuses, que la loi de Dieu défend sous de rigoureuses peines ; un Pasteur le deviendra, s'il n'est pas très-vertueux, & s'il ne tend pas de jours en jours à une plus haute perfection, parce qu'il est obligé d'agir par voie de douceur & de charité, & d'attirer par l'éclat de ses vertus éminentes le reste des hommes à la pratique des vertus communes & ordinaires, sans entreprendre de les forcer & de les violenter. [a]

[a] *Voyez la III. Partie*, Article XI.

En effet où régne la violence, rien de ferme, rien de ſtable & de permanent. Il s'y trouve d'ailleurs je ne ſçai quoi d'odieux & de tyrannique, qui répugne infiniment à la ſainteté de l'auguſte miniſtere.

Il en eſt de ceux qui n'agiſſent que par contrainte comme de ces arbriſſeaux, que l'on courbe avec effort. On n'a pas plutôt ceſſé de les retenir qu'ils ſe hâtent de reprendre leur premier plis. Ceux au contraire qui agiſſent de leur plein gré, & à qui on a perſuadé de remplir leurs devoirs, ſont toujours fermes & conſtans dans le bien. Leur attachement à la vertu eſt d'autant plus ſolide qu'il eſt plus volontaire, & qu'il n'a d'autres principes que l'amour même de la vertu. Auſſi voyons-nous que ce qui nous a été le plus expreſſément recommandé par notre divin légiſlateur, c'eſt de conduire avec douceur ſon troupeau, & de ne point employer à ſon égard la violence, & la contrainte.

SECTION VIII.

Après l'énumération des vertus, dont un Pasteur doit être revêtu, il vient aux peines & aux travaux qui sont attachés à son Ministere. Paralleles de la science de traiter les maladies du corps avec la science de traiter celles des ames. Premier Parallele, où il examine l'une & l'autre de ces sciences, par rapport aux différens sujets qu'elles ont à traiter.

Poids du sacré ministere Combien redoutable aux hommes même les plus parfaits.

C'Est quelque chose de bien grand, & de bien rare qu'un homme tel que je le suppose ici; qui, non-seulement est exempt de tout vice, mais qui a de plus ajouté à la fuite du mal, la pratique de toutes les vertus, & qui est enfin parvenu à la plus éminente perfection. J'avoue cependant que je ne comprends point comment avec cela il aura assez de lumieres, assez de force &

de courage, pour ſe charger ſans frayeur d'un auſſi peſant fardeau que l'eſt celui de la conduite des ames.

L'homme eſt un abîme impénétrable, tout n'eſt en lui qu'inconſtance, & qu'inſtabilité, que plis & replis ſecrets, qu'artifices & déguiſemens: enfin c'eſt quelque choſe de ſi étrange & de ſi ſurprenant, que l'on ne vit jamais rien de tel parmi tout le reſte des animaux.

Regler l'homme & le conduire c'eſt l'art des arts & la ſcience des ſciences. Preuve de cette vérité.

Or le régler & le conduire, c'eſt certainement l'art des arts, & la ſcience des ſciences. L'on ſe convaincra de cette vérité, ſi on compare la ſcience de guérir le corps avec celle de traiter les maladies des ames, & ſi l'on comprend combien l'une eſt ſupérieure à l'autre, à en juger, ſoit par la nature du ſujet qu'elles ont à traiter, ſoit par la fin qu'elles doivent ſe propoſer, ſoit par la qualité des remedes qu'elles doivent employer.

Condition malheureuſe de nos corps.

Quel eſt le ſujet traité dans les maladies corporelles? Une matiere corruptible, terreſtre, qui ſe détruit & tombe par elle-même de jour en jour

I. PART. SECT. VIII.

en ruine, un corps formé d'élemens opposés les uns aux autres, que l'art des Médecins peut bien maintenir pour un tems, dans un certain état de force & de vigueur, malgré la contrariété de ces humeurs qui l'altérent & le minent peu à peu, mais qui succombera enfin sous l'effort de sa mortalité, reduit tôt ou tard en poussiere, soit par la violence des maladies, soit par le cours rapide des années.

Excellence de nos ames.

Il n'en est pas ainsi du sujet traité dans les maladies spirituelles. C'est une substance immortelle & divine, sortie par la création du sein même de Dieu, laquelle, quoique liée à une matiere corruptible, ne laisse pas de conserver toujours l'impression de son origine céleste, & de tendre partout le poids de sa destinée à sa grandeur & à sa noblesse primitive.

Raisons de l'union de l'ame avec le corps.

Quant aux raisons & aux causes de l'union de ces deux substances de nature si différentes, il ne m'appartient point de les pénétrer. Il est vrai que j'en découvre deux principales, mais il peut y en avoir plusieurs autres,

I. PART. SECT. VIII.

connues ſeulement à l'être ſuprême qui a formé cette union, ou à ceux, qui, étant éclairés de ſes divines lumieres, auront, mieux que moi, approfondi ces ſortes de myſteres.

Héritage céleſte. Voie par laquelle nous devons y parvenir.

Je penſe donc que Dieu, en uniſſant l'ame avec le corps, a voulu premierement que nous fuſſions admis à l'héritage céleſte par la fermeté & le courage que nous ferions éclater dans tous les combats que nous avons à ſoutenir ici-bas, & que notre ame exercée & éprouvée, au milieu de toutes les viciſſitudes préſentes, comme l'or dans la fournaiſe, pût obtenir les biens que nous eſpérons, non-ſeulement comme un don tout gratuit, mais encore à titre de récompenſe.

Biens futurs dons de Dieu & récompenſe de la vertu.

Et c'étoit une choſe digne de celui qui eſt l'infinie & ſouveraine bonté de faire, a que la vertu, ce bien

Vertu, bien qui eſt tout à Dieu &

---

a Il y a dans l'original, καὶ τοῦτο δὲ ἦν ἄκρας ἀγαθότητος, ποῆσαι τὸ ἀγαθὸν καὶ ἐμπεῖρον.

Ce paſſage, qui eſt très-important mérite quelques réflexions. Voici comme il faut traduire, pour le rendre en latin, le plus litteralement qu'il eſt poſſible. *Atque hoc ipſum erat ſummæ, ac perfectæ*

Digitized by Google

42 *Discours de S. Grég. de Naz.*

qui nous devient propre. Comment,

qu'il posséde par essence, & qui est tout à lui, nous devînt propre, & fût pareillement tout à nous.

C'est pour cela qu'il ne s'est pas

---

bonitatis, facere suum bonum, etiam nostrum. Je traduis par *suum*, le τὸ qui est precedé d'ἀγαθότητος qui precede lui-même ἀγαθὸν & qui répondant au καὶ qui vient après, a ici une énergie inexprimable.

L'Abbé de Billi a traduit ainsi, *quod etiam ipsum summæ ac singularis Dei bonitatis argumentum est, nimirum facere, ut virtus nostra quoque, aliquâ ex parte, sit.* Ce qui est très-défectueux par plusieurs endroits.

1. Il n'y a pas dans l'original, *summæ ac singularis Dei bonitatis argumentum est.* Il y a simplement *summa ac perfecta erat bonitatis*, &c. IL ETOIT DE L'INFINIE ET SOUVERAINE BONTÉ, &c. Ou comme j'ai mis, pour plus grande clarté, *c'étoit une chose digne de celui qui est l'infinie & souveraine bonté*, &c. Il est aisé de voir que l'addition de cet *argumentum est*, affoiblit & change considerablement le sens, aussi bien que celle de *Dei*, faite à *bonitatis*. Le terme de bonté n'est point pris en cet endroit de Saint Gregoire pour un attribut de la divinité, mais pour Dieu, pour le souverain bien lui-même, source de toute vertu, & de tout bien.

2. Le texte ne dit pas non plus, *nimirum facere ut virtus nostra quoque, aliquâ ex parte sit*; il y a encore simplement, *facere*, ou *efficere suum bonum, etiam nostrum.* Ce qui est très-serré, mais en même tems, clair & très-énergique dans l'original. Il a fallu nécessairement l'étendre en notre langue, comme j'ai fait, *c'étoit une chose digne de celui qui est l'infinie & souveraine bonté, de faire que la vertu, ce bien qu'il possède par essence, & qui est tout à lui, nous devînt propre, & fût pareillement tout à nous.* Le terme de St. Gregoire, ποιῆσαι, *facere* ou *efficere*, FAIRE, joint a ce qui suit, qui

contenté de ſemer en l'homme ce bien, comme une ſuite & un apanage de ſa nature, b mais qu'il l'a en

---

en eſt le regime, a une force qu'il eſt impoſſible de rendre ni en latin, ni en françois. Il exprime parfaitement l'opérarion puiſſante par laquelle l'être ſuprême communique la vertu à ſes créatures libres. Opération que le ſaint Docteur repréſente comme quelque choſe de grand, de merveilleux & de digne de celui qui eſt la vertu même par eſſence, & la bonté infinie, ſouveraine.

3. Ces mots : *aliquâ ex parte ſit*, que l'Abbé de Billi a encore ajoutés au texte, n'affoibliſſent & ne changent pas ſeulement ce bel endroit, ils le corrompent entierement. Car il s'enſuivroit de-là que Saint Grégoire auroit voulu dire, que Dieu fait une partie dans la bonne œuvre, & le libre arbitre l'autre. Ce qui eſt très-faux. Cet illuſtre Docteur prétend au contraire, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par le texte même, que tout bien vient de Dieu, que c'eſt lui qui fait tout dans le libre arbitre, & que le libre arbitre fait tout par ſon ſecours, & qu'enfin c'eſt là une choſe digne de ce grand Dieu, qui eſt l'infinie & ſouveraine bonté, de faire que le bien, qui eſt tout à lui, ſoit par cette coopération du libre arbitre, pareillement tout a nous. Ποιησαι το αγαθον, και ημέτερον.

Voyez la III. *Partie* Article XII.

b Ceci mérite encore quelques obſervations.

1. L'Abbé de Billi a encore altéré & obſcurci cet endroit par une ſuite de ſes mépriſes précédentes. Voulant abréger, je ne m'arrête point à le montrer. J'avoue que moi-même, malgré l'attention que j'ai à ne m'éloigner que le moins qu'il eſt poſſible du texte, dans les lieux importans, j'ai été cependant obligé de l'affoiblir un peu ici pour m'expliquer plus clairement, & me conformer au génie de notre langue.

core rendu capable de le cultiver par sa volonté & par les divers efforts de son libre arbitre. c

---

Il y a dans l'original, ἐν φύσει μόνον κατασκευασθέν, ἀλλὰ καὶ προαιρέσει γεωργούμενον. Ces deux participes adjectifs sont regis par le ποιῆσαι dont on a parlé, & se rapportent à ἀγαθὸν. Pour traduire ceci mot à mot, il faut reprendre ce qui a été dit, & mettre : *Atque hoc ipsum erat summæ ac perfectæ bonitatis, facere summum bonum, etiam nostrum, non naturâ tantùm seminatum, sed etiam voluntate excultum.* Le ποιῆσαι *facere*, ou *efficere* tombe sur tous les membres de la phrase.

On voit par-là que la pensée de S. Grégoire est que Dieu met en nous les premiers commencemens du bien, & qu'il nous le fait ensuite cultiver par une opération qui n'est pas moins de lui que celle par laquelle il en répand la premiere semence. Il ne m'a pas été possible d'exprimer ceci aussi fortement dans ma traduction qu'il l'est dans l'original.

a. J'ai traduit le mot, φύσει *naturâ*, ou *naturaliter* par ceux-ci, *comme une suite & un appanage de la nature de l'homme.* Il est évident, que cela doit s'entendre sur-tout de la nature sortie pure & saine des mains de Dieu ; car dans l'état présent de la nature affoiblie, nous sommes par cette nature même enfans de colere, & moins en état de faire le bien. *Naturâ filii iræ.* Eph. 2. 3. *Voyez la III. Partie.* Article XIII.

c Cette opération de Dieu, qui rend l'homme capable de cultiver le bien par son libre arbitre, ou plutôt, *qui fait*, pour m'en tenir ici aux termes précis de l'original, *qu'il est cultivé par son libre arbitre*, προαιρέσει γεωργούμενον, cette opération, dis-je, n'est point simplement celle, par laquelle Dieu a créé en nous le libre arbitre. Car si Dieu n'étoit l'auteur du bien que le libre arbitre fait, que parce qu'il est le Créateur du libre arbitre, il

Secondement, il a encore voulu ce grand Dieu, que l'ame exerçat ſon empire ſur le corps, qu'elle s'en rendît maîtreſſe, qu'elle le dégageât peu à peu de ce qu'il a de trop groſſier & de trop matériel; & qu'après l'avoir parfaitement reglé & ſoumis, elle pût l'approcher de la divinité, l'élever au comble du bonheur & de la gloire, être enfin à ſon égard ce que Dieu eſt lui-même envers elle. d

---

s'enſuivroit, comme l'a remarqué S. Auguſtin, que Dieu ſeroit également Auteur du bien & du mal. Cette opération eſt celle par laquelle Dieu aide & ſoutient de ſa grace le libre arbitre, & par laquelle il nous rend propre, de la maniere qu'on l'a dit, le bien qui eſt tout a lui. ποιοῦμεν τὸ ἀγαθὸν, καὶ ἡμέτερον. *Voyez la III. Partie.* Article XIV.

d Le Saint Docteur parle conformément au ſyſtême des Platoniciens. Ces Philoſophes ont eſtimé que Dieu ayant compoſé le monde de deux parties différentes, l'une ſpirituelle, & l'autre corporelle, n'avoit créé l'un & l'autre, que pour participer à la félicité de leur Auteur, enſorte neanmoins, que les êtres intelligibles y euſſent part immédiatement & par eux-mêmes, & les corporels médiatement & par l'impreſſion des autres.

SECTION IX.

Suite du premier parallele de la médecine corporelle avec la spirituelle.

Difficultés de remedier aux maladies corporelles.

OR quelles peines, quelles difficultés n'éprouve pas un Médecin, qui est obligé de remédier aux infirmités de ce corps corruptible & mortel ! Quels soin ne faut-il pas qu'il se donne pour observer la nature du mal, le climat, la qualité du païs, la diversité des saisons, la température de l'air, l'âge, les dispositions & les inclinations différentes du malade ! quelle attention ne doit-il pas avoir à lui préparer tous les remedes nécessaires, à lui prescrire le régime & les alimens convenables, & à ne rien accorder à son goût, qui puisse empêcher l'effet de ces remedes ! Ne faut-il pas qu'il en vienne souvent aux plus rudes opérations, & qu'il applique le fer & le feu aux plaies de son malade ?

Digitized by Google

I. PART. SECT. IX.

Combien toutes ces choſes, & mille autres ne rendent-elles pas l'art de traiter les maladies corporelles rebutant & épineux! mais quelque grandes que ſoient les difficultés qui s'y rencontrent, peuvent-elles entrer en comparaiſon avec celles qui ſe préſentent en foule, lorſqu'il s'agit de remédier aux maladies des ames? Non rien de ſi difficile que de connoître & d'approfondir les caractéres, les noms, les inclinations, les penchans, les ſombres replis des cœurs, & toutes les diſpoſitions intérieures des hommes. Rien de ſi pénible que d'apporter les remedes convenables à tous les différens maux dont leurs ames ſont affligées. [a] Il s'agit d'effacer & de détruire en elles ce qui porte l'empreinte de la malignité & de la fureur du démon, & de les dégager de tout ce que cet eſprit impur y a répandu de venin & de corruption.

Ce n'eſt point aſſez de les avoir affranchies de la ſervitude des paſſions,

Celles qui ſe preſentent dans la guériſon des maux ſpirituels ſont infiniment plus grandes.

Preuves de cette vérité.

Il faut 1. connoître tous les maux.

2. Apporter à tous les remedes les plus propres.

3. Dégager les ames de tout ce qu'elles ont contractées.

4. Y établir les vertus contraires à tous les vices.

[a] *Voyez la III. Partie* Article XV.

I. PART. SECT. IX.

il faut encore y faire briller les vertus contraires, & y donner naissance à tout ce que ces aimables vertus ont de beau & de précieux aux yeux même de Dieu. Il faut enfin les affermir dans les dispositions saintes, où elles sont entrées, établir de justes & sages regles entre elles & le corps, réduire ce dernier dans la subordination où il doit être, & ne point souffrir, que la partie supérieure rampe, ce qui seroit le comble de l'injustice, sous la Tyrannie de celle qui est inférieure, & qui doit, selon la loi de Dieu, & le bel ordre qu'il a etabli dans toutes les choses visibles & invisibles, demeurer dans une éternelle dépendance.

γ. Les affermir dans la pratique du bien.

Mais ce qu'il y a ici, qui mérite une singuliére attention, c'est que dans les maladies corporelles, un habile Médecin s'étant une fois appliqué à découvrir la nature, les causes, & tous les symptômes de la maladie, la qualité du pays, le tems, la saison, & tout le reste, dont j'ai parlé, les choses subsistent ordinairement dans leur état naturel. On ne voit point qu'un

Autres preuves tirées des obstacles que les hommes apportent eux-mêmes à la guérison de leurs maux spirituels.

I. PART. SECT. IX.

qu'un malade reſiſte à ſon Médecin, qu'il rejette ſes remedes, & qu'il emploie toute ſon induſtrie à les rendre inutiles, ou même pernicieux ; au contraire le Medecin ſe rend toujours maître du ſujet qu'il veut traiter, excepté en quelques occaſions, où il échape au malade certaines fautes de conduite qu'il eſt aiſé de corriger & de prévenir.

L'homme s'obſtine ſouvent à ſa propre perte.

Dans les maladies ſpirituelles, c'eſt tout le contraire. Notre amour propre ſecret, l'orgueil qui nous domine, & qui ne veut rien écouter, rien ſouffrir, rien céder, les fauſſes lumieres d'une raiſon ſéduite par la paſſion, tout concourt à former en nous un obſtacle invincible à notre propre guériſon. Nous ſommes les premiers à aigrir nos maux. On diroit que nous avons juré nous-mêmes notre perte. Enfin nous ne montrons jamais plus d'induſtrie, jamais plus de courage & d'intrépidité, que lorſqu'il s'agit de nous faire de cruelles bleſſures, & de reſiſter à tous ceux qui voudroient nous tirer de notre phrénéſie.

Tantôt nous ne penſons qu'à déro-

I. PART. SECT. IX.

Pernicieux moyens qu'il emploie pour entretenir & augmenter ses maux spirituels.

1. Il les cache.

2. Il les excuse & les déguise.

ber nos crimes aux yeux des hommes; il en est de ces crimes, comme d'autant de plaies hideuses & pleines d'une horrible infection, que nous nous efforçons de cacher dans le fond d'une conscience ulcerée. Insensés de croire, que nous pûssions, en trompant les hommes, tromper l'œil invisible de Dieu, & nous soustraire à sa vengeance! Tantôt nous tâchons d'excuser par mille faux prétextes les péchés qu'il ne nous est pas possible de cacher; & ne cherchant qu'à nous séduire nous-mêmes, nous ne pouvons souffrir la voix de la verité, nous l'éloignons de nous, nous y fermons l'oreille, & nous sommes semblables à l'Aspic, dont il est parlé dans l'Ecriture. [b]

[b] Ceci a rapport aux versets 4 & 5 du Pseaume 57 où le Prophéte dépeint sous ces traits les pécheurs que le saint Docteur a ici en vue: *Leur fureur est semblable à celle du Serpent & de l'Aspic, qui se rend sourd, en se bouchant les oreilles, & qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, du Magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.*

C'étoit une pratique fort ancienne parmi les payens, de se servir de charmes & d'enchantemens pour faire crever les serpens; ou pour se précautionner contre leur venin. On croit que l'Aspic voyant approcher l'enchanteur, mettoit l'une de

Tantôt enfin, & c'eſt ici le caractere des grands du ſiécle, & de ceux qui ont le plus d'audace, perdant toute retenue, nous marchons, comme l'on dit, tête levée, [c] nous donnons ſans crainte, ſans remord dans les plus affreux déſordres, & nous nous portons aux derniers excès con-

3. Il les mépriſe, & en fait trophée.

4. Il ſe porte aux derniers excès contre

ſes oreilles contre terre, & ſe bouchoit l'autre de ſa queue. L'eſprit de Dieu parle de ces abominations des enchanteurs ſans les approuver, mais par cette comparaiſon, le Prophéte repréſente, & St Grégoire après lui, ceux qui reſiſtent à la vérité connue, ou qui ne veulent point l'approfondir, afin d'étouffer en eux leurs remords, & pour n'avoir point devant les yeux les devoirs, qu'ils veulent violer impunément.

c Il y a dans l'original, ὁἱ γε πολιηρότεροι, καὶ γενναιότεροι. L'Abbé de Billi a traduit ce dernier mot par ceux-ci: *qui majore animo ſunt*. Mais γενναῖος ſignifie, *ingenuus*, *nobilis*, & je ne crois pas que l'on trouve guere d'exemples, où il puiſſe être bien rendu par *magno eſſe animo*. Quand même on en trouveroit, il eſt évident que le ſens ne ſouffre pas ici cette interprétation. Car *magno eſſe animo*, ſignifie, *avoir grand cœur, grand courage*: Or ce n'eſt pas certainement le propre d'un grand cœur, & d'un grand courage, que d'outrager Dieu, ſa verité, ſes Miniſtres; c'eſt plutôt le caractere d'une ame baſſe, qui, entraînée par la fougue des paſſions, & ſoutenue de quelque naiſſance & de quelque crédit dans le monde, ſe laiſſe aller à ces ſortes d'excès. Prenant donc le terme de γενναῖος dans le ſens de *Nobilis*, j'ai cru devoir rendre en françois le mot de γενναιότεροι, par ceux-ci: *Les grands du ſiécle.*

ceux qui entreprennent de le guérir.

tre ceux qui entreprennent de nous corriger. O ! aveuglement ! O ! stupidité étrange ! Les termes me manquent pour exprimer l'horreur d'une telle conduite.

Quoi ! nous ne rougissons pas de traiter comme nos plus mortels ennemis, ceux qui ne cherchent que notre salut ! Nous devrions les aimer & les chérir, & nous ne craignons pas de faire éclater contre eux tout ce qu'une haine implacable a de malignité & de fureur ! que dis-je ? nous venons jusqu'à nous en prendre à Dieu même, & à nous déchainer contre les vérités qui nous sont annoncées de sa part. En un mot, semblables à ces hommes forcenés, qui se mettent en piéces eux-mêmes, & qui dévorent leur propre chair, croyant déchirer & dévorer celle des autres, nous nous acharnons, quelque malheur qui nous en puisse arriver, à faire une cruelle guerre à nos amis les plus chers. C'est ainsi que nous devenons les malheureuses victimes de nos propres fureurs. [d]

c. Il vient jusqu'à s'en prendre à Dieu même & à sa verité.

Etat déplorable où il se trouve alors reduit.

d. *Voyez la* partie Article. XVI.

I. PART. SECT. IX.

Et voila ce qui me fait comprendre la grandeur de nos maux ſpirituels. Voilà ce qui m'engage à ſoutenir, que quelques grandes que ſoient les difficultés qui ſe rencontrent dans la guériſon des corps, celles qui ſe préſentent dans la guériſon des ames ſont cent fois plus grandes & plus inſurmontables.

Nouvelle preuve, tirée des obſtacles que le démon apporte de ſon côté à notre guériſon ſpirituelle.

Il y a plus. L'art de traiter les maladies corporelles a bien quelquefois pour objet les parties internes, mais il n'agit d'ordinaire que ſur celles qui ſont extérieures & ſenſibles; il n'en eſt pas de même dans les fonctions du ſacré miniſtere; elles ont toutes rapport à l'homme intérieur & caché; on y a continuellement à combattre contre le fond de corruption qui réſide dans le cœur humain, & qui pis eſt, contre un ennemi inviſible & acharné à notre perte, qui nous porte à toute heure des coups violens juſques dans l'intérieur de l'ame, & qui, choſe étrange! s'armant contre nous de tout nous-mêmes, nous précipite dans le crime, & dans la mort. Grand Dieu! quelle

Violence & fureur de cet ennemi.

Beſoin preſ-

I. PART. SECT. X. Sant du secours de Dieu Obligation d'y correspondre.

foy, quel courage ne faut-il pas pour soutenir une telle guerre ! de quelle force toute divine ne doit-on pas être revêtu ! Et avec quelle vigilance n'est-on pas obligé de correspondre, & par ses paroles, & par ses actions, à la grace, & au puissant secours, qui ne peut nous venir que du ciel.

SECTION X.

Second parallele de la science de traiter les maladies du corps avec la science de traiter celles des ames; où il considére l'une & l'autre de ces sciences par rapport à la fin qu'elles doivent se proposer.

Fin qu'un Medecin se propose dans l'exercice de son art comparée avec celle qu'un Pasteur doit lui-même se proposer.

IL s'agit donc de vaincre cet ennemi cruel, de surmonter tous les obstacles dont j'ai parlé, & de guérir les ames de tous leurs maux ; mais il faut en même tems les sanctifier ces ames, qui sont toutes d'un prix si excellent, & les rappeller à la grandeur de leur

Digitized by Google

deſtinée. Car il n'en eſt pas de la fin qu'un Paſteur doit ſe propoſer dans le ſacré miniſtere, comme de celle qu'un Medecin ſe propoſe dans l'exercice de ſon art.

Quel eſt le but d'un Medecin? C'eſt de procurer la ſanté à un corps qui eſt déja condamné à la corruption, & qui en reſſent continuellement les atteintes; une ſanté par conſéquent, toujours incertaine & fragile; une ſanté qui loin d'être utile à l'homme, lui ſera peut-être funeſte. Car combien n'en voit-on pas qui ſe perdent étant ſains, qui peut-être ſe ſauveroient dans un état d'infirmité? Une ſanté enfin que je mets au rang des choſes, qui au fond ſont indifferentes, telles que ſont les richeſſes & la pauvreté, la gloire & l'obſcurité, la grandeur & l'humiliation, & mille autres ſemblables, dont on peut bien ou mal uſer, & qui deviennent avantageuſes, ou préjudiciables ſelon le bon ou le mauvais uſage que l'on en fait.

Combien cette fin d'un digne Paſteur

Quel eſt au contraire le but d'un Paſteur? c'eſt de donner aux

I. PART. SECT. X. est grande & sublime.

ames qui rampoient comme le serpent, le vol & la rapidité de l'Aigle; c'est de les arracher au monde, & de les consacrer à Dieu; c'est de réparer & d'affermir en elles l'image & le caractere de la divinité; c'est d'y introduire, & d'y former JESUS-CHRIST par la vertu du S. Esprit; [a] c'est enfin de transformer l'homme en Dieu; [b] & de lui procurer l'éternelle félicité pour laquelle il a été créé.

C'est celle que Dieu a eu de toute éternité en vue dans tout ce qu'il a opéré de grand en faveur de l'homme.

Tel est le but des fonctions pastorales, & la fin du sacré ministere. C'est la fin même que Dieu a eu de toute eternité en vue, dans tout ce qu'il a opéré de grand & d'ineffable en faveur de l'homme.

---

a On voit ici que toutes les grandes choses qu'un Pasteur opere pour la sanctification des ames, dans les fonctions du sacré ministere, il ne les opere point par ses propres forces, mais par celles de la grace, & par la vertu du S. Esprit. Διὰ τῦ Πνεύματος.

b Il y a dans l'original, Θεὸν ποιῆσαι. *Deum efficere.* Cette grande idée de la fin du sacré ministere, & de la destinée de l'homme, est rappellée plusieurs fois dans ce discours, & ailleurs. *Voyez la III. partie*, Article XVII.

Digitized by Google

SECTION XI.

Il confirme ce qu'il vient d'établir par l'énumération de toutes les merveilles que Dieu a operées en faveur de l'homme, ſoit dans l'ancienne, ſoit dans la nouvelle alliance.

OUi, [a] s'il donne, ce grand Dieu, au milieu des tempêtes & des éclairs, cette loi de crainte, qui comme une rigoureuſe maîtreſſe retenoit les Juifs encore enfans, dans la ſervitude; s'il envoie les Prophétes, qui devoient tenir le milieu entre JESUS-CHRIST & la loi; ſi le Chriſt, l'auteur & le conſommateur d'une loi ſpirituelle eſt accordé au monde; ſi la divinité s'anéantit en quelque ſorte; ſi elle prend notre chair & notre nature, & ſi de ce mélange ſi nouveau, & ſi incompréhenſible de l'humanité avec la divinité, il en reſulte l'homme-Dieu, unique dans ſa perſonne divine, & ne

Preuves de la ſublimité du ſacré miniſtere, & de l'excellence de la fin qu'un digne Paſteur s'y propoſe, par l'expoſition de toutes les merveilles que Dieu a operées pour la même fin.

[a] *Voyez la III. Partie* Article XVIII.

formant qu'un seul & même Christ des deux natures ; tout cela, il ne l'opere que pour sanctifier l'homme & le transformer en lui ; & c'est là la fin qu'un digne Pasteur se propose.

Suite de ces preuves.

C'est pour la même fin que ce Dieu, dont l'amour est si fécond en prodiges, réunit, par le moyen de l'ame, les deux extrêmes, le verbe avec la chair. C'est pour cela qu'il associe à son être divin toutes les parties qui composent l'homme, & qu'il devient, sans cesser d'être Dieu, l'homme tout entier, pour sauver l'homme totalement perdu par le péché d'un seul premier homme. C'est pour cela que nouvel Adam, inaccessible à la contagion du vice, vainqueur du péché & de la mort, il vient au secours de ce premier homme l'ancien Adam, tombé dans le crime & dans la mort. C'est pour cela qu'il prend son ame, pour remédier au désastre d'une ame rebelle, qu'il s'unit sa chair, pour lever l'anathème porté contre une chair criminelle, qu'il s'offre à Dieu pour lui, qu'il se substitue victime en sa place, & qu'il

Digitized by Google

sauve, qu'il repare tout en nous par le sacrifice & l'immolation qu'il fait de tout ce qu'il a pris de nous.

C'est pour cela que tant de mysteres s'operent par ce divin restaurateur de notre nature, & que nous voyons cette naissance, cette vierge, cette ville de Bethléem, cette crêche: symboles visibles, & peu considerables en eux-mêmes de tant de choses si grandes & si merveilleuses, mais toutes cachées & invisibles. Naissance qui produit la régénération de l'homme nouveau. Vierge, dont l'heureuse fécondité oppose le fruit de vie à la mortalité introduite dans le monde par la premiere des femmes. Bethléem, ville, qui est le nouveau jardin d'Eden, où l'homme retrouve l'arbre de vie véritable. Crêche, où celui qui fait la félicité des Anges, répand des larmes, & pousse des cris; & nous fait rentrer par ses larmes & par ses cris dans la possession des joies du Paradis.

Il fortifie ces mêmes preuves en continuant.

Nous voyons les Anges le glorifier au plus haut des cieux, comme Dieu éternel, infini; & l'adorer sur

I. Part. Sect. XI. l'exposition de toutes les grandes choses que Dieu a operées en faveur de l'homme, & pour la sanctification de nos ames.

la terre, comme Dieu fait homme & devenu enfant; les Pasteurs accourir à son berceau, charmés des divins attraits de cet aimable enfant, qui est l'agneau sans tache; les Mages y venir eux-mêmes, conduits par un astre, que sa puissance fait briller dans le ciel au moment qu'il est couché sur la paille, lui offrir de mystérieux présens, & annoncer par les adorations qu'ils lui rendent, celles que l'univers entier lui rendra bientôt.

Dans la suite il est batisé, le ciel s'entr'ouvre audessus de lui, il reçoit de Dieu son pere cet éclatant témoignage; il jeûne; il est tenté; & il arrache au tentateur la victoire qu'il avoit remportée sur nous; il met en fuite les démons; il guérit les malades; il ressuscite les morts; il prêche les peuples; il eléve le premier le grand cri de la prédication évangelique, qui a d'abord de si foibles commencemens, & qui peu de tems après a un succès si merveilleux.

Il oppose au bois fatal du fruit défendu le salutaire bois de la Croix; à la main portée par dissolution à ce

funeſte fruit, ſes deux mains courageuſement étendues ſur la croix ; au bras vengeur qui chaſſe & repouſſe Adam criminel loin de ſon Dieu, ſes adorables bras que l'amour lui fait étendre d'un bout du monde à l'autre, pour raſſembler & réunir tous les hommes dans ſon cœur ; à la dégradation où le peché nous a fait tomber, ſon élévation ſur la croix ; à notre intempérance le fiel qui l'abbreuve ; à notre faſte & à notre orgueil, cette Couronne d'épines, qui perce & déchire ſa tête ; à notre eternelle mort, ſa mort ſainte & vivifiante.

Il deſcend, pour nous rappeller à ſon admirable lumiere, dans nos épaiſſes & profondes ténébres ; il nous tire de la pouſſiere du tombeau, où la juſte Sentence du Créateur nous avoit reduits, & il veut être placé lui-même dans le tombeau ; il briſe enfin les liens de la mort ; il reſſuſcite glorieux & triomphant : nous avons part à ſon triomphe, & nous reſſuſcitons nous-mêmes en lui.

Pourquoi tant de prodiges ſi

I. PART. SECT. XI.

grands, si merveilleux ? pourquoi tant de traits éclatans d'une si haute sagesse, d'une puissance sans bornes, & d'une miséricorde infinie ? Tout cela est employé & consacré à la même fin. Tout cela est opéré pour l'accomplissement des desseins que Dieu a eus de toute éternité sur l'homme chrétien. Ces grands desseins, un Pasteur doit lui-même les avoir. Il entre dans la participation des puissances de son Dieu, pour conduire, pour élever l'homme au comble de la félicité & de la gloire, & pour le transformer, comme j'ai dit, en Dieu même.

C'est à la consommation de ce grand ouvrage qu'un Pasteur doit concourir avec Dieu même.

Il a voulu, ce Dieu de bonté, opérer toutes les merveilles que je viens de rapporter, pour en former une espéce de breuvage divin, surnaturel, propre à épuiser le fond de corruption qui est en nous, & à rétablir nos ames dans les droits de l'immortalité bienheureuse ; & c'est nous qui devons, comme ses Ministres, & ses Coopérateurs, l'offrir à tous les hommes, l'employer contre toutes leurs maladies spirituelles, & en-

Digitized by Google

uſer avec tant de prudence & d'habileté, qu'il rétabliſſe l'homme dans l'état de grandeur & de perfection où il étoit avant ſon péché, & qu'il lui procure la jouiſſance de cet arbre de vie qui lui étoit deſtiné, & dont il a été privé pour avoir touché à l'arbre de la ſcience avec trop peu de ſageſſe & de circonſpection. [h]

SECTION XII.

Suite du ſecond parallele de la Médecine corporelle avec la ſpirituelle.

COmment ſerons nous donc en état de procurer aux autres de ſi grands biens, & de les délivrer de

C'eſt peu de choſe dans un Paſteur que de ſça-

[h] Le ſaint Docteur établit ailleurs, que cet arbre de la ſcience planté dans le Paradis terreſtre, auquel Adam ne devoit point toucher, étoit la connoiſſance, que Dieu s'étoit reſervée, de certains ſecrets cachés dans la profondeur de ſes jugemens, ſur leſquels Adam, à la verité innocent & parfait, mais encore ſuſceptible de foibleſſe & de mutabilité, devoit s'abſtenir de raiſonner, & que Dieu lui avoit défendu de vouloir ſonder & approfondir. *Orat.* 38. *pag.* 619. *& Orat.* 42. *pag.* 681.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XII.

Voir remédier à ses propres maux.

tous leurs maux, nous qui sommes accablés de tant de miséres ! Ce seroit beaucoup que nous sçussions bien connoître nos propres infirmités, & que nous pussions y remédier. Quand je dis que ce seroit beaucoup, c'est la corruption & l'aveuglement de plusieurs qui m'oblige de parler de la sorte, car c'est bien peu de chose que cela dans un Pasteur. [a]

Médecins continuellement appliqués à la recherche de tout ce qui peut contribuer à la guérison de leurs malades.

Quoi ! On verra les Médecins se donner des soins & des fatigues infinies, entrer dans toutes les peines de leurs malades, se rendre en quelque sorte leurs maux propres & personnels : on les verra ne rien négliger, être attentifs à tout estimer importantes les plus petites choses, se persuader qu'elles peuvent avoir de grandes conséquences, s'épuiser en recherches difficiles, ne point s'en rapporter à eux-mêmes, tenir des assemblées, se consulter les uns les autres, enfin mettre tout en usage, ne rien épargner, ne rien oublier, & tout cela, pourquoi ? pour prolon-

a *Voyez la III. partie*, Article XIX.

II. PART. SECT. XII.

ger de quelques années une vie périſſable à un homme mortel, ſouvent même à un impie, qui n'en uſe que pour faire outrage à ſon Créateur, & qui peut-être auroit dû la perdre depuis long-tems, & avoir été ainſi affranchi par la mort, de la tyrannie du crime, qui eſt le plus grand des maux; [b] & quand ce ſeroit pour la conſerver à un homme de bien, elle eſt toujours ſi peu eſtimable cette vie, qui n'eſt autre choſe qu'une véritable mort, que le plus grand bonheur que puiſſe deſirer ici bas cet homme de bien, c'eſt d'en voir bientôt la fin; & cependant on verra, comme je viens de dire, les Médecins tout faire & tout ſouffrir pour en

Combien plus un Paſteur doit

b Ce grand homme poſe en un autre endroit ce beau principe, que le mal ne ſçauroit être entiérement détruit en nous que par la mort, que tous ayant peché en Adam, tous ont été juſtement condamnés à la mort, mais que ce qui a été d'une part la juſte punition du peché, a été de l'autre un effet admirable de la miſéricorde de Dieu, que la mort a ſervi à retrancher le péché par ſa racine & qu'enfin c'eſt la mort même qui empêche que le mal, c'eſt-à-dire la concupiſcence, ne ſoit immortellement attaché à notre nature. ἵνα μὴ ἀθάνατον ᾖ τὸ κακόν. *Orat.* 38. *pag.* 619.

I. PART. SECT. XII. être zelé pour la guérison & le salut des ames.

prolonger de quelques jours la durée à leurs malades, & l'on doutera que dans le sacré ministere, où il s'agit de procurer à l'homme une vie céleste & divine; & où il y va du salut, ou de la damnation d'une ame immortelle, il n'y ait des peines infinies à essuyer, & des difficultés sans nombre à surmonter?

Non, il n'est pas possible, si l'on n'est rempli d'une science toute divine, & revêtu d'une force surnaturelle, que l'on soit jamais en état de remédier aux plaies spirituelles des autres, ni même d'apporter quelque adoucissement à ses propres maux; sur-tout ayant à faire à tant de sortes de malades, & à tant d'esprits, de génies & de caractéres differens.

Car il ne faut pas croire que l'on rencontre les mêmes sentimens, & les mêmes inclinations dans les hommes & dans les femmes, dans les jeunes gens & dans les vieillards, dans les riches & dans les pauvres, dans ceux qui sont en santé & dans ceux qui sont malades, dans ceux qui sont contens & dans ceux qui sont dans

l'affliction, dans ceux qui commandent & dans ceux qui obéiſſent, dans les habiles gens & dans les ignorans, dans les hommes courageux & dans les lâches, dans ceux qui ſont doux & modérés, & dans ceux qui ſont emportés & violens, dans ceux qui font effort pour remplir leurs devoirs, & dans ceux qui les négligent.

[Varieté prodigieuſe de ſentimens, d'inclinations, & de caractéres dans les hommes.

Au contraire quelle difference ne trouve-t-on pas, ſi on y fait attention, entre les perſonnes mariées, & celles qui gardent le célibat, entre celles qui aiment la ſolitude, & celles qui ſe plaiſent à la ſociété & au commerce des hommes; entre celles qui ont fait de grands progrès dans la piété, & celles qui n'ont jamais mené qu'une vie ordinaire; entre celles qui n'ont en partage que la groſſiéreté & l'ignorance, & celles qui ſont éclairées & polies; entre celles qui ſe plaiſent dans le bruit & le tumulte du monde, & celles qui n'aiment qu'une vie retirée & tranquille; entre celles enfin qui ont éprouvé de grands revers de fortune, & celles qui

Digitized by Google

I. PART. SECT. XIII.

n'ont jamais essuyé aucune disgrace ?

Les inclinations de toutes ces personnes sont plus variées & plus dissemblables, que ne le sont les traits de leurs visages. Il regne parmi tant de caractéres differens, une contrariété en quelque sorte aussi grande que celle qui se rencontre dans les élémens dont nos fragiles corps sont composés, que la main seule du Créateur à sçu unir ensemble & accorder avec un art merveilleux.

SECTION XIII.

Troisiéme parallele de la science de traiter les maladies du corps avec la science de traiter celles des ames, où il examine l'une & l'autre de ces sciences par rapport à la diversité des remedes qu'elles doivent employer, selon la différence des maladies.

On apporte différens remedes aux différentes

ON ne prescrit point, dans les infirmités corporelles, le même régime à toutes sortes de mala-

des ; on a ſoin au contraire d'examiner le tempéramment d'un chacun, & tous les ſymptômes de la maladie ; & ce n'eſt qu'après avoir pris de très-grandes précautions, que l'on applique aux divers maux qui ſe préſentent les remedes que l'on juge les plus propres & les plus ſûrs, [a]

maladies corporelles.

C'eſt ainſi que l'on doit en uſer dans les maladies ſpirituelles. Il faut étudier, connoître, approfondir la nature des maux, l'eſprit, le caractere & les diſpoſitions différentes des malades, & appliquer à tous différens remedes.

On doit en uſer ainſi à l'égard des maux ſpirituels.

Il y a des gens que les ſimples paroles portent au bien, il en eſt d'autres qui ne ſe ſoutiennent dans la vertu que par les bons exemples. On en voit de lâches qu'il faut preſſer, & qu'on ne ſçauroit faire rentrer en eux-mêmes, que par de fortes remontrances, d'autres qui étant abandonnés à leur impétuoſité naturelle iroient trop loin, & dont il faut moderer le zéle ; enſorte qu'ils demeu-

---

a *Voyez la* III. *Partie.* Article XX.

I. PART. SECT. XIII.

rent toujours dans les bornes que la prudence & la sagesse prescrivent. On en trouve qu'il est utile de louer, d'autres qu'il est à propos de blâmer, & il faut que cela se fasse tantôt en public, tantôt en particulier, & toujours dans le tems & dans les circonstances convenables.

Il y en a dont il faut relever jusqu'aux défauts les plus legers, parce que ce sont des esprits orgueilleux qu'il est besoin d'humilier. Il s'en trouve dont il est à propos de dissimuler les fautes [b], afin de ne point les décourager, & pour conserver en eux un reste de pudeur, qui étant adroitement ménagé, peut beaucoup contribuer à les retirer du vice.

Il faut se montrer à l'égard de quelques-uns plein d'indignation & de colére; on doit les mépriser en apparence, paroître même desespérer de leur état, sans jamais cependant les abandonner, ni les exposer à tomber dans le désespoir, ni conserver dans le cœur aucun sentiment d'aigreur & de mépris pour eux.

b *Voyez la III. Partie.* Article XXI.

Digitized by Google

Il y en a qu'il eſt néceſſaire de ménager avec douceur, auprès de qui il ſe faut rendre humble & petit, & ne point craindre de trop s'abaiſſer pour les toucher & relever leur courage abbatu.

Enfin tantôt il faut ſe roidir contre ceux-ci, & ne leur rien ceder, & tantôt on doit plier devant ceux-là & ſçavoir ſe laiſſer vaincre. Tantôt il eſt à propos de louer les uns du bon uſage qu'ils font de la puiſſance & des richeſſes, ou bien de la pauvreté & des miſéres, & tantôt il eſt néceſſaire de blâmer les autres du mauvais uſage qu'ils font de toutes ces choſes.

Car il n'en eſt pas des remedes propres à la guériſon des ames comme de la vertu & du vice. L'un & l'autre eſt immuable dans ſa nature & dans ſes effets. La vertu toujours belle ne peut jamais être que très-ſalutaire à ceux qui l'embraſſent, & le vice au contraire toujours monſtrueux ne peut jamais être que funeſte à ceux qui s'y livrent; au lieu que ces remedes varient & changent, pour ainſi

I. PART. SECT. XIII.

dire de nature, bons ou mauvais, selon les divers caracteres des malades, & la nature différente de leurs maux. Desorte qu'il arrivera souvent, si on n'y prend garde, que ce qui aura été salutaire aux uns, par exemple, la douceur ou la sévérité deviendra pernicieux aux autres.

Circonspection avec laquelle tout Pasteur doit se conduire pour apporter les remedes les plus propres à tant de maux différens.

Il faut donc se conduire ici avec une sagesse & une circonspection infinie, & ménager toutes choses selon le tems, les occasions, le genie, le caractere & le tempérament des personnes, & selon mille autres circonstances, que l'on ne sçauroit exposer dans un discours, qu'il n'est pas même possible de prévoir, & que l'expérience seule peut découvrir à un Pasteur plein de zéle & de lumieres. En un mot, il faut tant de prudence & de dextérité pour ménager des genies & des caracteres si différens, il y a tant de précautions à prendre pour demeurer en toutes choses dans de justes bornes, & ne jamais faire incliner de part ou d'autre la balance, qu'un sage conducteur des ames me semble marcher à toute heure

heure entre deux abîmes, & ſur le penchant de ſa ruine.

Idée des dangers où un Paſteur ſe trouve continuellement expoſé.

Figurez-vous, pour vous former une juſte idée de ſon état, ces danſeurs qui marchent élevés ſur une corde tendue, & qui ſont à chaque inſtant ſur le point de ſe précipiter, & de périr, pour peu qu'ils viennent à perdre l'équilibre, & à pancher un peu plus d'un côté que de l'autre. Il en eſt de même de ceux qui ſont chargés de la conduite des ames. Tout eſt à craindre pour eux. Soit malice, ſoit ignorance, n'importe; qu'ils viennent à s'écarter un moment de ce juſte milieu où ils ſont obligés de ſe tenir continuellement renfermés, ils ſont prêts de tomber dans l'abîme, & d'y entrainer avec eux les autres. Ils doivent donc, s'ils ne veulent pas ſe perdre, & perdre avec eux ceux qu'ils conduiſent, veiller & prier ſans ceſſe, faire des efforts continuels pour ne jamais ſe détourner, ni à droite, ni à gauche, & marcher toujours dans la voie étroite de la vérité.

Voie qu'il doit ſuivre pour s'en garantir.

Voilà ce que la grandeur des maux

I. PART. SECT. XIV.

que le péché nous a faits, exige de nous, & ce qui est bien propre à nous faire sentir, quel est le poids du divin ministere. Poids vraiment redoutable à un Pasteur fidéle & appliqué à connoître parfaitement son troupeau, & à le conduire dans les voies de la justice & de l'équité, & selon toutes les régles qui nous ont été prescrites par JESUS-CHRIST, la vérité même, & le souverain Pasteur de nos ames.

SECTION XIV.

Il applique les principes qu'il vient d'établir, à ce qui concerne la prédication des vérités chrétiennes. Importance du ministere de la parole. Vérités dont un Pasteur doit instruire les peuples. Obligations où il est de varier ses discours, & de les proportioner au goût, & à la portée de ses auditeurs.

Importance du devoir de la prédica-

MAis que dirois-je de la prédication des verités chrétiennes [a] ?

[a] *Voyez la III. Partie.* Article. XXII.

C'eſt la premiére de nos fonctions. Or tous y aſpirent aujourd'hui. Tous ſe croient en état de l'exercer. Les uns en ſentent l'importance, & ſe flattent aiſément d'avoir tous les talens néceſſaires pour y réuſſir, les autres n'en ayant point une aſſez grande idée, ne s'imaginent pas qu'il faille, pour s'en acquitter comme il faut, un mérite fort diſtingué.

tion. Combien il eſt rare qu'on le rempliſſe dignement.

Certes j'admire la hardieſſe & la témerité, pour ne pas dire la folie & l'aveuglement des uns & des autres. Car je n'ai jamais douté qu'une fonction auſſi grande & auſſi importante que l'eſt celle d'inſtruire les peuples, de leur rompre à tous le pain de la divine parole, & de la leur diſtribuer avec meſure & diſcernement, & d'une maniere proportionnée à tous leurs differens beſoins, n'exigeât des talens rares & ſupérieurs.

Différentes verités dont il faut inſtruire les peuples.

Il s'agit d'éclairer l'eſprit, de toucher le cœur de tous ceux qui ſont confiés à nos ſoins, & de les pénétrer de toutes les grandes verités que renferme la haute & la divine philoſophie du chriſtianiſme. Tantôt il faut

I. PART. SECT. XIV.

leur expliquer ce qu'elle nous découvre de la création des deux mondes, le visible & l'invisible, le corporel & le spirituel ; ce qu'elle nous enseigne de l'excellence de nos ames, & de l'origine de toutes ces natures purement spirituelles, qui renferment tant de millions de bons & de mauvais anges ; & tantôt ce qu'elle nous déclare de cette sage providence, attentive à tout, qui maintient toutes choses en l'état, où elle les a créés, & qui les conduit, qui les gouverne toutes avec une sagesse infinie, & par des voies qui sont au-dessus de notre intelligence.

Tantôt il faut leur développer ce qu'elle nous apprend de ce premier état d'innocence, où nous avons été formés, de la chûte que nous avons tous faite en Adam, & de la réparation de notre nature operée en la personne, & par les mérites de JESUS-CHRIST, & tantôt ce qu'elle nous découvre des caracteres des deux Testamens, des figures tracées dans l'un, & de la verité renfermée dans l'autre.

Digitized by Google

Tantôt enfin on doit leur expoſer ce qu'elle nous déclare du premier & du ſecond avénement de JESUS-CHRIST, de ſon incarnation, de ſa vie, de ſa doctrine, de ſes ſouffrances, de ſa mort, de ſa réſurrection, & de la victoire qu'il a remportée ſur ſes ennemis; & tantôt leur repréſenter toutes les autres grandes vérités qu'elle nous enſeigne touchant la réſurrection future, la fin & la deſtruction de cet univers, le jugement, les récompenſes & les châtimens de l'autre vie.

On eſt ſpécialement obligé de les inſtruire ſur les points qui ſont attaqués par les ennemis de la foi.

Il eſt ſur-tout neceſſaire de leur expliquer ce que la foi nous apprend du myſtére de la très-auguſte & très-heureuſe Trinité. Myſtére, où ceux qui ſont chargés d'inſtruire les peuples, ont divers écueils à éviter: par exemple, de les porter à croire, en parlant contre la pluralité des dieux, qu'il n'y a en Dieu qu'une ſeule & même perſonne, & que ces trois noms auguſtes de pere, de fils & de S. Eſprit ne ſont que des noms ſteriles & vuides de choſes: ou de leur donner à penſer, en parlant de la di-

stinction des personnes, que la divinité est un composé de trois substances étrangéres les unes aux autres, sans liaison de principe, & sans unité de nature & d'essence.

Ici tout excès est à craindre, & il faut bien se garder de faire comme ceux qui voulant redresser un arbrisseau le feroient pancher d'un côte plus que de l'autre. [b] C'est faute de s'en être tenu à ce point de précision, qui est si essentiel dans cet auguste mystere, que l'on a vu de nos jours l'Athéisme s'introduire parmi nous, aussi bien que le Judaïsme & le dogme insensé de la pluralité des dieux. Sabellius est l'Auteur de cette espéce d'Athéïsme dont je parle. Arius a renouvellé le Judaïsme; & quelques-uns qui se flattent d'être les plus orthodoxes, pour vouloir trop s'éloigner de l'un & l'autre excès, ont pensé tomber dans un troisiéme, qui est d'admettre plusieurs dieux. Quel est le moyen de tenir une route assurée au milieu de ces écueils? C'est

Digression où S. Grégoire combat en passant les différentes hérésies qui attaquoient de son tems le mystére de la très-sainte Trinité.

b *Voyez la III. Partie*, Article XXIII.

Digitized by Google

de demeurer dans les bornes que la piété & la religion nous preſcrivent.

Ainſi rejettons l'opinion impie de Sabellius, qui ne tend à rien moins qu'à la deſtruction de la divinité. N'allons pas nous imaginer que les perſonnes ſacrées qui ſont en Dieu puiſſent être mêlées & confondues, & ceſſer par-là d'être ce qu'elles ſont; ce ſeroit ſe former l'idée d'un Dieu monſtrueux ſemblable à ces animaux fabuleux que les poëtes ont inventés. Déteſtons pareillement l'emportement furieux d'Arius, qui ſépare les natures, qui nous reduit à la ſtérilité & à l'indigence des Juifs, qui introduit une eſpece de jalouſie dans la divinité, qui la retreſſit, qui la reſſerre en la fixant dans celui-là ſeul, qui n'eſt point engendré, & qui prétend que c'eſt anéantir l'eſſence de Dieu que de le reconnoître pere d'un fils, qui eſt vrai Dieu lui-même, égal à ſon pere en toutes choſes, & de même nature que lui.

Gardons-nous en même-tems d'introduire dans la divinité cette multiplicité de principes oppoſés ou ſub-

I. PART. SECT. XIV.

ordonnés les uns aux autres, qui nous conduiroit à la superstition des payens, & à cette pluralité de maîtres & de dieux qu'ils ont inventée, & que le christianisme abhorre. Loin de nous aussi ce zéle faux & déreglé, que quelques-uns affectent tantôt pour la gloire du pere, & tantôt pour celle du fils. Gloire qu'ils anéantissent, voulant, ce semble, en rehausser l'éclat. En effet comment le pere seroit-il veritablement pere, si la nature du fils étoit différente de la sienne, & si ce fils n'étoit qu'une pure créature? Sans doute que ce qui est étranger ne sçauroit être fils, non plus que ce qui est mêlé & confondu avec le pere. Comment le fils seroit-il lui-même veritablement fils, s'il n'avoit une relation essentielle au pere, comme à son principe? Le pere enfin, perdant le titre de sa paternité divine, ne perdroit-il pas ce qu'il a de plus glorieux? Non il ne seroit point principe de rien qui fût vraiment grand, & vraiment digne de lui, ou plutôt il ne seroit qu'indignement & bassement principe, s'il ne l'étoit de

Belle idée de l'infinie grandeur de Dieu.

cette divinité, & de cette bonté ſouveraine, infinie, que les Eſprits bienheureux contemplent dans le fils; fils qui eſt ſon verbe, ſa parole vivante & ſubſiſtante; & dans le ſaint Eſprit, Eſprit qui eſt lui-même toujours vivant & ſubſiſtant, & qui procéde éternellement de ſa fecondité.

Il faut donc s'en tenir à croire fermement l'unité d'un Dieu, & à confeſſer hautement la Trinité adorable des perſonnes divines avec toutes leurs propriétés.

Pureté & ſainteté de vie requiſe pour parvenir à l'intelligence des vérités chrétiennes & pour en parler dignement.

Mais ces verités ſont trop grandes & trop ſublimes pour les traiter ici à la hâte, & comme en paſſant. Il faudroit pour en parler dignement, un tems plus conſiderable, & même une pureté & une ſainteté de vie, que je n'ai pas; ou plutôt il faudroit que l'Eſprit ſaint animât ma langue & ma voix, & qu'il nous remplît vous & moi de l'onction de ſa grace & de ſa divinité. Car, c'eſt par lui ſeul que nous pouvons découvrir les merveilles cachées en Dieu, & les expoſer avec dignité, nous qui ſommes chargés de les annoncer; & c'eſt par lui

I. PART. SECT. XIV.

seul, que vous pouvez vous-mêmes les comprendre, & écouter le Dieu qui vous parle par l'organe de ses Ministres : Dieu dont les perfections sublimes échapent & se dérobent aux yeux de toute créature, qui n'est pas pure & sainte, parce qu'il est pur & saint lui-même, par essence, & que rien d'impur, rien de souillé ne peut approcher de lui. [c]

Combien il est difficile de les traiter en public d'une maniere qui soit utile & salutaire à tous.

Que si j'ai parlé de quelques-uns de ces augustes mysteres, ce n'a été que pour faire sentir la difficulté de traiter tant de matiéres si grandes, si relevées, & sur-tout en présence d'une foule de gens de toute sorte d'état, d'âge & de condition, au goût & au genie desquels il est necessaire de varier son discours, & dont il faut éclairer l'esprit, toucher le cœur & remuer tous les ressorts qui font agir leur ame, avec une habileté & un art, que je compare en quelque sorte à la dextérité avec laquelle un excellent Musicien sçait toucher toutes les cordes différentes de son Luth, & for-

c *Voyez la III. Partie.* Article XXIV.

mer de l'accord de mille ſons divers une harmonie parfaite.

SECTION XV.

Suite du même ſujet. Diſpoſitions requiſes, tant de la part du prédicateur, que de celle de l'auditeur. Obſtacles que les différentes paſſions des hommes apportent à la divine parole. Combien il faut qu'un Paſteur ait de lumiere & de prudence pour ſurmonter tous ces obſtacles & proportionner ſes diſcours à tous les differens beſoins de ſes auditeurs.

Talens requis dans un prédicateur.

TRois choſes doivent concourir à rendre nos diſcours efficaces & perſuaſifs. Dabord de la part du prédicateur, un eſprit éclairé de la lumiere de Dieu, pour ſe pénétrer lui-même de toutes les vérités qu'il eſt chargé d'annoncer aux autres; enſuite le talent de la parole pour les traiter avec dignité; après cela, de la part de l'auditeur, la docilité

Diſpoſitions où doit être l'auditeur.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XV.

jointe à une grande pureté de cœur. Que quelqu'une de ces conditions manque, nos discours sont sans effet. [a] Et c'est ce qui arrive tous les jours.

Raisons du peu de fruit que produit la divine parole.

Tantôt le prédicateur n'a point ce don d'intelligence, propre à découvrir les vérités qu'il doit enseigner; & tantôt, s'il est capable de les découvrir, il n'a pas le talent de les annoncer dignement; son discours foible & languissant n'a rien de cette force & de cette noble vigueur qui convient à son ministere. Tantôt enfin, si le prédicateur est éclairé, éloquent & solide, l'auditeur n'apporte pas à la divine parole, cet esprit docile & ce cœur pur qu'elle exige. C'est pour cela qu'elle perd parmi nous toute sa force, & tout cet ascendant merveilleux qu'elle devroit avoir.

Obstacles que les différentes passions des hommes y apportent.

Ce qu'il y a par-tout ailleurs de plus avantageux pour acquérir les sciences, c'est l'empressement des disciples à écouter leurs maîtres;

a *Voyez la III. Partie* Article XXV.

mais ici, où il eſt queſtion de s'inſtruire de la Religion, c'eſt cet empreſſement même, qui eſt ſouvent dangereux & funeſte. On accourt à nos inſtructions avec autant de chaleur & d'animoſité que ſi on alloit à un eſpece de combat. On ſçait qu'il s'y agit de Dieu, du ſalut & de tout ce qu'il y a de capital pour nous. On eſt frappé de la grandeur & de l'importance des matieres, & on ſe laiſſe aller à toute l'impétuoſité de ſon zéle, mais d'un zéle mal-reglé; & plus ce faux zéle eſt ardent, plus la reſiſtance que l'on apporte à tout ce que nous avons de meilleur à dire eſt opiniâtre.

Faux zéle. Ses funeſtes effets.

On ne veut point ſe perſuader, que d'uſer quelquefois de condeſcendance, ce ſoit l'effet d'un vrai zéle & d'une piété éclairée. On rejette tous les ſages ménagemens que la prudence & la diſcrétion exigent, en certaines occaſions; on les traite de foibleſſe & d'indigne trahiſon de la verité. [b] On eſt enfin diſpoſé à tout ſacrifier à ſes préjugés.

[b] Il eſt neceſſaire de bien connoître ceux dont S.

I. Part. Sect. XV.

. Il faut cependant avouer que les hommes de ce caractere ne sont pas les plus mauvais. Il est vrai que précipités dans leurs démarches, ils sont

---

Grégoire veut parler ici, & d'examiner en même tems qu'elle étoit cette sage condescendance, que ces hommes, dont le saint Docteur condamne si fort le zéle outré, *traitoient de foiblesse & d'indigne trahison de la verité.*

Il faut pour cela se rappeller les troubles de l'Arianisme, & toutes les dissensions qui affligeoient l'Eglise, sous la fin du regne de l'Empereur Constance & au commencement de celui de Julien, qui est le tems auquel S. Grégoire composa ce discours. On sçait le scandale que causa dans tout le monde chrétien l'exaction de la signature de la formule captieuse de Rimini. Quoique parmi cette multitude d'Evêques qui tomberent, il y en eut un très-grand nombre dont la foi étoit demeurée pure, & qui n'avoient signé que par surprise & par simplicité, cependant plusieurs illustres Catholiques ne laissoient pas dans les commencemens de se séparer de la Communion de ces Evêques, qui avoient été surpris & trompés.

C'est ainsi que S. Basile se separa de Dianée son Evêque, pour qui il avoit eu jusqu'alors des sentimens d'estime & de respect, comme nous l'apprenons par sa lettre 86. C'est ainsi que ces admirables Solitaires de l'Eglise de Nazianze, dont le saint Docteur loue en tant d'occasions la vie toute divine, se séparerent pareillement du saint Evêque de Nazianze son pere, & entrainérent avec eux la plus grande partie du peuple & du clergé.

On peut juger de l'extrême douleur, où le bon Evêque & son illustre fils furent alors plongés. Le saint Docteur ne se laissa point emporter au torrent, & n'eut garde de se séparer, comme tant d'autres, de la Communion de son pere, parce que convaincu de la pureté de sa foi, il étoit persuadé

Digitized by Google

expoſés à faire bien de faux pas, & à tomber dans d'étranges excès; neanmoins comme c'eſt par l'ardeur même qu'ils ont pour la religion, qu'ils

---

qu'il n'avoit failli, que par trop de ſimplicité, mais il ne blâma point dans ces commencemens la conduite des Solitaires de Nazianze, il n'auroit pu le faire ſans condamner en même tems celle de S. Baſile, cet ami pour qui il avoit, à ſi juſte titre, tant de veneration. Il ſe contenta de ſoutenir qu'il falloit s'aſſurer de la foi de ceux qui avoient eu le malheur de ſouſcrire, & que lorſqu'on étoit convaincu qu'ils ne l'avoient fait, que par ſurpriſe, & qu'ils étoient toujours demeurés dans le fond orthodoxes, il falloit pardonner à leur ſimplicité & ſe réunir à eux. Auſſi ce fut là le parti que ſuivit S. Baſile. Car peu de tems après ſa ſéparation, il rentra dans la Communion de Dianée, lorſque cet Evêque lui eût donné toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer.

Voilà donc quelle étoit la condeſcendance que S. Grégoire exigeoit, & que toute l'Egliſe jugea neceſſaire après lui.

Or malgré les raiſons du ſaint Docteur, ſes exhortations preſſantes, & l'exemple de S. Baſile, beaucoup de perſonnes illuſtres d'entre les Catholiques demeuroient toujours dans leur ſéparation. C'étoient ceux-là qui ſe laiſſoient emporter à l'ardeur d'un zéle immoderé, qui accouroient aux diſcours que l'on faiſoit pour les engager à ſe réunir comme à un eſpece de combat, prêts à tout ſacrifier à leurs préjugés, & qui traitoient la ſage condeſcendance dont on vient de parler *de foibleſſe & d'indigne traiſon de la verité.* Les Solitaires de Nazianze qui étoient le plus grand ornement de cette Egliſe, s'obſtinoient eux-mêmes à regarder leur Evêque, comme un déſerteur de la foi. Le ſaint Docteur ſon fils pénétroit les affreuſes con-

I. PART. SECT. XV.

Terrible condamnation où il expose.

s'égarent, & que leur malheur est l'effet d'un zéle qui n'est pas selon la science, peut-être seront-ils du nombre de ceux qui n'éprouveront pas la plus rigoureuse condamnation, & qui ne subiront pas tous les chatimens reservés aux méchans Serviteurs, qui ayant connu la volonté de leur maître, s'y seront opposés par malice. [c] Et même il y a lieu d'esperer que, n'ayant point mauvaise intention, la divine parole fera quelques jours impression sur eux, qu'elle leur frappera le cœur, comme le fer frappe la pierre : & qu'elle produira enfin quelque étincelle, propre à y rappeller la lumiere de la verité.

---

séquences que pouvoit avoir ce zéle outré, & cet esprit schismatique en des hommes d'ailleurs si estimables. Il craignoit que dans un tems où l'Eglise étoit desolée par la secte Arienne, ce qu'il y avoit de Catholiques les plus ardens pour la bonne cause, ne s'abandonnât aux excès, où se porta, à peu près dans le même tems, le célébre Lucifer de Cagliari.

C'est là ce qui l'engageoit à invectiver si fortement contre ce zéle aveugle. Dieu bénit sa sollicitude & ses travaux. Car il parvint enfin, quelque tems après à réunir ces pieux Solitaires & tout le reste du clergé & du peuple de l'Eglise de Nazianze avec le saint Evêque son pere.

c *Voyez la III. Partie*, Article XXVI.

I. PART. SECT. XV.

Mais que dirois-je de ceux, qui, enyvrés de l'amour des grandeurs, & de la paſſion qu'ils ont de dominer, proférent hautement l'iniquité qu'ils ont conçue, & ouvrent la bouche contre le ciel ; & qui, devenus d'autres Jannés & Membrés, s'elevent inſolemment, non plus contre Moyſe, mais contre la vérité même, à laquelle ils ſont une guerre implacable ?

Perſécution de la verité, ſuite de l'amour des grandeurs & de l'envie de dominer. Pſ. 78. v. 8.

Que dirois-je de tant d'autres qui ſont plongés dans une ignorance profonde, & qui, joignant à l'ignorance cette audace & cette témérité, qui en eſt ordinairement la ſuite, combattent & foulent aux pieds la ſaine doctrine, ſemblables à ces animaux immondes, dont il eſt parlé dans l'Evangile ?

Ignorance ſource de l'audace & de la témérité.

Que dirois-je encore de ceux qui n'ont aucun ſyſtême de religion, qui ſe mettent à conſulter toute ſorte de gens ; & qui, après avoir écouté ce qui ſe dit de part & d'autre, prétendent faire choix par leurs propres lumiéres, & par leur eſprit particulier de ce qu'il y a de plus ſûr ? Inſenſés

Aveuglement de ceux qui s'en rapportent à leur eſprit particulier en fait de religion.

Digitized by Google

qui, en agissant de la sorte, ne craignent point de s'en rapporter sur ce qu'il y a de plus important, à eux-mêmes, c'est-à-dire, aux plus mauvais Juges qu'il puisse y avoir. Rien ensuite de ferme & de stable en eux. Rien qui les fixe & les arrête. Tantôt une chose leur paroît probable & tantôt une autre. Fatigués enfin de s'être laissé entrainer à tout vent de doctrine, & d'avoir donné tour à tour dans mille opinions fausses, ils en viennent au point fatal de ne vouloir plus rien écouter & de s'endurcir à tout. Ils se livrent à toutes leurs préventions, & prétendent que la religion n'a rien de vraiment immuable & solide. C'est ainsi qu'ils lui attribuent l'instabilité de leur esprit & de toutes les opinions humaines, dont ils se sont rendus le jouet; tels que des aveugles, qui attribueroient à la lumiere même les ténébres où ils sont ensevelis, ou que des sourds, qui condamneroient la musique, parce qu'ils sont hors d'état d'y rien comprendre.

N'y ayant rien qui puisse les fixer, ils se livrent à différentes probabilités.

De-là ils tombent dans une irréligion déclarée.

Endurcis à tout ils sont

Ces sortes de gens sont plus à

plaindre & plus inconvertibles, que ceux qui n'ont jamais ouï parler des verités chrétiennes. Souvent ces vérités toucheront ceux-ci, & rarement feront-elles impreſſion ſur les autres. Une ame qui n'a point été prévenue d'aucun mauvais ſentiment, eſt comme une cire neuve ſuſceptible de tous les traits que l'on y voudra former. Celle qui a été imbue de faux préjugés eſt comme une cire uſée, où tous les nouveaux caracteres, que l'on s'efforce d'y imprimer, ſe mêlent & ſe confondent avec les anciens, que l'on y a déja gravés. Il eſt plus aiſé de marcher dans un chemin battu, que dans une route qui n'a point été frayée, & on laboure plus facilement un champ, que la charrue a déja amolli, que celui où elle n'a jamais paſſé; mais il n'en eſt pas ainſi de l'eſprit, on ne peut aiſément le cultiver, & le former au bien, qu'autant qu'il n'a point encore été gâté & corrompu par de fauſſes opinions; que s'il s'eſt une fois livré à ſes préventions, il reſſemble à une mauvaiſe terre, dont il faut arracher les ronces & les

plus inconvertibles que ceux qui n'ont jamais ouï parler des verités chrétiennes.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XV.

épines, avant que d'entreprendre d'y semer le bon grain.

Grandeurs des miseres de l'homme. Caracteres de malignité que le démon imprime en lui.

Tout cela nous fait de nouveau sentir la grandeur des miseres de l'homme, l'influence que la malignité du démon a sur lui, & le pouvoir que cet ennemi de son salut a d'imprimer dans son ame des caracteres de malice & d'opposition à la verité, qui peuvent lui être funestes par cent endroits, mais qui tendent sur-tout à la destruction & à la ruine de tout ce que la divine parole devroit produire de bon & de salutaire. [d]

Je ne fais que toucher ici une partie de nos maux, afin de mettre quelques bornes à mon discours, qui n'en auroit plus, si j'entreprenois de les parcourir tous. Cependant on ne laisse pas de comprendre par le peu de ce que j'en dis, ce que c'est que la conduite des ames; & il y a de quoi faire trembler ceux qui sont chargés de ce pesant fardeau.

Combien il faut qu'un Pasteur ait

Que l'on se représente un homme qui voudroit aprivoiser & conduire,

d *Voyez la III. Partie*, Article XXVII.

je ne ſçai quel monſtre inoüi, qui participant à l'inſtinct & aux inclinations différentes de tous les autres animaux, grands & petits, privés & ſauvages, réuniroit en lui ſeul tout ce qu'ils ont tous enſemble de contrariété & d'antipathie. Quels travaux, & quelle adreſſe ne faudroit-il pas qu'il employât, pour gouverner un tel monſtre?

de lumiere & de prudence pour ſurmonter tous les obſtacles que les paſſions de tant de gens de caractere ſi différent apportent à la divine parole.

Comme tous les animaux ne ſe nourriſſent pas des mêmes alimens, ne ſe plaiſent pas aux mêmes careſſes, ne ſont pas ſenſibles aux mêmes ſons, ne s'accommodent pas du même regime, & que ſouvent ce qui plaît aux uns, irrite ou effarouche les autres; il faudroit pour réuſſir à la conduite d'un animal ſi prodigieux, un art d'une étendue immenſe, diverſifié à l'infini, & capable d'accorder & d'allier enſemble tout ce que l'on peut imaginer de plus oppoſé & de plus incompatible. Il en eſt de même de celui qui eſt chargé de la conduite des ames. En l'état où eſt l'Egliſe ſur la terre, toutes ſortes de gens entrent dans la ſtructure de ſon corps

Digitized by Google

I. PART. SECT. XV.

mystique. On peut en quelque sorte la comparer à une espece d'animal extraordinaire, composé de ce que mille génies & mille caracteres divers ont d'inégal & de contraire.

Il doit surtout varier ses instructions, & les proportioner au génie, à la portée & aux divers besoins de tous ses auditeurs.

De quels talens ne doit donc pas être rempli celui qui y est établi dans un rang de prééminence & d'autorité? Il faut qu'il ait l'art de se faire tout à tous, & de réunir en lui les caracteres qui semblent les plus opposés. Il faut, par exemple, qu'il soit d'un côté ferme & constant, de l'autre plein de douceur & de condescendance. Ferme & constant à ne jamais se départir des principes les plus sûrs, & des régles les plus exactes, & en même tems plein de bonté & de condescendance à supporter les infirmités de tous ceux qui sont confiés à ses soins. [c]

Tantôt il ne doit donner aux uns que du lait, c'est-à-dire, ne leur proposer que les premiers élémens de la religion, parce que, étant encore foibles, certaines vérités seroient trop

[c] *Voyez la III. Partie*, Article XXVIII.

fortes pour eux ; incapables d'en porter le poids, il leur arriveroit ce qui arrive à ceux qui, étant d'une complexion délicate, prennent des alimens trop ſolides ; au lieu d'être fortifiés par cette nourriture proportionée à leur état, ils en ſont accablés. Tantôt il doit faire part aux autres de cette ſageſſe qui ſe communique au parfait. Car de leur donner du lait & des alimens trop legers, lorſque leur eſprit eſt éclairé, & déja formé à la piété, & qu'ils n'aſpirent qu'à ce qu'il y a de grand & de ſublime dans la religion, c'eſt les mécontenter. Et ce ſeroit à juſte titre qu'ils ſe plaindroient d'une conduite, qui ne ſeroit propre qu'à les laiſſer éternellement languir dans la baſſeſſe & l'infirmité de l'enfance, & qui n'auroit rien de ce qui éleve l'homme chrétien à cet état de grandeur & de perfection où ſa deſtinée l'appelle.

Digitized by Google

SECTION XVI.

Ayant exposé les difficultés qui se rencontrent dans le sacré ministere, & les devoirs qu'il exige, il se plaint que tous ces grands devoirs sont trahis & abandonnés par une foule de mauvais pasteurs. Il dévoile leur hypocrisie, il invective contre leur ignorance & leur irréligion, il gemit enfin sur leur endurcissement.

Mauvais Pasteurs : leurs différens caracteres.

MAis où trouver un homme capable de remplir tant & de si grands devoirs ? A Dieu ne plaise que je ressemble à la plûpart des autres, & que je sois du nombre de ces ames vénales, qui font un trafic honteux de la parole de Dieu, & qui abusent de leurs autorité & de leur puissance pour altérer & corrompre la verité, & mêler l'eau au vin, [a] je

a Il y a dans l'original : Καπηλεύειν δυνάμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, καὶ ἀναμιγνύναι τὸν οἶνον ὕδατι. L'Abbé de Billi a traduit *qui veritatis doctrinam adulterant, ac vinum aqua miscent.* Ce veux

veux dire une doctrine baſſe & terreſtre, qui s'écoule & ſe diſſipe comme l'eau, à la celeſte doctrine, à ce vin precieux qui fortifie le cœur de l'homme, & le remplit d'une joie ſpirituelle & ſainte. I. PART. SECT. XVI.

Lâches adulateurs qui ont deux poids & deux meſures, & qui par-

qui eſt fort défectueux. Car il a ſupprimé, je ne ſçai pourquoi, le terme, *δυνάμενοι*, qui me paroit être important & meriter une ſinguliere attention. D'ailleurs celui de *καπηλεύειν* n'eſt point exprimé & développé dans toute ſa force. Voici donc comme je traduirois en latin le plus litteralement qu'il me ſeroit poſſible. *Qui potentes ſunt avarè, atque fraudulenter tractare verbum veritatis, illudque corrumpere, ac vinum aquæ miſcere.* Sur quoi il eſt bon de faire quelques obſervations.

1. Le ſaint Docteur fait alluſion au verſet 22 du chapitre I. d'Iſaie. Il y a dans la vulgate, *vinum tuum mixtum eſt aquâ.* La verſion des ſeptantes, que les Peres grecs ſuivent toujours, eſt un peu différente, & explique ce qui n'eſt pas ſi clair dans la vulgate. *Οἱ καπηλοὶ σου*, diſent les ſeptantes, *μίσγουσι τὸν οἶνον ὕδατι. Tes corrupteurs mêlent le vin avec l'eau.* Κάπηλος ſignifie proprement celui qui corrompt le vin, qui l'altere, qui le frelate. *Quaſi κακὸν ὠνὴ πωλῶν.* St. Grégoire l'applique dans le ſens des ſeptantes, aux corrupteurs de la ſaine doctrine. A l'égard de ce qu'il ajoute tout de ſuite du deſſein de ces corrupteurs, qui eſt de faire par là un gain honteux & ſordide, je l'ai transferé au membre précédent de la même phraſe, afin de rendre mon ſtyle plus coulant.

2. J'ai dit que le terme, *δυνάμενοι*, *qui potentes ſunt*, ſupprimé par l'Abbé de Billi meritoit une ſinguliere attention. S. Grégoire y fait enco-

I. PART. SECT. XVI.

lent aux uns d'une façon & aux autres d'une autre. Aussi habiles à s'accommoder aux inclinations perverses de tous ceux qui les consultent, qu'industrieux à satisfaire eux-mêmes leur passions déréglées.

Espece de Magiciens & d'enchanteurs.

Espece de Magiciens & d'enchanteurs, qui n'ont à débiter que des maximes fausses, corrompues & charnelles, & dont les discours pleins de mensonge & d'illusion naissent de la terre, & retombent dans la poussiére de la terre. [b]

---

re allusion au premier verset du Pseaume 51. Τί ἐγκαυχᾷ, ἐν κακίᾳ ὁ δυνατός. *Quid gloriaris, in malitiâ qui potens es?* Il marque par là, que ces mauvais Pasteurs, ces corrupteurs de la saine doctrine employoient la puissance même du ministere, dont ils étoient revêtus, *à falsifier & à corrompre la vérité, & à mêler l'eau au vin*, & que le nombre en étoit fort grand, ὡς οἱ πολλοί: ce que l'Abbé de Billi a fort bien traduit par *plerique*. Au reste S. Chrysostome applique de même aux mauvais Pasteurs, non seulement ces premiers mots du Pseaume 51, auxquels on vient de dire que S. Grégoire fesoit allusion, mais encore toute la suite du Pseaume. *Voyez la III. Partie*, Article XXIX.

b On avoit d'abord mis ici une petite Dissertation, où l'on explique cet endroit de S. Grégoire, qui est fort important & très-difficile; mais pour ne point charger le texte d'un trop grand nombre de remarques, qui pourroient y causer quelque confusion, on a pris le parti de placer cette disser-

Malheureux enfin, qui ne cherchent qu'à s'attirer de vains applaudiſſemens, & qui ſe font des maux auſſi grands & auſſi réels, que la gloire à laquelle ils aſpirent eſt frivole, qui répandent le ſang innocent des ames trop ſimples & trop credules, & qui coupables de ce ſang, dont ils rendront à Dieu un compte ſi rigoureux, ſe creuſent, ſans y penſer, un abîme de malédictions. c

---

tation dans la III. Partie, où ceux qui voudront la voir pourront l'aller chercher, Article XXX.

c Répandre le ſang des ames, c'eſt leur cauſer la mort ſpirituelle, & par conſéquent les rendre criminelles. Comment donc leur ſang, qui n'eſt autre choſe que ces ames même ſpirituellement tuées & égorgées, peut-il être appellé *un ſang innocent*, αἷμα ἀθῷον ?

C'eſt que le ſaint Docteur ſuppoſe, que ces ames dont il parle ici, & qui obéiſſent à de mauvais conducteurs, n'ont point mauvaiſe intention dans l'obéiſſance aveugle qu'elles leur rendent : Ainſi eu égard à l'intention de ces ames que l'on ne peut point dire être vicieuſes, leur *ſang* peut être appellé *innocent*. Mais comme l'intention, quelque bonne qu'elle paroiſſe, ne ſauve pas, lorſqu'on a le malheur d'agir contre la loi de Dieu ; ce *ſang*, qui ſemble *innocent*, ne laiſſe pas d'être répandu ; ces ames trop ſimples, & trop credules, ἀπλουστέρων ψυχῶν, périſſent malgré leur ſimplicité & ſont miſérablement tuées & égorgées par la ſéduction des mauvais Paſteurs. CE SONT DES AVEUGLES ET DES CONDUCTEURS D'AVEUGLES : OR SI UN AVEUGLE CONDUIT UN AUTRE

I. PART. SECT. XVI.

Humilité de ce grand Saint. Défiance où il étoit de ses propres lumieres.

J'aime bien mieux me confier à la conduite d'un sage Pasteur, que d'être un conducteur aveugle. Il m'est plus utile d'écouter avec docilité, que de parler inconsidérément. Ce sont là mes sentimens. Je ne crois pas que l'on puisse les condamner. Du moins m'y attaché-je comme à ce qu'il y a de plus sûr, persuadé que ne sachant ni ce que je dois dire, ni ce que je dois faire, il vaut mieux ne songer qu'à m'instruire, que d'aller me mêler d'enseigner les autres. On le fait toujours assez tôt lorsqu'on le fait comme il faut. [d]

Combien il faut de lumiéres & d'expérience pour bien conduire une seule ame.

Heureux celui qui auroit acquis dans une extrême vieillesse, & après une expérience consommée, assez de lumieres & de talens pour conduire une ame qui ne feroit que commencer à servir Dieu, & qui n'en feroit encore qu'aux premiers élémens de la piété chretienne. [e]

AVEUGLE, ILS TOMBENT TOUS DEUX DANS LA FOSSE. *Math. chap.* 15. *v.* 14.

d *Voyez la III. Partie.* Article XXXI.

e *Voyez la III. partie*, Article XXXII.

I. PART. SECT. XVI.

Que penſer donc de tous ceux qui entreprennent de guider les autres, avant que de ſçavoir eux-mêmes ſe conduire, & qui agiſſent en apprentifs dans un miniſtere qui demande toute l'habileté & toute l'expérience des plus grands maîtres ? Je ne crains point de le dire : il faut néceſſairement qu'ils ſoient les plus inſenſés, ou les plus téméraires des hommes. Car, ou ils ne ſentent pas combien ils ſont dépourvus de tous les talens néceſſaires pour ſoutenir le poids de ce redoutable miniſtere, ou ils le ſentent ; s'ils ne le ſentent pas, leur folie eſt extrême ; s'ils le ſentent, & que malgré cela ils oſent s'en charger, leur témerité eſt horrible.

Regles autrefois ſagement établies parmi les Juifs.

C'étoit une loi ſagement établie parmi les Hébreux de ne point confier à toutes ſortes de perſonnes la lecture de ce qu'il y a de plus profond & de plus myſtérieux dans les livres ſaints ; parce que tous n'étant pas capables d'approfondir les ſens cachés de ces endroits des livres divins, les Eſprits foibles qui ne s'attachent qu'à la lettre, auroient pu y

I. PART. SECT. XVI.

trouver un sujet de scandale. Il y avoit donc certaines parties de l'Ecriture qui étoient mises entre les mains de tout le monde, & c'étoit celles dont le sens litteral ne présentoit rien qui ne pût être utile à tous. Il y en avoit d'autres, qui, sous des expressions communes renfermoient de profonds mysteres, dont l'intelligence ne pouvoit être que le fruit d'un travail assidu, joint à une grande puteté de cœur. Celles-ci n'étoient confiées qu'à ceux qui avoient vingt-cinq ans accomplis. On ne croyoit pas qu'avant cet âge l'homme pût avoir acquis cette noblesse de pensées & de sentimens, qui l'éleve au-dessus de ce qui est sensible & terrestre, & qui le fait passer de la simplicité de la lettre à l'intelligence des sens cachés qu'elle renferme.

Celles qui devroient être pareillement établies & inviolablement observées dans l'Eglise.

C'est ainsi que le peuple Juif en usoit autrefois avec sagesse & discrétion. [f] Or, comme il y a un tems, & une maniere de s'instruire avant que de passer à l'instruction des au-

[f] *Voyez la III. partie*, Article XXXIII.

tres, nous devrions de même avoir à ce ſujet quelque regle aſſurée, & avoir oppoſé certaines barrieres à la licence, qu'elle ne pût plus franchir, & qui fuſſent auſſi ſtables que l'étoient ces bornes fixées autrefois aux tribus qui habitoient en-deçà & au-delà du Jourdain.

Nouveaux portraits des mauvais Paſteurs.

Mais rien de reglé parmi nous. Tout y eſt au contraire dans une confuſion étrange. Nous ne ſçavons ce que c'eſt que d'étudier les talens & les différens caracteres des perſonnes, pour aſſigner enſuite à chacun le rang & le poſte qui lui convient. A peine ſommes-nous ſortis de l'enfance, que nous oſons la plûpart, pour ne pas dire tous, nous ériger dans l'Egliſe en Maîtres & en Docteurs.

Leur ignorance.

Oui dans le tems que nous ne faiſons encore que bégayer, que nous n'avons aucune intelligence des livres ſaints, & que nous ſommes incapables d'approfondir le caractere de l'ancienne & de la nouvelle Alliance, & l'Eſprit de ceux qui en ont été les médiateurs & les chefs; je dis plus,

I. PART. SECT. XVI.

dans le tems que nous sommes souillés de crimes, & asservis à la tyrannie des passions, nous prétendons, pour avoir fait une étude superficielle de quelque partie de l'Ecriture, être en droit d'aspirer aux premiéres dignités.

Leur hypocrisie & leur orgueil.

O ! l'illustre Prélat ! qu'il sera bien capable de gouverner le troupeau de JESUS-CHRIST ! Il a déja sçu se donner un air de piété & de religion. Il est grand philosophe, mais malheureusement toute sa philosophie se reduit à la ceinture & à l'habillement. Ne diroit-on pas à voir ce maintient grave, que c'est un autre Samuel, consacré à Dieu dès son berceau, & formé à la vertu dès sa plus tendre enfance ? Esprit profond, rare & sublime génie, il ne s'arrête point dans l'étude des écritures à l'écorce de la lettre; il y cherche, il y découvre par-tout des sens mystérieux & cachés. Mais à quoi se reduisent ses belles découvertes ? à des songes, à des visions, à de pures extravagances. g

Leur vaine affectation de sagesse & de gravité.

g *Voyez la III. Partie* Article XXXIV.

I. PART. SECT. XVI.

Après cela ; qu'en penſez-vous ? N'eſt-il pas bien en droit de ſe donner pour un homme tout céleſte ? peut-on trouver mauvais qu'il s'arroge les titres faſtueux, que s'attribuoient les Scribes & les Phariſiens ? Ne doit-il pas être piqué au vif, pour peu que l'on vienne à ne pas lui rendre tout l'honneur qu'il croit mériter ?

Leur empreſſement à s'arroger des titres faſtueux.

Certainement je plains celui qui aura eu le malheur de bleſſer tant ſoit peu ſon humeur fiére & hautaine. Il a tout à craindre de ſon dépit ſecret, & il aura à ſe louer de lui, s'il veut bien un peu ſe moderer, & ne point porter ſon reſſentiment aux derniers excès. Car combien n'en voit-on pas, & ce ſont ceux qui affectent un plus grand zéle, & une plus grande piété, & qui veulent paſſer pour des hommes rares qui aient fait de merveilleux progrès dans la vie ſpirituelle, combien dis-je n'en voit-on pas parmi ces pieux & ces zélés, qui entrent alors dans une eſpece de fureur, qui tonnent, qui éclatent, & qui frémiſſent d'indignation, qui nous acca-

Leur eſprit violent & ſchiſmatique.

I. PART. SECT. XVI.

blent d'outrages, nous retranchent de leur communion, & nous mettent au rang des impies & des scelerats? [h]

Il parle ironiquement de leur conduite molle, efféminée, & de l'estime qu'ils font de ce qui ne tend qu'à amollir & à corrompre les mœurs.

Mais je les conjure de vouloir bien souffrir que je leur addresse la parole en ces termes: Illustre Prélat, dites-moi, je vous prie, que pensez-vous de l'art de la Musique, & de celui de la danse? En faites-vous quelque estime? Oui sans doute, me répondra un homme, qui sçait comme vous mettre le prix aux choses, j'estime ces arts, j'en fais même beaucoup de cas: [i] Mais cette science sublime qui forme les sages, & qui nous éleve à la connoissance de toutes les choses divines & humaines, dans quel rang la mettez-vous? lui donnez-vous la préférence, ou bien jugez-vous que les arts dont vous venez de parler, doivent l'emporter sur elle? Oh! La sagesse, direz vous, est d'un ordre supérieur, & ce qui peut y conduire est préférable à toutes les autres scien-

h *Voyez la* III. *Partie.* Article XXXV.
i *Voyez la III partie* Article. XXXVI.

ces. Fort bien: C'eſt quelque choſe, que vous ſoyez capable de porter ce jugement.

Il montre qu'ils devroient rougir de ne rien faire pour acquérir la ſageſſe pendant qu'ils ne ſçavent que trop combien il en coute pour ſe rendre habiles en des arts indignes de leur caractere.

Eh quoi donc! vous n'ignorez pas que pour ſe rendre habile dans la Muſique, & dans un art auſſi mépriſable que celui de la danſe, il faut de continuels exercices du corps, de grandes dépenſes, des Maîtres expérimentés, ſouvent même de longs & de pénibles voyages; & pour acquérir la ſageſſe, ce bien, qui, de votre aveu, eſt le plus grand & le plus précieux qu'il y ait monde, qui renferme tous les autres biens enſemble, & dont la poſſeſſion fait la richeſſe & la félicité d'un Dieu, en ſorte, qu'entre mille titres, qui lui conviennent, il n'y en a point qui lui plaiſe tant que celui de ſage; pour l'acquérir cette divine ſageſſe, vous ne croyez pas qu'il faille faire aucun effort! vous vous imaginez qu'il n'y a qu'à le vouloir, & qu'à le deſirer!

Surdité volontaire, inſenſibilité, prodigieuſe ſuite de leurs déréglemens.

Certes, il y auroit là de quoi les confondre, s'ils étoient gens à avoir des ſentimens, & à faire quelques ſerieuſes réflexions: mais ce ſont des

endurcis. Inutilement leur parleroit-on. C'est jetter la semence sur la pierre. C'est adresser la parole à des sourds, & à des sourds volontaires, qui se ferment eux-mêmes les oreilles pour ne rien entendre. Ils se prétendent fort éclairés, & ils le sont si peu, qu'ils ne reconnoissent pas même leur ignorance.

Ils sont un des plus grands fléaux de Dieu.

Un des plus grands malheurs que j'aie vu sous le soleil, c'est, dit le Prophéte, un homme qui est sage à ses propres yeux; mais un autre malheur bien plus grand, & bien plus déplorable, c'est un aveugle, qui s'empresse de conduire les autres, & un aveugle plongé dans de si épaisses ténébres, qu'il ne s'apperçoit pas même de son aveuglement.

Vaine gloire; combien pernicieuse.

Il n'y a pas de plus grand obstacle à la vraie vertu que la présomption & la vaine gloire: avoir du mérite & le croire, c'est en perdre la plus grande partie. La bonne opinion que l'on a de soi, est donc toujours dangereuse, pour ceux même qui ont de la vertu. Mais combien plus est-elle funeste, dans ceux qui sont

I. Part. Sect. XVI.

ſans mérite & ſans talens ? Aſſurément, ſi jamais il y eût un mal, qui méritât nos larmes, & nos ſanglots, c'eſt celui-ci. Auſſi ne ceſſé-je d'en gémir ; & c'eſt tout ce que je puis. [k]

Il n'y a que des hommes vraiment apoſtoliques qui puiſſent remédier aux grands maux de l'Egliſe.

Ne pouvant donc y remédier, je n'ai garde de l'entreprendre. Il faudroit pour cela un homme du caractere des Pierres, des Pauls & des autres Diſciples du Sauveur, qui, joignant à leurs diſcours & à leurs travaux infatigables, cette force & cette onction, que la grace attachoit à leur miniſtere, ſe faiſoient tout à tous, pour gagner tous les hommes à JESUS-CHRIST. Quant à moi, & à tous ceux qui me reſſemblent, c'eſt quelque choſe de grand pour nous, que de pouvoir aujourd'hui être bien couduits par ceux qui ſont chargés de corriger tous les abus, & de rétablir tout dans les regles.

---

k *Voyez la* III. *Partie* Article XXXVII.

SECTION XVII.

Voulant toucher par des exemples sensibles, les mauvais Pasteurs, dont il vient de déplorer le sort, & faire en même-tems une récapitulation vive & frapante de tout ce qu'il a dit des devoirs du sacré ministere, & des travaux qui y sont attachés, il représente dans un S. Paul le caractere d'un Pasteur véritable. Il parle de toutes ses tribulations extérieures & intérieures. Il fait voir quel a été son zéle pour la reconciliation du monde entier, & quelle a été sa sagesse & sa discrétion dans la conduite des ames. Il montre enfin combien son amour pour JESUS-CHRIST, *& pour ses freres à été ardent & généreux.*

MAis puisque nous en sommes venus à parler de Paul, & de tous ces autres hommes admirables du caractere de Paul, arrêtons-nous ici un moment. Etpassant sous silen-

ce tout ce qu'ont eu à faire & à ſouffrir les Moyſes, les Aarons, les Joſués, les Elies, les Eliſées, les Samuels, les Davids, les Prophétes, les Jean-Baptiſtes, les douze Apôtres, & tous ces autres hommes divins, qui, chargés de la conduite des peuples, ſe ſont ſignalés, ſoit par les loix qu'ils ont données aux hommes, ſoit par le don de prophétie, ſoit par la valeur & par la ſageſſe dans les combats, & qui ont tous fait paroître une conſtance inébranlable, à remplir, malgré des peines & des contradictions infinies, les devoirs différens de l'état & du miniſtere, où la Providence les avoit appellés: paſſant, dis-je, ſous ſilence tout ce que ces hommes vraiment dignes d'être les chefs & les paſteurs du reſte des hommes, ont opéré de grand & de merveilleux, n'enviſageons ici que les actions héroïques de Paul.

Idée d'un Paſteur veritable formée ſur l'exemple & le caractere d'un S. Paul.

Formons-nous, ſous l'idée & le caractere de Paul, l'idée & le caractere d'un Paſteur véritable; & jugeons par-là, de quel poids effrayant eſt chargé celui qui a la conduite des

I. PART. SECT. XVII.

ames. [a] Je n'emprunterai, dans la peinture que j'ai à faire, que les paroles & les expressions de Paul.

Enumération des souffrances extérieures du grand Apôtre.

Et pour trancher d'abord sur une infinité de choses, je ne vous dirai rien des travaux, des fatigues & de toutes les vexations horribles que ce grand Apôtre a eues à essuyer. Tantôt dévoré par la faim, tantôt desséché par la soif. Tantôt dans la nudité, & glacé par la rigueur des hyvers, & tantôt brûlé des ardeurs excessives de l'été, & toujours en bûte à une foule d'ennemis tant publics & découverts, que secrets & cachés.

Persécutions différentes qu'il a eues à essuyer.

Je ne vous dirai rien de toutes les persécutions dont il s'est vu accablé, des noirs complots formés à toute heure contre sa vie, des prisons, des fers, des accusateurs, des tribunaux & de mille genres de morts prêtes à fondre sur lui. Je ne vous dirai rien de tous les indignes traitemens qu'il a reçus : tantôt meurtri & accablé d'une gresle de coups de pierres, & laissé pour mort ; tantôt obligé de

---

a *Voyez la* III. *Partie*, Article XXXVIII.

ſauver ſa vie en ſe faiſant deſcendre le long d'une muraille dans une corbeille, & tantôt battu & déchiré de coups de fouets. Enfin je ne vous dirai rien de toutes les courſes qu'il a été obligé de faire, & de tous les dangers où il a été expoſé : dangers ſur la terre, dangers ſur la mer, dangers dans les naufrages, dangers ſur les fleuves, dangers de la part des voleurs, dangers du côté de ceux de ſa nation, dangers de la part des faux freres.

Je ne vous dirai rien de la néceſſité où il étoit de vivre du travail de ſes mains, de ſon déſintéreſſement ſi héroïque, ſi parfait, & du zéle avec lequel il prêchoit par-tout gratuitement l'Evangile. Je ne vous repréſenterai point non plus de quelle ſorte placé entre Dieu & les hommes, il étoit en ſpectacle au ciel & à la terre; n'enviſageant dans tous les grands combats qu'il avoit perpetuellement à ſoutenir, d'un côté que le ſalut des hommes, & de l'autre que la gloire de ſon Dieu, à qui il vouloit réconcilier & conquerir un peuple nouveau.

Placé entre Dieu & les hommes, il étoit en ſpectacle au ciel & à la terre.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XVII.

Je ne m'arrêterai, quelques grands & terribles qu'aient été tant de travaux, & tant de combats extérieurs, qu'a vous représenter les peines & les tribulations intérieures de Paul.

Peinture de ses tribulations intérieures.

Mais que vous en dirois-je de ces peines & de ces tribulations ? qui pourroit vous en donner une juste idée ? qui traceroit ici à vos yeux cette activité de zéle, qui le rendoit attentif à tout, cette sollicitude où il étoit pour toutes les Eglises du monde, cette tendresse compatissante pour tous les maux des hommes, cette charité ardente, qui l'engageoit à tout souffrir pour eux, & à porter sans cesse du secours à tous ? Que quelqu'un fût dans l'affliction, Paul étoit lui-même pénétré de douleur : que quelqu'un eût succombé sous l'effort de la tentation, Paul touché de sa chûte, & embrasé du zéle de son salut, n'oublioit rien pour le relever.

Son attention à s'accommoder au génie & au caractere de tous.

Quant aux peines qu'il se donnoit pour l'instruction de tous les hommes, elles sont inexprimables. Consommé dans l'art de traiter les maladies spirituelles, il sçavoit s'accommoder au génie & au caractere de tous,

Digitized by Google

I. Part. Sect. XVII.

& appliquer différens remedes à tous leurs maux. Tantôt il ne montroit aux uns que douceur & que tendreſſe, & tantôt il employoit à l'égard des autres la rigueur & la ſévérité. Perſuadé qu'il y en avoit qu'une trop molle complaiſance n'auroit fait que rendre plus lâches, ou qu'une exceſſive dureté auroit pu rebuter, il avoit ſoin de ſe proportionner aux beſoins de tous, & ſa conduite étoit douce & ſevére, tout enſemble.

Détail de la conduite qu'il tient à l'égard de toutes ſortes de perſonnes.

Vous le voyez étendre ſes ſoins à tous, établir des loix pour les maîtres & pour les ſerviteurs; pour ceux qui commandent, & pour ceux qui obéiſſent; pour les hommes, & pour les femmes; pour les peres & pour les enfans; pour les perſonnes mariées, & pour celles qui gardent le célibat. Il preſcrit à tous les regles qu'ils ont à obſerver, pour demeurer dans les bornes de la frugalité & de la tempérance, & il met un frein à toutes les paſſions.

Ses inſtructions ſont proportionnées à la ſcience des plus éclairés, auſſi bien qu'au peu d'intelligence

Ses inſtructions proportionées à la ſcience

I. PART. SECT. XVII.

des plus éclairés & au peu d'intelligence des simples & des ignorans.

des simples & des ignorans. Tous, soit Juifs, soit Gentils y trouvent ce qui convient à leur état. Ceux qui suivent les inclinations du monde, il les condamne, & les reprend avec sévérité, ceux qui agissent selon l'esprit & les maximes de JESUS-CHRIST, ils les loue, il les chérit, il rend à Dieu d'immortelles actions de graces pour eux, il les appelle sa joie, sa couronne, & le sujet de sa gloire.

Il se rend propres les biens & les maux de tous les hommes.

Enfin chargé des intérêts de tous les hommes, il se rend propres les biens & les maux de tous. Tantôt il gémit & fond en larmes, & tantôt il est comblé de joie & d'allégresse. Tantôt il ne leur offre que du lait, c'est-à-dire, que les premiers élémens de la piété chrétienne, & tantôt il leur développe les plus grands mysteres. Tantôt il s'abbaisse jusqu'à l'infirmité des plus foibles & des plus petits, & tantôt il s'éleve & entraîne après lui ceux qui peuvent le suivre.

Il est doux & severe tout ensemble & sa charité

Tantôt terrible & menaçant, il est prêt de venir la verge à la main, & tantôt il n'a plus que des entrailles de

tendreſſe & de miſéricorde. Tantôt il le prend ſur un ton de force & de ſupériorité, qui étonne & déſarme la fierté des plus ſuperbes, & tantôt il s'humilie & ſe confond avec les humbles & les plus petits. Tantôt il ſe met au dernier rang, & s'appelle le moindre de tous les Apôtres, & tantôt il eſt prêt de donner des marques éclatantes de la puiſſance de JESUS-CHRIST, qui agit & parle en lui. Tantôt enfin il déſire de ſortir de ce monde, & il eſt impatient de voir bientôt les liens qui le retiennent captif, rompus & briſés, & tantôt il eſt réſolu de demeurer encore dans cette vie mortelle, pour l'intérêt de ceux à qui ſa préſence eſt encore néceſſaire.

prend toutes ſortes de formes.

Tout dévoué & tout conſacré au bien des chers enfans qu'il a engendrés à JESUS-CHRIST, il ne ſçait ce que c'eſt que de rechercher en rien ſon propre avantage. Et c'eſt là un des grands traits qui ſervent à caractériſer un paſteur véritable, que de mépriſer en toute occaſion ſes propres intérêts & de n'enviſager que le

Tout dévoué au bien des autres, il ne recherche en rien ſon propre avantage.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XVII.

bien des autres. Trop élevé pour s'arrêter à ce qui est sensible & terrestre, il n'est occupé que de ce qui est invisible. Il se glorifie dans ses infirmités, dans ses tribulations & dans ses souffrances. Et les vives impressions de la mort de JESUS-CHRIST, qu'il ressent en lui; c'est là ce qui fait toute sa joie, & le sujet de son triomphe.

Il joint aux grands travaux attachés à son ministere les rigueurs d'une austere pénitence.

Il est aussi éclairé que le fut jamais mortel sur la terre, & il déclare qu'il ne voit encore qu'à travers les ombres & les énigmes. Il a lieu de compter sur la force & sur l'onction de celui qui opere tout en lui, & il craint encore la rébellion de la chair, il châtie son corps & le traite en ennemi: qu'un tel exemple devroit bien nous apprendre à ne point passer la vie dans un honteux asservissement aux créatures, à ne point tirer vanité d'une science qui enfle, & à ne point flatter une chair criminelle & rebelle à l'Esprit!

Il embrasse par l'ardeur de son zéle toute la terre.

Mais pourquoi entrer dans un plus long détail? Le zéle qui le brûle, qui le dévore, ne peut se prescrire aucu-

Digitized by Google

nes bornes, il embraſſe toute la terre. Paul eſt ſans ceſſe à veiller, à prier, & à combattre pour tous les hommes. Prédicateur des Gentils, Avocat & Protecteur des Juifs : tous, ſoit Juifs, ſoit Gentils, deviennent le commun objet de ſa ſollicitude & de ſes ſoins infatigables. Et dans l'ardeur qui l'anime, il ne craint point de ſe livrer à des tranſports ſi grands & ſi merveilleux, que je n'oſe preſque en parler.

Il ſouhaite d'être anathême pour ſes freres ſelon la chair, & de les introduire en ſa place auprès de JESUS-CHRIST. O quel amour ! quelle grandeur d'ame ! quelle nobleſſe de ſentimens ! Il eſt l'imitateur de JESUS-CHRIST, qui a été fait pour nous malédiction, en prenant nos infirmités, & en portant la mort ; ou, pour dire quelque choſe de plus modéré, il eſt le premier après JESUS-CHRIST, qui ne refuſe pas de ſouffrir pour les Juifs quelque choſe, comme un impie, pourvu qu'ils ſoient ſauvés. [b]

Il ſouhaite d'être Anathême pour ſes freres.

[b] *Voyez la III. Partie*, Article XXXIX.

I. PART. SECT. XVII. Enbrasé d'amour pour J. C. Il ne compte pour rien tout ce qu'il a déja fait & souffert ; il tend sans cesse à une plus haute perfection.

Enfin Paul n'étoit plus à lui, il étoit tout à JESUS-CHRIST, & aux fonctions de son ministere. Le monde lui étoit un objet d'horreur qu'il avoit crucifié en lui ; & crucifié à son tour, à l'égard du monde, il étoit lui-même un objet d'horreur au monde. Foulant aux pieds tout ce qui tombe sous les sens, il avançoit d'un pas rapide dans sa carriere, sans jamais détourner les yeux ni à droit ni à gauche. Et quoiqu'il eût rempli de la lumiere de l'Evangile tous les vastes païs, qui s'étendent depuis Jerusalem jusqu'au fond de l'Illirie, quoiqu'il eût été enlevé jusqu'au troisiéme ciel, quoiqu'il eût été spectateur de la gloire du paradis, & qu'il eût entendu des paroles ineffables, tout cela il ne le comptoit pour rien, dans l'ardeur où il étoit, de tendre sans cesse à une plus haute perfection, & de signaler son amour par des actions toujours plus grandes & plus héroïques.

SECTION

SECTION XVIII.

Il revient à ce qui regarde la conduite & les mœurs des mauvais Paſteurs, & fait voir le contraſte qui ſe trouve entre ce qu'ils ſont, & ce que le grand Apôtre a été, & ce qu'ils devroient être. Il parle des malédictions, qu'ils attirent ſur eux-mêmes, & ſur les autres.

VOilà quel a été Paul & quels ont été tous les autres vrais Paſteurs animés de l'Eſprit de Paul. Et nous-mêmes qui ſommes-nous ? Je crains, ſi on vient à nous comparer à ces hommes divins, que nous ne paroiſſions des conducteurs aveugles, inſenſés, ſemblables à ces Princes de Tanis, dont parle le Prophéte Iſaie, & qu'il repréſente comme gens qui ont perdu le ſens, & qui ſont frappé de vertige. [a]

Mauvais Paſteurs. Gens frappés de vertige.

Isai 19, 13.

[a] On voit dans tout le chapitre 19 du Prophéte Iſaïe d'où eſt tiré le paſſage auquel ſaint Grégoire

I. PART. SECT. XVIII.

Je tremble qu'on ne nous mette au rang de ces durs & impitoyables exacteurs, qui enlevent aux pauvres toutes leurs moissons, sans leur laisser rien à glaner : [b] que nous ne soyons convaincus de n'être que de lâches séducteurs du peuple, qui lui faisons faussement accroire qu'il est heureux ; qui applaudissons à tout, afin d'être nous-mêmes applaudis, & qui, loin de le conduire dans le droit chemin, rompons la voie, par où

Durs & impitoyables Exacteurs. *Idem.* 3. 11.

Hommes qui applaudissent à tout pour être eux-mêmes loués & applaudis. *Ibid.*

---

fait allusion, qu'une des principales causes de la ruine de l'Egypte fut l'aveuglement & la folie de ses conducteurs. Car ces Princes de Tanis, dont il est ici parlé, étoient les Conseillers & les Grands de la Cour des Rois d'Egypte. Or le saint Docteur nous fait sentir que les malheurs que ces faux Sages attirerent sur l'Empire des Egyptiens, les mauvais Pasteurs peuvent souvent les attirer sur de grands peuples dans l'Eglise. C'est ce qu'il insinue ici. Mais il le montrera encore plus clairement dans la suite. *Voyez la* III. *Partie*, Article XL.

b J'ai été obligé de développer ici, & dans la suite la pensée du S. Docteur. Il l'emploie, pour exprimer divers caracteres des mauvais Pasteurs les expressions du Prophéte Isaïe, prises à l'ordinaire selon la version des septantes, & un peu différentes de la vulgate. Elles sont serrées & énergiques, mais en même tems obscures ; de sorte qu'il a fallu nécessairement les étendre & les expliquer en les traduisant.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XVIII.

nous devrions le faire marcher [c] : ou, que nous ne paſſions, dans les poſtes éminens que nous rempliſſons, pour des ſortes de badins & de charlatans, qui ne cherchons qu'à éblouïr les hommes par un vain dehors de piété, & qui faiſons ſervir à les tromper, l'autorité, dont nous ſommes dépoſitaires ; [d] pour de faux Prophétes, qui n'avons à débiter que des maximes, qui tendent au renverſement de la loi ; pour des Prélats jeunes d'âge, plus jeunes encore d'inclinations & de mœurs, qui prétendons

Sortes de badins & de charlatans.

Idem 3. 4.

Rebelles à Dieu & dominant ſur les hommes.

---

c Ces termes de l'original, μακαρίζοντες τὸν λαὸν ψευδῶς, καὶ μακαριζόμενοι, marquent le commerce de fauſſes louanges & de flateries réciproques, qui ſe forme entre les mauvais Paſteurs qui ſéduiſent les ames, & ces ames mondaines qui méritent de tomber dans l'égarement & la ſéduction, parce qu'elles aiment à être trompées & qu'elles applaudiſſent aux ſéducteurs. *Voyez la III. Partie*, Article XLI.

d Aulieu du mot, ἐμπαίκται, que le S. Docteur a emprunté du Prophéte Iſaïe, & qui ſignifie des *badins*, des *charlatans*, des *moqueurs*, la vulgate a mis, EFFEMINATI, des *efféminés*. Ce qui revient à la traduction d'Aquila, ἑταλλάκται, des infames qui ſe proſtituent par des crimes abominables. *Qui ſe mutent, & turpitudinis vices exerceant : quales, in judicum libro, ſuper concubinam Levitæ in Gabaa, legimus.* Hieronymus in hunc locum.

I. Part. Sect. XVIII.

que tout nous soit soumis, lorsque nous sommes nous-mêmes rebelles à Dieu ; enfin pour des Pasteurs incapables de consoler le troupeau, & de parler au cœur de Jerusalem ; déstitués de ce pain de vie dont nous sommes obligés de nourrir les ames, dépouillés de cette robe de pureté & d'innocence dont nous devons les revêtir ; dignes, par l'horrible famine où nous laissons languir ces ames, d'encourir de leur part toutes les imprécations, que le peuple Juif venant un jour à sentir ses maux, & à se convertir, prononcera contre les fausses traditions de ses anciens Pasteurs [e] ;

Idem 1. 23. 40. 2. 3. 6. & 7.

Dignes des plus terribles malédictions.

---

e Il y a dans l'Original, κακῶς ἀκούειν μετὰ τῶν πατρίων ἄξιοι, Διὰ λιμῶ σκληρότητα Ce passage de S. Gregoire, qui est très-profond, est inintelligible dans la version de l'Abbe de Billi, comme la plûpart des autres endroits les plus épineux. Pour le bien comprendre, il faut examiner le passage du Prophéte Isaïe, auquel le saint Docteur fait allusion, & tâcher d'en penetrer le sens.

Voici ce passage du Prophéte, selon la version des septantes, à laquelle je m'arrête, parce que c'est celle que les Peres Grecs suivent toujours, & que d'ailleurs elle est beaucoup plus claire ici que celle de la vulgate. Καὶ ἥξει ἐφ' ὑμας σκληρὰ λιμός, καὶ ἴσθι ὡς ἂν πεινάσητε, λυπηθήσεσθε, καὶ κακῶς ἐρεῖτε τὸν ἄρχοντα, καὶ τὰ πάτρια. Une cruelle famine viendra sur vous, vous éprouverez la faim, vous serez

& dêtre accablés de tous les reproches ſanglans, que le Prophéte Iſaïe

I. PART. SECT. XVIII. *Idem* 8. 2. 6. 9. 10. 11.

plongés dans la triſteſſe, & vous maudirez votre Prince, & vos traditions paternelles. Il y a dans la vulgate au lieu de *votre Prince & vos traditions paternelles*, VOTRE ROI ET VOTRE DIEU. Dans Symmaque, *vos idoles paternelles.* Dans l'Hébreu, *ELOHIM*, qui ſe prend pour des Princes & des faux dieux.

Les interprêtes anciens & modernes expliquent différemment ce paſſage; mais dans le Commentaire que nous avons de Procope, qui n'eſt qu'un abregé de tout ce que les Peres Grecs ont dit de plus beau ſur Iſaïe, nous trouvons une explication de cet endroit, très-ſolide & très-profonde & qui met dans un jour merveilleux la penſée de S. Grégoire.

Ces paroles du Prophéte, dit Procope; ou plutôt diſent les Peres Grecs, qu'il fait parler ſans les citer, *s'adreſſent à la nation des Juifs, qui ayant reçu la loi de Dieu, n'ont point voulu ſe ſoumettre à* JESUS-CHRIST, *& qui, étant déchus de l'eſperance qu'ils devoient avoir en lui, ſont tombés dans une famine ſpirituelle. Mais venant un jour à ſentir leurs maux, ils maudiront leur Prince, c'eſt-à-dire leurs conducteurs, les Scribes, les Phariſiens, & toutes les obſervations legales, dont ils ſe ſont ſervi pour les détourner de croire en* JESUS-CHRIST, *& qui ne renfermoient point la loi dans ſa pureté, mais de fauſſes traditions de leurs Peres & des doctrines humaines.* ἐντάλματα πατρία, καὶ διδασκαλίας ἀνθρώπων. *C'eſt pourquoi ceux qui ſeront aveuglés ſeront confondus; pour les nations qui ſont aujourd'hui dans la diſette & la famine, elles participeront elles-mêmes à la table abondante de* J. C. *lorſque le moment du rappel des Juifs ſera arrivé.* Διὸ σκοτούμενοι διαπορηθήσονται. Τὰ δὲ ἔθνη τὰ νῦν ἐν στενοχωρίᾳ τι καὶ λίμῳ, τῆς ἀφθόνου τραπέζης Χριστοῦ μεταλήψονται, ὅταν ἔνδον, τῆς κλήσεως αὐτῶν, ὁ καιρός. *Procop. in Iſaï* pag. 144.

I. PART. SECT. XVIII. *Ibid.* 6 & 7.

ne craint pas de leur faire, lorsqu'un Seraphim eût purifié ses levres avec un charbon de feu.

Cette belle explication paroît être d'Origene, quoique Procope n'en dise rien. Elle est conforme à plusieurs autres endroits des ouvrages de cet ancien Pere, où nous trouvons d'excellentes choses sur le retour des Juifs, sur les grands biens que la conversion de ce peuple produira parmi les autres peuples, qui sont encore aujourd'hui dans la disette & la famine spirituelle, & sur le malheur de ceux, qui, étant infidéles à la grace, mériteront d'être aveuglés & confondus. Σκοτισθήσονται διαπορηθήσονται.

Que si cette interprétation n'est pas d'Origéne, elle est certainement de quelqu'autre des anciens Peres Grecs; peut-être de saint Basile, ou de saint Grégoire même, expliquée par eux de vive voix, ou peut-être rapportée dans quelques-uns de leurs ouvrages que Procope aura eu entre les mains, & qui ne seront point parvenus jusqu'à nous. M. Couturier, qui a donné la belle édition grecque & latine de Procope, prétend que ce célebre Auteur a vécu sous l'Empereur Théodose, premier du nom, & même un peu auparavant: Ainsi il aura été contemporain de S. Grégoire de Nazianze, & il aura pu, comme S. Jerôme & plusieurs autres, être disciple de ce grand homme, & recevoir de lui l'intelligence des écritures. On doit du moins supposer que saint Grégoire l'avoit dans l'idée, qu'elle étoit même présente à l'esprit de la plûpart de ceux à qui il parloit, & que c'est pour cela qu'il s'exprime à son ordinaire en termes si serrés, si concis, & pour ainsi dire, à demi mot. Mais comme ces sens suspendus, & ces expressions énigmatiques ne sont point supportables en notre langue, j'ai été obligé d'expliquer dans ma traduction le passage du saint Docteur, & j'en ai fixé le sens conformément à l'interprétation que je viens de rapporter.

SECTION XIX.

Après avoir établi dans les Sections précédentes, les grands & indiſpenſables devoirs, que le ſacré miniſtere éxige, il entre ici dans le détail des malheurs, où l'on s'expoſe par l'oubli & le violement de ces devoirs. Il retrace les peintures que l'Eſprit ſaint fait par la bouche des Prophétes, de toutes les iniquités des mauvais Paſteurs de l'ancienne loi. Il applique ces portraits aux mauvais Paſteurs de la nouvelle alliance, & fait voir que, quelqu'étranges ſuites qu'aient eu parmi les Juifs, le déréglement des Paſteurs, celles que nous devons craindre nous-mêmes dans le chriſtianiſme ne ſont pas moins terribles.

DOutera-t-on, après tout ce que j'ai dit, que les peines qui ſe rencontrent dans le ſacré miniſtere ne ſoient infinies, les travaux immenſes, & les difficultés preſque inſur-

I. PART. SECT. XIX.

montables ? Pourra-t-on disconvenir que de même que le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois, de même aussi la tristesse ne ronge le cœur de l'homme qui en est chargé, pour peu qu'il soit capable de sentir les obligations qu'il impose ? Et s'il n'est pas possible de se refuser à l'évidence de tant de preuves, cherchera-t-on à se rassurer par un autre endroit ? Osera-t-on se flatter, de pouvoir succomber impunément sous ce pesant fardeau, & sans s'exposer aux plus grands malheurs ? [a]

Proverb. 25. 20.

Vains efforts de l'amour propre qui cherche à se procurer une fausse paix.

Ah ! Ils sont extrêmes ces malheurs. Et plus j'y pense, plus j'en suis troublé, allarmé. D'un côté, c'est le Prophéte Ozée qui m'effraie; car, c'est à nous Ministres du Seigneur, & à tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, qu'il addresse la parole. Il nous déclare, que, venant à mal remplir nos devoirs, nous sommes sentinelles en Israël, non pour veiller à sa conservation, mais pour conspirer à sa rui-

Mauvais Pasteurs, piége & filet tendu aux ames par le malin Esprit.

OZE'E 5. 1, & 2,

a *Voyez la III. Partie*, Article XLII.

ne ; pour lui être un piége & un filet tendu aux ames par le malin Eſprit, ſur les hauts lieux & dans les endroits les plus battus, afin de les ſurprendre & de les faire périr : [b] qu'un ter-

b Voici les paroles du Prophéte Oſée " Prê-
„ tres, écoutés ceci ; Maiſon d'Iſrael, ſoyez atten-
„ tive ; Maiſon du Roi, prêtés l'oreille : car Dieu
„ va exercer ſes Jugemens ſur vous ; parce que vous
„ êtes devenus à ceux ſur qui vous étiés obligés de
„ veiller ; ce que ſont les piéges aux oiſeaux, &
„ les filets que l'on tend ſur le Thabor. „ *Audite hæc Sacerdotes, attendite, domus Iſrael, & domus Regis, auſcultate : quia vobis Judicium eſt* ; QUONIAM LAQUEUS FACTI ESTIS SPECULATIONI, ET RETE EXPANSUM SUPER THABOR. *Caſ.* 5. *verſ.* 1. Au lieu de *Thabor* ſaint Grégoire & les ſeptantes ont mis Ἰταβύριον. Les Hébreux retiennent le mot *Miſpa* ou *Maſpha*, qui a été traduit dans les ſeptantes Σκοπιὰ, & dans la vulgate, ſpeculatio. Les mêmes Hébreux diſent que *Miſpa* & *Thabor* ſont deux Montagnes, dont la derniere eſt célebre dans la Galilée, & qui étoient toutes deux couvertes de grands bois, où l'on chaſſoit d'ordinaire.

„ Ce peuple que vous étiés chargés de conduire
„ dans la voie droite, vous l'avez détourné dans
„ des routes égarées, pour le précipiter dans l'a-
„ bîme, & l'immoler comme une victime à l'en-
„ fer. „ VICTIMAS DECLINASTIS IN PROFUNDUM. *Ibid. verſ.* 2. Le Prophéte continue dans ſon allégorie des chaſſeurs. Ces mauvais Paſteurs, dont le propre caractere, eſt, comme nous en avertit l'Evangile, d'immoler & d'égorger le troupeau, pouſſent ces malheureuſes victimes dans des trous ; ou plutôt, ſelon l'hébreu, *ils creuſent eux-mêmes des foſſes*) *pour les prendre.* La coutume de prendre les animaux dans des foſſes creuſées exprès, & couvertes adroitement, afin que les

I. PART. SECT. XIX.

Malheurs dont ils sont menacés

Idem 7. 3. 4. &c. 8. 4. 10.

rible Jugement est prêt à fondre sur nous Prêtres, & sur ceux qui gouvernent : que les faux Prophétes périront : que les mauvais Juges seront dévorés par les flammes, [c] & qu'enfin Dieu cessera un peu d'oindre, & de sacrer des Rois & des Princes [d], parce que c'est par eux-mêmes, & non point par son esprit qu'ils regnent. [e]

Sion qui se bâtit de carnage & de sang par qui, & comment. MICHÉE 3. 10. & 11.

De l'autre côté, c'est le Prophéte Michée qui me jette dans la consternation. Il ne peut plus souffrir *le spectacle de Sion qui se bâtit de carnage & de sang*, ce qui doit s'en-

---

bêtes passant pardessus, y enfoncent, est fort connue dans l'Ecriture. Grotius prétend que le Prophéte fait allusion à la coutume de jetter quelquesfois dans des creux plein de feu, les victimes qu'on avoit immolées. *Grot. in hunc locum.*

On continue d'examiner dans la suite les divers passages des Prophétes rapportés, ou seulement indiqués par saint Grégoire, car ce n'est qu'en tâchant de les bien approfondir, que l'on peut pénétrer tous les sens cachés du saint Docteur ; mais pour éviter, comme on l'a déja dit, la confusion que causeroit ici un trop grand nombre de remarques ; on a placé dans la III. Partie une partie des observations que l'on a eues à faire sur ces passages, & on a soin d'y renvoyer.

c *Voyez la III. Partie*, Article XLIII.

d *Voyez la III. Partie*, Article. XLIV.

e *Voyez la III. Partie*, Article XLV.

tendre & de celui des ames & de celui des corps, *& de Jeruſalem qui ſe conſtruit ſur des fondemens, qui ſont l'injuſtice même, & l'iniquité; parce que*, ajoute le Prophéte, *les Juges ſe laiſſent corrompre par des préſens, les Prêtres ſe font payer pour expliquer la loi, & les Prophétes prophétiſent pour de l'argent.*

Fléaux attirés ſur le peuple par les mauvais Paſteurs. *Ibid.* 12.

De-là, *queſt-ce*, continue le Prophéte, *qu'il arrivera ? que bientôt on labourera dans Sion comme dans un champ; que Jeruſalem reſſemblera à une cabane pour garder des pommes; & la montagne de ſon Temple à une forêt.* f

Trouble du Prophéte à la vue du petit nombre de juſtes qui puiſſent ſuſpendre les effets de la colére de Dieu. *Idem* 7. 1. 2. & 3.

Il déplore en même tems, l'extrême rareté des gens de bien, & le triſte ſort de cette ville infortunée, où il ne ſe trouve preſque plus perſonne qui puiſſe apporter quelque ſoulagement à ſes maux, & ſuſpendre le cours de tous les malheurs qui ſont prêts à fondre ſur elle. Il la compare à une terre toute ravagée, où à peine peut-on trouver une épi de

f *Voyez la III. Partie*, Article XLVI.

bled, ou une grappe de raisin. Et pourquoi? *parce que le Prince exige des choses injustes, & que le Juge a la lâcheté de parler d'une maniere flatteuse & séduisante.* g

Il déclare à ces malheureux, qu'ils perdront tout ce qu'il leur restoit de bien; que la tigne les rongera, & qu'ils vont encourir tous les fléaux de l'ire de Dieu. Saisi qu'il est à la vüe de tant de calamités, il appréhende d'être enveloppé lui-même

Ibid.

g Il y a dans saint Grégoire, ὁπόταν τὸν κριτὴν λόγους πρὸς χάριν λαλεῖν.

Dans les Septantes, καὶ ὁ κριτὴς ἐιρηνικὰς λόγους ἐλάλησεν. *Le Juge parle d'une maniere pacifique*: mais fauſſement pacifique & qui annonce une fauſſe paix, un faux bonheur, une fauſſe ſécurité, & par conſéquent, *d'une maniere*, comme j'ai traduit *flateuſe & ſéduiſante.*

Voici le paſſage du Texte ſacré en entier, ſelon la vulgate, qui mettra encore dans un plus grand jour la penſée du ſaint Docteur. *Malum magnum ſuarum dicunt bonum. Princeps poſtulat, & judex in reddendo eſt. Magnus locutus eſt deſiderium animæ ſuæ; & conturbaverunt eam.* "Ils appellent „bien le mal qu'ils font: le Prince demande des „choſes injuſtes, & le Juge eſt prêt de lui accor„der cette injuſtice, pour celles dont il lui eſt „redevable. Le grand fait paroître dans ſes paro„les la paſſion de ſon cœur, & ceux qui l'appro„chent, troublent ſon ame, en flattant ſa paſſion, „ou ſelon l'hébreu, affermiſſent & fortifient cette „paſſion, par leurs flateries, & s'uniſſent à lui „pour la ſeconder.

dans une commune ruine, & il tient à peu-près le même langage que tenoit le Prophéte David, lorſqu'il s'écrioit: SAUVEZ-MOI, SEIGNEUR: PARCE QU'IL N'Y A PLUS DE SAINT. [h]

Prêtres obligés dans les maux publics de pleurer & de gémir plus que tous les autres. Pourquoi.

En effet les calamités publiques regardent ſpécialement les Paſteurs. C'eſt alors à nous, comme le Prophéte Joel nous le preſcrit, de pleurer, de gémir & de trembler, plus que tous les autres, & pour nos propres péchés, & pour les crimes de tout un peuple. Dans le tems que la ſtérilité eſt extrême, & que les oblations du pain & du vin ont été bannies de la maiſon du Seigneur, il aſſemble les vieillards & les enfans, & il les exhorte à ſanctifier le jeûne, parce que ces âges ſont les plus propres à exciter la compaſſion; mais ce ſont ſur-tout les Prêtres qu'il engage à venir au Temple, & à y demeurer ſous le ſac, & la cendre, & proſternés juſques dans la pouſſiére de la terre, afin de déſarmer la colére d'un

Joel 9. 10. 13. 14.

h *Voyez la III. Partie* Article XLVII.

I. PART SECT. XIX.

Dieu, & de fléchir sa miséricorde.

Combien ils sont coupables de se livrer alors à la sensualité & à la molesse.

Combien donc n'auroit-il pas été éloigné de leur permettre de se livrer à la mollesse & à la sensualité, lorsque tout le reste du peuple est accablé des fléaux qu'ils ont eux-mêmes attirés sur lui?

HABACUC. Saints transports où il entre à la vuë de ceux qui sont établis Juges en Israël.

Mais que dirai-je du Prophéte Habacuc? Outré des injustices que commettent ceux qui sont établis Juges en Israël; il ne trouve point d'expressions, qui répondent aux transports de son zéle. Il ne se posséde plus. On diroit qu'il ose s'en prendre à Dieu même. Il en vient en quelque sorte jusqu'à l'accuser de trop de patience & de trop de bonté, & il s'écrie: *Jusques à quand, Seigneur, éléverai-je ma voix devant vous sans que vous m'éxauciez? Jusques à quand pousserai-je, sous le poids accablant des iniquités que je souffre, mes cris vers le ciel, sans que vous me sauviez?* i *Pourquoi me reduisez-vous*

Idem. 1. 2. 3. 4. 5.

i Quelques-uns ont cru que le Prophéte parloit ici en la personne des foibles, & qu'il exprimoit non ses sentimens, mais ceux du peuple, qui ne pénétre pas dans les desseins de Dieu, & qui s'afflige & tombe dans l'impatience lorsqu'il voit

Digitized by Google

à ne voir que travaux & que miſéres ? faut-il que j'aie ainſi ſous les yeux l'affliction & l'impiété ? [k] *Je l'ai vu, on a prononcé le Jugement en ma préſence, & le Juge s'eſt laiſſé corrompre.* [l] *C'eſt pour cela que la loi eſt foulée aux pieds, & que l'on ne rend plus aucune juſtice.* [m]

Incontinent après ſuivent les menaces & les malédictions du Seigneur contre ces Juges iniques : *Soyez at-*

---

triompher l'injuſtice ; mais S. Grégoire nous repréſente ce Prophéte comme parlant en ſon propre nom, & par un tranſport de zéle.

Les Auteurs ſacrés ſont pleins de ces vives ſaillies, qui étoient l'effet de cette ſoif, & de cette ardeur intérieure de la juſtice qui embraſoit leur ame. Nous en voyons pluſieurs exemples dans Moyſe, dans Job, dans Elie, dans Jeremie, dans Jonas, &c. mais ſur-tout dans les Pſeaumes.

k C'eſt-à dire ; *faut-il que j'aie ainſi devant les yeux le ſpectacle de la vertu affligée & opprimée, & de l'impiété triomphante ?* Dans la vulgate ; *Pourquoi me reduiſez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités, & des maux, des oppreſſions & des injuſtices ?*

l La vulgate : FACTUM EST JUDICIUM ET CONTRADICTIO POTENTIOR : *On a prononcé le Jugement & c'eſt la paſſion qui en a décidé.* Autrement : *Les contradictions, les diſputes l'ont emporté, ont dominé.* L'hebreu : *Il y a eu des procès, & l'équité a été bannie de la procédure.*

m A la lettre : οὐ διεξαγάγεται εἰς τέλος κρῖσις : NON PERVENIT USQUE AD FINEM JUDICIUM : *Le Jugement*, ou *la juſtice ne regne plus, ne domine plus, ne parvient pas à la fin.*

Ibid. *tentifs, infracteurs de ma loi, & voyez : Voyez le coup terrible dont je vais vous frapper : Voyez-le, & soyez dans la surprise & l'épouvante. Que la ruine & la désolation soient votre partage ; Car, voilà que je vais consommer contre vous, le grand ouvrage de mes vengeances.* n

Pourquoi vous rapporter ici toute la suite de ces justes & terribles imprécations ? passons à de nouveaux traits marqués dans le même Prophéte, & qui conviennent parfaitement à ce que je viens de dire. D'abord il adresse la parole à plusieurs personnes, qui s'abandonnoient à différens crimes, & il déplore leur aveuglement & leur funeste sort. Il vient ensuite à ceux, qui, par leur doctrine séduisante sont les chefs & les maîtres de toute l'iniquité qui regne en Israël. Et que dit-il de leur corruption ?

Corrupteurs de la saine doctrine, chefs & maîtres de l'iniquité qui regne en Israel.

n La vulgate : *Aspicite in gentibus, & videte : admiramini, & obstupescite : quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet, cum narrabitur.* „ Jettez les yeux sur les nations, & soyez attentifs ; „ Preparez-vous à être surpris, & frappés d'éton- „ nement. Car il se va faire une chose dans vos „ jours, que nul ne croira lorsqu'il l'entendra „ dire.

I. PART. SECT. XIX.

Idée affreuſe de leur corruption. Elle paſſe de leur cœur dans le cœur du peuple.

Qu'elle eſt comme une boue épaiſſe, que l'on trouble, que l'on agite, & qui exhale au loin une odeur horrible & peſtilentielle, ou comme un breuvage empoiſonné, qu'ils préſentent au peuple, & qui paſſant de leur cœur dans le cœur de ce peuple, y produit une mortelle yvreſſe : que dès-lors ce peuple infortuné ne regarde plus que dans les ténébres que ces faux Docteurs lui ont miſes devant les yeux, & qu'il s'enfonce de plus en plus dans leurs cavernes, & dans leurs ſombres repaires de toutes ſortes de ſerpens & de reptiles venimeux. [o] C'eſt là en effet l'idée que

Idem 2. 15 & 16.

Etat déplorable du peuple qu'ils ont ſéduit.

o Voici le paſſage du Prophéte, ſelon les Septantes: *ὁ ποτίζων τὸν πλησίον αὐτοῦ ἀπὸ τρυβλίου δολερὸν, καὶ μεθύσκων, ὅπως τεθολῶσι ἐπὶ τὰ σπήλαια αὐτῶν. O vous qui donnez à boire à votre prochain, & qui l'enyvrez par un breuvage qui le trouble & qui lui renverſe l'eſprit* : mot à mot, *par un renverſement trouble, afin qu'il voie dans leurs cavernes.* Et ſelon la vulgate : VÆ QUI DAT POTUM AMICO SUO MITTENS FEL SUUM, ET INEBRIANS, UT ASPICIAT NUDITATEM EJUS. *Malheur à celui, qui mêle ſon fiel dans le breuvage qu'il donne à ſon ami, & qui l'enyvre, afin qu'il voye ſa nudité.*

Le Texte ſacré ajoute tout de ſuite : REPLETUS ES IGNOMINIA, PRO GLORIA. BIBE TU QUOQUE, ET CONSOPIRE. CIRCUMDABIT TE CALIX DEXTERÆ DOMINI, ET VOMITUS IGNOMINIAE, SUPER GLORIAM TUAM. *Vous ſerez remplis d'ignominie au lieu de la gloire, & qui vous environne. Buvez auſſi*

l'on doit avoir de l'intérieur de ces maîtres de mensonge, du domicile de leurs pensées, & de ce fond impur qui exhale leur pernicieuse doctrine.

Les mauvais Prêtres déshonorent le nom du Seigneur. Comment.

Puis-je passer sous silence Malachie? Tantôt il invective amérement contre les mauvais Prêtres. Il leur reproche qu'ils dégradent le nom du Seigneur. Et comment? parce que dans les sacrifices qu'ils offrent au Roi des Rois, ils n'apportent point à son Autel les prémices de leurs fruits; mais des pains souillés, des victimes boiteuses, malades, impures, corrompues, abominables, qu'ils rougiroient d'offrir à aucun de leurs Chefs. p Tantôt, il rappelle aux Levites le

MALACHIE 1. 6. 7. 8. 13. 14.

---

vous-même, & soyez frappé d'assoupissement. Le calice que vous recevrez de la main du Seigneur viendra à vous à votre tour; & toute votre gloire se terminera à un infâme vomissement.

On voit que le saint Docteur applique tous ces traits de l'Ecriture aux mauvais Pasteurs, & aux corrupteurs de la saine doctrine.

p Les Juifs, à qui le Prophète Malachie fait ces reproches, étoient alors sous des Gouverneurs soumis aux Rois de Perse. Ce sont ces Gouverneurs qu'il appelle ici leurs chefs. Saint Jerôme fait, aussi bien que saint Grégoire de Nazianze, l'application de tout ceci aux Prêtres de la nouvelle loi, & à ceux sur-tout, qui n'apportent point à la célébra-

Digitized by Google

I. PART. SECT. XIX.

ſouvenir de l'alliance de vie & de paix, que Dieu avoit faite avec Levi leur pere. *Je lui donnai*, dit le Seigneur *une crainte reſpectueuſe pour la Majeſté de mon nom. Il m'a reſpecté, & il tremblоit de frayeur devant ma face. La loi de la vérité étoit dans ſa bouche, & jamais l'iniquité ne ſouilla ſes lévres. Fidéle à ne point s'écarter de la voie de la juſtice & de la paix, il marcha toujours avec moi, & il en retira pluſieurs de la perdition. Car*, ajoute le Seigneur, *les lévres du Prêtre ſont les dépoſitaires de la ſcience, & le ſanctuaire, où elle eſt conſervée, & ce ſera de ſa bouche, que les peuples recevront les oracles de ma loi.* q *Et pourquoi ?* Raiſon admirable & terrible, tout enſemble : *C'eſt qu'il eſt l'Ange du Seigneur, le Dieu des Armées & le tout-puiſſant.* r

Beau portrait que Dieu fait lui-même d'un digne Miniſtre de ſon Alliance. *Idem* 2. 5. 6. & 7.

tion des ſaints myſtéres toute la piété & la ſainteté requiſe, profanent le corps & le ſang de JESUS CHRIST, ſouillent l'Autel, & déſhonorent le nom du Seigneur d'une maniere infiniment plus atroce & plus criante, que ne le faiſoient les Juifs. *Hieron. in hunc locum.*

q *Voyez la III. Partie*, Article XLVIII.

r Les grandes graces ſont de grandes dettes, & les hautes dignités de peſans fardeaux, c'eſt pour

I. PART. SECT. XIX.

Attendrissement de S. Grégoire sur les maux dont étoit menacé l'Eglise d'Orient. Il n'ose en parler par ménagement.

Je passe sous silence toutes les malédictions qui se lisent aux endroits dont je viens de parler, & dans la suite, pour ne rien dire ici qui soit de mauvais augure pour nous. Mais, moins j'ose les rapporter, plus je tremble que nous n'en ressentions les funestes effets : car c'est la vérité même, qui les a prononcées. [s]

Je m'arrête à ce seul trait qui a quelque chose de plus moderé, & qui désigne en même tems de grands avantages.

Idem 1. 10.

Puis-je, s'écrie le Seigneur par la bouche du même Prophéte, *puis-je, sans dégrader ma dignité, & sans m'avilir moi-même, jetter un œil favorable sur vos sacrifices, & accepter toutes ces hosties, qui me sont offertes par vos mains impures ?* C'est ainsi que Dieu parle, témoignant qu'il est terriblement courroucé contre ces mauvais Prêtres, & que ce sont leurs déréglemens qui ont merités qu'il re-

Il insinue que l'iniquité des mauvais Pasteurs étoit capable d'attirer sur cette Eglise tous les malheurs où elle est depuis tombée,

cela que le saint Docteur dit, que c'est une chose admirable & terrible tout ensemble, que le Prêtre soit appellé *l'Ange du Seigneur*, son Ambassadeur, & l'interprête de ses volontés.

s *Voyez la III. Partie*, Article XLIX.

prouvât leurs oblations & leurs ſacrifices. t

SECTION XX.

Il continue d'expoſer les malheurs où les mauvais Paſteurs s'engagent eux-mêmes, & où ils précipitent les peuples.

QUant au Prophéte Zacharie, toutes les fois que j'y penſe je frémis à la vue de cette faux qu'il repréſente élevée ſur les têtes coupables. Je ne ſuis pas moins effrayé de tout ce que je lui entens dire contre les mauvais Prêtres & les mauvais Paſteurs. a

ZACHARIE 5. 1. Frayeur de S. Grégoire.

t *Voyez la III. Partie*, Article L.

a Au lieu d'une faux, il y a dans la vulgate, *un livre volant, long de vingt coudées, & large de dix.* Aquila & Théodotion emploient le terme, δικτύον, qu'on entend du livre que les Poëtes donnent à leur Jupiter, dans lequel il tient, diſent-ils, regiſtre des crimes des hommes, & des châtimens qu'il leur deſtine.

Le Prophéte ajoute, au ſujet de cette *faux*, ou de ce *livre*, que *c'eſt là la malédiction qui va ſe répandre ſur la face de toute la terre.* HÆC EST MALEDICTIO, QUÆ EGREDITUR SUPER FACIEM OM-

I. Part. Sect. XX, *Idem.* 5. 1. 2. 3. 4. &c.

Pour ce qui est de la peinture qu'il fait du Grand-Prêtre Jesus, qui paroît d'abord couvert d'un vêtement tout souillé, & ensuite revêtu & orné des habits sacerdotaux; elle renferme de si grands mystéres que je n'ose les divulguer. Je prens donc le parti de les reverer par le silence, ayant lieu de craindre que la plûpart des Prêtres d'aujourd'hui ne pussent point en porter le poids. J'avertirai seulement, que ce qu'il y a ici de plus frappant, & qui nous engage à être extrêmement sur nos gardes, c'est ce démon placé à la droite du Grand-Prêtre pour le combattre. [b]

Profonds mystéres sur lesquels il n'ose s'expliquer. Pourquoi?

Ibid. Démon placé à la droite du Grand-Prêtre.

NIS TERRÆ, & que cette malédiction & cette vengeance du Seigneur pénétrera *dans la maison du voleur & dans la maison de celui qui jure fausſement.* AD DOMUM FURIS, ET AD DOMUM JURANTIS, comme un glaive, & comme un feu qui les détruira, qui les consumera. *Par le vol*, il marque toutes les injustices & les violences exercées contre les hommes, & *par le parjure* tous les crimes commis contre Dieu.

Voilà ce qui fait frémir S. Grégoire de Nazianze, Φρίσσω τὸ ῥητόν.

b Il seroit à souhaiter que ce grand homme nous eût dévoilé les profonds mystéres qu'il découvroit ici, & qu'il n'a osé divulguer, pour la même raison qui l'a engagé à supprimer toutes les malédictions dont on a parlé dans la troisiéme Partie, Article XLIX; & parce qu'il craignoit comme il

Mais pour venir à ce qui eſt dit des autres Paſteurs dans le même Prophéte, peut-on écouter de ſang froid les plaintes, les accuſations qu'il forme contre eux, & tous les ſanglans reproches qu'il leur fait ? Y a-t-il quelque ame ſi audacieuſe, & ſi endurcie, qu'elle ne ſoit attérée & briſée par tous les traits foudroyans, qui partent de ſa bouche ?

Viſion du Prophéte où il découvre les malheurs, & les ſupplices deſtinés aux mauvais paſteurs. *Idem* 11. 2. & 3.

J'entens, dit le Prophéte, *les voix triſtes & lamentables de ces malheureux Paſteurs. Tout ce qu'ils avoient de gloire & de magnificence eſt tombé en ruine. Ils en gémiſſent, ils en pouſſent les cris & les rugiſſemens du lion.* c

Ne diroit-on pas qu'il les voit, qu'il les entend, qu'il eſt préſent à tout, & qu'il partage avec eux leur cruel ſupplice ? Il enchérit encore ſur ce qu'il vient de dire, & il ajoute.

Allez, Paſteurs, paiſſez-les ces bre-

---

le dit ici, que la plûpart des Prêtres de ſon tems ne puſſent point porter le poids des vérités qui y ſont renfermées, nous avons tâché d'approfondir nous-mêmes ces myſtéres, & d'entrer le mieux qu'il nous a été poſſible dans la penſée du S. Docteur. *Voyez la III partie* Article. LI.

c *Voyez la* III. *Partie.* Article LII.

I. PART. SECT. XX.

Les crimes des pasteurs font cause que Dieu frappe les peuples. *Ibid.* vers. 4. 5. 6.

bis destinées au carnage, que leurs maîtres égorgeoient sans pitié & sans remors, qu'ils vendoient, en disant, Béni soit le Seigneur, nous sommes devenus riches, & pour lesquelles ils étoient sans compassion. C'est pourquoi je serai impitoyable moi-même, dit le Seigneur, le tout-puissant, & je n'épargnerai plus les habitans de cette terre.

Idem, cap. 13 vers. 7. Il conserve par une protection spéciale ses élus. cap. 10 v. 13.

O *Epée*, dit-il encore ailleurs, *reveille-toi, viens contre les Pasteurs, frappe les pasteurs, sauve les brebis, tire-les du milieu de la boucherie & du carnage. J'étendrai ma main sur les pasteurs.* Et dans un autre endroit; *Ma fureur s'est allumée contre les pasteurs; & je visiterai les agneaux.* [d]

S. Grégoire supprime

Il semble que le Prophéte ne puisse

d *Je visiterai les agneaux.* Expl. *dans ma miséricorde.* On voit ici des Pasteurs frappés, reprouvés, des brebis livrées au carnage, une terre maudite à cause de l'iniquité de ses habitans; mais, en même-tems, des brebis sauvées de la boucherie, des agneaux chéris de Dieu, visités & conservés par une protection speciale. Tout cela marque dans un premier sens le transport de la grace des Juifs aux Gentils, le choix de nouveaux Pasteurs, la substitution d'un peuple à un autre, & les restes précieux que Dieu devoit se reserver dans le peuple Juif pour faire refleurir ailleurs sa Religion; & on sçait l'application que le saint Docteur en fait.

se

ſe laſſer d'accumuler contre les Prêtres & contre les conducteurs du peuple, menaces ſur menaces, toutes ſi terribles, que je craindrois de me rendre inſupportable, ſi je m'arrêtois plus long-tems à les parcourir.

I. PART. SECT. XX. plusieurs vérités pour condeſcendre à la foibleſſe de ſes auditeurs.

Je veux bien encore me taire ſur ce qui eſt rapporté dans le Prophéte Daniel au ſujet de ces deux infâmes vieillards qui avoient été établis Juges en Iſraël, qui paroiſſoient conduire le peuple avec équité, & qui furent, comme l'avoit prédit le Seigneur, la ſource impure d'où ſortit l'iniquité & le ſcandale au milieu de Babylone.

DANIEL cap. 13. v. 5.

Mais que dirois-je du Prophéte Ezechiel? Comment porter le poids des diſcours de cet homme divin, ſpectateur & interprête de tant de profonds & ſublimes myſtéres? comment entendre ſans trouble & ſans effroy, les ordres qu'il preſcrit à ceux qui ſont établis ſentinelles en Iſraël? Il les charge de prévoir le fléau de Dieu, de déclarer hautement au pécheur & ſon crime & le glaive ven-

EZECHIEL cap. 3. v. 17. 18. 19. Glaive de la vengeance divine. Ordres donnés

I. PART. SECT. XX.

aux pasteurs de le prévoir & de l'annoncer au pécheur.

geur prêt à fondre sur lui; & de ne point trahir leur ministere par un silence qui seroit fatal & à eux & au pécheur, mais de lui donner au contraire avec fermeté des avertissemens salutaires, & pour eux-mêmes & pour lui, s'il veut en profiter, ou du moins salutaires pour eux seuls s'il s'obstine à les rejetter. e

e Ce sont les grands scandales, & les désordres publics qui provoquent sur-tout la colére de Dieu, & qui attirent sur les hommes ses châtimens les plus rigoureux. Or le saint Docteur nous apprend ici, en expliquant les paroles d'Ezechiel, qu'un Pasteur est obligé, à peine d'être responsable de l'iniquité d'autrui, & d'en porter la punition; 1. de sentir l'énormité de certains crimes, qui souvent cessent de paroître tels, parce qu'ils sont accrédités par la multitude des coupables; 2. de prévoir la vengeance que Dieu est prêt d'en tirer; 3. de ne point se taire, mais de parler au contraire avec hardiesse & avec fermeté, & d'annoncer hautement & publiquement & le crime & la vengeance qui est sur le point d'éclater. *Μὴ κατασιωπᾷν, ἀλλὰ προϊδέσθαι, καὶ προκηρύξαι καὶ τὴν κακιὰν, καὶ ἐπερχομένην τάυτῃ ῥομφαίαν.*

Peu de pasteurs s'acquittent de ces obligations. Soit ignorance, soit lâcheté, la plûpart se laissent emporter au torrent, & voilà ce qui effraie ce grand Saint, & ce qui l'engage de s'écrier qu'il ne comprend pas comment on peut porter le poids des oracles du Prophéte, & écouter sans trouble les ordres qu'il donne à ceux qui sont établis sentinelles en Israel. *Πῶς ὄισομεν Ιεζεκιὴλ; πῶς μὴν ἀπρὶς σκοπος διακιλέυεται.* Voyez la III. Partie, Article LIII.

I. PART. SECT. XX.

Malédictions contre les mauvais paſteurs. cap. 7. v. 25. 26.

Comment enfin ſoutenir les terribles ſorties qu'il fait ſur les paſteurs, & tous les anathêmes, toutes les malédictions dont il les frappe ? *Malheur ſur malheur*, dit-il, *épouvante ſur épouvante, bruits affligeans, qui ſe ſuccédent continuellement les uns aux autres. En vain cherchera-t-on les oracles de Dieu dans le Prophéte, la loi périra dans la bouche du Prêtre & le conſeil dans les anciens.*

Malédictions contre les peuples à cauſe des mauvais Paſteurs. cap. 22. v. 24 25.

Et enſuite : *Fils de l'homme, déclare mes jugemens à cette terre ; diſlui, tu es une terre impure, qui n'a point été arroſée de pluies au jour de la fureur. Ceux qui ſont chargés de la conduite des peuples ont conjuré au milieu d'elle. Ils ſe ſont comportés en lions rugiſſans. Ils ont uſé de violence & de rapine, & employé leur puiſſance à dévorer les ames. Ses Prêtres ont mépriſé ma loi. Ils ont violé mon ſanctuaire. Ils n'ont point fait de diſcernement entre les choſes ſaintes & les profanes. Ils n'ont point voulu comprendre la différence de ce qui eſt pur d'avec ce qui eſt impur. Ils ont détourné les yeux de mes jours de*

Ibid. v. 26. 27. &c.

I. PART. SECT. XX.

Sabbat, & j'ai été deshonoré au milieu d'eux. [f]

Ibid. cap. 13. v. 10. 11. 12 &c.

Dieu reduira en poudre la muraille & ceux qui la blanchissent, explication de ces paroles du Prophéte.

Que dit dans un autre endroit le Seigneur? qu'il réduira en poudre la muraille & ceux qui la blanchissent. C'est-à-dire qu'il enveloppera dans une commune ruine & les peuples qui font le mal, & les pasteurs qui le cachent par leur silence, ou qui l'autorisent par leurs discours artificieux & séduisans; & qu'il exterminera tous ces Princes & tous ces Prêtres dont l'esprit & le cœur n'est qu'égarement & corruption, & qui conduisant Israël au gré de leurs passions l'écartent de la voie du salut & lui font les plus cruelles plaies.

Idem c. 34. v. 2. 3. 4. &c.

Diverses peintures de la cruauté & de la tyrannie des mauvais pasteurs.

Je ne retrace point ici toutes les peintures que le Prophéte fait ailleurs de ces malheureux pasteurs qui se paissent eux-mêmes; qui mangent le lait des brebis, qui se couvrent de leurs toisons, qui prennent les plus grasses pour les tuer, & qui ne se mettent point en peine de les paître. [g]

Qu'elles soient foibles, malades,

[f] *Voyez la III. Partie.* Article LIV.
[g] *Voyez la III. partie*, Article LV.

ou bleſſées, ils ne travaillent point à les ſecourir, à bander leurs plaies, & à les guérir. Qu'elles s'égarent à travers les ronces & les épines; qu'elles aillent donner dans les plus affreux précipices, ils ne daignent point faire un pas pour les chercher, & les ramener au bercail. Qu'elles ſoient ſaines, ils ne s'appliquent point à les fortifier, ils ſongent bien plutôt à les épuiſer de fatigues & à les faire périr à deſſein. Ainſi, faute de bons paſteurs, elles ont été diſperſées en divers lieux ces brebis infortunées, & elles errent par-tout dans les champs & dans les montagnes, livrées en proie à la fureur de tout ce qu'il y a de bêtes & d'oiſeaux vivans de rapines & avides de leur ſang.

Paſteurs rejettés & réprouvés. Brebis cheries de Dieu & arrachées de leurs mains. *Ibid.* v. 8. 9. 10. &c.

Mais j'en jure par moi-même, dit le Seigneur; *ce ne ſera point impunément que mes brebis auront eté ainſi traitées. Je viens moi-même à ces Paſteurs. J'arracherai mes brebis de leurs mains. Je les raſſemblerai, j'en prendrai ſoin, & j'accablerai ces méchans paſteurs de tous les fléaux que leurs crimes ont mérités.*

I PART. SECT. XX.

Pourquoi m'arrêter à parcourir tous les oracles des Prophétes ? paſſons ſur tout le reſte, & ne diſons plus qu'un mot de Jeremie.

JEREMIE. Ce Prophéte demande que l'on donne à ſa tête une ſource intariſſable de larmes. Pourquoi.

Ce Prophéte ſanctifié dès le ventre de ſa mere & deſtiné avant que de naître au grand miniſtere qu'il devoit remplir, eſt conſterné à la vue des malheurs de ſa nation. Il ſouhaite que l'on donne à ſa tête & à ſes yeux une fontaine de larmes pour pleurer jour & nuit le triſte ſort d'Iſraël, mais il n'eſt pas moins ému & troublé à la vue de l'iniquité des chefs & des conducteurs du peuple.

D'abord il fait parler le Seigneur qui forme contre eux ces plaintes ameres : *Les Prêtres n'ont point demandé, où eſt le Seigneur ? Les dépoſitaires de ma loi ne me connoiſſoient point. Les paſteurs agiſſoient en impies revoltés contre moi.*

Cap. 2. v. 8. Aveuglement des paſteurs.

Il prend enſuite lui-même la parole. *Les Paſteurs*, dit-il, *ont agi d'une maniere inſenſée. Ils n'ont point cherché le Seigneur. C'eſt pourquoi tout le troupeau a été ſans intelligence & ils ont été tous diſperſés.* h

Cap. 10. v. 21. 22. Suivi de l'aveuglement & de la diſperſion du troupeau.

h *Voyez la* III. *Partie* Article LVI.

Puis le Seigneur parle encore ainſi : *Un grand nombre de paſteurs a détruit ma vigne. Ils ont déshonoré & foulé aux pieds le lieu que j'avois pris pour mon partage. Ils ont changé en une affreuſe ſolitude l'héritage que j'avois choiſi & que j'avois rendu ſi beau.* I. Part. Sect. XX. Cap. 12. v. 10. 11.

Un peu après ce grand Dieu les frappe de ces anathêmes : *Malheur aux paſteurs, qui font périr & qui déchirent les brebis de mes pâturages. C'eſt pourquoi voici ce que dit le Seigneur au paſteurs qui conduiſent mon peuple ; vous avez diſperſé les brebis de mon troupeau, vous les avez chaſſées, & vous ne les avez point viſitées ; mais je m'en vengerai moi-même, & j'exercerai ſur vous des châtimens proportionnés à toute l'étendue de votre malice, & du déréglement de vos cœurs.* Cap. 23. v. 1. 2. 3.

Enfin le Prophéte leur commande de pouſſer des hurlemens & des cris, parce que la meſure de leur iniquité eſt à ſon comble, & que l'heure & le moment fatal eſt venu, où ils vont être égorgés & immolés.

Mais qu'eſt-il beſoin de rappeller S. Paul.

I. PART. SECT. XX.

Régles prescrites par S. Paul aux pasteurs.

tous ces anciens traits ? nous sçavons les régles que saint Paul prescrit aux Evêques & aux Prêtres, d'être sobres, chastes, temperans, ennemis de toute violence, capables d'instruire, & d'une conduite si sainte & si irréprochable qu'elle soit hors de l'atteinte des traits les plus envenimés de l'envie & de la malice des méchans.

Où sont ceux parmi nous, qui venant à s'éxaminer sur toutes ces régles puissent se flatter que leur vie & leurs actions y soient conformes ?

JESUS-CHRIST Ordres donnés par JESUS-CHRIST à ses disciples & en leur personne à tous les pasteurs.

Que dirois-je des ordres que JESUS-CHRIST donne à ses disciples lorsqu'il les envoie prêcher son Evangile ? Je n'en ferai pas un long détail. Le point essentiel où ils se reduisent tous, c'est que leur conduite soit si admirable & si divine, que la verité triomphe par-tout de l'erreur & du vice, autant par l'éclat de leurs vertus, que par la force & l'autorité de leurs discours.

Reproches faits aux Scribes & aux Pharisiens.

Ce qui m'épouvante, ce sont les reproches que ce divin Sauveur fait aux Scribes & aux Pharisiens. Eh ! quelle honte ne seroit-ce pas pour

Digitized by Google

nous de les mériter ces reproches ſanglans,& d'être même pires qu'eux, nous dont les obligations ſont infiniment plus grandes que n'étoient les leurs, & à qui il eſt commandé, ſous peine de la privation du royaume du ciel, d'être enrichis de vertus toutes autres que celles dont ils ſembloient ornés.

Grands ſujets de douleur & de confuſion, pour la plûpart des paſteurs, de mériter les mêmes reproches.

Quel ſujet de douleur & de confuſion que l'on pût nous appeller, à juſte titre, des ſerpens, des engeances de vipere, des guides aveugles, des gens qui épargnent un moucheron, & qui avalent des chameaux, des ſépulcres blanchis, des vaſes embellis au dehors, & pleins d'horreur & d'infection au dedans, & nous appliquer tous ces autres traits, qui caractériſent les méchans Prêtres & les faux Docteurs du peuple Juif!

SECTION XXI.

Impressions que faisoient sur S. Grégoire de Nazianze ces terribles vérités, & tous ces severes jugemens de Dieu exercés contre les pasteurs. Combien il a cru qu'il falloit employer de tems à s'éprouver avant que d'oser se charger du sacré ministere. Beau portrait d'un digne pasteur.

Consternation du saint Docteur à la vue de ces grandes vérités.

OCcupé jour & nuit de ces tristes & désolantes pensées, une mortelle frayeur s'empare de tout moi-même, elle me pénétre jusques dans l'intérieur & dans la moële des os, mes chairs en sont consumées, & je me sens le courage abbatu, la langue liée, l'esprit & le cœur retrécis. Et bien éloigné d'être hardi, de présumer de moi, & de marcher tête levée, je ne songe, dans la consternation où je suis, qu'à expier mes fautes par mes larmes & mes gémissemens. [a]

a *Voyez la III. partie*, Article LVII.

Il ne ſonge qu'à ſe ſouſtraire au poids de l'ire de Dieu.

Heureux ſi je puis, non pas ſervir aux autres de maître & de conducteur, car il faudroit pour cela une ſurabondance de vertus que je n'ai pas, mais me conduire moi-même, purifier tant ſoit peu mon ame de la rouille & de la contagion du vice [b], & me ſouſtraire au poids de l'ire de Dieu qui vient fondre ſur nous. [c]

---

b Le ſaint Docteur a dit ci-devant Sect. XIX, p. 128. que de *même que le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois, de même auſſi la triſteſſe ronge le cœur de l'homme, qui eſt chargé du poids du divin miniſtere, pour peu qu'il ſoit capable de ſentir les obligations qu'il impoſe* : ici ſa frayeur redouble eu égard à toutes les preuves qu'il a données des horribles malheurs où ſe précipitent ceux qui réuſſiſſent mal dans le divin miniſtere, où il eſt cependant ſi rare & ſi difficile de bien réuſſir, comme il l'a montré fort au long depuis la Section VIII. juſqu'à la Section XIX.

c Ceci nous montre combien les plus ſaints doivent trembler dans les tems de déſordre & de trouble, & nous fait comprendre que comme la rouille s'attache au fer & le conſume, de même la contagion des vices, lorſqu'ils ſont communs & fort répandus, s'attache aux ames les plus fortes, & que c'eſt ſouvent beaucoup pour elles de s'en pouvoir un peu garantir, & de n'en être pas entierement conſumées. Καὶ μικρὸν εἰ τὰ ἴδια τῆς κακίας ἑαυτὸν ἀπορρύσαιμι. Ces paroles ſur-tout : *ſi je puis me ſouſtraire au poids de l'ire de Dieu qui vient fondre ſur nous* : ἴσως ἂν αὐτὸς τὴν ἐρχομένην ὀργὴν διαφύγοιμι, confirment ce que nous avons déja vu & expliqué pluſieurs fois, au ſujet des maux ſpirituels & temporels, dont ce grand homme

I. PART. SECT. XXI.

Eminentes qualités requises pour sanctifier les autres & les tirer du péril.

Il faut pour purifier les autres être pur soi-même, pour les remplir de sagesse, être sage : pour les éclairer, être lumiere : pour les sanctifier, être saint : il faut enfin pour les tirer de l'égarement & les conduire à Dieu approcher soi-même de la divinité.

Démarches inconsidérées de certaines personnes.

Et quand donc remplirez-vous ces fonctions, disent certaines gens, dont les démarches sont aussi pernicieuses qu'inconsidérées, hardis à tout entreprendre & à tout ruiner? Enfoüirez-vous toujours le talent que Dieu vous a confié, & ne tirerez-vous jamais la lumiere de dessous le boisseau, disent encore quelques-uns de nos amis, plus ardens à suivre les mouvemens de l'affection qu'ils ont pour moi, qu'attentifs à consulter les loix de la religion & les regles de la prudence? [d]

Ce n'est pas trop que d'employer avant que d'entrer dans le sacré mi-

Ce que j'ai a vous répondre, ô hommes dont j'admire la hardiesse & le grand courage, c'est que quand même j'emploierois la plus grande

voyoit que les Eglises d'Orient étoient menacées, à cause des déréglemens des pasteurs.

d *Voyez la III. Partie* Article LVIII.

I. PART. SECT. XXI.

partie de ma vie à me préparer à ces fonctions redoutables, & que j'attendrois pour m'y engager, à une extrême vieilleſſe, je ne croirois pas que ce fût trop differer. [e]

niſtere, la plus grande partie de ſa vie à s'y préparer.

On ne ſauroit douter qu'une vieilleſſe conſommée en vertu & en expérience, ne ſoit préférable à une jeuneſſe inconſidérée ; & qu'un délai, où l'on a eu ſoin de peſer & d'examiner toutes choſes à loiſir, ne vaille mieux qu'un empreſſement déſordonné. On ſçait qu'une royauté de peu de durée eſt plus avantageuſe qu'une longue tyrannie, que la plus petite portion d'un tréſor ineſtimable l'emporte ſur une grande quantité de fauſſes richeſſes, & qu'un peu de lumiére eſt plus à ſouhaiter que beaucoup de ténébres. On voit enfin qu'une ſemence jettée ſur la pierre eſt deſſéchée aux premieres ardeurs du

e C'eſt ici la confirmation de ce qu'il a dit plus haut Sect XVI. p. 1 o. : *Heureux celui qui peut avoir acquis dans une extrême vieilleſſe, & après une expérience conſommée aſſez de lumieres & de talens pour conduire une ame qui ne feroit que commencer à ſervir Dieu, & qui n'en ſeroit encore qu'aux premiers élémens de la piété chrétienne. Voyez la III. Partie*, Article XXXII.

I. PART. SECT. XXI.

soleil, & qu'un grand édifice qu'on éleve sur le sable, venant à être inondé des pluies & battu de l'orage, s'écroule & périt.

Eccles. 10. 16. *Idem* 5. 1.

Malheur à toi, ville, dit le Sage, *dont le Roi est trop jeune. Ne soyez point trop prompt à parler*, dit-il ailleurs; il a voulu nous marquer par là qu'il est dangereux de parler, & encore plus d'agir avec précipitation.

Qui osera donc au mépris de tant de raisons si fortes & de tant de motifs de crainte & de frayeur, se livrer ici à cette précipitation toujours si fatale? qui pourra la préférer à l'utilité & à la sûreté qui ne se trouve que dans la circonspection & la retenue?

Rien de plus admirable qu'un digne pasteur, mais rien de plus rare & de plus difficile à former.

Quoi, en sera-t-il du dépositaire & de l'intrépide défenseur de la vérité, comme d'une vile statue de bouë qui se paîtrit & se fait à la hâte? f Un homme, dont le ministere est si grand, & qui repondant, comme il le doit à, sa vocation, aura rang parmi les Anges & les Archanges, qui unira sa voix au concert de ces Esprits bienheureux, qui glorifiera avec eux

f *Voyez la* III. *Partie*, Article LIX.

l'éternelle Majeſté : un homme qui ſera aſſocié au Sacerdoce de JESUS-CHRIST, qui en exercera avec lui les fonctions ſublimes, qui fera monter ſes Sacrifices de l'Autel viſible de la terre juſqu'à l'Autel inviſible du Ciel qui réparera les ruines que le péché a cauſées au plus bel ouvrage du Créateur ; qui retracera dans les ames la brillante image d'un Dieu que le péché y avoit defigurée, qui bâtira pour l'éternité, & qui élévera dans le ciel des édifices immortels ; & pour dire quelque choſe de plus merveilleux, un homme qui ſera un Dieu deſtiné à transformer les hommes en autant de dieux, un homme de ce caractere ſe formera-t-il en un jour & ſera-t il l'ouvrage d'une heure & d'un moment?

SECTION XXII.

Il confirme ce qu'il a établi au sujet du tems & des épreuves nécessaires pour former un Pasteur du caractére de celui dont il vient de parler. Idée de la grandeur & de la sainteté de Dieu, opposées au néant & à la misére de l'homme. Combien il faut qu'un Pasteur ait acquis de vertus pour s'élever jusqu'à Dieu. Impuissance de l'homme, foiblesse de nos lumiéres. Elles multiplient nos peines & nous découvrent toujours un fond inépuisable de choses que nous ignorons.

Distance qu'il y a de notre bassesse à ce haut rang de dignité & de puissance où un homme est elevé par le Sacerdoce.

JE sçai quelle est l'ineffable Majesté du Dieu dont nous sommes les Ministres, & qu'elle est notre misére extrême. J'apperçois la distance infinie qu'il y a de la dégradation où le peché nous a fait tomber, à l'état de splendeur & de gloire où nous devons élever les ames. [a] Je sens enfin

a Il y a dans l'Original : πῶς πίμπουσιν ;

l'étrange diſproportion qui ſe trouve entre ce que nous ſommes, & ce que nous devrions être pour exercer de ſi auguſtes fonctions & poſſeder une telle puiſſance. [b]

Le ciel eſt élevé, & la terre eſt la baſſeſſe même. [c] Et comment un hom- Proverb. 25. 3.

---

quò mittentes. Je l'ai pris pour l'état de gloire & de perfection où le paſteur doit élever les ames. Cela peut auſſi s'entendre, comme Elie de Crête l'a remarqué, du thrône de Dieu où le même paſteur doit élever ſes oblations & ſes ſacrifices. Ces deux ſens ſont également bons; mais je me ſuis fixé au premier, qui eſt celui auquel Elie de Crête s'eſt lui-même arrêté. *Voyez la III. Partie*, Article LX.

b Les mots πῶς τιμιωτέλες pouvant ſe prendre dans les deux ſens que nous venons de voir, l'autre terme τὴν δύναμιν, qui ſuit, & qui y répond, peut pareillement s'entendre de la double puiſſance d'offrir l'auguſte & redoutable ſacrifice, & de conſacrer les ames à Dieu. La grandeur de cette puiſſance effraie le ſaint Docteur, parce que plus elle eſt merveilleuſe & incompréhenſible, plus doivent être éminentes les vertus de celui qui en eſt revêtu.

c Ces paroles ſont priſes des Proverbes chap. 25. verſ. 3. Il y a dans la vulgate: *Cœlum ſurſum & terra deorſum.* Elie de Crête remarque 1. que le ſaint Docteur a voulu nous marquer, que comme il eſt impoſſible de s'élever de la terre au ciel, de même il eſt impoſſible, ſans un ſecours ſpécial de Dieu, qui n'eſt accordé qu'à une légitime vocation, d'avoir toutes les vertus & toutes les éminentes qualités qui ſont requiſes dans un paſteur. Ce ſçavant Evêque obſerve 2. que l'on doit entendre par *le ciel* cette vie céleſte & divine dont doit être animé celui qui eſt appellé aux fonctions paſtorales.

Digitized by Google

I. PART SECT. XXII. Difficulté de soutenir le poids d'une telle dignité.

me misérable & abbatu sous le poids de ses péchés arrivera-t-il à ce haut point de grandeur & de perfection? Comment engagé qu'il est dans les liens de la mortalité, & tout environné d'épaisses ténébres, parviendra-t-il à la contemplation de cette pure & souveraine intelligence? Comment enfin s'élevera-t-il au-dessus de l'instabilité de toutes les choses présentes, & prendra-t-il un tel essor, que mêlé avec les Anges, il ne soit plus occupé que de ce qui est immuable?

Quelque saint que soit un homme, à

Ah! que l'on me donne une ame très-pure, très-sainte, ou qui du moins

„ *Car*, dit-il le bon ordre & la régle generale „ des choses divines demande, que celui qui est „ chargé du sacré ministere, commence par être „ rempli & animé lui-même d'une vie si parfaite, „ si accomplie en tous ses points, & si admirable, „ qu'elle soit formée sur la ressemblance de la vie „ même de Dieu & qu'ensuite il établisse les autres „ dans le même genre de vie. *Hoc enim generalis „ divinarum rerum ordo ac disciplina postulat, ut sacer „ præfectus, vitæ, ad divinam similitudinem comparatæ, prius particeps factus sit, eamque numeris omnibus absolverit, atque ita postea ejusmodi vitæ statum aliis quoque tradat.*

Il a oute, que saint Grégoire de Nazianze entend par *la terre qui est profonde*, ou comme j'ai traduit, *qui est la bassesse même*, une vie basse, terrestre, & opposée à cette vie céleste & divine dont on vient de parler.

I. PART. SECT. XXII.

ait travaillé avec toute ſorte d'ardeur & de zéle à ſe purifier & à ſe ſanctifier, à peine la croirai-je capable cette ame ſublime de contempler la plus foible image de cette beauté ſouveraine. Je l'eſtimerai bienheureuſe ſi elle en peut ſaiſir ici-bas certains traits échapés au travers des ombres & des énigmes, comme on apperçoit les rayons du ſoleil dans un nuage, ou bien refléchis dans les eaux. [d]

peine peut-il entrevoir ici bas les plus foibles traits des perfections de Dieu.

Qui eſt celui qui a meſuré l'immenſité des mers dans le creux de ſa main, qui la tenant étendue a péſé les cieux; qui ſoutient de trois doigts toute la maſſe de la terre, & qui met les collines & les montagnes dans la balance ? Quel eſt le lieu & le centre de ſon repos ? Où trouver rien dans toute la nature à quoi on puiſſe le comparer ?

Plus on découvre de grandeurs & de perfections en Dieu, plus on apperçoit de merveilles & de ſublimité dans le Sacerdoce qui a un rapport ſi intime avec Dieu.

d Par toutes ces admirables peintures que le ſaint Docteur fait ici, & dans la ſuite, des grandeurs & des perfections de Dieu, il nous fait ſentir, qu'il n'y a, ni parmi les hommes, ni parmi les Anges aucune créature, qui, quelqu'excellente qu'elle puiſſe être, ſoit capable par elle-même de porter le poids du divin miniſtere, & digne d'en exercer les fonctions; d'où il eſt aiſé de conclure qu'il faut néceſſairement y être bien appellé, pour oſer s'en charger.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XXII.

Idée de l'homme. Mélange de grandeur & de misere. Un tout composé des deux extrêmes.

Qui est celui qui a tiré par sa parole l'univers du néant, qui a créé l'homme par sa sagesse & qui a réuni en lui les deux extrêmes, un corps qui n'est que terre avec une intelligence toute céleste, le visible & l'invisible, ce qui périt & n'a que la durée d'un moment avec ce qui est incorruptible, immortel, & qui de ces deux extrêmes réunis en a composé un tout merveilleux; un être qui est encore sur la terre, & qui pénetre jusque dans les cieux par la sublimité de ses pensées & par la grandeur de ses désirs, qui semble approcher par intervalle de la divinité, & qui n'a pas plutôt cru y atteindre, qu'il s'apperçoit qu'elle s'est dérobée à ses yeux.

Eccles. 7. 24.

Nos différentes connoissances multiplient nos peines.

J'ai dit, s'écrioit Salomon, *je deviendrai sage, & la sagesse s'est retirée & a fui loin de moi.* Aussi éprouvons-nous que toutes nos connoissances ne sont propres qu'à multiplier nos peines, & qu'à nous découvrir un fond inépuisable de choses que nous ignorons, toujours plus affligés des profondes ténébres qui nous environnent ici-bas, que consolés par

Digitized by Google

les foibles lumiéres que nous pouvons acquerir.

Il en eſt par rapport à nous de cette haute & divine ſageſſe, comme d'une eau vive qui s'offre à un homme brulé d'une ſoif ardente, & dont il n'a pas plutôt approché les lévres, qu'elle s'écoule & lui échappe; ou comme de ces éclairs, qui tout à coup nous frappent & s'éteignent à l'inſtant, & qui ſemblent n'avoir brillé un moment à nos yeux que pour nous laiſſer l'inſtant d'après dans une plus grande obſcurité.

Digitized by Google

SECTION XXIII.

Il tire cette conséquence des réflexions qu'il vient de faire, que le parti le plus sûr, c'est de demeurer dans l'Eglise au dernier rang & d'y admirer en silence les merveilles cachées en Dieu. Grande destinée de nos ames appellées en qualité d'Epouses à la possession de l'infinie & souveraine beauté. Combien celui qui doit les introduire auprès de leur céleste Epoux, doit être parfait.

Dispositions où l'on doit entrer à la vue de son propre néant & de la grandeur de Dieu.

N'Ai-je donc pas dû m'humilier sous la puissante main de Dieu, & m'estimer heureux de tenir le dernier rang dans son Eglise ? n'étoit-il pas plus à propos que je pris le parti d'écouter en silence la voix qui publie sa magnificence & sa gloire, que de me mêler de parler dans l'assemblée des Saints de tant de merveilles qui sont au dessus de nos pensées, & au delà de toutes nos expressions?

Digitized by Google

I. PART. SECT. XXIII.

A peine ces Eſprits bienheureux qui ne ſont que ſplendeur & que lumiere peuvent-ils ſoutenir l'aſpect de la majeſté de ce Dieu, qu'un abîme de perfections dérobe aux yeux les plus clairs-voyans, & dont la lumiere eſt ſi pure, ſi inacceſſible, qu'il eſt dit de lui, *qu'il a choiſi ſa demeure dans le ſein des ténébres.* Tout entier dans toutes les parties du monde, & franchiſſant par ſon immenſité les bornes de l'univers. Beau, excellent, parfait par eſſence, & la beauté primitive. Beauté qui éclaire tous les eſprits, & qui échape à la vivacité des intelligences les plus promptes & les plus ſublimes, qui attire ſans ceſſe après elle ſes amans, & qui s'enfuit audeſſus d'eux au moment qu'ils ont cru la poſſéder, & qui les éleve & les tranſporte eux-mêmes en s'enfuyant.

Diſpoſitions où les Eſprits bienheureux entrent eux-mêmes.

Pſ. 17. 13.

Dieu beauté ſouveraine Epoux de nos ames.

O que la déſtinée, où nous devons tous aſpirer, eſt grande! mais que celui qui eſt chargé d'y conduire les autres & d'être l'introducteur des ames auprès de leur céleſte Epoux, doit être parfait!

Paſteurs, introducteurs des ames auprès de ce céleſte Epoux.

I. PART. SECT. XXIII.

Religieuse frayeur de saint Grégoire de Nazianze.

Hélas combien suis-je peu capable de remplir cette auguste fonction, moi qui apréhende d'être exclus du festin délicieux où ces chastes épouses de l'Agneau célébreront à jamais leurs nôces immortelles, & qui craint d'être jetté honteusement dehors, pieds & mains liées, pour avoir eu la témérité de m'y préſenter dépouillé de la robe nuptiale ?

Il fut consacré à Dieu dès sa plus tendre enfance.

Quoique, s'il m'eſt permis de rappeller ici certaines circonſtances de ma vie, que peu de perſonnes ſçavent, je puis dire que j'y ai été invité à ce festin délicieux dès ma plus tendre enfance. Je ne fus pas plutôt ſorti du ſein de ma mere que je fus en quelque ſorte dépoſé dans le ſein même de Dieu ; lui ayant été ſpécialement conſacré par un vœu qu'elle avoit fait. Depuis m'étant trouvé expoſé à un grand danger, je confirmai moi-même ce vœu. [a]

Sa piété & sa ferveur allérent toujours en augmentant.

Après cela je me ſentis rempli d'une ferveur, qui s'accrut en moi avec l'age. La raiſon à meſure qu'elle

[a] *Voyez ci-deſſus* Section III. *page* 15 & 16.

vint

vint à ſe développer concourut à m'affermir dans la réſolution que j'avois priſe d'être tout à Dieu. Je fus donc totalement dévoué à celui qui avoit bien voulu être dès ma naiſſance mon ſort & mon partage. Je lui ſacrifiai tout, biens, gloire, richeſſes, ma ſanté, & mon peu de talens. Le ſeul avantage que je retirai de ces choſes fut de les mépriſer toutes pour m'attacher uniquement à JESUS-CHRIST. [b] Dèslors les divines Ecritures firent mes délices. Je tâchai d'attirer en moi l'Eſprit d'intelligence & de vérité. Je conſacrai ma voix à la divine ſageſſe. Je m'appliquai à regler ma langue, mes yeux, & tous mes ſens; à vaincre toute intempérance, & à fouler aux pieds la gloire humaine & toute la vanité du ſiecle. C'eſt à ma confuſion que je parle de la ſorte, & ce ſera une nouvelle imprudence de le dire: je le dirai cependant, peut-être ai-je tellement profité par tous ces exercices que je ne ſuis guere inférieur à bien des gens.

Il s'exerça dans toutes les pratiques ſaintes qui pouvoient l'élever à la plus haute perfection.

b *Voyez la III. Partie.* Article II.

I. PART. SECT. XXIV.

Défiance où il étoit, malgré cela, de lui-même.

Je vois cependant que je suis encore hors d'état de sçavoir me conduire sûrement moi-même, à plus forte raison de sçavoir conduire les autres, & que je ne suis ni assez saint pour les sanctifier, ni assez fort pour les soutenir & pour porter un aussi pésant fardeau que celui du sacré ministere, sur-tout dans un tems comme celui-ci.

SECTION XXIV.

Il fait voir que le poids du sacré ministere toujours si grand & si terrible en lui-même, est encore plus redoutable dans les tems de trouble. Peinture des désordres de son siécle, & des maux interieurs, qui affligeoient alors l'Eglise.

Troubles excités dans l'Eglise. Suite funeste de ces troubles.

TEms fatal, où voyant les autres troublés, agités, & comme frappés de vertige, on est heureux de pouvoir éviter par une prompte fuite un pareil malheur, & de trouver quelque part un azyle, où l'on

Digitized by Google

ſoit à l'abri de la noire tempête que le démon à excitée parmi nous !

Les membres de JESUS-CHRST ſe déchirent les uns les autres. Plus aujourd'hui de charité, le peu qui en reſtoit s'eſt évanoui. [a] *Les Princes*, pour me ſervir de l'Ecriture, *ſont tombés dans le dernier mépris.* Le paſteur n'a rien en tout lui-même qui réponde à la ſainteté de ſon miniſtere : Il n'eſt qu'une vaine idole. Que dis-je, une vaine idole ? Eh plût à Dieu que cela fût ainſi. [b] Car au-

Charité refroidie & preſque éteinte.

Pſ. 106. 40.

Le ſacerdoce avili.

---

a Il y a dans l'Original : ὀίχεται δὲ τῆς ἀγάπης, εἰ καὶ τι ἦν λειψανον. Mais ces ſortes d'expreſſions ne doivent point être priſes à la lettre. Car tant que le monde durera il eſt impoſſible que la charité ſoit entiérement bannie de deſſus la terre. L'Egliſe ſubſiſtera ſur la terre juſqu'à la conſommation des ſiécles, & elle y ſubſiſtera par la charité, parce que, ſainte, comme elle eſt, elle renfermera toujours des Juſtes & des Saints. Il faut donc prendre ces paroles dans le ſens que nous avons dit qu'il falloit entendre celles de David & du Prophéte Michée, rapportées ci devant par le ſaint Docteur. *Voyez la* III. *Partie*, Article XLVII.

Au reſte pour avoir une idée plus claire & plus diſtincte des maux que ce grand homme déplore dans cette Section & dans les ſuivantes, il faut ſe ſouvenir qu'il écrivoit au commencement de l'Empire de Julien. voir ce que les Auteurs Eccleſiaſtiques ont écrit de ces tems ſi fâcheux, & ſe rappeller ce que nous avons dit ci-devant Section XV. Remarque 2. *Voyez auſſi la III partie* Art. LXI.

b Le ſaint Docteur marque par-là, comme l'a

jourd'hui . . Mais que ce que j'aurois à dire ici de trop dur, & qui paroîtroit une espéce de blasphême, & que je supprime par ménagement, retombe sur la tête des impies qui ne reconnoissent point de Dieu. c

---

fort bien remarqué Elie de Crete, que les Pasteurs, qu'il attaque ici, étoient quelque chose de pire qu'une idole, c'est-à-dire, que non-seulement ils étoient destitués de toutes les vertus essentielles à leur état, mais encore remplis de toutes sortes de vices. *Illius pessimi temporis principes ac pontifices, quos hoc loco insectatur, non modo congruente nomini suo virtute destituti, sed etiam omni vitii genere referti erant. Idcirco ait :* ATQUE UTINAM INANE DUNTAXAT VIRTUTIS NOMEN ESSET.

J'ai rendu par le terme de *Pasteur* celui de ἱερεὺς, qui signifie en general tout homme revêtu du Sacerdoce, & désigne également ici comme l'a encore remarqué Elie de Crete, les Prêtres & les Evêques, c'est-à-dire les Pasteurs du premier & du second ordre. Ces deux autres mots, ὄνομα κένον, INANE NOMEN, *nom vuide & stérile*, je les ai traduits par ceux-ci, *vaine idole*, qui expriment en françois la même chose d'une maniere plus nette & plus précise.

c Je crois que l'on doit ponctuer de cette sorte l'original : νυνὶ δὲ . . . τρέπεται εἰς κεφαλὰς ἀθέων ἡ βλασφημία. Le sens du saint Docteur, qui n'étoit pas auparavant intelligible, se trouve par-là fort éclairci, & s'accorde parfaitement avec ce qui precede & ce qui suit.

Voici sa pensée mise dans tout son jour : *Que dis-je une vaine idole ? Eh plût à Dieu que cela fût ainsi : car aujourd'hui tout est plein de désordres affreux. Je pourrois entrer dans le détail des crimes que commettent ces mauvais pasteurs, & prouver qu'ils sont pires qu'une vaine idole, qui n'a par elle-même ni vice*

I. PART. SECT. XXIV.

Plus de crainte des Jugemens de Dieu, témérité, impudence, irréligion, &c.

Au reſte ce qu'on ne ſçauroit ſe diſſimuler, c'eſt que toute crainte des jugemens de Dieu eſt bannie de nos cœurs, & que l'irréligion & l'impudence en ont pris la place. La ſcience & les profondeurs de l'Eſprit ſont choſes triviales, que tout le monde s'arroge. La piété, nous la faiſons conſiſter dans un acharnement prodigieux à nous faire la guerre les uns aux autres, & à nous accuſer reciproquement d'impiété.

Nous choiſiſſons pour juges & arbitres de nos débats les ennemis de

---

ni verra; mais ce détail, où j'entrerois; les reproches trop durs que je leur ferois; les malédictions prononcées dans l'Ecriture contre ceux qui ſe portent à de tels excès que je leur rappellerois; l'affreux déſaſtre dont je les menacerois, tout cela paroîtroit une eſpece d'imprécation & de blaſphême. Que ces malédictions puiſſent être détournées de deſſus le peuple, & les paſteurs qui ſont encore dépoſitaires de la vraie religion, & qu'elles retombent ſur la tête des impies qui ne connoiſſent point Dieu. Où nous voyons qu'il fait alluſion au verſet 6. du 1 ſeaume 78. *Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt; & in regna, quæ nomen tuum non invocaverunt.*

Il y a grand rapport entre ces mots : τρέπουσα εἰς κεφαλὰς ἀθέων ἡ βλασφημία, & ceux-ci : παραιτῶμαι μὲν τῶν ἐπὶ τούτοις ἀδικῶν τὸ βλάσφημον. Ces deux paſſages comparés l'un avec l'autre s'éclairciſſent mutuellement. *Voyez la* III. *Partie*, Article XLIX.

I. PART. Sect. XXIV.

Dieu. Nous abandonnons à des chiens ce qu'il y a de plus saint. Nous jettons les pierres précieuses aux pieds des pourceaux, prodiguant la saine doctrine à des oreilles impures, à des cœurs profanes.

Vœux formés contre l'Eglise accomplis. Par qui, & comment.

Enfin souillés par nos œuvres criminelles, & prostitués sans pudeur à toutes nos passions, nous accomplissons nous-mêmes, misérables que nous sommes, les funestes vœux que nos plus mortels ennemis ont formés contre nous.

Intrusions dans les dignités ecclesiastiques.

Les Moabites & les Ammonites, à qui l'entrée de l'Eglise devroit être fermée, font irruption jusques dans le Sanctuaire, [d] & c'est nous qui avons

d Il parle des Intrus dans les Charges ecclesiastiques, & ce peu de paroles renferme de très-grandes choses. Car ce n'est pas sans donner matiere à bien des réflexions qu'il compare ces hommes qui ont usurpé le sacré ministere aux Moabites & aux Ammonites, lesquels l'Esprit saint dépeint, au chapitre 23. du Deuteronome, comme gens qui ne doivent jamais entrer dans l'Eglise, non pas même après la dixiéme génération, & qui ne sont point venus au devant du peuple avec du pain & de l'eau, lorsqu'il est sorti de l'Egypte; qui ont suscité Balaam, fils de Beor pour donner à ce peuple des malédictions, & dont ce même peuple doit continuellement se défier comme de ses plus mortels ennemis, avec qui il ne lui est pas même permis de faire la paix. *Etiam post decimam generat-*

Digitized by Google

rompus toutes les barrieres, & donné un cours effrené au déſordre & à la licence.

Qu'un homme craigne Dieu, qu'il appréhende de proferer une parole inutile, nous n'en faiſons point d'état, nous ne ſçavons eſtimer & approuver que ceux qui accablent leurs freres d'injures, qui les décrient ouvertement, ou qui ont l'habileté de le faire en ſecret, & dont la langue fait des piqueures cruelles, & diſtille le venin de l'Aſpic.

Gens, dont la langue diſtille le venin de l'Aſpic, applaudis, accrédités.

Nous ſommes attentifs à obſerver les fautes des autres, non pour les déplorer, mais pour les leur reprocher outrageuſement; non pour guérir leurs playes, mais pour les envenimer, ou pour trouver dans leurs foibleſſes de quoi autoriſer nos propres excès.

Ce n'eſt point la vertu, ou le vice qui caractériſe parmi nous les bons & les méchans, c'eſt l'amitié ou la hai-

Point d'autre régle que la paſſion.

tionem, non intrabunt Eccleſiam Domini, in æternum: quia noluerunt vobis occurrere cum pane & aquâ in viâ, quando egreſſi eſtis de Ægypto; & quia conduxerunt contra te Balaam, filium Beor . . ut malediceret tibi . . Non facies cum eis pacem.

ne. Point d'autres régles que celles que nous dicte la passion. Aujourd'hui nous blâmons une chose, & demain, s'il nous en prend envie, nous l'approuvons. Les déréglemens que nous condamnons sévérement dans les autres, nous nous les pardonnons volontiers à nous-mêmes, nous en faisons trophée.

C'est par l'excès du crime que l'on parvient à l'impunité.

C'est assez pour être applaudis que de sçavoir payer de hardiesse. C'est par l'excès même du crime & par l'intrépidité à le commettre que l'on parvient à l'impunité. Aussi voit-on que l'impiété marche tête levée & que l'on affecte une espéce de magnanimité dans le mal.

Ravage affreux causé par tous ces désordres.

Enfin tout est maintenant dans l'horrible cahos où étoit autrefois l'univers, lorsqu'il n'y avoit rien encore du bel ordre qui y regne aujourd'hui, & que toute la nature étoit dans l'attente de la main habile & puissante du Créateur, pour sortir du trouble & de la confusion. e

e Voilà d'étonnantes expressions; mais, quelque respectables qu'elles soient, dans un Pere de l'autorité de S. Grégoire de Nazianze, il faut bien se garder de les prendre à la lettre.

Digitized by Google

Il en eſt de nous comme d'une troupe de furieux acharnés les uns

Nous ſçavons que l'Egliſe, depuis ſon établiſſement n'a jamais ceſſé de poſſéder ſes caracteres eſſentiels de viſibilité, de ſainteté, d'infaillibilite, d'autorité & d'univerſabilité, & que malgré tous ces troubles elle renfermoit alors dans ſon ſein de grandes lumiéres, de grands Evêques & d'illuſtres défenſeurs de la vérité.

Elie de Crete remarque, que certains Commentateurs des ouvrages du ſaint Docteur ont prétendu qu'il compare ici l'état, où étoit l'Egliſe dans ces tems de trouble, à l'état où étoit le genre humain avant la venue de JESUS-CHRIST. *On ne peut nier*, ajoute Elie de Crete, *que ce grand homme n'ait pu comparer les choſes de la ſorte : car il les compare effectivement ainſi dans un autre endroit de ſes ouvrages, où il parle en ces termes :* TOUTES CHOSES SONT AUJOURD'HUI EN L'E'TAT, OÙ ELLES E'TOIENT AU COMMENCEMENT, LORSQUE, POUR ME SERVIR DE L'EXPRESSION DU PROPHE'TE ISAÏE, NOUS N'E'TIONS POINT ENCORE SOUMIS A VOTRE DOMINATION, ET QUE VOTRE NOM N'E'TOIT POINT INVOQUE' SUR NOUS. *Mais*, continue Elie de Crete, *quoique cette interprétation ne ſoit pas mauvaiſe en ſoi, elle n'eſt pas cependant vraie en cette occaſion.* Il en apporte enſuite la raiſon, & il fait voir, que ſi la penſée de ces anciens Commentateurs avoit lieu, ſaint Grégoire de Nazianze ſeroit tombé en contradiction avec lui même. D'où il conclud, que le ſaint Docteur compare en cet endroit l'état de l'Egliſe, eu égard aux troubles qui y regnoient dans le tems où il écrivoit ; non à l'état où étoit le genre humain & le monde ſpirituel avant la venue de JESUS-CHRIST mais à l'état où étoit toute la nature & le monde corporel, avant que Dieu eût tiré toutes choſes de la confuſion & du cahos, & donné à tout l'univers l'ordre, la beauté & la ſtructure que nous y admirons.

Il y a dans le Texte original quelques termes

I. Part. Sect. XXIV.

contre les autres dans un combat de nuit, qui ne se connoissent point, & qui ne sont éclairés que par quelques foibles rayons d'une lune obscure à la faveur de laquelle ils ne sçauroient presque s'entrevoir, ni distinguer l'ami de l'ennemi ; ou comme de ceux qui se trouvent engagés dans un combat naval livré sur une mer en furie. Le bruit des flots agités qui poussent & qui fracassent les Vaisseaux les uns contre les autres, les cris des matelots, les gémissemens des mourans, tout concourt à former un spectacle affreux. Au milieu de tant d'horreurs on ne sçait quel parti prendre, on s'égorge confusément sans avoir le loisir ni de se connoître, ni de se défendre, ni de donner aucune preuve de son courage. f

Espece de combat de nuit.

Autre image des troubles de l'Eglise.

C'est ainsi, ô désastre affreux! que nous nous acharnons mutuellement à notre perte, & que nous nous dé-

---

qui peuvent avoir donné lieu à la mépriſe de ces anciens Commentateurs ; & quoiqu'on ne puisse pas se méprendre dans ma traduction, où j'ai tâché d'ôter toute ambiguité, j'ai été bien-aise d'insérer ici l'observation du sçavant Elie de Crete.

f *Voyez la III. Partie*, Article LXII.

truiſons les uns les autres. Ce qu'il y a de plus déplorable c'eſt que l'on ne peut pas dire que tout ceci ne ſoit que l'effet de l'aveuglement & de la fureur du peuple. Au contraire, tel eſt le peuple, tels ſont les Prêtres. C'eſt là cette malédiction terrible prononcée autrefois, & qui s'accomplit aujourd'hui. Oui, les chefs, les conducteurs du peuple prennent eux-mêmes part à l'emportement & à la violence. Ce ſont eux, qui, ſous ombre de piété font ouvertement la guerre à l'Egliſe. g

I. PART. SECT. XXIV.

Guerre faite à l'Egliſe. Par qui, & comment.

Aureſte que l'on ſoit embraſé d'une ſainte ardeur lorſqu'il eſt queſtion de la foi, ou de matieres importantes dans la religion, je n'ai garde de m'en plaindre. Je loue au contraire ceux qui ſont alors prêts à tout faire,

g J'ai cru devoir traduire ces mots: *φανερῶς πολεμοῦσι τοῖς ἱερεῦσι*, par ceux-ci: *font ouvertement la guerre à l'Egliſe*: car le terme *ἱερεῖς* ſe prend dans Saint Grégoire de Nazianze, comme nous l'avons déja remarqué après Elie de Crete, en général pour tous ceux qui ſont revêtus du Sacerdoce, ſoit dans le premier, ſoit dans le ſecond ordre, & le mot d'Egliſe eſt ici un terme générique qui comprend les Evêques & les Prêtres.

I. Part. Sect. XXIV.

& à tout souffrir. Je les félicite & je supplie le Seigneur de vouloir que je sois moi-même du nombre de ces généreux défenseurs de la vérité, qui ne craignent point d'encourir la haine des méchans, & de s'exposer à tout en combattant pour elle, ou plutôt oserai-je le dire, je le bénis de la grace qu'il m'a déja faite, & je me glorifie en lui, de prendre part à leur zéle, & de tenir quelque rang parmi eux.

Il est une paix honteuse qui nous rend amis des hommes & ennemis de Dieu.

Je sçai en effet que souvent l'Esprit saint anime lui-même au combat les hommes les plus modérés & les plus pacifiques, & qu'il vaut mieux soutenir une guerre juste, où il n'y a que de la gloire à acquerir, que d'en venir à une paix honteuse, qui ne retabliroit l'uuion & la concorde parmi les hommes, qu'aux dépens de celle qu'ils doivent entretenir avec Dieu.

Mépris où le saint Docteur se plaint que la religion étoit tombée.

Mais il est des gens qui forment des partis & excitent avec autant d'ignorance que de témérité des troubles & des divisions qui n'aboutissent à autre chose qu'à l'aviliſſement de la

foi, & à l'opprobre du nom chrétien. [h] De-là cette haine que les Payens nous portent. Ce qu'il y a de plus triſte, c'eſt que nous ne ſçaurions diſconvenir qu'ils n'aient quelqu'eſpece de raiſon de nous haïr. Les perſonnes les mieux intentionnées ne peuvent voir ſans indignation ce qui ſe paſſe, à plus forte raiſon ceux qui ſont toujours prêts de nous blâmer à outrance, & qui ne ſçauroient preſque jamais approuver rien de bien en nous.

Les méchans exagérent nos fautes; & les crimes dont nous nous chargeons les uns les autres, ils nous les imputent à tous. Enfin nous ſommes devenus un ſpectacle, digne, non pas de l'admiration des Anges & des hommes, comme l'étoit Paul ce généreux Athelete, mais de l'horreur même des Payens. En tout tems, en tout lieu, dans les places publiques, dans les feſtins, dans leurs parties de plaiſir, auſſi bien que dans leurs pompes funébres, par-tout nous ſommes

h *Voyez la III. Partie*, Article LXII.

en butte à leurs picquantes railleries. Bien plus on nous joue sur le Théatre. Et ce que je ne puis dire sans verser des larmes, nous y sommes confondus, dans l'indigne personnage que l'on nous fait faire, avec les hommes les plus infâmes. Point de piéces plus agréables que celles, où les Chrétiens sont injurieusement mocqués & outragés.

Voilà à quoi ont abouti nos querelles & nos dissentions domestiques. Voilà ce qu'à produit le zéle outré de certaines gens, qui, sans examiner ce qui est utile ne consultent que leurs préventions dans l'amour qu'ils se flattent d'avoir pour Dieu [i], & qui, croyant combattre pour sa gloire, se

i Mot à mot, *qui aiment Dieu plus qu'il n'est utile*, οἱ πλέον ἀγαπῶντες τον Θεον, ἢ ὅσον συμφέρει. J'ai expliqué cet endroit en le traduisant. Car il est certain que le saint Docteur n'a point voulu dire, qu'il pût y avoir de l'excès dans l'amour que nous devons avoir pour Dieu; la regle de cet amour étant, comme dit Saint Bernard, d'aimer Dieu sans mesure; mais on peut se céder dans les démarches qu'une aveugle prévention fait faire à certaines gens, qui croient rendre service à Dieu, & qui ne sont animés que d'un faux zéle. C'est ce que S. Grégoire condamne ici. Il a principalement en vue ceux dont on a parlé ci-devant, Section XV. Remarque 2.

portent à des excès qu'il ne ſçauroit jamais approuver, lui qui eſt la douceur même & la ſouveraine bonté.

Si l'on combat pour Dieu, il faut que ce ſoit ſelon les régles qu'il a lui-même preſcrites.

Il faut, dans les exercices de la lutte, & dans tous les autres combats que tout ſe paſſe dans les régles, autrement eût on donné les plus éclatantes preuves d'habileté & de courage, ou ne mérite point la couronne, on encourt au contraire l'indignation & le mépris des ſpectateurs. Or dans les combats ſoutenus pour la gloire & les intérêts de Dieu, ſera-t-il permis d'agir ſelon d'autres loix que celles qu'il a lui-même établies? Enfin, ſi la guerre n'eſt légitime en ſoi, & exercée de plus, ſuivant toutes les régles, pourra-t-on eſperer de parvenir jamais à une vraie & heureuſe paix?

Certes encore aujourd'hui les démons tremblent au ſeul nom de JESUS-CHRIST. Toute notre iniquité n'a pu diminuer l'impreſſion de terreur que ce nom auguſte fait ſur eux. [k] Et nous ne rougiſſons pas d'ex-

[k] *Voyez la* III. *Partie.* Article LXIV.

poser nous-mêmes aux outrages d'une foule d'impies, & le nom & la personne de JESUS-CHRIST. Et cela, nonobstant la plainte amére qu'il ne cesse de nous en faire tous les jours. *Car c'est à cause de vous*, dit le Seigneur; *que mon nom est blasphemé au milieu des nations.*

Is. 52. 5. Rom. 2. 24.

SECTION XXV.

Suite de la même matiere. Impression que faisoient sur lui les maux intérieurs de l'Eglise. Différens devoirs des Pasteurs dans les tems de trouble. Que c'est à eux de fléchir la colére de Dieu, & qu'ils sont établis médiateurs entre Dieu & les hommes.

Peu d'état que le saint fait de toutes les fureurs du démon tant qu'il n'attaque l'Eglise que par des persécutions extérieures.

NOn, je ne redoute point les ennemis extérieurs. Je ne crains ni les guerres, ni toutes les tempêtes, qu'ils peuvent exciter au dehors contre nous : je mépriſe même ce monstre qui se déchaîne anjourd'hui contre toutes les Eglises, & qui semble

avoir réuni en lui tout ce que l'Enfer a de malignité & de fureurs.

Qu'il éguiſe contre moi le tranchant de l'épée, qu'il tâche de m'intimider par le fer & par le feu, qu'il me préſente les bêtes féroces prêtes à me dévorer, qu'il veuille me précipiter & m'engloutir dans les plus profonds abîmes, qu'il frémiſſe de rage, que dans l'excès de ſa fureur il ſoit pire que ne l'ont été les Tyrans les plus inhumains, & qu'à tous les ſupplices inventés par la barbarie, il en ajoute d'autres extraordinaires, inouïs, rien de tout cela ne ſera capable de m'ébranler. [a] Je me glorifierai en JESUS-CHRIST, & je trouverai en lui un remedé aſſuré contre

a Le langage que tient ce grand Saint, montre quelle étoit ſa foi, ſon courage, ſa magnanimité. Car ce n'eſt point ici une vaine déclamation. Il ſe trouvoit au milieu du péril, & dans le plus grand feu de la perſécution, lorſqu'il parloit de la ſorte. Julien vivoit, & ſe montroit tel qu'il le repréſente. Il étoit même ſpécialement en butte à la fureur du Tyran, qui le haïſſoit perſonnellement, & qui avoit juré ſa perte auſſi bien que celle de ſaint Baſile ſon ami. C'eſt ce qu'il nous apprend dans ſon quatriéme diſcours, pag. 132, 133, qui eſt le ſecond de ceux qu'il a compoſé contre cet Apoſtat. *Voyez auſſi la III. Partie*, Article LXV.

tous ces maux. Je mourrai sûr qu'en mourant je m'ouvre une route infaillible à la victoire.

Consternation où il est à la vue de la guerre qu'il excite au-dedans.

Mais dans ce nouveau genre de combats, dans cette guerre intestine que le démon nous fait, je suis tout hors de moi. Je ne sçai ni quel parti prendre, ni de quel côté me tourner, ni à qui m'adresser. Les forces me manquent, mon esprit se trouble, ma raison se confond. [b] Et que dirois-je, que ferois-je, de quelles armes enfin me servirois-je pour resister à ce cruel ennemi ?

Un vrai Pasteur doit être dans ces tems de troubles & de guerre intestine un autre Moyse, un autre Josué, un autre David, &c.

Où trouver un autre Moyse qui tienne sans cesse les mains élevées au ciel, & qui exprimant & retraçant, dans ses prieres ardentes, le signe victorieux de la croix, puisse le désarmer & le vaincre ? Où trouver un autre Josué, qui marchant en la compagnie du Prince des Armées celestes puisse lui livrer bataille, & le confondre ?

Où trouver un nouveau David que le Seigneur ait lui même armé & préparé au combat, & dont l'ame soit

b *Voyez la III. Partie*, Article LXVI.

enrichie de toutes les vertus, figurées dans David, tantôt par ce ſon mélodieux de la Harpe qui calmoit les fureurs de Saül, & tantôt par la fronde avec laquelle il frappoit & abbattoit les gens ?

Quel autre Samuel offrira des vœux & des Sacrifices pour le peuple, & répandra l'onction ſainte ſur un Roi capable de remporter la victoire ? Quel autre Jérémie déplorera dignement nos malheurs, & fera retentir juſque dans les ſiécles les plus reculés ſes cris triſtes & lamentables ? Quel autre Joël élevera ſa voix juſqu'au ciel, & s'écriera au nom de tout Iſraël : *Pardonnez Seigneur à votre peuple, ne laiſſez point tomber votre héritage dans la honte & dans l'opprobre, & ne permettez point qu'il ſoit livré à la tyrannie des nations ?* Cap. 2. v. 17.

Qui nous donnera des Noés, des Jobs & des Daniels, ſéparés de la foule des pécheurs, & priant jour & nuit pour eux ? Qui fléchira un Dieu irrité ? Qui obtiendra de lui que le feu de nos diviſions ceſſe ? Qui nous

I. PART. SECT. XXV.

engagera à rentrer en nous-mêmes & à nous donner un mutuel baiſer de paix? Qui écartera enfin de deſſus nos têtes les horribles fléaux tombés autrefois ſur Jeruſalem & ſur Samarie?

Les troubles & les diſſenſions dans l'Egliſe ſont capables d'attirer ſur de grands peuples les fléaux qui ſont tombés ſur Jeruſalem & ſur Samarie.

Nous ne devrions former tous enſemble qu'un ſeul & même Iſraël, & nous ne craignons pas de faire revivre parmi nous toute l'animoſité qui régnoit entre Juda & Iſraël, Roboam & Jeroboam, Jeruſalem & Samarie. Villes infortunées que la fureur de la diſcorde jointe à tous leurs autres crimes à fait tomber tour à tour ſous la main de leurs ennemis, & a plongées dans ce gouffre de malheurs que l'on ne peut aſſez déplorer.

Parti que prit le ſaint dans ſon extrême affliction.

Pour moi, je l'avoue, effrayé de la guerre qui s'allume ſans fin parmi nous, je n'ai ſongé qu'à me retirer au plus vîte du champ de bataille, & qu'à cacher dans l'obſcurité ma foibleſſe & ma honte. Pénétré juſqu'au fond du cœur de la douleur la plus vive & la plus amére, j'ai cherché un lieu de retraite, où je pûs, étant ſeul, donner un libre cours à mes pleurs & à mes ſanglots. Car hélas!

Digitized by Google

les tems ſont mauvais, les bien-aimés ſe ſont élevés contre leurs bienfaicteurs, nous ſommes des enfans ingrats & perfides. Nous fûmes autrefois cette vigne, dont parle le Prophéte, belle, charmante, arroſée des eaux du ciel, & féconde en fruits délicieux, mais aujourd'hui nous ne ſommes plus qu'une terre ſterile. Notre diadême eſt tombé par terre, & a été foulé aux pieds. La couronne nous a été enlevée, & ce qui fut le ſceau & le caractere de notre gloire fait déſormais le ſujet de nos larmes & de notre confuſion extrême.

S'il eſt quelqu'un parmi nous qui oſe entreprendre de remédier à de tels maux, je le loue & le félicite de ſon grand courage, & je déclare que je ſuis hors d'état d'avoir moi-même pareille aſſurance. Car, ſans parler de tant de calamités publiques, j'ai de plus à gémir continuellement ſur mes propres miſéres.

Nouveaux motifs de frayeur pour ce grand ſaint. Le vif ſentiment

Je ſens cette autre guerre inteſtine que les paſſions excitent à toute heure en moi. Déplorable guerre, où je me trouve ſans ceſſe aux priſes

I. Part. Sect. XXV.

qu'il a de ses propres miséres. Peinture qu'il en fait.

avec l'ennemi que je porte dans mon propre sein, qui jour & nuit me livre, soit en secret, soit à découvert les plus violens assauts ; & où mon ame éprouve au-dedans d'elle même toutes les sécousses, & toutes les agitations d'une mer orageuse, & battue de la tempête, assujettie qu'elle est à toutes les miséres d'un corps fragile & mortel. Tantôt inquiétée par les vains amusemens de la vie présente, & par l'Empire tyrannique que les objets sensibles s'efforcent de prendre sur elle ; & tantôt appesantie sous le poids de cette matiére corruptible dont nous sommes pétris. Tantôt enfin troublée, agitée par cette loi de péché, qui reside dans les membres de nos corps, & qui resiste sans cesse à la loi de l'esprit. Prête à chaque instant de succomber à tant de maux & d'être privée de ces traits resplendissans de la divinité, qui avoient été imprimés en elle, & de se voir enfin dépouillée de tous les autres dons du ciel, dont elle avoit été enrichie.

Affections charnelles.

Il est peu de personnes qui ne ressentent en eux, mêmes troubles, mê-

I. PART. SECT. XXV.

mes agitations, mêmes combats. Et à peine celui qui a été ſpécialement favoriſé du ciel, & qui, fidéle à correſpondre aux graces & aux ſecours d'un Dieu propice, s'eſt long-tems appliqué à ſe dompter, à fouler aux pieds tous les objets périſſables, & à dégager peu à peu ſon ame de la baſſeſſe de la terre, & des profondes ténébres qui nous environnent ici-bas, à peine un homme de ce caractere pourra-t-il, tout occupé qu'il eſt à la contemplation des objets inviſibles, ſurmonter le poids accablant de la matiere.

Efforts qu'il faut faire pour les ſurmonter. Combien il eſt rare & difficile d'y réuſſir.

Cependant il faut en venir là, & quiconque oſe ſe charger de la conduite des ames, & s'établir médiateur entre Dieu & les hommes, (car c'eſt là proprement ce que c'eſt qu'un homme revêtu du Sacerdoce,) qu'il n'ait été auparavant dégagé & purifié autant qu'il eſt poſſible, de tout ce qu'il y avoit en lui de terreſtre, & qu'il ne ſe ſoit mis en état d'approcher, par ſes vertus éminentes, d'un Dieu, & de tenir auprès de lui un rang ſupérieur à celui de tout le reſte des hom-

Paſteur, Médiateur entre Dieu & les hommes. Devoirs que cette auguſte qualité impoſe.

Digitized by Google

I. PART. SECT. XXVI.

mes, je le regarde comme un téméraire, & un audacieux, qui entreprend audessus de ses forces, & dont le sort m'effraye.[c]

SECTION XXVI.

Il insiste sur la religieuse frayeur que ce caractere de médiateur entre Dieu & les hommes doit inspirer, à tout homme qui en est revêtu.

JE ne crains plus, après tout ce que j'ai dit, que l'on m'accuse d'être trop timide & trop circonspect. Je suis persuadé aucontraire que vous approuverez le parti que j'ai pris, & la prudence avec laquelle je me suis conduit. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est la reflexion que je fais sur ce qui se passa autrefois à l'égard de Moyse, lorsque Dieu lui annonçoit ses oracles.

Exod. cap. 24.

Il faut être un autre Moyse pour

Une foule d'Israëlites étoit accourue au pied de la Montagne : Aaron

[c] *Voyez la III. Partie*, Article LXVII.

s'y,

I. Part. Sect. XXVI.

s'y étoit rendu lui-même accompagné de ſes deux fils, & ſuivi de ſoixante & dix des principaux d'entre les Juifs. Auſſi-tôt le Seigneur fait entendre ſa voix. Il leur commande à tous de ne l'adorer que de loin. Moyſe eſt le ſeul qui trouve accès auprès de lui. Tant il eſt vrai qu'il n'appartient point à tous d'approcher de Dieu, & que c'eſt là une faveur ſpéciale, qui n'eſt accordée qu'à ceux qui peuvent, comme Moyſe, ſoutenir l'éclat de ſa gloire. [a]

pouvoir approcher de Dieu en qualité de Médiateur.

C'eſt ce que l'on vit encore dans un autre grand evénement qui avoit précédé de quelque tems celui-ci. Le jour étoit venu où le Seigneur devoit donner ſa loi. Incontinent les feux & les éclairs brillent ſur la Montagne de Sinaï, le ſon des trompettes y retentit de toutes parts, mêlé aux effroyables bruits du tonnerre, elle paroît environnée d'une fumée épaiſſe, & il eſt défendu ſous peine de la vie d'en approcher, ſans qu'il ſoit permis d'épargner les bêtes mêmes.

Exod. c. 19.

[a] *Voyez la III. Partie*, Article LXVIII.

I. PART. SECT. XXVI.

Tout cet appareil terrible arrête au bas de la Montagne le peuple, & c'est quelque chose de grand pour lui de pouvoir, après avoir employé tous ses soins à se purifier, entendre de loin la voix de Dieu, sans sécher d'effroi. Moyse est encore le seul à qui il soit accordé de pénétrer la nuë, de monter sur le sommet de la montagne, & de recevoir sur deux tables de pierre la loi. Loi qui n'est pour plusieurs qu'une lettre morte, mais qui est esprit & vie pour ceux que la vertu & la piété élevent au-dessus du commun des hommes.

Levitic. cap. 10.

Je me rappelle le malheur de Nadab & d'Abiud. Ils osent offrir l'encens avec un feu étranger, & sans être coupables d'aucun autre crime, ils sont consumés par le feu de l'ire de Dieu. Ils subissent sur l'heure & dans le lieu même où ils ont failli, un châtiment proportionné à leur faute. Aaron leur pere qui tenoit après Moyse le premier rang en Israël ne peut en retarder l'effet d'un seul instant.

Je me représente enfin le sort d'O-

Digitized by Google

za, celui du Grand-Prêtre Heli. Oza porte, par un zéle indiscret, la main sur l'Arche, & il est frappé de mort. Il sauve l'Arche & il périt lui-même. Les enfans du Grand-Prêtre Heli se trouvent criminels, & ce Grand-Prêtre porte la peine de leur crime, quoiqu'il n'y eût point trempé, qu'il l'eût au contraire désapprouvé, & qu'il les en eût même séverement repris.

I. PART. SECTION XXVII.

2. Reg. c. 6.

1. Reg. cap. 2. 3. 4.

SECTION XXVII.

Nouvelles obligations des Pasteurs en qualité de Sacrificateurs. Excellence du sacrifice de la nouvelle Alliance. Grandes & saintes dispositions qu'il exige.

JE repasse de plus dans mon esprit cette grande pureté que Dieu exigeoit que l'on apportât à ses Autels dans la loi ancienne : ces ordres si souvent réiterés, & qui obligeoient sous de si rigoureuses peines, que ses Prêtres, & ses sacrifices fussent

Sainteté requise dans les sacrifices anciens & figuratifs.

I. PART. SECTION XXVII.

exempts de toute souillure, & qu'il n'y eût devant lui que des victimes parfaites, immolées par des Prêtres parfaits.

Défense de toucher les habits sacerdotaux, les vases, &c.

Je sçai même qu'il n'étoit permis qu'à certaines personnes de toucher les habits sacerdotaux, & les vases consacrés au divin ministere. Je sçai que le droit d'immoler la victime n'étoit point accordé à tous, & que ceux à qui cela étoit permis, avoient le tems & le lieu marqué pour l'exercice de leurs fonctions. Je sçai encore, qu'il n'appartenoit point à tous de travailler à la composition de l'huile destinée à l'onction des victimes, ni de préparer l'encens qui devoit brûler sur l'Autel.

Entrée du temple interdite à ceux qui n'étoient pas purifiés de toutes taches.

Je sçai enfin qu'il étoit défendu à qui que ce fût d'entrer dans le temple s'il n'étoit pur d'Esprit & de corps, & que bien loin qu'il fût libre à tous de pénétrer jusques dans le sanctuaire, il n'y avoit que le seul Grand-Prêtre qui l'osât faire, & encore une seule fois l'année, étant interdit à tous les autres non-seulement de toucher, mais même de voir le

Digitized by Google

propitiatoire, ni l'Arche, ni les Chérubins, ni rien de ce qui étoit au-dedans du voile.

Sacrifice de la nouvelle Alliance. Combien eſt plus grande la ſainteté qu'il exige.

Je ſçai tout cela, & je ſçai de plus que nul ne peut être digne du grand Dieu, du grand ſacrifice, & du grand Pontife, s'il ne s'eſt auparavant immolé à Dieu, comme une hoſtie vivante & ſainte, s'il ne lui a préſenté un culte ſpirituel, & qui lui ſoit agréable, s'il ne lui a offert un ſacrifice de louange, & un cœur contrit & briſé, qui eſt le ſeul ſacrifice qu'il exige de nous, lui qui nous a tout donné. [a]

a Que ſignifient ces paroles : *qui eſt le ſeul qu'il exige de nous ?* ἣν μονην ἀιτεῖ παρ' ἡμων θυσίαν. Eſt-ce donc qu'outre ce ſacrifice intérieur d'un cœur contrit & briſé, Dieu ne demande pas auſſi de nous & de ſon Egliſe le ſacrifice extérieur du corps & du ſang de JESUS-CHRIST ?

Sans doute que le ſaint Docteur étoit très-perſuadé que Dieu exige l'un & l'autre ſacrifice. Il vient de parler ſi noblement de cet auguſte ſacrifice qu'il appelle *grand* par excellence, τῷ μεγαλου θύματι, & qu'il nomme quelques lignes après *le ſacrifice exterieur*, τὴν ἔξωθεν θυσίαν. Ce qui ne peut s'entendre que du ſacrifice du corps & du ſang de JESUS-CHRIST offert & perpétué ſur nos Autels. Il dit ailleurs que ce ſacrifice eſt ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent dans le chriſtianiſme, ὁ μέγιστον ἐστὶ τῶν ἡμετέρων καὶ τιμιώτατον. Il ajoute, que s'il ceſſoit d'è-

I. Part. Section XXVII.

Immolation intérieure, disposition essentielle pour l'oblation extérieure,

Et comment donc ne m'étant point encore spirituellement immolé par le sacrifice intérieur de tout ce que je suis, oserai-je offrir le sacrifice extérieur, [b] cet Antitype des grands

---

tre celébré parmi nous, nous nous trouverions plongés dans les horribles malheurs, où les Juifs sont tombés par leur crime, & par leur endurcissement. C'est ce que l'on peut voir dans la Section II. Remarque 3.

Si donc, en parlant du sacrifice intérieur d'un cœur contrit & brisé, il dit, *qu'il est le seul que Dieu demande de nous*, cela ne signifie autre chose sinon que ce sacrifice intérieur est essentiel, & tellement nécessaire que rien ne sçauroit jamais y suppléer dans la religion, au lieu qu'il peut lui seul suppléer à tout le reste, lorsque tout le reste nous manque, même à la privation du sacrifice extérieur du corps & du sang de Jesus-Christ, lorsqu'on se trouve dans l'impuissance de l'offrir, ou d'y assister.

Cela revient à un endroit que l'on a rapporté ailleurs, où le Saint parle ainsi : *En quoi est-ce donc que mes ennemis pourroient me nuire ? . . . M'arracheront-ils de l'Autel visible de la terre. Il m'en restera toujours un autre, dont, &c. Voyez la III. Partie*, Article LIX. Remarques 1. & 2.

b „ Par le mot de *sacrifice extérieur*, saint Gré-
„ goire entend, dit Elie de Crete, celui dans le-
„ quel on offre à Dieu le pain & le vin, qui lui
„ étant présentés sur la table sacrée, *sont véritable-*
„ *ment changés au corps & au sang de Jesus-Christ*
„ par une force & une vertu ineffable de Dieu tout-
„ puissant. Car de crainte, que voyant de la chair
„ & du sang sur les saintes tables des Eglises, nous
„ n'en eussions de l'horreur, Dieu se proportion-
„ nant à notre foiblesse, fait passer le pain & le
„ vin en sa chair opérante & vivifiante. Saint Gré-

myſtéres ? Comment pourrois-je ſoutenir la dignité, ou porter même le nom de Prêtre de JESUS-CHRIST ?

„ goire appelle ce ſacrifice *un ſacrifice extérieur* en „ le comparant au *ſacrifice intérieur* de ſoi-même „ que l'on doit auſſi préſenter à Dieu. Car il eſt „ impoſſible de s'élever juſques à cette ſuprême Ma„ jeſté, ſi l'on ne s'y offre auſſi ſoi-même comme „ une hoſtie vivante & ſpirituelle. C'eſt en ce ſens „ que le ſacrifice de l'Egliſe eſt appellé *extérieur*. „ Or par le mot d'*Antitype* vous devez entendre *Iſo„ type*, ſi par ſes mots de grands myſtéres, dont „ a uſé ſaint Grégoire, vous entendez le très-ſaint „ corps & le précieux ſang de JESUS-CHRIST; „ car nous voyons que ſaint Baſile les a auſſi ap„ pellés de ce même nom, la préposition *Anti* „ ſignifiant auſſi quelquefois EGALITE'.

Ainſi le terme Ἀντίτυπος, *Antitype* ſignifie ici une image réelle, égale à la verité, & qui contient la verité qu'elle repréſente. Car comme la Colombe qui parut ſur JESUS CHRIST en ſon Baptême étoit la figure du Saint-Eſprit, & contenoit réellement le Saint-Eſprit : & comme Saint-Paul appelle le fils de Dieu, *l'image de Dieu inviſible, & la figure de la ſubſtance du pere*, par où il entend, que le fils eſt la parfaite reſſemblance de ſon pere, & que qui voit le fils, voit le pere; parce que le fils eſt Dieu comme le pere, & égal au pere : L'Euchariſtie de même eſt la figure du corps de JESUS CHRIST, mais une figure accompagnée de la vérité. Elle eſt figure en ce que, par les eſpeces du pain & du vin, elle repréſente le corps & le ſang de JESUS-CHRIST, & elle eſt vérité en ce qu'elle contient la véritable & réelle ſubſtance du corps & du ſang de JESUS-CHRIST. Ainſi elle eſt figure extérieurement & au-dehors ; & elle eſt vérité intérieurement & au dedans : Elle eſt figure ſelon la forme, & elle eſt vérité ſelon la ſubſtance.

Il eſt encore certain, ajoute Elie de Crete, que ſelon que quelques-uns entendent la parole de S.

Digitized by Google

I. Part. Section XXVII.

Suite des grandes & saintes dispositions que

Il faudroit que mes mains eussent été purifiées par des œuvres saintes, [c] que mes yeux eussent été accoutumés à voir sainement les créatures, [d] à n'y admirer que les perfections

---

Grégoire, l'Eucharistie est *l'Antitype*, ou la figure *des grands mystéres* du ciel, étant verité en elle-même, & figure à l'égard de la jouissance de Jesus-Christ dans le Paradis, parce que la participation que nous avons au corps de Jesus-Christ en cette vie tous le voile du Sacrement, nous figure & nous représente la participation nue & découverte de sa divinité, que nous aurons dans le ciel, où nous mangerons le pain des Anges, ainsi que le mangent les Anges, comme dit le Cardinal du Perron.

Au reste ce que nous venons de dire, confirme ce que nous avons établis dans la Remarque précédente. On peut aussi le comparer avec l'endroit que nous avons déja cité des Extraits Article LIX. Remarques 1 & 2. Mais nous nous sommes encore plus étendus sur tous ses points dans les mêmes Extraits, Articles LXIX. & LXX.

c *Voyez la* III. *Partie*, Article LXXI.

d Voir sainement les créatures, Βλέπειν ὑγιῶς τὴν κτίσιν; C'est, comme l'explique immédiatement après le saint Docteur, ne les voir que pour y admirer les perfections du Créateur, εἰς θαῦμα μόνον τῦ κτίσαντος. Les voir à autre dessein, que celui de l'aimer, de le bénir & de le glorifier; c'est les voir, comme il ajoute ensuite, d'une maniere qui blesse & qui offense son infinie Majesté εἰς ζημίαν τῦ πλάσαντος.

Cet endroit, aussi bien que tout ce qui précéde, & ce qui suit, renferme d'admirables principes sur l'usage que tous les Chrétiens, mais principalement les Pasteurs doivent faire de tous leurs sens, & de toutes les parties d'eux-mêmes, durant tout le cours de leur vie, & sur-tout, lorsqu'il s'agit

Digitized by Google

du Créateur, & à ne jamais jetter ſur elles aucun regard qui pût bleſſer ſon infinie Majeſté. Il faudroit que mes oreilles ſuſſent attentives à ſes oracles, & qu'on y eût attaché ces myſtérieux pendans d'or, ſymboles de la divine ſageſſe; que ma bouche fût ouverte aux divines influences de la grace, qu'elle eût attiré en elle l'Eſprit ſaint, & qu'elle en eût été tellement remplie qu'elle pût dignement parler de lui, de ſes myſtéres, & des vérités de la religion.

l'on doit apporter au ſacrifice de la nouvelle loi.

Il faudroit que mes lévres fuſſent conſacrées à cet Eſprit de ſainteté, & qu'il en diſpoſât lui ſeul pour les ouvrir & les fermer à ſon gré; que ma langue n'eût d'action & de mouvement, que pour faire retentir les cantiques de louanges & d'allégreſſe; qu'elle fût dans les mains de Dieu comme l'organe & l'inſtrument d'u-

---

de s'incorporer intiméient à Jeſus-Chriſt, par la participation aux ſaints myſtéres.

Il y a ici une faute conſiderable dans la traduction de l'Abbé de Billi, ſoit que ce ſoit une faute d'impreſſion, ou une mépriſe du traducteur. On y trouve ces mots, εἰς ζημίαν τῦ πλάσαντος, ainſi traduits, *ad figmenti damnum*, au lieu qu'il faut mettre, *ad fictoris*, ou *plaſmatoris damnum*.

I. PART. SECTION XXVII.

ne céleſte harmonie, & qu'excitée, remuée à toute heure par la magnificence de ce Dieu, elle ne ceſſât ni jour ni nuit de le glorifier. Il faudroit que mes pieds euſſent été fixés & affermis ſur l'immobilité de cette pierre myſtérieuſe qui eſt JESUS-CHRIST même & ſa verité, & que toutes mes démarches allaſſent à lui ſans jamais ſe détourner ni à droite ni à gauche.

Il faudroit enfin que tous les membres de mon corps ne fuſſent plus en moi, que comme autant d'armes & d'inſtrumens de la juſtice, & que tout ce qu'il y a en moi-même qui tient encore de la mortalité, eût été abſorbé par l'abondance de cette vie céleſte & divine que communique l'Eſprit ſaint. [e]

e Saint Grégoire fait alluſion, comme l'a remarqué Elie de Crete, à ce paſſage de Saint-Paul: *Pendant que nous ſommes dans ce corps, comme en une tente, nous ſoupirons ſous ſa peſanteur, parce que nous ne deſirons pas d'en être dépouillés, mais d'être revêtu par-deſſus, enſorte que ce qu'il y a de mortel en nous ſoit abſorbé par la vie.* Ep. 2. aux Corinth. chap. 5. verſ. 4.

Or, comme l'obſerve le même Auteur, l'Apôtre parle ici de la transformation qui ſe fera un jour de notre corps mortel en un corps incorruptible & revêtu de gloire & d'immortalité; au lieu qu'en cet endroit le ſaint Docteur ne parle point.

Digitized by Google

SECTION XXVIII.

Récapitulation de tout ce qu'il a dit des vertus éminentes requiſes dans un Paſteur. Concluſion de la premiere partie de ce diſcours.

QUoi ? un homme, dont le cœur n'a point été embraſé par les paroles pures & enflammées d'un

Un Paſteur doit être tellement rempli d'ardeur & de lumie-

de la corruptibilité, ou de l'incorruptibilité du corps, mais ſeulement de la vie ſpirituelle & divine, qui doit prendre naiſſance en nous par la mortification des ſens, & la deſtruction de toutes les affections déréglées & charnelles.

Elie de Crete remarque encore, qu'après que „ Saint Grégoire s'eſt étendu ſur ce qui regarde „ en particulier les yeux, la bouche, la langue, „ les levres, &c, & qu'il a montré dans le détail, „ la maniere, dont l'homme doit ſanctifier tous „ ſes ſens, & toutes les parties de lui-même pour „ pouvoir participer aux ſaints myſteres, il raſſemble ici en peu de mots tout ce qu'il a dit, & „ qu'il déclare que qui que ce ſoit ne ſçauroit approcher de la ſainte table & recevoir le corps & le „ ſang de JESUS-CHRIST, qu'il n'ait auparavant „ rendu chacun de ſes membres les inſtrumens de „ la juſtice, & quitté toute la mortalité des affections vicieuſes, l'ayant abſorbée par une nouvelle vie, conforme à la loi de Jeſus-Chriſt, & „ toute ſpirituelle.

Poſtquam ſanctus hic vir, oculorum, oris, linguæ, ac labiorum mentionem ſigillatim fecit, & ſatis magno ſermonis ambitu uſus eſt; jam complexionis figurâ utitur

re que son esprit & son cœur soit

Dieu ; qui n'a point compris, à la faveur de ce feu divin, les vérités renfermées dans les divines écritures, [a] & qui n'a point eu soin de

fieri non posse pronuntians, ut quisquam Dominicum corpus, ac sanguinem attingat, prinsquam unum quodque membrum justitiæ instrumentum fecerit, omnemque vitiosarum affectionum mortalitatem deposuerit, à vitâ nimirum Christi legi consentaneâ absorptam, ac spirituali vitæ & christianæ conversationi cedentem.

Il faut se souvenir de ce que nous avons observé ailleurs qu'Elie de Crete a été un Evêque célebre de l'Eglise d'Orient & fort ancien, ayant fleuri au huitiéme siécle, vers l'an 787.

Ce témoignage & tous les autres que nous avons rapportés de ce sçavant Evêque sont decisifs contre les hérétiques qui nient le sacrifice & la présence réelle, & contre les mauvais Catholiques qui ne traitent point avec assez de respect des mystéres qu'ils reconnoissent si saints & si redoutables. Ce qui donne une nouvelle force à ses paroles, c'est qu'elles se trouvent soutenues par l'autorité de celles de saint Grégoire, qu'il ne fait qu'expliquer. *Voyez la III. Partie*, Article LXXII.

a Le saint Docteur insinue ici deux beaux principes. 1° Que les divines écritures sont pleines d'un feu divin, qui embrase le cœur de ceux qui les lisent, en y apportant les dispositions requises. 2° Que c'est à la faveur de ce feu divin, dont le cœur a été enflammé, que l'on découvre les vérités & les merveilles qui y sont renfermées. ἐν τῷ διανοιγῆναι αὐτῷ τὰς γραφάς.

Cela revient à ce que dit saint Augustin : *On n'entre point dans la vérité que par la charité.* NON INTRATUR IN VERITATEM, NISI PER CHARITATEM. Et dans un autre endroit : *C'est l'amour qui demande, c'est l'amour qui cherche, c'est l'amour qui frappe à la porte & se fait ouvrir ; & c'est par l'amour que nous demeurons fermes dans les vérités que Dieu*

Digitized by Google

I. PART. SECTION XXVIII.

les graver profondément dans ſon eſprit & dans ſon cœur, enſorte que ſon Eſprit & ſon cœur ſoit l'eſprit & le cœur même de JESUS-CHRIST : Un homme, qui n'eſt point entré dans les tréſors de lumiere & de ſageſſe cachés en Dieu, & inacceſſibles au commun des hommes ; qui ne s'eſt point appliqué à y contempler & à y puiſer cette abondance de richeſſes, dont il doit faire part aux autres en communiquant les choſes ſpirituelles à ceux qui ſont ſpirituels : Un homme qui n'a jamais éprouvé les chaſtes délices que l'on goûte

l'eſprit & le cœur même de JESUS-CHRIST.

---

nous a revelées. AMORE PETITUR, AMOR QUÆRITUR, AMORE PULSATUR, AMORE REVELATUR, AMORE DENIQUE IN EO QUOD REVELATUM FUERIT PERMANETUR.

L'Abbe de Billi a defiguré cet endroit, en traduiſant mal ἐν τῷ διανοιγῆναι, &c. Car au lieu de mettre *in quo*, ou *quâ ratione ſcripturæ ipſi aperiuntur*, il a mis, *dum ſcripturæ ipſi &c.* ἐν τῷ ne ſignifie point *dum*, & d'ailleurs en le traduiſant ainſi, la phraſe ne s'accorde plus avec ce qui précéde & ce qui ſuit, & ne forme aucun ſens qui ſoit bien clair.

Si le ſaint Docteur avoit voulu dire *dum ſcripturæ ipſi &c*, il auroit mis ἐν au lieu de ἐν τῷ, & auroit ainſi conſervé les propres termes du paſſage de S. Luc chap. 24. v. 32. auquel il paroît faire alluſion.

Digitized by Google

I. PART. SECTION XXVIII.

dans le sein de Dieu, qui n'a point été admis dans son temple, qui n'a point été rendu lui-même le temple du Dieu vivant & le sanctuaire spirituel, où JESUS-CHRIST repose: Un homme qui n'a point pénétré le sens & la verité des figures, qui n'a point sçu passer de la lettre à l'esprit, s'élever jusqu'à la grace du libérateur, & s'affranchir par la pureté de sa vie de la servitude de la loi, laquelle on ne peut accomplir véritablement que par l'esprit, & par la destruction de tout ce qu'il y a de de grossier & de charnel: Un homme qui n'est point parvenu, tant par ses bonnes œuvres, que par l'étude profonde de la religion, à l'intelligence des grands mystéres que renferment tous les noms, que les écritures attribuent à JESUS-CHRIST; qui n'a point compris combien ce Sauveur est admirable dans tous les titres qu'il posséde, soit en qualité de Dieu, soit en tant qu'homme: Un homme, qui le voyant représenté dans les livres saints sous les caracteres de Dieu, de fils, d'image, de

Digitized by Google

verbe, de ſageſſe, de vérité, de lumiere, de vie, de vertu, de vapeur, d'écoulement, de ſplendeur, de Créateur, de Roi, de Chef, de loi, de voie, de porte, de fondement, de pierre, de perle, de paix, de juſtice, de ſanctification, de redemption, d'homme, de Serviteur, de Paſteur, d'Agneau, de Pontife, d'hoſtie, de premier né & de premier reſſuſcité, n'eſt point frappé, reveillé à la vue de tant d'expreſſions ſi énergiques, & ſi capables de porter de grandes idées dans l'ame, & qui n'a point eu un commerce aſſez intime avec le Verbe divin pour comprendre les raiſons pour leſquelles tous ces titres lui ſont donnés, & la maniere ineffable dont il les remplit tous : [b] Un homme enfin, qui ne s'eſt point long-tems appliqué dans le ſilence, & l'éloignement du

b Saint Gregoire de Nazianze explique dans ſes admirables diſcours de la Théologie les différens ſens, ſelon leſquels tous ces noms & tous ces titres ſont attribués dans les divines Ecritures à JESUS-CHRIST, & de quelle ſorte il les poſſéde tous, les uns en qualité de Dieu, & les autres en tant qu'homme. Voyez ſur-tout les pages 586-592.

Digitized by Google

I. PART. SECTION XXVIII.

monde, à la contemplation de la sagesse; qui ne s'est point efforcé d'en découvrir les divins secrets, afin de pouvoir en parler au reste des hommes, mais qui n'est encore qu'un enfant, qui a besoin d'être nourri du lait des premiers élemens, qui n'a aucun rang en Israël, qui n'est point compté au rang des vaillans Soldats du Dieu vivant, qui n'a point appris à porter la croix du Sauveur avec un grand courage, & qui n'est point dans le corps de JESUS-CHRIST un de ses membres les plus nobles & les plus parfaits : Un homme tel que je viens de le représenter sera-t il assez hardi que de souffrir qu'on le place à la tête du troupeau de Jesus-Christ ?

Etrange témérité de celui qui ose étant destitué de ces vertus éminentes se charger du sacré ministere.

Ah ! je frémis à la vuë du danger où il s'exposeroit, & je suis persuadé qu'il en sera consterné avec moi, s'il fait attention à tout ce que j'ai dit, & si, d'une part il sent les difficultés qu'il y a à surmonter pour réussir dans le sacré ministere, si de l'autre il comprend les malheurs extrêmes, où se précipitent ceux qui y réussissent mal.

Digitized by Google

Que celui donc qui eſt très-verſé dans le commerce, & qui excelle dans l'art de la navigation, courre les Mers, qu'il affronte les vents & les flots, comptant de faire des gains immenſes, ſi le ſort lui eſt favorable, ou déterminé à périr s'il lui eſt contraire ; moi plus timide je fuis les écueils & la mer, & je préfere une vie pauvre, mais tranquille à celle où je ne pourrois m'enrichir qu'aux dépens de mon repos, & en m'expoſant aux plus grands périls.

C'eſt aux hommes extraordinaires de ſe charger des entrepriſes hardies. Capables de remplir les poſtes éminens, on auroit tort de ne pas donner lieu à leur vertu de prendre eſſor, & d'être utile a pluſieurs. [c] Le reduire à des emplois médiocres, c'eſt agir contre l'intérêt public, & deſtiner une grande lumiere à éclairer une petite maiſon, ou bien employer les armes d'un puiſſant athléte à couvrir le corps foible d'un enfant.

Mais s'il eſt dans l'ordre que les

---

c *Voyez la III. partie*, Article LXXIII.

II. PART. SECTION XXVIII.

grands hommes entreprennent les grandes choses, il faut aussi que les petits se bornent à ce qui est conforme à leur état, & qu'ils éprouvent long-tems leurs forces avant que de rien entreprendre de considérable, de peur que venant à se charger d'un trop pesant fardeau, ils n'aient le malheur d'y succomber, & d'encourir le mépris & la risée des spectateurs. Car un homme prudent n'entreprend point de bâtir une tour fort élevée, qu'il n'aît auparavant supputé à loisir les dépenses qui sont nécessaires, pour voir si, l'ayant commencée, il aura dequoi l'achever.

Luc. 14. 28.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Où le S. Docteur parle des raiſons qui l'ont porté à ſortir de ſa retraite, & à ſe charger du ſacré miniſtere.

SECTION XXIX.

Premiers motifs du retour de ſaint Grégoire. Son amour pour l'Egliſe de Nazianze, ſa ſoumiſſion aux ordres du ſaint Evêque ſon pere, ſa tendreſſe pour ſa pieuſe mere.

VOilà Meſſieurs quelle étoit l'Apologie que j'avois à faire de ma fuite. Vous y voyez les raiſons preſſantes qui me mirent dans la dure néceſſité, du moins c'eſt ainſi que j'en jugeai alors, de m'échaper de ce lieu-ci, malgré l'extrême attachement que j'ai pour vous, & j'oſe le dire que vous avez vous-mêmes pour moi.

Digitized by Google

II. PART. SECTION XXIX.

Effets de l'amitié. Pouvoir qu'elle avoit sur le cœur de saint Grégoire de Nazianze.

Quant aux motifs qui m'ont ensuite porté à sortir de ma retraite, & à revenir ici, je commencerai par vous avouer, qu'il ne m'a pas été possible de résister plus long-tems à la douleur que je ressentois de me voir séparé de vous; sur-tout lorsque je me rappellois l'amour que vous aviez pour moi, & la tendresse avec laquelle vous soupiriez après mon retour. Car, que ne peut l'amour, & quel ascendant ne prend pas sur un cœur le sentiment d'une amitié tendre & reciproque?

Son respect pour son illustre pere & pour sa pieuse mere.

D'ailleurs je ne pouvois plus differer de me rendre aux desirs d'un pere que je revere comme un autre Abraham, & à ceux d'une mere que je respecte comme une autre Sara. En effet quels égards ne dois-je pas avoir pour ce pere, que je ne crains point de mettre au rang des Anges, & pour cette mere, qui, après m'avoir mis au monde m'a procuré une seconde naissance, m'ayant engendré spirituellement à JESUS-CHRIST par les instructions saintes qu'elle m'a données, & par les sentimens de la

piété chrétienne qu'elle m'a inſpirés. Ces cheres perſonnes furent toujours & ſont encore aujourd'hui l'objet de mes ſoins & de mon affection la plus tendre. Auſſi reſſentois-je une douleur extrême d'apprendre qu'elles étoient dans de grandes peines à cauſe de moi, & que ma trop longue abſence leur ſembloit un poids encore plus accablant que celui de leurs années.

Devoirs qu'il croyoit que la religion lui impoſoit à leur égard.

J'avois toujours ardemment ſouhaité d'être l'appui & la conſolation de leur vieilleſſe. Juſqu'alors je m'étois acquitté autant que je l'avois pu de ce devoir, & même pour le remplir plus exactement, j'avois renoncé à cette divine philoſophie, que l'on cultive dans la ſolitude, & qui eut de tout temps des attraits infinis pour moi; ou plutôt j'avois ſeulement renoncé à la profeſſion extérieure de Philoſophe & de Solitaire. Je n'ai donc point voulu perdre le fruit de mes peines, ni me priver de cette bénédiction paternelle, qui a toujours été ſi précieuſe aux ſaints perſonnages de l'antiquité, & que l'un d'en-

Digitized by Google

II. Part. Section XXIX.

tr'eux enleva par adresse, & surprit de la main de son pere en lui donnant à manger. Il le trompa revêtu d'une peau empruntée & acquit par-là un bien d'un prix infini, quoiqu'on ne puisse pas approuver les détours dont il se servit pour l'obtenir. [a]

---

a Il y a dans l'original : *Τὸ καλὸν οὐ καλῶς δὲ ἐπιβουλῆς θηρασάμενος. Re bonâ, non bene per insidias, captatâ.* On voit par cet endroit, & par celui qu'on a pu remarquer au commencement de la Section V. où le saint Docteur décide si affirmativement, *qu'il n'est jamais permis de mentir*, combien il étoit opposé au sentiment d'Origene, adopté depuis par Cassien & quelques autres, que le mensonge peut être excusable en certaines occasions.

La doctrine de ce grand Saint au sujet du mensonge est constamment celle des divines Ecritures. Essentiellement mauvais en lui même, il ne peut jamais être mis licitement en usage pour quelque raison que ce puisse être. C'est ce qui a porté le Pape *Innocent III.* à le mettre en parallele avec l'usure, & à prononcer ces paroles très remarquables, à l'occasion des usures que commettoient certaines personnes à dessein d'employer le profit qu'ils en retiroient à la redemption des captifs : " Le „ crime de l'usure étant detesté dans les divines „ Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament ; „ nous ne voyons point qu'elle puisse jamais être „ permise, sous quelque prétexte que ce soit. *Car „ puisque l'Ecriture sainte défend de mentir quand mê- „ me ce seroit pour sauver la vie à son prochain*, à plus „ forte raison doit-on éviter de se rendre coupa- „ ble du crime de l'usure, lors même qu'il s'agit „ de racheter la vie à un captif. *Cum usurarum crimen, utriusque Testamenti pagina detestetur, super*

Ce ſont là les deux premiers motifs que j'ai eu de ſouſcrire à ce que l'on deſiroit de moi. J'y ai fait céder toutes mes craintes, & tous les di-

---

eo diſpenſationem aliquam poſſe fieri non videmus. ET ENIM, CUM SCRIPTURA SACRA PROHIBEAT, ETIAM PRO ALTERIUS VITA MENTIRI: *multò magis prohibendus eſt quis, ne, etiam pro redimendâ vitâ captivi, uſurarum crimine involvatur.* Tit. de uſur. cap. 4.

Mais ſi la doctrine de ſaint Grégoire de Nazianze ſur le menſonge eſt très-bien fondée & certaine, il n'en eſt pas de même de ce qu'il dit de Jacob. Il ſemble croire que ce fut par un menſonge que ce Patriarche enleva, & ſurprit de la main de ſon pere la bénédiction qu'il deſtinoit à Eſaü: mais il faut avouer que la plûpart des Théologiens ſont d'un ſentiment contraire.

Ils ont ſuivi S. Auguſtin, qui fait voir en différens endroits de ſes ouvrages, que cette conduite de Jacob eſt irrépréhenſible & exempte de menſonge & de toute mauvaiſe fineſſe. Traitant ce point dans *la queſtion 74. ſur la Geneſe, & dans le livre 16 de la cité de Dieu chap. 37.* & plus amplement encore dans ſon livre *contre le menſonge, chap. 10*; " Il avoue que ſi on conſideroit ce que dit & „ fit Jacob comme ne le regardant que lui perſon„ nellement & Eſaü ſon frere, on pourroit croire „ qu'il auroit commis un menſonge: mais il ſou„ tient que ce Patriarche repréſentoit en ſa per„ ſonne l'Egliſe, le corps myſtique de Jeſus-Chriſt, „ qui parle ainſi dans l'Evangile: *Lorſque vous „ verrez Abraham, Iſaac & Jacob, & tous les Pro„ phétes dans le royaume de Dieu, & que vous ſerez „ chaſſés dehors. Il en viendra d'Orient, d'Occident, „ du Septentrion & du midy, qui auront place dans „ le royaume de Dieu; & ceux qui étoient les derniers, „ ſeront les premiers; & ceux qui étoient les premiers „ ſeront les derniers.* C'eſt ainſi, continue S. Au-

vers raisonnemens que je formois. Je ne crois point avoir mal fait d'en user de la sorte. Car s'il est un tems

---

, gustin, que le plus jeune de ces deux freres à en-
„ levé la bénédiction de son frere aîné, & qu'il
„ a été substitué en sa place. Puisque donc que des
„ choses si vraies étoient signifiées & figurées d'u-
„ ne maniere si véritable, comment pourroit-on
„ croire qu'il y eût ici rien de dit ou de fait qui dût
„ passer pour un mensonge ? *Cum igitur tam vera,*
„ *tamque significentur veraciter, quid hic debet putari*
„ *factum dictumve mendaciter ?* contr. mend. c. 10.

„ Voilà, dit ailleurs S. Augustin, que l'aîné de
„ ces deux freres, étant accouru pour recevoir la
„ bénédiction qui lui avoit été promise, Isaac est
„ frappé d'un profond étonnement, & admirant
„ au-delà de tout ce qu'on en peut croire, qu'il
„ eût beni l'un de ses enfans à la place de l'autre ;
„ il demande quel est donc celui qui s'est déja pré-
„ senté & qu'il a beni, il ne se plaint point d'avoir
„ été trompé : au contraire le grand & profond
„ mystére qui étoit renfermé dans ce qui venoit
„ de se passer, lui ayant été tout-à-coup intérieu-
„ rement revelé, loin de laisser échaper aucune
„ parole qui marquât le moindre mouvement de
„ colére & d'indignation, il confirme à son fils
„ Jacob la bénédiction qu'il lui avoit déja donné.
„ Peut-on douter que tout ceci n'aît été accompli
„ par une inspiration d'enhaut ? Si la conduite de
„ Jacob avoit été humaine & terrestre, y a-t-il
„ apparence que la bénédiction qui lui avoit été
„ accordée eût été confirmée ? Ne devoit-il pas au
„ contraire s'attendre d'encourir la disgrace & la
„ malédiction d'un pere irrité. O évenement tout
„ prophétique, qui s'est passé sur la terre, mais
„ par un ordre exprès du ciel qui a été accompli
„ par les hommes, mais d'une maniere toute di-
„ vine. *O res gestas, sed prophetice gestas ; in terrâ,*
„ *sed cœlitus ; per homines, sed divinitus,* De civit.
Dei. Lib. 16. cap. 35. & 37.

où

où il faille refuſer le poids du divin miniſtere, il en eſt un autre où l'on doit s'en charger. Il ne faut pas prétendre que notre ſentiment prévaille toujours à celui des autres, & il vaut beaucoup mieux ſçavoir ſe laiſſer vaincre, que de vouloir remporter une injuſte & perilleuſe victoire.

Il eſt un tems de refuſer le poids du ſacré miniſtere, & un tems de s'en charger.

SECTION XXX.

Il vient à la raiſon principale qui a ſurmonté la répugnance qu'il avoit à quitter la ſolitude, & à ſe charger du ſacré miniſtére. Il montre que c'eſt dans les ſaintes Ecritures que nous devons puiſer des lumieres, & chercher des régles de conduite dans nos plus grandes perplexités.

MAis je viens à la raiſon principale qui m'a engagé à ſortir de ma retraite. Raiſon ſi forte, & ſi déciſive que j'ai cru devoir m'y attacher uniquement & paſſer toutes les autres ſous ſilence.

Digitized by Google

II. PART. SECT. XXX.

Ps. 76. 5. Parti que l'on doit prendre dans un état de perplexité.

Vous sçaurez donc que *j'ai songé aux jours anciens*, & que je me suis rappellé les traits de l'histoire sainte, qui avoient quelque rapport à mon état. Ce qui m'a le plus frappé, ç'a été un événement consacré à la postérité dans les divines écritures. J'y ai fait une singuliere attention, persuadé que je pouvois y trouver des régles de conduite, & des lumieres propres à me tirer des embarras où j'étois. Car tout ce qui est renfermé dans les livres saints, contribue, lorsque nous sçavons en faire usage à notre édification, & à Dieu ne plaise que nous pensions qu'il y ait rien de témérairement hazardé dans ces livres divins, ou qui ne consiste que dans un vain assemblage de mots propre seulement à amuser agréablement les lecteurs. Que les Payens se jouent ainsi dans leurs ouvrages, où ils n'ont à débiter que leurs fables. C'est leur caractere. Peu jaloux de la vérité, & uniquement appliqués à rechercher les agrémens de l'invention, ils ne s'étudient qu'à flatter l'oreille & à charmer l'esprit par

Digitized by Google

une vaine affluence de paroles, auſſi propres à faire illuſion qu'elles ſont brillantes & fleuries. [a]

On doit tout reſpecter dans les livres ſaints, & ſe regler ſur les divers enſeignemens qui y ſont renfermés comme ſur autant de loix ſûres & invariables.

Pour nous, inſtruits à tout reſpecter dans les divines Ecritures, juſqu'à une ſeule ſyllabe & à une ſeule lettre, & à y recueillir par-tout les traits & les rayons de vérité que l'Eſprit Saint y a imprimé, nous n'avons garde de penſer, que, parmi tant d'événemens dont ces livres divins ſont remplis, il y ait rien, ſi peu conſiderable qu'il paroiſſe, qui n'y ait été rapporté pour de grands deſſeins. Nous nous perſuadons au contraire que tout y a été écrit & tranſmis juſqu'aujourd'hui à la poſtérité pour notre inſtruction; afin que nous puiſſions dans les différentes circonſtances de la vie nous regler ſur les exemples & les enſeignemens qui y ſont renfermés, comme ſur autant de loix ſûres & invariables.

---

a *Voyez la III. Partie* Article LXXIV.

SECTION XXXI.

Il prouve par d'excellentes réflexions qu'il fait sur l'histoire du Prophéte Jonas, qu'il est impossible de se soustraire au souverain domaine de Dieu, & que c'est un aussi grand crime de resister à ses ordres, lorsqu'il nous appelle au sacré ministére, que de les prévenir lorsqu'il ne nous y appelle pas.

QUel est donc cet événement dont je veux parler, & sur lequel j'ai prétendu me fixer des regles? Le voici : Je le rapporterai d'autant plus volontiers, qu'il peut, en pareilles circonstances, calmer les inquiétudes de plusieurs, & les soutenir dans un pas aussi glissant que celui où je me suis trouvé.

Souverain pouvoir de Dieu. Il arme toute la nature contre ceux qui prétendent lui resister.

Jonas fuyoit la présence de son Dieu, ou plutôt il pensoit la fuir & s'y dérober, comme jai voulu moi-même me soustraire au fardeau que l'on avoit dessein de m'imposer. Mais

il apperçoit auſſi-tôt toute la nature armée & ſoulevée contre lui. La mer, la tempête, le ſort, les monſtres que renferme la Mer, le ventre de la Baleine, une ſépulture de trois jours dans le ſein de l'abîme, figure d'un autre plus grand myſtére, tout l'arrête au moment qu'il prétend échaper à la préſence de ſon Dieu: tout lui forme obſtacle, & lui oppoſe, pour ainſi dire, des barriéres inſurmonatbles.

Divers ſentimens au ſujet de la fuite de Jonas.

Quant au ſujet qui l'obligeoit de prendre ainſi la fuite, c'eſt qu'ayant ordre d'annoncer à Ninive ſa ruine prochaine, il craignoit que Ninive venant à échaper par la pénitence au déſaſtre qu'il lui prédiroit, il ne paſſât pour un faux Prophéte. Non pas qu'il ne fût bien-aiſe du ſalut de ces hommes criminels, mais jaloux de l'honneur de ſon miniſtere, il appréhendoit qu'il ne fût avili & dégradé par le menſonge qu'un peuple groſſier, & incapable de rien comprendre dans la profondeur des jugemens de Dieu, auroit pu lui imputer.

Quoique ce n'eſt point encore là,

II. Part. Sect. XXXI.

ainsi que je l'ai appris d'un homme très-versé dans l'Ecriture, [a] qui pénétroit les sens les plus cachés du Prophéte, & sçavoit parfaitement accorder ce qu'il y a de difficile & d'épineux dans cette histoire, ce n'est point encore là, la veritable cause qui obligeoit Jonas de s'exposer errant & fugitif à tous les périls de la mer, tournant dans sa fuite précipitée d'abord vers Joppé, & passant bientôt après de Joppé à Tharsis.

Profondeurs des jugemens de Dieu. Ressorts ad-

Car quelle apparence que ce saint Prophéte ait ignoré les desseins de Dieu, & qu'il n'ait pas compris, que

a Elie de Crete dit que quelques-uns ont cru que cet homme très-versé dans les saintes Ecritures, n'est autre que le Martyr saint Méthodius. L'Abbé de Billi a prétendu que c'est d'Origene que saint Grégoire a voulu parler; Mais on voit ici & dans la suite que le saint Docteur parle de cet homme, quel qu'il soit, comme d'une personne avec qui il avoit conversé, & qui l'avoit instruit de vive voix; Ce n'est donc ni l'un ni l'autre de ces illustres personnages. Car saint Grégoire a composé, comme nous l'avons remarqué, son discours du Sacerdoce en 362, n'ayant pas encore atteint l'âge de quarante ans, & saint Methodius a souffert le martyre à Chalcide, ville de Grece, soixante ans auparavant en 302. Origene est encore plus ancien, étant mort en 252 au commencement de l'Empire de Gallus. Il peut se faire que saint Grégoire ait voulu parler de quelqu'un des disciples de ces deux grands hommes.

Digitized by Google

mirables de ſa ſageſſe dans les voies qu'il emploie pour la converſion des pécheurs.

ſes jugemens étant impénétrables, & les reſſorts de ſa ſageſſe infinis, il pouvoit, lors même que Ninive étoit menacée de ſa part d'une ruine prochaine, la ſauver par des voies ſecrettes & incompréhenſibles, & employer à ſon ſalut, ſans intéreſſer en rien l'honneur du miniſtere prophétique, les menaces même, qu'il commandoit à ſon Prophéte de lui adreſſer?

Que s'il eſt vrai que Jonas ait compris toutes ces choſes, comment pourroit-on s'imaginer qu'il eût voulu ſe roidir contre les deſſeins de ſon Dieu, & reſiſter à cette puiſſance ſouveraine, qui vouloit ſauver cette ville criminelle de la maniere & par les voies qu'il lui plaiſoit? croire qu'il aît prétendu ſe dérober à la préſence de Dieu, & s'abandonnant à la fuite au milieu des mers, tromper la vigilance de cet œil inviſible attentif aux démarches de tous les hommes, c'eſt attribuer au Prophéte une extravagance, dont ni lui, ni tout homme, qui a quelque idée de la Majeſté de l'être infini, n'eſt capable.

II. PART. SECT. XXXI.

Jonas ne prétendoit point se soustraire par sa fuite au souverain domaine de Dieu. Nouvelle idée de la sagesse & de la puissance de l'être infini.

Jonas sçavoit donc, me disoit cet homme éclairé, & qui appuyoit toujours ses décisions de raisons si convainquantes, qu'il étoit impossible de ne pas s'y rendre, il sçavoit qu'elle seroit l'issue de sa prédication; & il comprenoit qu'en se livrant à la fuite, il pouvoit bien changer de lieu, mais non pas se soustraire au souverain domaine de son Dieu. Car, c'est à quoi ni lui ni tout autre mortel ne sçauroit jamais réussir, soit qu'il entreprît de se cacher dans les entrailles de la terre, soit qu'il s'enfonçât dans la mer, soit qu'il pût par quelque art inconnu prendre son vol dans les airs, & s'élever jusque dans le ciel, soit qu'il se précipitât dans les abîmesde l'enfer, soit qu'il s'enveloppât d'une épaisse & obscure nuée, soit enfin qu'il imaginât toute autre voie de pourvoir à sa sûreté en se cachant.

Dieu est le seul que qui que ce soit ne sçauroit jamais ni éviter par la fuite, ni vaincre à force ouverte. Il devance les plus rapides, il humilie les superbes, il confond les sages &

Digitized by Google

les prudens du ſiécle, il abbat & foudroye les plus forts, il rompt & briſe la fierté des plus audacieux, & il anéantit toute puiſſance qui s'éleve contre la ſienne.

Vraie raiſon de la fuite de Jonas.

Non, Jonas n'ignoroit point le ſouverain pouvoir de Dieu, lui qui le faiſoit connoître aux autres, & qui leur apprenoit à redouter ſon bras vengeur. Il fuyoit, mais ce n'étoit point qu'il prétendît ſe dérober à l'empire de cette providence préſente à tout, & éternellement dominante ſur tout. Il fuyoit, & ſa fuite renfermoit de grands myſteres. Il voyoit qu'il alloit être par ſa prédication le ſigne fatal de la chute d'Iſraël & du tranſport qui ſe feroit un jour aux Gentils de la grace annoncée par les Prophétes. C'eſt là ce qui le trouble: c'eſt là ce qui le porte à vouloir ſe ſouſtraire à un miniſtere qui devoit être d'un ſi funeſte augure pour le corps de ſa Nation; [b] C'eſt là enfin

b Le ſens très-beau & très-profond que le ſaint Docteur va donner à la fuite de Jonas, eſt le même que celui que ſaint Jeróme y donne.

„ Jonas, dit ce Pere, ſçavoit par l'inſpiration „ du S. Eſprit, que la pénitence des Nations ſe-

ce qui l'oblige à renoncer à son ancienne dignité, pour se plonger dans un gouffre de misères & de douleurs. c

En effet, bientôt après, il est battu de la tempête, il s'endort au mi-

„ roit la ruine des Juifs. *Pœnitentiam genti.m, ruina eſt Judæorum.* Il vouloit donc bien que Ninive fût sauvée & conservée, mais il ne vouloit „ pas que son peuple périt. Il étoit dans une affliction extrême de voir, que pendant que les autres Prophétes étoient envoyés aux brebis perdues de la maison d'Israël, il étoit le seul qui fût „ envoyé vers les Assyriens, ennemis de son peuple. *Hier. in cap. 1. Jonæ.*

Il y a apparence que saint Jerôme avoit appris cette explication de saint Grégoire de Nazianze, puisqu'il l'appelle, comme nous l'avons dit ailleurs, son maître, & celui dont il a reçu l'intelligence des divines Ecritures.

c Il y a en traduisant mot à mot : *Idcirco gaudii ſpeculâ relictâ (nam Joppe apud Hebræos hoc ſignificat) id eſt, veteri faſtigio ac dignitate, in mœroris pelagùs ſe projicit.*

Je n'ai point exprimé tout cela dans ma traduction, de peur de rendre mon stile obscur & embarrassé, j'ai mieux aimé me reserver à l'expliquer ici.

On voit donc que S Grégoire observe que le mot hébreux *Joppe*, signifie le lieu d'où l'on contemple des objets qui inspirent la joye : *Specula gaudii*, & qu'ensuite de cette observation il prétend, que lorsque Jonas partoit de *Joppe* ville maritime de la Palestine, & qu'il s'embarquoit sur un Vaisseau qui alloit à Tharsis, le lieu même qu'il quittoit marquoit qu'il alloit perdre sa premiere dignité & tous ses anciens avantages, & que cette mer orageuse, sur laquelle il s'exposoit, figuroit l'abîme

lieu du naufrage, il eſt reveillé & contraint de tirer au ſort, le ſort ſe déclare contre lui. Il s'avoue coupable & fugitif, il eſt précipité dans la mer & dévoré par un monſtre marain, mais il n'eſt point conſumé: il implore dans le ſein de l'abîme & dans le ventre de la baleine le ſecours de Dieu; & deſtiné à figurer Jeſus-Chriſt ſortant glorieux du tombeau, il eſt délivré, & rejetté plein de vie ſur le rivage. Mais ce n'eſt point ici le lieu d'approfondir cet important ſujet, je pourrai, Dieu aidant, le faire ailleurs.

Il n'y a point de pretexte qui puiſſe jamais nous diſpenſer d'obéir à Dieu.

Et quoi, diſois-je donc en moi-même, lorſque je venois à refléchir ſur ce grand événement, peut-être Jonas ſera-t-il un peu excuſable de n'avoir point obéi ſur le champ à l'ordre de Dieu, après les fortes raiſons qu'il a eues de ſe troubler & de s'attriſter; mais moi, quelle raiſon, quel pretexte aurois-je à alléguer?

de miſéres & de douleur où il alloit être plongé, ou plûtôt, que l'une & l'autre de ces choſes étoit l'image de la dégradation où tomberoit le peuple Juif, & des malheurs extrêmes, dont il ſeroit quelque jours accablé.

Me plaindrois-je que le fardeau dont on m'a chargé est trop pesant ; mais pesant, ou non, m'ayant été imposé par l'ordre de Dieu, puis-je douter, que je ne sois obligé de m'y soumettre ? [d]

L'unique raison que je pourrois faire valoir, & certainement avec beaucoup de fondement ; ce seroit mon indignité, & le peu de proportion qu'il y a de ce que je suis avec ce que je devrois être pour m'acquitter des fonctions du Sacerdoce. Je

---

d Cette belle explication de la fuite de Jonas, & toutes les réflexions que le saint Docteur fait à ce sujet, se reduisent à ce raisonnement court & précis : C'est avec toutes sortes de raisons que Jonas est troublé & consterné de voir qu'il va devenir, par l'exercice de son ministere à l'égard des Gentils, le signe fatal de la réprobation d'Israël, & du transport qui se fera un jour d'un peuple à un autre de la grace annoncée par les Prophétes ; mais quelque excusable que paroisse ce Prophéte d'avoir hésité de remplir à l'égard d'un peuple étranger & ennemi, un ministere qui alloit être d'un si funeste augure pour le corps entier de sa Nation, il est cependant coupable aux yeux de Dieu, pour avoir désobéi, & poursuivi comme tel par sa vengeance ; donc il ne peut jamais y avoir de raison, qui puisse nous dispenser d'obéir à Dieu ; donc, quelque redoutable que soit le poids du divin ministere, on doit s'en charger & se soumettre aux ordres de Dieu, lorsqu'on a lieu de croire que c'est lui qui nous y appelle.

pourrois repréſenter qu'il faut, pour pouvoir en ſoutenir le poids, être digne de l'Egliſe, digne du Sanctuaire, digne enfin de la prééminence & de l'autorité, qui ſont attachées au rang & au caractere de Paſteur. e

---

e C'eſt ici en trois mots une récapitulation de de tout ce que le ſaint Docteur a dit de grand des obligations des Paſteurs. Car, 1°. être digne de l'Egliſe, c'eſt, comme le remarque Elie de Crete, avoir toutes les vertus & tous les talens néceſſaires pour conduire le troupeau de JESUS-CHRIST, & transformer l'homme *en Dieu même*, ſelon l'expreſſion favorite de S. Grégoire. 2°. Etre digne du ſanctuaire, c'eſt, continue Elie de Crete, être en quelque ſorte un Ange dans un corps mortel, ou du moins être élevé, autant qu'il eſt poſſible, audeſſus de tout ce qui eſt terreſtre & ſenſible, & rempli d'une ſainteté, qui réponde à l'éminence des fonctions ſacerdotales, & particulierement à l'auguſte qualité de Prêtre & de Sacrificateur du corps & du ſang de JESUS-CHRIST. 3°. Etre digne de la prééminence & de l'autorité qui ſont attachées au rang & au caractere de Paſteur, c'eſt, ajoute ce ſçavant Evêque, exceller audeſſus de tous ceux qui nous ſont ſoumis, par une vertu grande, ſublime, incomparable: " Car, dit-il, „ comme celui qui a ſoin des bœufs, ou des brebis, n'eſt point lui-même bœuf ni brebis, mais d'une „ autre nature plus parfaite & plus excellente, de „ même celui qui gouverne les hommes, doit être „ audeſſus de l'homme, eu égard à toutes les ver„ tus dont il doit être rempli, & à l'union intime „ qu'il doit avoir avec Dieu. „ *Ut enim armentarius, aut paſtor, nec ovis, nec bos eſt, ſed ſublimioris, ac præſtantioris naturæ: eodem modo, qui hominibus præeſt, quantum ad virtutem & conjunctionem cum Deo, ſupra hominem eſſe debet.*

II. PART. SECT. XXXI.

Mais, s'il est quelques personnes qui veuillent bien recevoir mes excuses, combien s'en trouvera-t-il d'autres qui les rejetteront & qui me jugeront coupable d'indocilité & de rébellion?

Resister aux ordres de Dieu lorsqu'il nous appelle au sacré ministere, c'est un aussi grand crime que de les prévenir lorsqu'il ne nous y apelle pas.

Or je sçai les terribles menaces qui sont faites aux hommes rebelles & indociles, & les châtimens rigoureux qui leur sont préparés. J'ai remarqué que ceux qui resistent opiniatrément à une légitime vocation, ont à redouter un aussi funeste sort, que ces audacieux, qui ne refusent rien, qui, lorsqu'on les appelle ne se cachent point, comme fit Saül, du moins

---

La pensée de ce célebre Commentateur est d'autant moins hyperbolique, qu'elle est toute semblable à celle de S. Grégoire Pape, qui s'éxprime en ces termes: " Autant que le berger est élevé au-„ dessus de son troupeau, autant la vertu d'un Pa-„ steur doit-elle exceller par-dessus celle de son „ peuple. Il doit bien connoître la perfection à „ quoi son état l'engage, & de quelle rectitude „ ses actions doivent être accompagnées, persuadé „ que tout son peuple n'est à son égard, que ce „ qu'est le troupeau à l'égard de celui qui le con-„ duit. *Past. 2. part. chap. 1.*

Saint Grégoire de Nazianze traite les trois chefs, dont on vient de parler, dans toute la suite de son discours, mais sur-tout le premier depuis la Section VIII. jusqu'à la Section XXI. Le second depuis la XXI. jusqu'à la XXIX, & le troisiéme depuis la VI. jusqu'à la VIII.

Digitized by Google

pour un peu de tems, afin d'examiner ſi cette vocation vient véritablement de Dieu, & que l'on voit ſe porter avec empreſſement à des dignités, qui leur ſont ſouvent d'autant plus fatales qu'il n'y a plus dans la ſuite de ſureté pour eux, quand même ils prendroient le parti de les les abdiquer, & qu'ils tâcheroient de réparer tout le mal qu'ils ont fait. f Si la condition de ces derniers eſt

f C'eſt là le vrai ſens de ce paſſage τὸν μηδὲ μεταβέσθαι ἀσφαλῆ, μηδὲ βουλῇ δευτέρᾳ θεραπεῦσαι τὴν προλαβοῦσαν. C'eſt-à-dire, pour traduire encore plus litteralement que je n'ai fait : *Il n'y a plus de ſureté pour eux, non pas même quand ils prendroient le parti de les abdiquer, non pas même quand ils tâcheroient, &c.*

Sur quoi Elie de Crete remarque, qu'il n'y a pas d'autre parti a prendre pour ceux qui ſont mal entrés dans les dignités Eccleſiaſtiques, que de les abdiquer, & de tâcher d'appaiſer par une longue pénitence, la colére de Dieu. *Una enim medicina eſt iis, qui ad hujuſmodi dignitatem indignè proſiliunt, ab ea abſcedere, ac per diuturnam pœnitentiam Deum placare.* Ce qui neanmoins doit s'entendre moins d'une abdication actuelle, que de la diſpoſition ſincere où l'on doit être de ne plus reſter en place, à moins qu'on ne ſe trouve engagé à y demeurer par un ordre bien marqué de la divine providence.

L'Abbé de Billi a traduit cet endroit d'une maniere obſcure & fort ambiguë. *Quam præfecturam, dit il, ne deponere quidem tutum eſt, neque poſteriore conſilio priori medicinam afferre.* En ne conſultant

très-perilleuse, celle des premiers ne l'est pas moins ; & de quelque côté qu'on envisage la chose, on a lieu d'être effrayé des malheurs où ils s'exposent les uns & les autres.

---

que cette traduction, on pourroit croire, que S. Grégoire auroit voulu dire, qu'il n'est pas sûr, ni à propos de renoncer aux dignités où l'on s'est engagé témerairement. Cé qui est très-opposé à sa pensée & à l'importante réflexion d'Elie de Crete.

Au reste on voit que le saint Docteur ne parle point ici seulement des intrus par brigues ou par d'autres mauvaises voies, mais encore de ceux qui attendent à la vérité qu'on les appelle, *mais qui ne resusent rien de ce qu'on leur presente, & qui, lorsqu'ils sont appellés, ne se cachent point, comme fit Saül, du moins pour un peu de tems, afin d'examiner si, &c.* Il n'y a point de sûreté pour eux, parce qu'ils sont bien certains d'avoir offensé Dieu par leurs démarches précipitées ; mais quoiqu'ils fassent, ils ne peuvent jamais être certains sans une révélation particuliere, d'avoir appaisé sa justice.

Il est encore à propos d'observer que ce n'est pas sans raison que saint Grégoire, dont les écrits renferment en peu de mots tant de sens si profonds, apporte ici l'exemple de Saül, qui étoit appellé par une vocation des plus marquées, qui refusoit malgré cela de se charger de la dignité royale, qui se cacha même durant quelque tems, pour se soustraire au poids de cette dignité bien inferieure, comme dit S. Chrysostome, aux dignités ecclesiastiques, & qui merita cependant d'être dans la suite rejetté de Dieu, le saint Docteur nous donne lieu de faire ici les réflexions que S. Chrysostome faisoit après lui sur ce même sujet. *Voyez la III. Partie*, Article XLII.

Digitized by Google

SECTION XXVII.

Il confirme ce qu'il vient d'établir au ſujet de l'obligation où l'on eſt d'obéir à une légitime vocation. Il fait voir que la ſoumiſſion aux ordres de Dieu attire ſon ſecours & ſes graces, qu'au contraire une réſiſtance opiniâtre provoque ſa colére, & a des ſuites ſi funeſtes, qu'elles ne laiſſent preſque plus ni reſſource, ni eſpérance.

Inquiétudes du ſaint Docteur.

CE ſont là les différentes penſées que j'ai eues dans l'eſprit, & qui m'ont long-tems troublé & agité, incertain de la conduite que je devois tenir, appréhendant tantôt de me livrer à la préſomption, & tantôt de tomber dans la puſillanimité, & ſemblable à un homme qui ſe verroit ſur le penchant de ſa ruine, placé entre deux abîmes. Enfin après mille inquiétudes & des perplexités étranges, [a] la crainte de reſiſter à

a Quelle crainte ! quelle circonſpection dans un

II. PART. SECTION XXXII.

l'ordre de Dieu a prévalu en moi sur toute autre crainte. J'ai donc pris le parti qui m'a paru le plus sûr, qui a été de souscrire à ce que vous souhaitiez.

Principes sur lesquels il se conduit pour les calmer.

Jugez, Messieurs, si dans cette dangereuse alternative je me suis comporté avec toute la sagesse, & toute la circonspection requise; & souffrez que je vous remette de nouveau sous les yeux les principes & les régles que j'ai cru devoir suivre. Désirer les dignités ecclesiastiques, lorsqu'elles ne nous sont point offertes, c'est témérité; [b] les refuser opiniâtrément, lorsqu'on y est légitimement appellé, c'est désobéissance & rébellion aux ordres de Dieu; [c] Don-

---

Saint si éclairé & si rempli de l'Esprit de Dieu! Il étoit appellé au sacré ministere par le saint Evêque de Nazianze son pere, & pressé, sollicité par les desirs & les vœux ardens de toute cette Eglise, & cependant il a tant de peine à se déterminer. Les inquiétudes & les perplexités où il se trouve, nous montrent bien, qu'il ne faut pas toujours croire que toute vocation vienne de Dieu, & que non-seulement il faut attendre qu'on nous appelle, mais qu'il faut encore bien examiner, lors même qu'on est appellé, si cette vocation vient veritablement de Dieu. *Voyez ci-devant Section XXXI. Remarque 6. & la III. Partie.* Article LXXV.

b *Voyez la III. Partie*, Article LXXVI.

c *Voyez la III. partie*, Article LXXVII.

ner dans l'une ou l'autre de ces extrémités, c'eſt ignorance, c'eſt égarement d'Eſprit. J'ai donc tâché de me renfermer dans un juſte milieu, & d'être d'une part moins timide que ceux qui s'obſtinent à tout refuſer, & de l'autre plus retenu & plus circonſpect que tant de gens qui oſent aſpirer à tout.

Secours de Dieu accordé à ceux qui ſe ſoumettent à ſes ordres, & qui ſe confient en lui.

D'ailleurs je trouve en approfondiſſant cette importante matiere, que le merite de l'obéiſſance peut ſuppléer à la foibleſſe d'un homme qui tremble ſous le poids du ſacré miniſtere, & qui ne s'en eſt chargé que par ſoumiſſion aux ordres de Dieu. Il récompenſe ce Dieu, qui eſt la bonté même, la foi d'un humble Miniſtre de ſon Alliance, qui n'eſpere qu'en lui, il le ſoutient de ſon bras tout-puiſſant, il l'enrichit de ſes dons les plus précieux, & de toutes les vertus éminentes qui concourent à former un vrai & digne Paſteur.

Il abandonne au contraire ceux qui lui ſont rebelles. Leur reſiſtance opiniâtre l'irrite. Elle a de ſi étranges ſuites, que je n'y vois plus ni reſ-

Digitized by Google

II. PART. SECTION XXXII.

source, ni espérance. Car c'est à ces hommes indociles que le Seigneur addresse ces paroles par la bouche de son Prophéte : *Vous n'avez point voulu vous charger de la conduite de ceux que je confiois à vos soins, mais je vous redemanderai leurs ames.* Et dans un autre endroit : *Vous m'avez rejetté, ne daignant point être les chefs & les conducteurs de mon peuple ; moi-même je vous rejetterai à mon tour, & je ne daignerai point être votre Roi.* Et encore ailleurs : *Vous n'avez point écouté ma voix, vous m'avez tourné le dos, & vous m'avez été rebelles ; il en sera ainsi de moi ; vous m'invoquerez, & je ne ferai point attention à votre priere, & je ne vous exaucerai point.*

Menaces terribles contre ceux qui étant appellés de Dieu s'obstinent à refuser le poids du sacré ministere.

Ezech. c. 3.

Terribles menaces ! plaise au ciel que nous n'en ressentions jamais les tristes effets. Elles nous sont adressées de la part d'un Dieu, dont nous ne sçaurions assez exalter les miséricordes ; mais dont nous devons en même-tems craindre les justes & séveres jugemens.

Digitized by Google

SECTION XXXIII.

Après de nouvelles réflexions ſur quelques endroits de l'Ecriture, il s'humilie ſous la puiſſante main de Dieu, & ſoumis à ſes ordres il implore ſa miſéricorde & l'aſſiſtance des prieres de l'Egliſe. Concluſion de ce diſcours.

Diverſe conduite des grands hommes de l'antiquité que Dieu appelloit aux plus importantes fonctions.

MAis je me rappelle de nouveau différens traits de l'hiſtoire ſainte, & je fais réflexion, que parmi ces illuſtres perſonnages de l'antiquité que Dieu avoit lui-même choiſi, ſoit pour les établir les chefs & les conducteurs de ſon peuple, ſoit pour les élever au rang & à la dignité de Prophétes, les uns ont obéi ſur le champ à leur vocation, & les autres ont témoigné moins d'empreſſement.

On ne ſçauroit cependant accuſer ceux-ci de timidité, ni blâmer les autres de trop de préſomption. Pour-

Digitized by Google

II. PART SECTION XXXIII.

Sur quoi étoit fondée cette diversité de conduite.

quoi ? C'est que les uns sentoient vivement le poids des grandes dignités, & qu'ils étoient à juste titre effrayés des dangers qui y sont attachés : ils avoient donc raison de ne s'en charger qu'avec beaucoup de retenue & de circonspection. [a] Pour les autres moins occupés de l'idée de ces dangers, ils envisageoient sur toutes choses la bonté & la puissance infinies de celui qui les appelloit, ils étoient persuadés qu'il seroit lui-même leur force & leur appui : ils avoient donc pareillement raison de

a Il a fallu nécessairement étendre & expliquer ici le texte original en le traduisant. Il s'y trouve plusieurs termes très expressifs, qu'il n'est pas possible de rendre en françois, ni même en latin, que par des phrases entieres ; par exemple l'Abbé de Billi a traduit le mot ἠυλαβήθησαν par celui-ci *extimuerunt*, ce qui est très-mal rendu. Car dire simplement que ces grands hommes, dont parle le saint Docteur, ont redouté le sacré ministere, c'est donner à entendre qu'ils ont absolument refusé de s'en charger, & faire croire que Saint Grégoire est tombé en contradiction, au lieu qu'il dit bien qu'ils l'ont redouté, mais il déclare en même-tems que la religieuse frayeur, dont ils étoient pénétrés, ne les a point empeché de s'en charger, qu'elle les a seulement engagés à s'y porter avec beaucoup de retenue & de circonspection. Le terme ἠυλαβήθησαν renferme toutes ces différentes idées.

Digitized by Google

II. PART. SECTION XXXIII.

ſe ſoumettre à l'inſtant, & de ſe confier totalement en lui.

Exemples à ce ſujet de Moyſe & d'Aaron, d'Iſaïe & de Jeremie.

C'eſt en conſéquence de ces diverſes impreſſions que l'eſprit de Dieu faiſoit ſur l'eſprit & ſur le cœur de ces grands hommes, que l'on vît Aaron obéir ſur l'heure, Moyſe au contraire reſiſter, ce ſemble, à l'ordre de Dieu, Iſaïe n'héſiter pas un moment, & Jéremie prétexter ſa grande jeuneſſe, & n'oſer ſe charger du miniſtere de la prophétie, qu'il n'eût été auparavant raſſuré par les promeſſes de ſon Dieu, & rempli d'un courage & d'une magnanimité qui étoit beaucoup au-deſſus de ſon âge. [b]

Saint Grégoire ſe ſoumet enfin à ce que l'on exigeoit de lui, mais avec quelle peine, & quelle répugnance.

Je m'occupe de toutes ces penſées, je forme à ce ſujet divers raiſonnemens, & j'en ſuis ébranlé. Ils rompent peu à peu ce caractere inflexible que j'ai fait paroître, & font ſur mon cœur l'impreſſion que le feu fait ſur le fer, qu'il amollit quelque dur qu'il ſoit. Le tems qui apporte du changement à tout, contribue lui-même à me changer, & donne du

b *Voyez la* III. *Partie.* Article LXXVIII.

II. Part. Section XXXIII.

poids à mes raisons. Je consulte d'ailleurs les divines Ecritures, sur lesquelles j'ai toujours tâché de me former des régles de conduite ; & vaincu par tant d'endroits, je n'apporte plus aucune resistance, je ne songe pas même à ouvrir la bouche pour former la moindre plainte.

Oserai je le dire, je m'efforce d'imiter en cela mon divin maître, & d'entrer dans les dispositions où il étoit, lorsqu'on alloit l'élever non pas à de grandes dignités, mais sur la croix, & qu'il se laissoit conduire comme un innocent agneau au supplice & à la mort. Je ne sçaurois me proposer un modéle de docilité plus admirable. Je me soumets donc à tout à l'exemple de mon Sauveur, & je m'abaisse sous la puissante main de Dieu.

Si j'ai failli par une trop grande opposition, je demande grace. Je me suis tû, mais je romprai enfin le silence. J'ai voulu me retirer un peu à l'écart, pour me sonder, & pour trouver dans la retraite quelque adoucissement aux peines que je souffrois.

Digitized by Google

frois. Mais voilà que placé ſur la Chaire ſacerdotale, je ſuis déſormais réſolu de benir & de glorifier le Seigneur dans l'aſſemblée du peuple. Si ma conduite paſſée a été repréhenſible, peut-être mes diſpoſitions préſentes meritent-elles que l'on uſe envers moi de quelque indulgence.

Mais qu'eſt-il beſoin d'un plus long diſcours? Vous me poſſedez, ô Paſteurs & mes chers Collegues! Je vous ſuis pareillement tout dévoué, ô peuple ſaint, troupeau digne de JESUS-CHRIST, le Chef & le Prince des Paſteurs!

Il conjure le ſaint Evêque de Nazianze ſon pere de l'aider de ſes prieres, &c.

Pour vous, mon pere, vous me voyez entierement ſoumis à vos ordres. En cela, je ne fais que ſuivre les ſentimens que la nature m'inſpire, en même-tems que je remplis les devoirs que le Chriſtianiſme m'impoſe. Accordez-moi, je vous en conjure, la bénédiction que j'attens de vous: Car, *c'eſt*, dit l'Ecriture, *la bénédiction du pere qui affermit la maiſon des enfans.* Tendez-moi une main ſecourable, & ne ceſſez de m'aider.

Eccleſ. ch. 3. verſ. 11.

de vos prieres. Guidez, par vos avis salutaires, mes pas dans la voie que je dois suivre, & affermissez-moi par l'esprit qui est en vous.

Vœux qu'il forme pour l'Eglise de Nazianze.

Puissions nous enfin, & vous, Messieurs, & moi, & toute cette maison spirituelle que j'ai choisie, & qui sera pour jamais le lieu de mon repos, & à laquelle je serai uni, lors même que dégagé des liens de la mortalité, j'aurai été transferé de l'Eglise de la terre à l'Assemblée glorieuse de ces premiers-nés dont les noms sont écrits dans le ciel; [c] puissions-nous tous ensemble être affermis dans les sentiers de la justice, & dans la pra-

---

c Elie de Crete remarque fort bien, que dans cette allusion que fait le saint Docteur au vers. 15. du Pseaume 121. il entend par la maison spirituelle, dont il parle, les fidéles de l'Eglise de Nazianze, dont il alloit prendre soin dans l'exercice des fonctions de Pasteur du second ordre. „ Si „ les ames saintes sont, dit Elie de Crete le tem„ ple du saint Esprit, où Dieu même repose, un „ Pasteur qui travaille & coopere à leur sanctifi„ cation, peut bien les appeller lui-même sa mai„ son spirituelle, & le lieu de son repos; en effet „ il ne faut point douter qu'elles ne lui soient un „ sujet de joie & de consolation pour le tems & „ pour l'éternité.

que de toutes les vertus. Ce ſont là les vœux ardens que mon cœur forme aujourd'hui dans les ſaints tranſports qui l'animent.

Il implore la grace & le ſecours de Dieu, pour lui & pour tout le peuple.

Que le Seigneur, le Dieu de paix, qui a rompu le mur de ſéparation, & des deux peuples n'en a fait qu'un ſeul, qui vient de nous réunir enſemble, qui fait les Rois, & les place ſur le Thrône, qui a choiſi ſon Serviteur David, & qui l'a tiré du milieu de ſon troupeau, pour l'établir, quoiqu'il fût le plus petit des enfans de Jeſſé, le Chef & le Roi d'Iſraël; qui peut encore élever aujourd'hui de la pouſſiere le pauvre & l'indigent, & qui pour faire éclater la force & la puiſſance de ſon Evangile, donne à ceux qui ſont chargés de l'annoncer, des paroles pleines de vertu & d'efficace: que ce grand Dieu ſoutienne ma main droite, lui qui eſt le Paſteur des Paſteurs, & le ſuprême conducteur que doivent ſuivre ceux qui ſont établis les chefs & les guides des autres; qu'il me conduiſe ſelon ſa volonté; qu'il me reçoive dans

son sein, & qu'il soit ma force & mon appui dans la gloire spirituelle dont je suis revêtu, afin que je puisse en soutenir le poids, [d] & conduire avec sagesse son troupeau, & non point avec les marques du Pasteur insensé. [e] Il n'y a qu'une conduite sage &

---

d Il y a dans l'original μετὰ δόξης προσλάβοιτο, *cum gloria suscipiat.* Il fait allusion au verset 23. du Psaume 72. J'ai été obligé d'étendre un peu, & d'expliquer dans ma traduction la pensée renfermée dans ce peu de paroles; l'explication que j'y ai donnée est celle que le saint Docteur y donne lui-même dans un autre endroit, *Voyez la* III. *Partie* Article LXXIX. p. 344.

e Elie de Crete fait ici trois importantes réflexions.

1°. Que le Pasteur insensé, dont parle ici le saint Docteur, est celui-là même qui est dépeint dans le Prophéte Zacharie chapitre XI. sous ces traits: *O Pasteur, ô Idole, qui abandonne le troupeau l'épée tombera sur son bras, & sur son œil droit: son bras deviendra tout sec, & son œil droit s'obscurcira, & sera couvert de ténébres.*

2°. Que les marques de ce Pasteur insensé sont celles que le Prophéte rapporte au même endroit. *Il ne visitera point les brebis abandonnées, il ne cherchera point celles qui auront été dispersées, il ne guérira point les malades, mais mangera la chair des plus grasses, & leur rompra la corne des pieds.*

3°. Que ces marques du Pasteur insensé sont celles qui caracteriseront *l'Antechrist. Atque omnia, ut opinor, pastoralia vasa imperiti pasteris, sunt, quibus sub finem mundi utens iniquitatis filius sanctis viris bellum inferet, atque effrenem quandam iram in*

éclairée qui puiſſe attirer ſur moi les faveurs & les bénédictions du ciel. Le contraire feroit tomber ſur ma tête les malédictions prononcées dans les Ecritures contre ceux qui ont les marques du Paſteur dont je viens de parler.

Qu'il enrichiſſe enfin ſon peuple de toutes les vertus. Qu'il le fortifie. Qu'il le rende un troupeau pur, ſans tache, digne de l'avoir lui-même

---

eos immittens, eorum carnes fruſtatim conſcindet, ac fera agreſtis in modum, devorabit pedeſque eorum invertet, ut ne quis recto pede incedere queat.

4°. Une quatriéme réflexion que l'on peut faire, & qui eſt la ſuite de celles qu'Elie de Crete a faites ; c'eſt qu'un mauvais Paſteur participe au caractére de *l'Antechriſt*, à meſure qu'il participe à ces marques du Paſteur inſenſé, repréſenté par Zacharie : & que ſaint Grégoire de Nazianze étoit ſi humble qu'il craignoit pour lui-même ce malheur, & qu'il conjuroit ardemment le Seigneur de l'en garantir. Or comme de toutes ces funeſtes marques du Paſteur inſenſé, & de *l'Antechriſt*, il n'y en a point de ſi capitale que l'orgueil, auquel il eſt ſi dangereux de ſe livrer, lorſqu'on eſt élevé à un rang éminent dans l'Egliſe ; c'eſt pour cela que ce grand Saint demande, comme on vient de voir, ſpecialement à Dieu, *qu'il ſoutienne ſa main droite, qu'il ſoit ſa force & ſon appui, dans la gloire ſpirituelle, dont il ſe trouve revêtu, afin qu'il puiſſe en porter le poids & conduire &c. Voyez la III. Partie.* Article LXXIX. p. 344.

II. Part. Section XXXIII.

pour chef, & d'être un jour admis à ces céleſtes & divins pâturages, qui ſont reſervés aux Elus dans le ſéjour de l'immortalité, où nous publierons, réunis tous enſemble le troupeau & les Paſteurs, nous exalterons à jamais ſa magnificence & ſa gloire, en JESUS-CHRIST, à qui appartient toute gloire, dans tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Fin de la ſeconde Partie.

De l'Imprimerie de Ph. N. LOTTIN, rue S. Jacques, à la Vérité. 1747.

Digitized by Google

DISCOURS
DE
S. GREGOIRE
DE NAZIANZE
SUR
L'EXCELLENCE DU SACERDOCE,
ET LES DEVOIRS DES PASTEURS;
AVEC
DES REMARQUES CRITIQUES SUR LE TEXTE du Saint Docteur, & les Sentimens des autres Saints Peres sur les mêmes points.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez PH. N. LOTTIN, & J. H. BUTARD, Imprimeur-Libraires, rue S. Jacques, proche de S. Yves, à la Vérité.
Et BRUNET, Libraire au Palais, à l'Envie.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS
DE
S. GREGOIRE
DE NAZIANZE
SUR
L'EXCELLENCE DU SACERDOCE, ET LES DEVOIRS DES PASTEURS;
AVEC
DES REMARQUES CRITIQUES sur le texte du Saint Docteur, & les sentimens des autres Saints Peres sur les mêmes points.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS

DE

SAINT GRE'GOIRE

DE NAZIANZE,

ET

Les ſentimens des autres SS. Peres

Sur l'excellence du Sacerdoce & les devoirs des Paſteurs.

ARTICLE I.

JE ſuis vaincu, & j'avoue ma défaite. Je me ſuis ſoumis à l'ordre du Seigneur, & je l'ai conjuré de me ſecourir. III. PART. SECT. I. pag. 2.

Saint Auguſtin étant déja Evêque avoit eu la penſée de ſe cacher totalement au monde & de ſe retirer dans quelque déſert.

A

III. PART. Ainſi, il étoit dans les mêmes diſpoſitions que ſaint Grégoire de Nazianze, & il s'exprimoit à peu près de la même ſorte,

Conf. liv. 10. ch. 4. » Je ſuis o mon Dieu, diſoit ce » grand Saint, dans une telle frayeur » de mes pechés, & je me trouve ſi accablé du poids de mes miſères; que » j'avois eu la penſée de tout quitter, » & de me retirer dans la ſolitude: » MAIS VOUS M'EN AVEZ EMPÊCHÉ; » & vous m'avez raſſuré par cette » parole de votre Apôtre : JESUS-» CHRIST eſt mort pour tous, afin » que ceux qui vivent, ne vivent plus » pour eux-mêmes; mais pour celui » qui eſt mort pour eux. Je me confie » donc en vous, Seigneur, ET JE » REMETS ENTRE VOS MAINS » LE SOIN DE TOUT CE QUI » ME REGARDE. »

La fauſſe confiance des pecheurs eſt incompréhenſible, quand on conſidere juſqu'où alloit la crainte de ces grands Saints.

Digitized by Google

III. PART.

ARTICLE II.

SECT. I. pag. 4.

Dieu à bien voulu que j'euſſe une certaine réputation parmi les Chrétiens.

Jamais reputation ne fut plus éclatante que celle que ſaint Gregoire de Nazianze s'étoit acquiſe même dès ſa jeuneſſe, dans un ſiécle, peut-être le plus celébre & le plus éclairé qui ait été.

Or. 20. pag. 332.

» Nous avions acquis, [dit le ſaint » Docteur, parlant de lui & de » ſaint Baſile le Grand, ſon intime » ami] toute ſorte de gloire dès- » notre jeuneſſe, non ſeulement à » Athenes auprès de nos Profeſ- » ſeurs & de nos autres condiciples; » mais encore par toute la Grece, & » ſur-tout dans l'eſprit de tous ceux » quiy paroiſſoient avec plus d'éclat, » & même notre réputation s'éten- » doit au de-là de la Grece, com- » me on le peut voir par ce que plu- » ſieurs perſonnes en ont écrit. Nos » Profeſſeurs n'étoient pas moins » connus & moins celébres qu'Athe- » nes même: & par tout où l'on par- » loit de nos Profeſſeurs, on y faiſoit

III. PART. » auſſi mention de nous avec éloge.«

Liv. 4. ch. 26. Socrate dit, qu'on le preſſa beaucoup, auſſi-bien que ſaint Baſile, de ſe mettre dans le barreau, & encore plus d'enſeigner la Rhétorique, mais qu'ils mépriſerent l'un & l'autre ces emplois, ayant mieux aimé embraſſer la vie ſolitaire. Il eſt vrai que ſaint Baſile enſeigna quelque tems l'éloquence à Ceſarée & ſe rendit en peu de tems illuſtre en cette profeſſion; mais ſaint Gregoire ſe rendit plus illuſtre en la mépriſant, pour ſe donner tout entier au ſervice de Dieu: il eut même l'avantage de faire deſcendre Baſile de ſa chaire, & de le renfermer, s'il faut ainſi dire, dans la retraite.

Ruf. liv. 2. ch. 9.

Naz. Car. 1. pag. 6. Gregoire Evêque de Nazianze ſon pere, voulant récompenſer ſa vertu & ſon mérite extraordinaire, par le plus grand honneur qu'il lui pût faire, le fit monter par force au ſecond degré de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, à la Prêtriſe. Il ne l'en avertit point auparavant, jugeant bien qu'il s'y ſeroit oppoſé. Auſſi fut-il tellement ſurpris par cette ordination inopinée, qu'il ſe retira dans le de-

Digitized by Google

sert, pour ne point en exercer les fonctions, & il s'échapa par la fuite, dont il fait ici l'Apologie.

ARTICLE III.

J'Ai toujours été persuadé que l'ordre étoit nécessaire dans toute la nature, & d'autant plus nécessaire parmi les hommes, qu'ils courent de plus grands risques, par le défaut de subordination, & dans l'Anarchie. SECT. II. pag. 9.

Ce que le saint Docteur dit ici, en peu de mots, de la beauté & de la nécessite de l'ordre dans toute la nature, & particuliérement dans l'Eglise, il l'explique ailleurs plus au long, & d'une maniére admirable.

» Levez les yeux au Ciel, dit-il » contemplez la terre, considerez » comment toutes les parties de cet » univers ont été rassemblées, rap- » pellez-vous leur origine, figurez- » vous ce qu'elles étoient avant que » ce bel ordre y regnat, souvenez- » vous du nom que nous donnons Orat. 26. pag. 447. 448. &c.

» à ce merveilleux assemblage de
» tous les êtres.* C'est l'ordre qui en
» a formé l'arrangement & la struc-
» ture admirable ; & cet ordre, c'est
» le Verbe, la Sagesse éternelle de
» Dieu. Il étoit le maître de pro-
» duire, s'il eût voulu, toutes cho-
» ses dans le même moment ; car
» ayant pu tirer du néant, orner &
» embellir tant & de si beaux ou-
» vrages, il avoit bien le pouvoir
» de les créer tous, tout à la fois ;
» mais il à voulu les produire suc-
» cessivement, afin de faire briller
» sa sagesse parmi toutes les créa-
» tures, à mesure qu'elles paroî-
» troient.

» C'est donc l'ordre qui à tout
» réuni, tout rassemblé, & qui
» maintient encore actuellement tou-
» tes choses, les terrestres & les
» célestes, les visibles & les invi-
» sibles. L'Ordre régne parmi les
» chœurs des Anges, il brille dans
» le mouvement des Astres, dans

* Il fait allusion au mot grec Κόσμος qui signifie, *le monde, l'univers*, & en même tems *ordre, ornement, beauté.*

Digitized by Google

III. PART.

» leurs grandeurs, dans leur influen-
» ces, & dans leurs differens degrés
» de lumiére. *Car le Soleil a ſon* 1. Corinth. chap. 15.
» *éclat, la Lune le ſien, & les*
» *étoiles le leur, & entre les étoiles*
» *l'une eſt plus éclatante que l'autre.*
» L'ordre paroît dans le cours des
» ſaiſons & des différentes parties
» de l'année, où l'on voit que ce
» qu'il y a de trop rude dans les unes
» eſt corrigé & temperé par la dou-
» ceur des autres. Il y a de l'ordre
» dans les intervalles ſi bien pro-
» portionées du jour & de la nuit;
» & parmi tous les élemens dont
» les corps ſont compoſés.

» C'eſt l'ordre qui a conſtruit ces
» voutes azurées, qui a étendu l'air,
» qui a affermi la terre ſous les
» Aſtres brillans qui l'éclairent, ou
» plutôt qui l'a ſuſpendue au mi-
» lieu de la vaſte étendue des Cieux.
» C'eſt l'ordre qui a donné leur flui-
» dité aux eaux, & les a raſſemblées
» dans cet ocean immenſe. C'eſt l'or-
» dre qui modere le ſouffle impé-
» tueux des vents, & qui empêche
» qu'ils ne ravagent la terre & ne

II. PART. » détruiſent le genre humain. C'eſt
» l'ordre qui ſoutient les eaux au deſſus des nues, qui les diſpenſe avec
» meſure, & les fait ſervir à arroſer
» dans les tems marqués la ſurface de
» la terre.

» Toutes ces merveilles qui éclatent dans l'univers, & qui ſont
» l'effet de ce bel ordre qui y regne,
» y ont déja éclaté durant cette ſuite de ſiécles, qui nous ont précedés.

» Malgré l'inconſtance d'une nature, où tout eſt dans une agitation perpétuelle, elles ſubſiſtent
» depuis la création du monde toujours les mêmes, & c'eſt la puiſſance conſtante & immuable du
» Verbe divin, l'ordre eſſentiel &
Pſ. 148. » primitif, qui les fait ſubſiſter. *Il a*
» *établi toutes choſes, & toutes choſes*
» *demeureront éternellement en l'état*
» *où il veut les maintenir. Il a preſ-*
» *crit ſa loi aux créatures, & elle ne*
» *manque point de s'accomplir.* Il eſt
» lui-même cette loi, qui n'ayant
» jamais commencé d'être, eſt tou-
» jours vivante & ſubſiſtante; au lieu

» que tout ce qui a eu, ou aura un » commencement, n'a rien de ſtable » par ſoi-même, & tombe conti- » nuellement en décadence.

» Ainſi où regne l'ordre tout eſt » d'une beauté parfaite, inaltérable ; » où il ne regne pas, tout eſt plein de » difformité, & dans le trouble & » la confuſion. C'eſt le déſordre qui » produit les tonneres dans l'air ; les » tremblemens dans la terre, les nau- » frages ſur la mer, les diſſentions » dans les maiſons ; les guerres civi- » les dans les Villes ; & les pechés » dans les ames. Cette deſtruction » future du monde, dont toutes les » écritures retentiſſent ; & que nous » attendons, que ſera-t-elle autre » choſe qu'un déſordre univerſel qui » en dérangera toutes les parties ? » dérangement qui arrivera au mo- » ment auquel il plaira au ſouverain » Architecte de l'univers de tout dé- » truire, ou plutôt de tout changer » en mieux, & de faire briller avec » encore plus d'éclat ſa gloire & ſa » magnificence dans le renouvelle- » ment de toutes choſes.

III. PART. » N'eſt-ce pas l'ordre qui a ap-
» pris aux animaux même les régles
» qu'ils obſervent ſi exactement, ſoit
» pour ſe loger, ſoit pour ſe nour-
» rir ? N'eſt-ce pas lui qui diſpoſe
» ſouverainement de tout, & qui
» gouverne les plus petites choſes
» comme les plus grandes par des
» loix ſûres & invariables ? Nous ne
» voyons pas que la lune éclaire du-
» rant le jour, ni que le ſoleil vien-
» ne à paroître ſur l'horiſon pendant
» la nuit. Voit-on non plus que les
» Dauphins errent dans les ſillons,
» ou que les Bœufs voltigent ſur les
Pſ. 103. » eaux ? *Les hautes montagnes ſer-*
» *vent de retraite aux cerfs, & les*
» *rochers aux hériſſons. Il a fait la*
» *lune pour marquer les tems, le ſo-*
» *leil connoît le moment auquel il*
» *doit ſe coucher, les ténébres ont été*
» *répandues ſur la terre, la nuit a*
» *été faite, l'homme s'eſt retiré pour*
» *prendre ſon repos; & c'eſt durant*
» *la nuit que toutes les bêtes des cam-*
» *pagnes & des forêts ont erré libre-*
» *ment, pour chercher la nourriture*
» *qui leur eſt deſtiné par le Créateur.*

Digitized by Google

» *Le ſoleil s'eſt enſuite levé, & auſſi-*
» *tôt ces bêtes ſe ſont toutes raſſemblées*
» *pour ſe retirer, & s'aller coucher*
» *dans leurs retraites. Alors l'homme*
» *eſt ſorti pour aller faire ſon ouvrage,*
» *& travailler juſqu'au ſoir.* Ainſi
» s'écoule la vie préſente. Ces alter-
» natives réglées en adouciſſent les
» peines & les ennuis, & ſont l'ef-
» fet de cet ordre admirable qui re-
» gne dans toute la nature.

» J'ajouterai quelque choſe de
» plus merveilleux, & qui nous inté-
» reſſe tous perſonnellement, c'eſt
» l'ordre qui a formé l'homme, ce
» compoſé de deux ſubſtances de na-
» ture ſi différentes, & qui a uni par
» des nœuds ſecrets & ineffables le
» corporel au ſpirituel, la terre a
» l'ame & l'ame à l'eſprit. * Et ce
» qui eſt encore plus ſurprenant,
» l'homme, ce chef-d'œuvre de la
» divine Sageſſe, paſſe avec le tems,
» & tombe de jours en jours en rui-
» ne, & cependant il eſt toujours
» conſervé : les particuliers diſpa-

* C'eſt-à-dire au Saint-Eſprit, ſelon l'interprétation d'Elie de Crete.

» roiſſent continuellement de deſſus
» la terre pour faire place à d'autres,
» c'eſt comme un flux & reflux per-
» petuel, & au milieu de ces gran-
» des révolutions le corps du genre-
» humain reſte toujours en entier;
» ceux même qui ſemblent périr ne
» ſont jamais plus vivans que lorſ-
» qu'ils ſont ſortis de cette vie, &
» c'eſt par la mort qu'ils parviennent
» à l'immortalité. Tant de prodiges
» ſont encore les effets merveilleux
» de l'ordre.

» C'eſt l'ordre qui nous a diſtin-
» gués du reſte des animaux, qui a
» bâti les villes, établi les loix, at-
» taché des honneurs à la vertu, des
» peines aux crimes, inventé les arts,
» formé les mariages, unis d'une affe-
» ction mutuelle les cœurs, cimenté la
» ſocieté humaine, inſpiré aux Peres
» cet amour tendre qu'ils ont pour
» leurs enfans, & aux enfans l'amour
» reciproque qu'ils ont pour ceux
» dont ils tiennent la naiſſance. Bien
» plus, c'eſt l'ordre qui a allumé dans
» nos cœurs le céleſte feu de l'amour
» divin : Amour qui eſt quelque cho-

Digitized by Google

» ſe de ſi grand, & de ſi élevé audeſ-
» ſus de tout ce qui eſt purement hu-
» main.

» Mais qu'eſt-il beſoin d'entrer
» dans tous ces détails ? L'ordre eſt
» le pere & le ſoutien de toutes cho-
» ſes, ſeul vraiment digne, ſi nous
» voulons le faire parler, de tenir le
» langage que l'Ecriture attribue au
» Verbe divin. *Lors*, dit-il, *que Dieu*
» *produiſoit le monde, & qu'il le ti-*
» *roit du néant, je lui étois préſent,*
» *& j'arrangeois avec lui toutes les*
» *créatures, à meſure qu'elles ſor-*
» *toient de la confuſion & du cahos.*
» *Lorſqu'il plaçoit ſon thrône au-deſ-*
» *ſus des vents, & qu'il affermiſſoit*
» *les nues ; lorſqu'il jettoit les fonde-*
» *mens de la terre, & qu'il commu-*
» *niquoit par ſon ſouffle la vertu &*
» *la fécondité à toutes les créatures,*
» *j'étois avec lui & je reglois toutes*
» *choſes.* Proverb. chap. 8.

» Et pour venir à mon deſſein
» principal, c'eſt l'ordre établi dans
» l'Egliſe, qui fait que les uns ſont
» au rang des brebis, & les autres
» au rang des Paſteurs ; que les uns

Digitized by Google

III PART. » obéiſſent & les autres comman-
» dent; que l'un eſt comme le chef,
» & les autres ſont comme les pieds,
» les mains, les yeux, ou quelques-
» uns des autres membres, qui con-
» courent tous au bien & à l'harmo-
» nie parfaite de tout le corps.

» On ne voit point que les mem-
» bres qui compoſent le corps hu-
» main ſoient jamais en guerre & en
» diviſion, ils ſont au contraire tou-
» jours parfaitement unis. Tous
» n'ont pas la même fonction, mais
» c'eſt cette diverſité même de fon-
» ctions, qui, loin d'altérer en eux
» la concorde & la paix, ſert à la ci-
» menter par le beſoin qu'ils ont
» d'entretenir enſemble une mu-
» tuelle correſpondance. L'œil ne
» marche point, mais il montre le
» chemin; le pied ne voit pas, il
» marche; la langue n'entend point
» les ſons, c'eſt l'office des oreilles;
» celles-ci ne parlent point, c'eſt la
» fonction de la langue; le nez eſt
» l'organe de l'odorat; *le palais*,
» comme il eſt dit dans le livre de
Job. ch. 34. » Job, *juge des viandes par le goût*

» La main prend & reçoit, & l'ame » commande à tout le reſte ; elle eſt » le principe du ſentiment & tous les » ſens ſe rapportent à elle.

» C'eſt ainſi que tout eſt reglé » parmi nous, je veux dire dans ce » grand corps des fidéles qui s'étend » par toute la terre, & qui eſt le » corps même commun & univerſel » de JESUS-CHRIST. Nous y ſommes » tous membres de JESUS-CHRIST, » & membres les uns des autres. » Tous n'y ont pas la même fon- » ction, car les uns commandent & » les autres obéiſſent, les uns gou- » vernent & les autres ſe laiſſent con- » duire, tous cependant n'y ſont » qu'un, en un ſeul JESUS-CHRIST, » & c'eſt par l'influence d'un ſeul & » même Eſprit, que tous, dans leurs » différens états, ſont liés enſemble » avec une ſi juſte proportion, & con- » ſommés en l'unité.

» Et même comme il y a de gran- » des différences parmi ceux qui o- » béiſſent, eu égard à l'âge, à la do- » ctrine & à l'expérience d'un cha- » cun, il y en a pareillement de fort

III. PART. » grandes parmi ceux qui comman-
» dent, l'Apôtre nous déclare, que,
1. Corinth. chap. 14. » *les Esprits des Prophétes sont soumis*
» *aux Prophétes.* * Il dit ailleurs, que
» *Dieu a donné à son Eglise les uns*
» *pour être Apôtres, les autres pour*
» *être Prophétes, les autres pour être*
» *Evangelistes, & les autres pour être*
Epheſ. ch. 4. » *Pasteurs & Docteurs.* Les pre-
» miers sont comme les appuis & les
» colonnes de la vérité, les seconds
» ont été chargés de l'annoncer par
» des figures, & les derniers doivent
» la manifester dans un plus grand
» jour; mais néanmoins avec mesure
» & discernement, & en proportion-
» nant toutes choses aux divers bé-
» soins de ceux qu'ils veulent éclai-
» rer.

» L'esprit qui nous anime tous est
» donc en tous un seul & même es-
» prit; mais tous n'étant pas des va-
» ses propres à le recevoir dans la

* C'est-à-dire, pour expliquer la pensée de l'Apôtre, & en même tems celle du saint Docteur, que les Prophétes sont Juges les uns des autres, & par conséquent subordonnés les uns aux autres. Ayant chacun diverses fonctions, & une moindre ou plus grande autorité.

Digitized by Google

» même plénitude, ſes dons ſont dif-
» férens. *L'un reçoit de ce divin Eſ-* 1. Corinth. chap. 12. v. 7. 8. 9. 10.
» *prit le don de parler de Dieu avec*
» *une haute ſageſſe, un autre reçoit*
» *du même Eſprit le don de parler aux*
» *hommes avec ſcience : un autre re-*
» *çoit le don de la foi, par le même*
» *Eſprit : un autre reçoit du même*
» *Eſprit la grace de guérir les mala-*
» *dies : un autre le don de faire des*
» *miracles : un autre le don de pro-*
» *phétie : un autre le don du diſcerne-*
» *ment des eſprits : un autre le don*
» *de parler diverſes langues : un au-*
» *tre le don de l'interprétation des*
» *langues.* C'eſt ainſi que l'Eſprit,
» qui opére tout en tous, diſtribue
» différemment ſes dons, & qu'il les
» proportionne à la foi de ceux qui
» les reçoivent, plus ou moins excel-
» lens, ſelon que cette foi eſt plus ou
» moins grande.

» Reſpectons, mes freres, & con-
» ſervons cet ordre divin & cette ad-
» mirable œconomie ; que l'un ſoit
» la langue, l'autre la main, ou quel-
» qu'autre membre. Que l'un enſei-
» gne, & que l'autre apprenne ; que

Digitized by Google

» l'un travaille de ſes mains pour
» avoir de quoi donner aux pauvres,
» & que l'autre préſide & qu'il gou-
» verne le peuple.

ARTICLE IV.

Sect. III. pag. 14.

La violence que l'on m'a faite en m'élevant au Sacerdoce m'a paru quelque choſe de ſi étrange, que j'en ai été frappé, comme d'un coup de foudre.

On ne trouvera aucun des ſaints Prêtres, & des ſaints Evêques, que l'Egliſe revére par un culte public, qui n'ait été engagé aux fonctions du ſacré miniſtere, par une eſpece de contrainte. Pluſieurs même ont été à peu près frappés de leur Ordination comme le fut S. Grégoire de Nazianze de la ſienne.

Du Sacerd. livr. 6. ch. 6.

» Depuis le jour que vous m'avez
» averti, [diſoit S. Chryſoſtome à
» ſon ami Baſile,] que l'on penſoit à
» m'élever au redoutable miniſtere,
» il ne s'en eſt rien fallu, que mon
» ame n'ait été ſeparée de mon corps.

Digitized by Google

» Tant la crainte & la douleur, dont » elle s'eſt trouvée ſaiſie, ont été » violentes. « La religieuſe frayeur de ces grands hommes eſt étonnante, la fauſſe ſécurité de pluſieurs des Paſteurs de ce tems-ci ne l'eſt pas moins. III. PART.

ARTICLE V.

LA ſolitude eut pour moi dès ma tendre jeuneſſe des attraits infinis. SECT. III. n. 2.

Le ſaint Docteur décrit dans une de ſes lettres la maniere dont il vivoit avec ſaint Baſile dans cette ſolitude, qui avoit pour lui tant de charmes.

» Qui me fera jouïr, [dit-il en » écrivant à S. Baſile] de ces jours » heureux que j'ai paſſés avec vous, » & où nos travaux faiſoient nos délices? Qui me rendra ce chant des » Pſeaumes, ces veilles, ces prieres, qui nous tranſportoient de la » terre au ciel, cette vie, qui ſembloit n'avoir rien de terreſtre & de Ep. 9.

Digitized by Google

III. Part. » corporel ? Et pour venir à ce qu'il » y a de plus petit & de plus bas, » pourrois-je revoir ce tems ſi doux » que nous paſſions à travailler des » mains, à porter du bois, à tailler » des pierres, à planter des arbres, à » conduire de l'eau par des canaux? «

Ep. 8. Il dit dans un autre lettre : que la » maiſon qu'il habitoit en ce lieu, » n'avoit ni couverture, ni porte ; » qu'on n'y voyoit ni feu, ni fumée, » ſi ce n'étoit pour ſécher les murail- » les, qui étoient faites de boue ; » qu'il y mouroit de ſoif au milieu » des eaux ; qu'au lieu des délices d'Al- » cinoüs, que S. Baſile lui avoit fait » eſperer, il y avoit trouvé une table, » plus pauvre que celle des Lotopha- » ges, & un feſtin auquel on ne pou- » voit manger ; qu'il ſe ſouviendroit » toujours de ces pains ſi durs, que » les dents y gliſſoient au lieu de les » entamer ; & ſi mal cuits, qu'après » y être entrées, elles s'y trouvoient » engagées, ſans pouvoir s'en re- » tirer.

» Il ſe plaint fort enſuite de ce » Jardin qui n'avoit aucune forme de

» jardin, & où on ne trouvoit pas III. PART.
» ſeulement des herbes, de ce fumier
» auſſi inſuportable que celui d'Au-
» gias, qu'il tiroit de la maiſon pour
» porter dans ce jardin prétendu, &
» de ce que, pour combler un pré-
» cipice, S. Baſile & lui étoient obli-
» gés de trainer un chariot très-pe-
» ſant, avec le cou & avec les mains,
» qui en portoient encore les mar-
» ques long tems après. «

Le Saint plaiſante dans cette lettre, mais ces railleries nous montrent avec quelle auſterité il vivoit dans cette ſolitude, qui lui étoit néanmoins ſi délicieuſe.

ARTICLE VI.

IL n'eſt rien, ce me ſemble, de plus charmant, rien de plus divin, que de paſſer ſes jours éloigné de ce monde malheureux, & dégagé de tous ſes deſirs & de toutes ſes affections charnelles. Que j'aime à me repréſenter, &c. SECT. III. pag. 17.

Il ne ſera peut-être pas inutile de

III. PART. joindre à la belle peinture que le Saint fait ici de la ſolitude chrétienne, quelques traits de la vie de ces bienheureux ſolitaires qu'il avoit vus & connus, & qui étoient la plûpart dans le Diocèſe même de Nazianze. C'eſt ainſi qu'il en parle en différens endroits de ſes ouvrages.

Carm. 47. pag. 106. 107. &c. » Ces hommes admirables ont » abandonné les maiſons, & ſe reti» rent dans des antres & des caver» nes deſertes. Toute leur occupa» tion eſt de chanter jour & nuit les » louanges de Dieu. Il eſt ſeul le » terme où tendent tous leurs deſirs » & ils s'y tiennent inſéparablement » attachés, comme à la pierre ferme » & ſolide. Ils menent une vie ca» chée en JESUS-CHRIST, pour mé» riter d'être un jour élevés à la lu» miere de la gloire, & de contem» pler avec les Anges, non plus au » travers des ombres & des figures, » mais clairement & à découvert la » ſplendeur & la majeſté de la très» auguſte Trinité, qui ſe manifeſtera » alors aux ames, dont les yeux ſe» ront bien purifiés...

Digitized by Google

» Quelques-uns ſe chargent de » chaînes pour mortifier leurs corps » & affoiblir leurs paſſions. D'autres » s'enferment dans de petites Celu- » les, où, comme des bêtes farou- » ches, ils ne voient jamais aucun » homme.. Il y en a qui paſſent vingt » jours entiers ſans manger du tout. » Notre Egliſe de Nazianze a pro- » duit un homme d'une abſtinence » ſi extraordinaire.. Il y en a qui ſe » ſont condamnés à un ſi rigoureux « ſilence, qu'ils ne chantent même » qu'en eſprit les louanges de Dieu.. » Il y en a qui paſſent les années en- » tiéres à prier Dieu dans les Egliſes, » & ce qui eſt preſque incroyable, » ſans même fermer les yeux pour » dormir, demeurant ainſi en la pré- » ſence de Jeſus-Chriſt comme des » pierres vivantes & animées.

» Quelques autres, pour fléchir » la miſéricorde de Dieu, ſont cou- » verts de ſacs & de cendres, fondent » en larmes, ne couchent que ſur » la terre nue, ou ſe tiennent debout » durant des jours, des mois, & mê- » me des années entieres, leur foi, Jambi 18. p. 214. 215.

Digitized by Google

III. PART. » la crainte de Dieu les rendant im-
» mobiles, & tenant avant le tems,
» leur esprit, comme séparé de leurs
» corps. Cela paroîtra incroyable
» à beaucoup de personnes ; mais
» c'est ce que je sçai, aussi bien que
» plusieurs autres témoins oculaires
» de ces prodiges. Que dis-je ! il y
» en a que leur zéle a porté à une
» vie si extraordinaire, qu'ils man-
» geoient des cendres pétries avec
» leurs larmes, ou qui même ont
» vécu sans pain & sans eau contre
» les loix de la nature...

» Ce sont les grandes pierres du tem-
» ple de Dieu, que JESUS-CHRIST a
» unies par l'onction sacrée de son
» esprit. Ils ne paroissent dans la vie
» que comme des éclairs, & n'ac-
» cordent presque rien à leurs corps,
» qu'ils traitent comme la source des
» maux qu'ils voient en eux-mêmes..
» Leurs larmes sont un nouveau dé-
Orat. 3. pag. 78. » luge qui absorbe & qui expie les
» péchés du monde. Leurs mains
» qu'ils tiennent élevées au ciel du-
» rant leurs prieres ; éteignent l'ar-
» deur des flâmes, calment la fureur
» des

» des bêtes féroces, émouſſent le » tranchant du glaive, & mettent » en fuite les Armées rangées en ba- » taille.

ARTICLE VII.

J'Ai été tout confus, & j'ai rougi moi-même de honte pour une foule de gens, qui, ſans mérite ſans talens, &c. SECT. IV. pag. 21.

Ce n'eſt pas ici le ſeul endroit où ce grand Saint témoigne, que l'excès des autres à ſe produire & à ambitionner les dignités eccléſiaſtiques, augmentoit encore beaucoup en lui ſon amour pour le ſilence & la retraite.

» Lors, dit-il ailleurs, que je con- » ſidére l'ambition déſordonnée de » pluſieurs, & la demangeaiſon de » parler qui regne dans ce tems-ci, » en des gens qui n'ont acquis de » ſcience que depuis un jour, que » leur ſeule ordination a rendu Théo- » logiens, à qui il n'a fallu pour de- » venir ſçavans, que de le vouloir » être; je brule du deſir de cette par- Orat. 29. p. 486. 487.

III. PART. » faite philoſophie, qui ne ſe puiſe
» que dans le ſilence & l'union à
» Dieu ſeul ; je cherche quelque lieu
» où je puiſſe me retirer, pour n'a-
» voir plus aucun commerce avec
» les hommes, & où je ne ſois plus
» occupé jour & nuit qu'à déplorer,
» comme Jérémie, des déreglemens
» dont je ne ſçaurois plus ſoutenir le
» ſpectacle.

» Voyant donc, comme nous l'ap-
Orat. 9. pag. 150. » prenons d'un autre endroit, qu'il
» ne pouvoit arrêter par ſes diſcours
» de ſi grands déſordres, ni réprimer
» la témérité avec laquelle toutes
» ſortes de perſonnes les moins ſpi-
» rituelles s'ingeroient d'enſeigner &
» d'expliquer ce qui eſt de l'Eſprit,
» il tenta un autre moyen qu'il crut
» devoir être plus efficace, qui fut
» de garder le ſilence pour appren-
» dre aux autres à ſe taire. Car, di-
» ſoit-il, s'ils ont beaucoup d'eſtime
» & de conſidération pour moi, le reſ-
» pect les obligera à ne vouloir pas fai-
» re plus qu'un homme, qu'ils regar-
» dent au-deſſus d'eux. Que s'ils n'ont
» pas de moi une idée plus avantageu-

Digitized by Google

» ſe que je ne mérite, ils imiteront III. PART.
» du moins la modération de leur
» égal.

ARTICLE VIII.

LE déſordre que je déplore ici eſt ſi grand, ſi public, ſi ſcandaleux que l'on ne vit jamais rien de tel. Sect. IV, pag. 23.

Le Saint déploroit amérement dans ſa vieilleſſe le même déſordre; & après les invectives les plus fortes contre une foule de mauvais Paſteurs du caractere de ceux qu'il attaque ici, il finit par ces mots.

» J'atteſte le Dieu vivant & le jour Carm. II, pag. 23.
» de ſes vengeances, auquel le feu
» conſumera ſes ennemis comme la
» paille, que puiſque l'on mépriſe
» mes diſcours & mes cheveux blancs,
» je ne prendrai plus aucune part à
» la vie & aux actions de ces hom-
» mes audacieux & téméraires. Qu'ils
» faſſent après cela comme ils l'en-
» tendront. Il ne me reſte qu'à cher-
» cher une nouvelle Arche, où je
» m'échape du naufrage, ou bien

III. Part. » quelque lieu fort retiré où je ſois
» à couvert de l'embraſement de So-
» dome.

» Là recueilli en moi-même & ap-
» pliqué tout entier à contempler les
» objets inviſibles, je me rirai de
» toutes les tempêtes de la vie, ca-
» pables de troubler & de renverſer
» l'eſprit même des ſages. Les livres
» ſaints, que je méditerai ſans ceſſe,
» feront toute ma joie & ma conſo-
» lation. Je tâcherai dans ma retrai-
» te, de purifier de plus en plus
» l'œil intérieur de mon ame, &
» d'approcher, par des déſirs tou-
» jours plus enflammés de la triple
» lumiere de la divinité, juſqu'à ce
» que je comparoiſſe à ſon redoutable
» tribunal, où ce grand Dieu mettra
» dans la balance les actions de tous
» les hommes.

ARTICLE IX.

Sect. IV. pag. 24. IL *eſt trop furieux, pour que j'oſe entreprendre de l'arrêter* (Le cours du déſordre dont il vient de

parler). *Le déteſter & en gémir, c'eſt tout ce que je puis, & c'eſt à quoi la piété & la Religion m'engagent.* III. PART.

» Puiſque nous ne ſçaurions faire » le bien que nous voudrions (dit-il ailleurs, en écrivant à un ami,) em- » ployons notre piété d'une autre » maniere. La grace n'eſt point ſté- » rile. Elle nous ouvre plus d'une » voie pour nous ſauver. Demeurons » dans la ſolitude. Occupons-nous » à la contemplation. Purifions no- » tre eſprit par la lumiere de Dieu. » Cela n'eſt pas peut-être moins utile, » ni moins relevé, que tout ce que » nous pourrions faire. Ep. 213. pag. 905.

ARTICLE X.

TEl (le Paſteur) *que l'or le plus fin & le plus épuré : il faut, pour ainſi dire, que frappé, tourné & retourné en cent façons différentes, on n'apperçoive rien en lui de défectueux, &c.* SECT. VI. pag. 28 & 29

» La beauté de l'ame d'un Paſteur » doit briller de toutes parts [dit Du Sacerd. l. 3. ch. 14. p. 43. 44 &c.

» S. Chryſoſtome,] enſorte que ſon
» éclat rempliſſe tous ceux qui le re-
» gardent, d'une lumiere & d'une joie
» ſpirituelle.. Son eſprit doit reſ-
» ſembler aux corps de ces Saints,
» que la grace conſerva dans la four-
» naiſe de Babylone.

» Ce qui fait la nourriture du feu
» prêt à toute heure à le conſumer,
» n'eſt ni le bois, ni l'étoupe, ni la
» poix, ce ſont mille autres choſes,
» capables de produire en lui un em-
» braſement affreux. Les flâmes de
» l'envie auxquelles il eſt continuel-
» lement expoſé ne ſont pas moins
» redoutables qne cet élément ſenſi-
» ble. Elles pénetrent le fond de ſon
» ame, & la reduiſent à de plus du-
» res épreuves, que ne le furent les
» corps de ces trois jeunes hommes,
» qui furent jettés dans la fournaiſe.

» Qu'il y ait en lui la moindre pail-
» le, ces flâmes s'y attachent auſſi-
» tôt; & commençant à bruler la par-
» tie la plus foible de l'édifice, elles
» noirciſſent avec la fumée qu'elles
» élevent, tout le reſte du bâtiment.
» De ſorte que, quand même il

» ſeroit plus brillant que les rayons
» du ſoleil, elles le défigurent tout
» entier.

» Les crimes des hommes vulgai-
» res, n'étant, pour ainſi dire, com-
» mis que dans les ténébres, ne nui-
» ſent qu'à leurs auteurs; mais le pé-
» ché d'un homme qui eſt conſtitué
» en dignité, étant connu de tous,
» produit un ſcandale univerſel. Il
» augmente la froideur de ceux qui
» ſont déja froids pour le bien, &
» donne de la vanité à ceux qui s'ef-
» forcent de ſe rendre vertueux.

» De plus les fautes des gens du
» commun ne font pas de grandes
» impreſſions ſur les eſprits, lorſ-
» qu'elles viennent à être connues;
» mais celles des perſonnes élevées
» à un haut rang ont ce double déſa-
» vantage, qu'elles ſont auſſitôt dé-
» couvertes, & que, quelque petites
» qu'elles ſoient, elles paroiſſent
» grandes au dehors, parce qu'elles
» ne ſont point meſurées par leur
» propre grandeur, mais par la di-
» gnité de celui qui les commet.

» Il faut donc qu'un Paſteur ſoit

III. PART. » comme un homme tout couvert
» d'armes, auſſi invincibles qu'écla-
» tantes & lumineuſes, & qu'il porte
» ſes ſoins & ſa vigilance à tout;
» perſuadé que de toutes parts il eſt
» environné d'ennemis, qui ne cher-
» chent que le moyen de l'attaquer
» & de le vaincre, & qu'il peut à
» toute heure recevoir, s'il n'y prend
» garde, quelque bleſſure mortelle,
» par l'endroit qu'il aura plus négli-
» gé que les autres.

ARTICLE XI.

SECT. VII. pag. 36 & 37. *SOn devoir*, [d'un Paſteur] *c'eſt d'agir par voie de douceur & de charité, & d'attirer par l'éclat de ſes vertus éminentes, le reſte des hommes à la pratique des vertus ordinaires, ſans entreprendre de les forcer & de les violenter. En effet, &c.* Saint Chryſoſtome établit les mêmes principes.

DuSacerd. liv. 2. ch. 3. pag. 29. » On ne peut point traiter, dit ce
» Pere, les hommes malades avec la
» même autorité qu'un Paſteur trai-
» te ſes brebis. Il eſt le maître de

» lier, de couper, & de bruler ; mais
» ici le Médecin ne peut qu'ordonner
» la Médecine & non pas contrain-
» dre de la prendre. C'eſt pour cela
» que le grand Apôtre parle ainſi,
» écrivant aux Corinthiens : *Nous*
» *ne dominons point ſur votre foi,*
» *mais nous cooperons à votre joie.*
» LA CHOSE LA MOINS PERMISE
» AUX CHRÉTIENS EST DE COR-
» RIGER PAR FROCE LES FAUTES
» DE CEUX QUI PÈCHENT. a

» Lorſque les Juges ſéculiers ont
» en leur puiſſance ceux qui ont vio-
» lé les loix, ils emploient leur auto-
» rité à leur faire quitter, malgré qu'ils
» en aient, leurs mœurs déréglées ;
» mais dans le Chriſtianiſme on ne doit
» point entreprendre de contraindre
» les hommes par la violence, il faut
» s'appliquer à les gagner par la dou-
» ceur & la perſuaſion.

» Notre ſainte loi ne nous donne
» donc point la même autorité, pour
» la correction des vices que les loix

a Μάλιστα μὲν γὰρ ἀπάντων, Χριστιανοῖς οὐκ ἐφίεται, πρὸς βίαν ἐπανορθοῦν τὰ τῶν ἁμαρτανόντων πλημμελήματα.

III-PART. » civiles donnent aux puiſſances de
» la terre, & quand même elle nous
» la donneroit, nous n'aurions pas
» où l'exercer, Dieu ne couronnant
» que ceux qui quittent volontaire-
» ment leur mauvaiſe vie, & non pas
» ceux qui le font par force.

ARTICLE XII.

SECT. VIII. p. 41. & 42. *C'Etoit une choſe digne de celui qui eſt l'infinie & ſouveraine bonté, de faire que la vertu, ce bien qu'il poſſéde par eſſence, & qui eſt tout à lui, nous devînt propre, & fût pareillement tout à nous.*

Le ſaint Docteur prétend, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par ce texte, que tout bien vient de Dieu, que c'eſt lui qui fait tout dans le libre arbitre, & que le libre arbitre fait tout lui-même par ſon ſecours. C'eſt ce qu'on a développé plus au long dans les Remarques. S. Chryſoſtome penſoit de même.

De la Virg. » Admirez, dit cet illuſtre Pere,
» le caractere de cette humilité apo-

» ſtolique, qui ne périt jamais dans » le grand Apôtre, mais qui y brille » au contraire avec un éclat toujours » nouveau. Il appelle ſa vertu un don » de Dieu ; & ce qui lui coute tant » de ſueurs, il l'attribue tout à ſon » Seigneur. *J'ai travaillé plus que » tous les autres*, dit-il, *ou plutôt ce » n'eſt pas moi, mais la grace de » Dieu qui eſt avec moi.* Il ne croit » point qu'il y ait dans la bonne œu- » vre, une partie, qui ſoit de Dieu, » une partie qui ſoit de lui, il pré- » tend que tout eſt de Dieu. [a]

» C'eſt là le caractere d'un bon » Serviteur, qui eſt vraiment plein » de reconnoiſſance, de ne s'attri- « buer rien en propre, mais de rap- » porter tout à ſon maître, de ne croi- » re pas qu'il y ait rien qui ſoit à lui- » même, mais d'être perſuadé que » tout appartient à ſon Seigneur. [b]

» La grace [dit S. Bernard,] ne

a Οὐ τὸ μὲν ἀυτῦ, τὸ δὲ τῦ Θεῦ φησὶν, ἀλλ' ὅλον τῦ Θεῦ.

b Μηδὲν ἴδιον νομίζειν, ἀλλὰ πάντα δεσποτικά· μηδὲν ἴδιον ἡγεῖσθαι αυτῦ, ἀλλὰ πάντα τῦ Κυρίυ.

III. PART. De la grace & du libre arbitre, chap. 14. nomb. 47.

» fait point une partie & le libre ar-
» bitre l'autre, mais ils opérent tous
» les deux par indivis, la bonne
» œuvre toute entiere. La grace fait
» tout, & le libre arbitre fait tout;
» mais comme c'eſt la grace qui fait
» tout dans le libre arbitre, c'eſt par
» la même grace que le libre arbitre
» opére tout. *c*

ARTICLE XIII.

SECT. VIII. pag. 43.

C'Eſt pour cela qu'il ne s'eſt pas contenté de ſemer en l'homme le bien [la vertu] *comme une ſuite & un apanage de ſa nature, mais qu'il, &c.*

On a vu dans les Remarques, que cela doit s'entendre de la nature ſortie pure & ſaine des mains de Dieu. Toutes les poëſies du S. Docteur retentiſſent des maux effroyables que le peché nous a faits, de la dégradation extrême où notre nature eſt tombée & du beſoin preſſant que nous

c Non partim gratia, partim liberum arbitrium, ſed totum ſingula, opere individuo peragunt. Totum quid em hoc, & totum illa: ſed ut totum in illo, ſic totum ex illâ.

avons de JESUS-CHRIST.

» O mon ame, dit-il dans un endroit, quelles larmes & quels ſanglots égaleroient jamais la grandeur de tes maux ! Malheureuſe, à qui le ſerpent infernal a donné le coup de la mort, & en qui il a effacé l'image de Dieu, pour n'y plus laiſſer que l'empreinte d'un déſaſtre affreux ! pleure, ame péchereſſe ; pouſſe des gémiſſemens & des cris : c'eſt là ton unique reſſource. Carm. 27. pag. 96.

» Quelles plaintes, quels lugubres cris, dit-il ailleurs, pourroient exprimer tout ce que je ſouffre ! Je me vois, infortuné que je ſuis, privé de l'image de Dieu qui a été effacée & détruite en moi. Je ne puis m'élever audeſſus du poids de la matiere qui m'accable, ni jetter un ſeul regard vers la lumiere; ou ſi je m'efforce d'y élever ma vue, une nuée épaiſſe ſe place entre cette lumiere & moi, & me couvre les yeux. [a] Carm. 4. pag. 68. 69.

a Οὐδ' ἰδυιάσθην ἴλυες ἐξαναδὸς, ἐς φάος ὄμμα βαλεῖν. Μέσση νέφος ἰσάλο ἔστι καλύπλον.

III. PART. Ibid.

» Mon ame ſuit, malgré elle, les » impreſſions de la chair. Ce qu'elle » déſire eſt le meilleur ; mais elle fait » ce qu'elle déteſte, & elle déplore ſa » cruelle ſervitude, la chûte de ſon » premier pere, & la ſéduction de ſa » premiere mere, ſource fatale de ſa » miſere & de ſon aveuglement. » C'eſt pourquoi je redouble mes gé- » miſſemens & mes cris, & je conjure » JESUS-CHRIST, mon Seigneur & » mon Roi, lui qui eſt plus fort que » tout, & qui met toutes choſes ſous » le joug, je le conjure de ſoulager » cette ame infortunée qui rampe ſur » la terre, appeſantie ſous le poids de » la matiere, & d'empêcher qu'elle » ne tombe comme une maſſe de » plomb dans l'abîme. b

ARTICLE XIV.

SECT. VIII. pag. 44.

MAis qu'il l'a encore rendu capable de le cultiver [le bien] *par ſa volonté, & par les divers efforts de*

b Μὴ χοῖ βριτλομένῃ ψυχὴν ἐπι γαῖαν ὀδεύειν, ὥς τε μολυβδαίνην ἐς βυθον ελκομένην.

ſon libre arbitre. Od a remarqué que cela devoit s'entendre du libre arbitre aidé & ſoutenu de la grace. III. PART.

Ce profond génie étoit ſi éloigné de penſer que l'homme puiſſe quelque choſe dans le vrai bien par les ſeules forces de ſon libre arbitre, & ſans le ſecours de Dieu & du ſaint Eſprit, ſur tout en l'état préſent de la nature tombée, qu'il déclare que dans l'état même d'innocence les Anges n'ont point eu d'ailleurs que de l'Eſprit ſaint cette illuſtration intérieure, & cette perfection qui les a rendu peu ſuſceptibles de mutabilité vers le mal, ou même immuables dans le bien. [a] Orat. 44. pag. 712.

» Il établit dans un autre endroit, » que non-ſeulement la bonne œuvre, » mais la priere même, eſt en nous » l'ouvrage du Saint-Eſprit; enſorte » qu'il eſt tout enſemble en nous, & » le Dieu qui prie, [c'eſt-à-dire qui » nous donne le mouvement de Orat. 37. pag. 599.

---

a Οὐ γὰρ ἄλλοθεν ἀυλαῖς ἡ τελείωσις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ τὸ πρὸς κακίαν δυσκίνητον, ἢ ἀκίνητον, ἢ παρα τῦ ἁγίυ Πνεύματος.

» prier] & le Dieu a qui la priere eſt
» adreſſée. [b]

ARTICLE XV.

SECT. IX. pag. 47. *Rien de ſi penible que d'apporter les remedes convenables à tous les différens maux dont les ames ſont affligées.*

Du Sacerd. Liv. 6. p. 101.
» Vouloir marquer en détail tou-
» tes les difficultés qu'un Paſteur zé-
» lé éprouve dans les fonctions de
» ſon miniſtere, c'eſt, dit S. Chry-
» ſoſtome, vouloir meſurer la pro-
» fondeur de la mer, & entrepren-
» dre de repréſenter par le diſcours,
» ce qui eſt au-delà de toutes paroles.

ARTICLE XVI.

SECT. IX. n. 52. *Semblables à ces hommes forcenés, qui ſe mettent en piéces eux-mêmes, & qui dévorent leur propre chair, croyant déchirer & dévorer celle des autres, nous nous acharnons quelque malheur qui nous en puiſſe*

[b] Αὐτὸ ἑαυτῷ τὴν ἐυχὴν προσαγει.

arriver, à faire une cruelle guerre à nos amis les plus chers. C'eſt ainſi que nous devenons les malheureuſes victimes de nos propres fureurs.

On ne pouvoit pas exprimer d'une maniere plus vive le tort infini, que ſe font à eux-mêmes ceux, qui reſiſtent à l'autorité legitime des Paſteurs, & qui combattent les vérités ſaintes que Dieu nous annonce par leur miniſtere.

» C'eſt au malade ſpirituel, [dit » S. Chryſoſtome] de recourir à » ſon Paſteur comme au Médecin, de » ſe ſoumettre à ſa conduite, & de » lui ſçavoir gré de la peine qu'il » prend à le guérir. Que s'il ſe remue » avec effort lorſqu'on s'applique à » bander ſes plaies, il aigrit ſon mal, » il ſe fait une ſeconde bleſſure, & » l'appareil qui devoit ſervir à ſa » guériſon devient le ſujet d'une nou- » velle maladie, d'autant plus dan- » gereuſe qu'il eſt impoſſible de le » guérir par force. Du Sacerd. liv. 2. ch. 3. pag. 19.

» N'eſt-ce pas être inſenſé, dit ail- » leurs ce Pere, que de mépriſer une » puiſſance, ſans laquelle on ne peut Ibid. liv. 3. ch. 6. p. 34.

» eſperer le ſalut ? C'eſt par le mini-
» ſtere des Paſteurs que nous ſommes
» unis au fils de Dieu, & que nous
» devenons membres de ſon ſacré
» corps, & cela nous oblige de les
» craindre plus que les Princes de la
» terre, & de les reſpecter plus que
» ceux qui nous ont mis au monde.
» C'eſt pourquoi ceux qui les mépri-
» ſent commettent un plus grand cri-
» me que Dathan & ſes complices,
» & méritent un plus ſevere châti-
» ment.

ARTICLE XVII.

SECT. X. pag. 56.

C'*Eſt* [la fin du ſacré miniſtere] *de transformer l'homme en Dieu.* On a remarqué * qu'il y a dans l'original, Θεὸν ποῖησαι, *Deum efficere*, & que cette grande idée de la fin du ſacré miniſtere, & de la deſtinée de l'homme, eſt rappellée pluſieurs fois par le ſaint Docteur dans ce diſcours, & ailleurs.

* Dans la Note ſur la même page.

Saint Baſile le Grand penſoit de même, & ſe ſoutenoit contre les plus

Digitized by Google

violentes attaques de ſes ennemis viſibles & inviſibles, par ce noble ſentiment de ſa haute deſtinée.

» On amena [dit S. Grégoire de » Nazianze] ce grand homme de- » vant le Préfet Modeſte, qui fré- » miſſoit de fureur & de rage contre » l'Egliſe. . Bon-homme, lui dit le » Préfet, en l'appellant par ſon nom » ſans lui donner celui d'Evêque, » que prétendez-vous, en vous op- » poſant à une auſſi grande puiſſan- » ce qu'eſt celle de l'Empereur? Et » d'où vient que vous êtes le ſeul de » ſes ſujets, qui lui réſiſtez avec une » inſolence ſi prodigieuſe ? Je ne » comprens pas, dit cet homme fer- » me & généreux, à quoi tend tout » ce diſcours, & ſur quoi peut être » fondé le reproche de cette inſolen- » ce prétendue. C'eſt, lui repliqua » Modeſte, que vous n'êtes point » uni avec le Prince ſur le fait de la » Religion, quoiqu'il n'y ait plus » maintenant perſonne qui ne fléchiſ- » ſe ſous lui, & qui n'avoue être vain- » cu. Mon Empereur, dit Baſile, » me défend d'agir de la ſorte, & je

Orat. 10. pag. 349.

III. PART. » ne puis me resoudre d'adorer quel-
» que créature que ce puisse être,
» moi qui suis créature de Dieu, &
» *qui suis obligé, même par un com-*
» *mandement exprès,* D'ÊTRE DIEU.[a]

ARTICLE XVIII.

SECT. XI. pag. 57. *OUi s'il donne ce grand Dieu, &c,* Rien ne prouve mieux l'excellence de nos ames, & l'excessive charité d'un Dieu pour elles, que l'énumeration, que fait Saint Grégoire dans cette Section, de toutes les merveilles qu'il a plu à Dieu d'operer en leur faveur. C'est, en même-tems ce qui nous fait comprendre, qu'on ne sauroit témoigner un plus grand amour à Dieu, que de travailler avec zéle à la sanctification de ces ames qu'il a tant aimées.

Du Sacerd. liv. 2. ch. 1. pag. 16. & 17. » Y a-t-il rien de si grand [dit S.
» Chrysostome] rien de si heureux
» ici-bas, que d'avoir une occasion
» de témoigner à JESUS-CHRIST l'a-
» mour que l'on a pour lui, en exer-

a Καὶ Θεὸς εἶναι κεκελευσμένος.

» çant dignement une fonction, qu'il » a dit lui-même en être la plus » grande preuve ? Car parlant au » Prince des Apôtres, il lui dit : » *Pierre, m'aimez-vous* ? Et Pierre » l'en ayant aſſuré, il ajoute : *ſi vous » m'aimez paiſſés mes brebis.* Il pé- » nétre le fond des cœurs ; ainſi s'il » demande à ſon diſciple, s'il l'aime, » ce n'eſt pas qu'il ait beſoin de l'ap- » prendre de ſa bouche, c'eſt pour » nous faire connoître combien le » gouvernement de ce troupeau lui » eſt cher & précieux. Peut-on dou- » ter après cela qu'il n'y ait une ré- » compenſe grande, infinie attachée » au zéle de ceux qui conſacrent tous » leurs travaux à ce que JESUS- » CHRIST eſtime & aime ſi fort ? HII. PART.

» Si nous jugeons de l'amour que » nos amis ou nos domeſtiques ont » pour nous par leur ardeur à nous » ſervir dans nos affaires temporelles, » de quels dons, & de quelles fa- » veurs JESUS-CHRIST ne récom- » penſera-t-il pas les ſoins & les pei- » nes de ceux qui prendront la con- » duite d'un troupeau qu'il a acquis, *Ibid.*

Digitized by Google

III. PART. » non pas avec de l'argent, ni avec » autre choſe ſemblable, mais par ſa » propre mort, & au prix de tout » ſon ſang ? Il pouvoit dire à Pierre, » ſi vous m'aimez, exercez-vous à » jeûner, couchez ſur la terre, paſſez » les nuits à veiller, protégez les op- » primés, montrez-vous le pere des » orphelins, & ſoyez comme le mari » & la mere des veuves. Il ne lui » ordonne rien de tout cela. Il lui » dit ſeulement, *paiſſez mes brebis.* . » Il vouloit apprendre par-là à S. » Pierre, combien il aime ardemment » ſon Egliſe afin de nous animer da- » vantage à la ſervir. »

Mais ſi l'amour infini de JESUS-CHRIST pour ſon Egliſe, ſignalé, par tout ce qu'il a operé de grand & d'ineffable pour elle, eſt un motif preſſant aux Paſteurs bien appellés de ſe ſacrifier à ſon ſervice, c'eſt ce même amour qui doit arrêter la témerité de ceux qui ayant uſurpé ſans les diſpoſitions requiſes, & ſans vocation, le ſacré miniſtere, ne pourroient que lui nuire au lieu de la ſervir. C'eſt là le point capital que S.

Digitized by Google

Grégoire a en vue, dans tout le diſcours, & ſur lequel S. Chryſoſtome s'exprime encore bien fortement en ces termes, qui marquent tout enſemble, & ſon humilité profonde, & ſon reſpect infini pour l'Egliſe, cette épouſe ſi chere à ſon céleſte époux, & pour laquelle il a fait de ſi grandes choſes. III. PART.

» Lorſque j'eus appris, diſoit ce » grand Saint à ſon ami Baſile, que » l'on avoit deſſein de me charger du » poids du ſacré miniſtere, & que je » conſiderois d'une part la gloire, » la ſainteté, la beauté ſpirituelle, la » ſageſſe & tous les ornemens de l'E- » pouſe de JESUS-CHRIST, & de » l'autre mes défauts, & mes vices, » je déplorois continuellement ſon » malheur & le mien. Je ſoupirois » ſans ceſſe, & dans le trouble où » j'étois, hélas! diſois-je en moi- » même, qui a fait le premier cette » propoſition? quelle ſi grande of- » fenſe a commiſe l'Egliſe de JESUS- » CHRIST? par quelle faute a-t-elle » tellement irrité ſon Seigneur, qu'il » la veuille déshonorer en m'en don- Du ſacerd. liv. 6. ch. 1a. p. 105. 106.

III. Part. » nant la conduite, à moi qui ſuis le
» dernier de tous les hommes?

Ibid. » Je repaſſois ſouvent cela dans
» mon eſprit, & ne pouvant pas mê-
» me ſupporter la penſée de mon in-
» dignité, & d'un malheur ſi étran-
» ge, j'étois ſaiſi d'un tel effroi, que
» j'en perdois l'uſage de la vue & de
» l'ouïe. A cette conſternation, qui
» me laiſſoit par intervalles, ſucce-
» doient les larmes & la triſteſſe. Et
» après m'être épuiſé de pleurs & de
» ſanglots, la crainte & la frayeur
» revenoient, comme auparavant,
» & recommençoient à troubler &
» à bouleverſer toute mon ame. Mais
» il faudroit, hélas! que je pûs vous
» manifeſter mon cœur tout à décou-
» vert pour tracer à vos yeux l'hor-
» rible tempête, dont il fut agité.
» Voici une image qui pourra peut-
» être vous en donner quelque foible
» idée.

Ibid. » Imaginez-vous que la fille d'un
» Roi, qui commande à toute la ter-
» re, a été fiancée au plus grand
» Prince du monde. Figurez-vous
» que la beauté de cette Princeſſe
eſt

» eſt incomparable, qu'elle efface
» toutes les autres beautés, & que
» la nature humaine ne produiſit ja-
» mais rien de pareil, que les perfe-
» ctions de ſon eſprit & de ſon cœur
» ſont telles que jamais l'univers ne
» vit rien de ſi accompli, que la pu-
» reté de ſes mœurs va au-delà de
» tout ce que la philoſophie a pu
» concevoir, ou deſirer, & qu'en-
» fin la grace, l'éclat & la majeſté
» de ſon viſage eſt quelque choſe de
» ſi merveilleux & de ſi extraordinai-
» re, que l'on ne put jamais ſe figurer
» rien de ſi raviſſant. Ajoutez à cela
» que le Prince à qui elle eſt fiancée
» ne l'aime pas ſeulement parce qu'il
» eſt épris de l'admiration de tant de
» qualités ſi rares & ſi excellentes,
» mais qu'indépendamment de toutes
» les perfections qui brillent en elle,
» il l'aime; & qu'il l'aime d'un amour
» ſi ardent, qu'il eſt impoſſible d'en
» trouver aucun exemple dans tout
» ce que la nature a produit ou a pu
» produire d'ardeur & de zéle, dans
» les amans les plus paſſionnés. Re-
» préſentez-vous maintenant, que

III. PART. » dans le tems, que le cœur de ce
» grand Prince eſt tout brulant pour
» la Princeſſe, & qu'il eſt dans la
» violence de ces mouvemens & de
» ces tranſports, il entend dire qu'un
» homme de néant, contrefait dans
» le corps, plein de vices, & chargé
» de crimes, eſt ſur le point de l'é-
» pouſer, & d'être ſubſtitué auprès
» d'elle en ſa place. Quelle ſera l'in-
» dignation de ce Prince? Et qu'elle
» devra être la conſternation de cet
» homme miſerable, qui ſe voit ex-
» poſé à reſſentir ſur l'heure, les ter-
» ribles effets de ſa vengeance & de
» ſon amour ſi violemment outra-
» gé?

Ibid. » Jugez par-là, mon cher, de la
» conſternation où j'ai dû être moi-
» même, lorſqu'on a voulu me char-
» ger de la conduite des ames, &
» confier à mes ſoins l'Egliſe, la cha-
» ſte épouſe de JESUS CHRIST.

ARTICLE XIX.

CE seroit beaucoup que nous sçussions bien connoître nos propres infirmités, & que nous pussions y remédier. Quand je dis que ce seroit beaucoup, c'est la corruption & l'aveuglement de plusieurs, qui m'oblige de parler de la sorte, car c'est bien peu de chose que cela dans un Pasteur. SECT. XII. pag. 64.

» Quand même un Pasteur n'au- Du sacerd. chap. 10.
» roit point (dit S. Chrysostome) de p. 101. 102.
» mal à guérir, point de passions à
» dompter en lui, ce qui est absolu-
» ment impossible, il auroit tou-
» jours mille peines & mille travaux
» à endurer, pour corriger les vices
» des autres. Que s'il ajoute les
» siens à ceux-là, considerez, je vous
» prie, en quel gouffre de soins, d'in-
» quiétudes & de maux il se préci-
» pite, & ce qu'il faut qu'il souffre,
» s'il veut apporter quelque remede
» à ses propres miséres & à celles de
» tout son peuple.

» Il est vrai qu'une vie retirée n'est Ibid.

III. PART. » pas exempte de peines & de soli-
» citudes, mais que sont ces peines
» & ces sollicitudes comparées à cel-
» les qui se trouvent attachées aux
» fonctions Pastorales? Ce qu'est une
» petite riviere comparée à l'immen-
» sité des mers. Or, il y a bien de
» la différence entre passer une ri-
» viere & entreprendre de traverser
» tout l'océant. Ce n'est donc pas
» que je ne desirasse ardemment d'ê-
» tre utile aux autres, mais ne le pou-
» vant pas, je m'estimerai assez heu-
» reux de pouvoir me sauver & me
» tirer de la tempête.

Ibid. livr. 3. chap. 4. pag. 35. 36. » Ceux à qui on confie le gouver-
» nement des villes les ruinent, s'ils
» ne sont très-habiles & très-vigilans.
» De quelle vertu non-seulement
» humaine, mais encore toute divi-
» ne, ne doit donc pas être revêtu
» celui qui est chargé de gouverner
» & d'embellir l'Epouse de JESUS-
» CHRIST? S'il faut pour remplir
» un si auguste ministére une pruden-
» ce consommée, & une grace de
» Dieu extraordinaire, qui ait précé-
» dé cette prudence; s'il est besoin

» outre cela d'une intégrité de III. Part.
» mœurs, d'une pureté de vie, &
» d'une vertu plus grande, que n'eſt
» la vertu humaine ; que l'on me
» pardonne la réſolution que j'ai pri-
» ſe de ne me point expoſer à une
» perte aſſurée.

ARTICLE XX.

ON ne preſcrit point dans les infirmités corporelles le même régime à toutes ſortes de malades... C'eſt ainſi que l'on doit en uſer dans les maladies ſpirituelles. Il faut &c. SECT. XIII. pag. 68. 69. & ſuivantes.

» Quel eſt le Paſteur capable de Chryſoſt. du Sacerd. livr 3. chap. 16. p. 51.
» ſoutenir les tempêtes excitées par
» les paſſions de tant de perſonnes
» d'humeurs, de caracteres & d'in-
» clinations ſi différentes ? Quelles
» doivent être les qualités de ſon ame?
» Il faut qu'il ſoit grave, ſans être
» ſuperbe ; redoutable aux vices, en
» demeurant toujours dans les régles
» de la ſageſſe & de la diſcrétion ;
» attentif à conſerver l'autorité atta-
» chée à ſon miniſtere, & cependant

III. PART. » toujours civil & traitable... Il faut » qu'il soit humble sans avoir rien de » lâche; incorruptible sans manquer » d'égard & de ménagemens. Il faut » qu'il soit plein de vigueur & de » force, & qu'il ait toutefois de la » condescendance & de la douceur. » Il faut enfin qu'il n'ait pour but que » l'édification & la gloire de l'Egli- » se, sans jamais agir par passion & » par animosité, ni rien donner au » crédit & à la faveur.

ARTICLE XXI.

SECT. XIII. pag. 70. *IL y en a dont il faut relever jusqu'aux défauts les plus legers.... Il s'en trouve dont il est à propos de dissimuler les fautes, afin de ne point les décourager, & pour, &c.*

Chryf. du Sacerd. livr. 2. chap. 4. pag. 19. 20. » Si vous traitez avec trop de » douceur celui qui a besoin d'une » grande incision, & si vous crai- » gnez de lui faire une ouverture » profonde, lorsqu'elle lui est né- » cessaire, vous ne remédiez qu'à » une partie de sa plaie. Que si au-

Digitized by Google

» contraire, n'uſant d'aucune con-
» deſcendance, vous coupez tout ce
» qui ſemble avoir beſoin d'inciſion,
» il arrivera ſouvent, que l'impa-
» tience de la douleur lui faiſant per-
» dre courage, il rompra ſes liens,
» & rejettera tous les remedes, &
» qu'après avoir ſecoué le joug il ſe
» portera aux derniers excès.

» Je pourrois alléguer des exem-
» ples de pluſieurs perſonnes, qui ſe
» ſont abandonnées aux plus grands
» déſordres, parce qu'on vouloit
» les obliger à ſubir toute la peine
» que leurs péchés avoient meritée.
» Il ne s'agit donc point de prendre
» toujours, ſans diſcrétion, le nom-
» bre & la qualité des crimes, pour
» la régle & la meſure de la peine
» que l'on doit impoſer; mais il faut
» employer tout ce qu'on a de lu-
» mieres & de diſcernement à bien
» connoître le caractere & les diſ-
» poſitions des pécheurs, & pren-
» dre garde qu'en voulant relever
» celui qui eſt tombé, on ne rende
» ſa chûte plus dangereuſe.

» Ceux qui ſont foibles & amol- Ibid.

» lis par les plaiſirs des ſens, ou à
» qui la nobleſſe & l'autorité don-
» nent de l'orgueil, pourroient quel-
» quefois, avec le tems, & peu à
» peu ſe porter à ſortir de leurs pé-
» chés, & ſe dégager des maux qui
» les environnent, ſinon entiere-
» ment, du moins en partie. Que
» ſi on entreprend de les corriger tout
» d'un coup, il eſt à craindre, qu'ils
» n'entrent pas même dans les com-
» mencemens de converſion. Rien
» de plus dangereux que d'expoſer
» le pécheur à franchir les bornes de
» la pudeur, il tombe après cela dans
» l'inſenſibilité, & il n'eſt plus ni tou-
» ché des paroles, ni ſenſible aux
» bienfaits, ni ébranlé par les me-
» naces : il ſurmonte enfin en méchan-
» ceté cette ville, à qui le Prophéte
» faiſoit ce reproche: *Tu as perdu tou-*
» *te honte, ton viſage eſt devenu ſem-*
» *blable à celui d'une proſtituée.*

» Il faut donc qu'un Paſteur ſoit
» doüé de toute ſorte de prudence
» & de ſageſſe, & qu'il ait, pour
» ainſi dire, cent yeux, afin de pou-
» voir parfaitement connoître l'état,

» & toutes les diſpoſitions intérieures » des ames. Car s'il ſe trouve des » pécheurs qui perdent courage, par- » ce qu'ils ne peuvent ſouffrir des re- » medes trop amers, il y en a d'au- » tres, qui, pour n'avoir pas fait une » pénitence proportionnée à leurs cri- » mes, deviennent pires qu'ils n'é- » toient, & pechent avec plus de » hardieſſe qu'auparavant.. III. Part.

ARTICLE XXII.

QUe dirois-je de la prédication des vérités chrétiennes ? c'eſt la premiere de nos fonctions. Sect. XIV. pag. 74 & 75.

» Rien de plus eſſentiel, après » l'inſtruction qui ſe donne par les » actions, & par les bons exemples, » que celle qui ſe doit communiquer » par le miniſtere de la parole. C'eſt » dans la diſtribution de cette divine » parole que conſiſte tout l'art de » traiter & de guérir les ames. Elle » ſeule tient lieu d'inſtrument, de » nourriture & d'air temperé. Elle » ſert de médicament, elle ſert de » fer, elle ſert de feu. S'il faut couper Chryſ. du Sacerd. liv. 4. chap. 3. pag. 69. 70.

» ou brûler, ou ne le peut faire ſans
» elle ; & ſi elle ne profite pas, tous
» les autres remedes ſont inutiles.
» C'eſt par elle qu'un Paſteur releve
» une ame abbatue, qu'il abbaiſſe celle
» qui eſt enflée d'orgueil, qu'il re-
» tranche ce qui eſt ſuperflu, qu'il
» remet ce qui manque, qu'il fait en-
» fin toutes les autres choſes qui peu-
» vent contribuer à la guériſon & à
» la ſanté ſpirituelle.

» J'avoue que la force des bons
» exemples eſt très-grande ; mais
» peut-on douter qu'un Paſteur ne
» ſoit obligé d'employer, [lors ſur-
» tout que les ames ſont en danger
» d'être corrompues par de fauſſes
» maximes] le miniſtere de la parole,
» ſoit pour affermir la foi chancelan-
» te deſes freres, ſoit pour confon-
» dre les ennemis de la ſaine doctri-
» ne ? Il eſt vrai que s'il étoit armé de
» l'épée de l'eſprit, & du bouclier
» de la foi juſqu'à pouvoir faire des
» miracles, & fermer la bouche par
» ſes prodiges à l'impudence & au
» menſonge, il n'auroit peut-être pas
» beſoin du ſecours de la parole.

» Mais que dis-je, quand même cela
» ſeroit ainſi, ce ſecours lui ſeroit
» non-ſeulement utile, mais encore
» néceſſaire.

» En effet S. Paul lui-même s'en
» eſt ſervi, quoiqu'il ſe fût rendu
» par-tout célebre par une foule de
» prodiges. A plus forte raiſon nous,
» qui ſommes deſtitués de la puiſſan-
» ce des miracles, & qui avons de
» toutes parts & en tout tems une in-
» finité d'adverſaires à combattre,
» devons nous employer le miniſtere
» de la parole, & nous en armer,
» tant pour nous empêcher d'être
» bleſſés des traits de nos ennemis,
» que pour les bleſſer des nôtres.

ARTICLE XXIII.

IL faut ſe garder de faire comme ceux, qui, voulant redreſſer un arbriſſeau, le feroient plus pencher d'un côté que de l'autre. Sect. XIV. pag. 78.

La comparaiſon dont ſaint Grégoire ſe ſert ici pour faire ſentir le point de préciſion, où l'on doit ſen-

III. PART. tenir, en parlant du myſtere de la très-ſainte Trinité, peut avoir lieu dans un grand nombre d'autres vérités & de foi & de morale qui ſemblent repugnantes & contraires, & qui ſubſiſtent toutes dans un ordre admirable. Il arrive d'ordinaire que ne pouvant concevoir le rapport de certaines vérités, qui paroiſſent oppoſées, & croyant que l'aveu des unes renferme l'excluſion des autres, on s'attache aux unes & on exclut les autres.

Du Sacerd. liv. 4 ch. 4. pag. 72. » Ces ſortes de points (dit S. » Chryſoſtome) ſont extrêmement » délicats & périlleux. Le chemin eſt » étroit & ferré, & comme entrecou- » pé de précipices, qui le bordent » des deux côtés, & il y a grand ſu- » jet de craindre, que, voulant bleſ- » ſer une héréſie, on ne reçoive un » coup de l'autre.

ARTICLE XXIV.

SECT. XIV. pag. 82. *Les perfections de Dieu échapent & ſe dérobent aux yeux de toute créature qui n'eſt pas pure & ſainte,*

Digitized by Google

parce qu'il eſt pur & ſaint lui-même, par eſſence, & que rien d'impur, rien de ſouillé ne peut approcher de lui. III. PART.

» Commençons par nous purifier » [dit ailleurs le ſaint Docteur] & » nous pourrons enſuite approcher » d'un Dieu, qui eſt la pureté & la » ſainteté même, & participer à ſa » divine lumiére. Autrement crai- » gnons qu'il ne nous arrive ce qui » arriva au peuple Juif, de ne pou- » voir comme lui ſoutenir l'éclat d'u- » ne telle Majeſté, ou de reſſentir ce » qu'éprouva Manué: *O ma femme* » *nous avons vû Dieu, nous ſommes* » *perdus*! c'eſt ainſi qu'il parloit lorſ- » qu'il eût été frappé de certains » traits, qui n'étoient qu'une ombre » legere de la divinité; ou que nous » ne ſoyons obligés, comme Pierre, » d'éloigner Jeſus de notre Nacelle, » indignes de ſoutenir ſes approches » & ſa préſence; & quand je cite ici » l'éxemple de Pierre, de quel hom- » me parlai-je? d'un homme ſi ad- » mirable, qu'il marchoit ſur les on- » des & ſur les flots de la mer; ou » qu'enfin nous ne ſoyons ſaiſis de l'a- Orat. 39. pag. 628. 629.

III. PART. » veuglement dont fut frappé Paul,
» lorſque, n'ayant point encore ex-
» pié l'attentat de ſes perſécutions,
» il fut tout-à-coup environné de la
» lumiere de celui qu'il perſécutoit,
» ou plutôt éclairé ſeulement de quel-
» ques foibles rayons échapés, pour
» ainſi dire, du ſein de cette grande
» lumiere.

» Entrons dans les ſentimens d'hu-
» milité dont étoit pénétré le Cente-
» nier de l'Evangile : cherchons,
» comme lui, en JESUS-CHRIST le
» remede à tous nos maux ; mais
» cherchons-le de telle ſorte que
» nous n'ayons point la hardieſſe de
» vouloir l'introduire dans notre
» maiſon. Que chacun diſe donc,
» tant qu'il n'eſt point encore purifié,
» & qu'il n'eſt qu'un Centenier ; qui
» eſt élevé en puiſſance, mais dans
» le mal, & qui eſt à la ſolde de
» Céſar, c'eſt-à-dire, du Prince de
» ce monde, & des choſes terreſtres
» & périſſables, qu'il diſe, *Seigneur*
» *je ne ſuis pas digne que vous entriez*
» *dans ma maiſon.*

» Mais lorſqu'il ſera devenu un

» autre Zaché, qu'il aura fait quel-
» ques progrès dans la vie ſpirituelle
» qu'il ſera monté ſur le ſycomorre,
» je veux dire qu'il aura mortifié ſa
» chair, & ſurmonté le poids de la
» matiere, & qu'enfin, quoique pe-
» tit par ſon peu d'avancement en l'â-
» ge ſpirituel, il ſera parvenu à jetter
» quelques regards ſur JESUS-
» CHRIST, qu'il reçoive alors en
» lui le Verbe divin, & qu'il entende
» de lui cette parole : *Aujourd'hui*
» *cette maiſon à reçu le ſalut...*

» Le même Verbe qui eſt formi-
» dable, & inacceſſible par ſa nature
» aux indignes, veut bien par ſa mi-
» ſéricorde ſe rendre acceſſible à
» ceux qui ſont bien préparés. Ces
» derniers, ſont ceux qui ayant ban-
» nis de leur ame l'eſprit impur &
» charnel ne ſouffrent point qu'elle ſe
» dégrade dans une honteuſe oiſive-
» té, mais qui ont ſoin de l'orner
» & de l'enrichir de plus en plus de
» toutes les vertus & de tous les
» dons de Dieu; de peur que venant
» à être attaqués de nouveau, &
» avec de plus grands préparatifs,

Digitized by Google

» par autant d'eſprits immondes,
» qu'il y a de dons de l'eſprit ſaint :
» [car ce qu'il y a de difficile à vain-
» cre eſt toujours le plus violemment
» attaqué,] elle ne retombe ſous
» leur puiſſance. Ce ſont ceux enco-
» re qui indroduiſent en eux JESUS-
» CHRIST dans toute ſa plénitude,
» où du moins le plus parfaitement
» qu'il eſt poſſible ; enſorte qu'il n'y
» ait rien de vuide, rien par où le
» Prince des ténébres puiſſe s'y faire
» entrée, & rendre leur ſort plus dé-
» plorable qu'il ne l'étoit auparavant,
» ſoit par le ravage que cauſeroit u-
» ne nouvelle & plus furieuſe irrup-
» tion, ſoit par l'attention extrême
» qu'auroit le tyran à s'aſſurer ſa
» conquête, & à s'affermir dans
» la poſſeſſion de la place dont il ſe
» ſeroit rendu maître une ſeconde
» fois.

» Après donc que nous aurons
» veillé avec toute ſorte de ſoin
» à la garde de notre cœur, que
» nous l'aurons diſpoſé à s'élever par
» dégrés juſqu'au trône de Dieu,
» qu'il aura été préparé comme une

» nouvelle terre à recevoir la divine III. PART.
» ſemence, que nous y aurons ſemée
» & répandu une abondante juſtice,
» & qu'enfin nous aurons accompli
» tout ce que preſcrivent les Salo-
» mons, les Davids, les Jerémies,
» rempliſſons-nous de la lumiere de
» Dieu, & tâchons d'en remplir les
» autres : devenus dignes de ces
» communications intimes que le
» Verbe divin veut bien avoir
» avec les ames pures, parlons-leur
» de cette ſageſſe qui eſt cachée pour
» eux dans un profond myſtere. C'eſt
» ainſi qu'ayant commencé par
» nous rendre les premiers ſembla-
» bles à Dieu, nous pourrons enſui-
» te non-ſeulement recevoir en nous
» la parole de vie, mais encore l'y
» conſerver toujours, en l'annon-
» çant, & en la communiquant aux
» autres.

Digitized by Google

ARTICLE XXV.

Sect. XV. pag. 83.

Trois choſes doivent concourir à rendre nos diſcours efficaces & perſuaſifs. D'abord de la part du Prédicateur, un eſprit éclairé de la lumiere de Dieu, pour ſe pénétrer lui-même de toutes les vérités qu'il eſt chargé d'annoncer aux autres. Enſuite, &c.

Orat. 33. pag. 530. 531.

» Il n'appartient pas à tous, [dit » le Saint,] de parler de Dieu, & » d'expliquer ſes myſteres. Cette » fonction n'eſt point quelque choſe » de ſi trivial qu'elle convienne à des » ames baſſes, & à des eſprits char- » nels & rampans. J'ajoute que tous » les tems n'y ſont pas propres, qu'il » ne le faut pas faire devant toutes » ſortes de gens, qu'il n'eſt pas à » propos de traiter toujours toute » ſorte de matiere, & qu'enfin quel- » que ſujet que l'on traite, il faut » toujours s'y comporter avec ſageſ- » ſe & diſcrétion.

» Qui peut parler de Dieu, & an- » noncer ſes oracles ? Celui qui s'eſt

» long-tems éprouvé, qui a péné- III. PART.
» tré & approfondi les vérités chré-
» tiennes par la priere & la contem-
» plation, & qui s'eſt appliqué à pu-
» rifier ſon corps & ſon ame de tou-
» te ſouillure, ou qui du moins s'y
» applique ſans relâche. Car comme
» il eſt dangereux de regarder le So-
» leil avec une vue foible & des yeux
» mal ſains: de même, c'eſt riſquer
» infiniment que de toucher étant
» ſouillé à ce qui eſt ſouverainement
» pur.

» Quand doit-on entreprendre d'ex-
» pliquer ſes myſteres? C'eſt lorſ-
» qu'on eſt éloigné du bruit & du tu-
» multe du monde & dégagé de tou-
» te affection charnelle. Car tous ces
» vains phantômes & toutes ces ima-
» ges importunes qui naiſſent de l'illu-
» ſion des ſens & des paſſions, alterent
» la paix de l'ame, qui ne ſçauroit
» connoître Dieu, ſi elle ne jouït d'u-
» ne tranquillité parfaite, répandent
» le trouble & la confuſion dans nos
» idées, & reſſemblent à des traits
» informes & groſſiers mêlés avec
» de hardis & excellens coups de

III. PART » pinceau, ou à une mauvaise odeur » répandue parmi des parfums ex- » quis.

» A qui doit-on faire part de ces » grandes vérités ? A ceux qui y » donnent toute leur application, & » qui ne sont point de ces gens qui » viennent ici au sortir des spectacles » & des jeux du cirque, & qui après » avoir entendu des chansons profa- » nes, & s'être livrés à mille folies, » se font de nos discours une autre » sorte d'amusement. Oui, tel est » l'aveuglement & la corruption de » plusieurs, que mettant au nombre » de leurs divertissemens des choses » si sérieuses, ils parlent, ou plai- » santent des plus hauts mysteres, » & les réduisent à de vaines sub- » tilités.

» Quels sont enfin les sujets que » l'on doit traiter, & quelle mesure » y doit-on apporter ? On peut par- » ler de ce qui est proportionné à nos » lumieres & à notre intelligence, » mais on ne doit point se flatter de » pouvoir expliquer ce qui est im- » pénétrable à la raison humaine. H.

» faut auſſi que tout ce que l'on dit » ſoit à la la portée de ceux qui nous » écoutent. Car, comme les cris exceſſifs bleſſent les oreilles, une » trop grande abondance de viandes » nuit à la ſanté, de trop peſans fardeaux accablent ceux qui les portent, & des pluyes immodérées » preſſent trop la terre, de même un » diſcours embarraſſé de queſtions » trop ſubtiles, ou de matieres trop » hautes & trop recherchées, accable » l'auditeur & n'eſt propre qu'à épuiſer ſes forces & ſon attention. III. PART.

ARTICLE XXVI.

PEut-être [ces hommes livrés à un faux zéle] *ſeront-ils du nombre de ceux qui n'éprouveront pas une très-rigoureuſe condamnation, & qui ne reſſentiront pas tous les châtimens réſervés aux méchans ſerviteurs, qui ayant connu la volonté de leur Maître, s'y ſeront oppoſés par malice.* SECT. XV. pag. 87. & 88.

On voit ici combien ſaint Grégoire de Nazianze, étoit éloigné de

croire que les fautes commiſes par ignorance, & par l'ardeur d'un faux zéle ne duſſent point être imputées aux pécheurs. Il n'oſe décider qu'il ne puiſſe arriver certains cas, où ces ſortes de pécheurs ſubiroient au jugement de Dieu une auſſi rigoureuſe candamnation que ceux qui auroient commis des péchés de pure malice. Car en diſant, que PEUT-ESTRE *ils ſeront du nombre de ceux qui n'éprouveront pas*, &c. Il fait entendre que PEUT-ESTRE auſſi le contraire arrivera, c'eſt-à-dire, que PEUT-ESTRE *ils éprouveront cette très-rigoureuſe condamnation*, que, PEUT-ESTRE *ils reſſentiront tous les châtimens réſervés*. &c. [a]

Le ſaint Docteur a donc voulu nous apprendre qu'eu égard aux troubles & aux ravages que cauſe le faux zéle, ceux qui s'y livrent ont quelquefois malgré leur ignorance & leurs bonnes intentions à redouter d'auſſi

a Τυχὸν ἔσονται, τῶν, οὐ σφόδρα καλακρινομένων, οὐδὲ πολλὰς διερομένων, ὡς οἱ, διακαιρίαν, καὶ πονηρίαν, τῶ διαβολικῶν θελήμαλος, ἀποπίπλονλις.

rigoureux châtimens, que ceux qui ré- III. PART.
ſiſtent à la vérité connue. En effet, rien de ſi pernicieux qu'un zéle aveugle, inconſidéré, & qui n'eſt arrêté par aucunes lumieres, ni par aucuns remors. Le Saint s'en explique très-fortement ailleurs, en caracteriſant non-ſeulement les hérétiques de ſon tems, mais encore ceux qu'il attaque ici, & que nous avons fait connoître ci-devant. [a]

» Ce ſont, dit-il, des hommes
» d'un naturel grand, mais bouillant Orat. 26.
» & impétueux, qui ont cauſé tou- P. 444. 445.
» tes les tempêtes qui nous agitent 446.
» aujourd'hui. Ce n'eſt pas que je pré-
» tende condamner cette magnani-
» mité & cette noble ardeur qui con-
» vient ſi bien à des chrétiens, & ſans
» laquelle il eſt impoſſible de rien
» faire d'héroïque dans la Religion,
» ni même de pratiquer dignement
» aucune vertu. Je veux dire ſeule-
» ment qu'ils ſe ſont livrés ſans lu-
» mieres à l'impétuoſité de leur tem-
» pérament, & qu'ils ont joint à
» ce défaut de lumieres une hardieſſe

a Voyez le diſc. du S. Docteur, ſect. XV p. 85 & 86, & la remarq. qui ſe trouve au même endroit.

» inconsidérée. Car, cette sorte de
» hardiesse est toujours l'effet de l'a-
» veuglement & de l'ignorance.

» J'avoue donc que la générosité
» & la grandeur de courage est en
» nous un puissant secours pour la
» vertu, & qu'une ame foible & trop
» abbatue tombe dans une espece
» d'engourdissement, où elle n'est
» point capable de se porter aisément
» ni au bien, ni au mal. Si un che-
» val n'est ardent & plein de feu, il
» ne sçauroit être propre à remporter
» la victoire. Mais aussi comme il
» faut, si on veut qu'il soit de quel-
» qu'usage dans les courses du cirque,
» ou dans les batailles, que son ar-
» deur ait été domptée & accoutu-
» mée à souffrir un frein; il faut de
» même que le courage pour être
» propre aux grandes actions, soit ré-
» glé & conduit par une raison éclai-
» rée. Autrement loin d'être utile, il
» deviendra aussi pernicieux qu'il au-
» roit pu être salutaire.

» C'est là en effet ce qui a le plus
» souvent déchiré les membres de
» JESUS-CHRIST, souleyé les freres
contre

» contre les freres, boulverſé les » villes, répandu un eſprit de fu- » reur parmi les peuples, armé na- » tions contre nations, Rois contre » Rois, les Prêtres contre les Peu- » ples, & les Peuples contre les » Prêtres, les Peres contre leurs » enfans, & les enfans contre leurs » Peres, les maris contre leurs fem- » mes, & les femmes contre leurs » maris. C'eſt-là ce qui a détruit » & anéanti tous les noms & tous » les titres qui ſervoient à cimenter » l'union & la concorde parmi les » hommes; c'eſt-là ce qui a confon- » du les perſonnes libres & les eſ- » claves, les maîtres & les diſciples, » les vieillards & les jeunes gens; » c'eſt là enfin ce qui a violé toutes les » loix de la pudeur, & a donné un » cours effréné à l'audace & à la li- » cence. III. Part.

» De ſorte que ce n'eſt plus au- » jourd'hui cette diviſion, que l'on » reprochoit autrefois aux Juifs, de » Tribus contre Tribus, ce n'eſt plus » Iſraël & Juda, ni le partage d'un » ſeul Peuple en deux, c'eſt le par-

III. PART. » tage & la discorde de toute la terre
» & de tous les hommes divisés par
» maisons, divisés par familles, divi-
» sés enfin avec eux-mêmes, & cela
» dans toute l'étendue du Christianis-
» me & par-tout où la lumiere de
» l'Evangile à pénétré. L'envie in-
» satiable de dominer, c'est ce qui a
» tout fait tomber dans l'anarchie.
» Ce qu'il y avoit en nous de plus
» fort a été brisé. Nos os même qui
» faisoient l'appui & le soutien de
» notre corps, ont été mis en piéces,
» nous nous voyons enfin aux appro-
Ps. 140 » ches du tombeau.
vers. 5. » Falloit-il donc que semblables à
» des phrénétiques, qui déchirent
» leur propre chair, & qui se dévo-
» rent eux-mêmes, nous fussions, a-
» près avoir vaincu tous nos enne-
» mis, nous-mêmes nos propres dés-
» tructeurs ! Est-ce donc rendre à
» Dieu le culte & l'hommage qui
» lui est dû, que de nous consumer
» ainsi les uns les autres ? Divisés &
» brûlés, notre division est déteста-
» ble, & notre incendie est funeste.
» Car ce n'est point ici ce glaive E-

Digitized by Google

» vangélique qui sépare le fidéle de l'infidéle, ni ce feu que JESUS-CHRIST est venu apporter sur la terre, qui purifie l'homme, & qui le consacre à Dieu; c'est le glaive de la discorde & de la fureur, c'est le feu & l'incendie de toutes les passions. III. PART.

» Mais qu'est-ce donc qui a excité tous ces troubles affreux? C'est cette ardeur immodérée & le zéle outré dont je parle. Zéle insupportable en matiere de doctrine, s'il n'est soutenu par la science, & conduit par la raison, & qui rend l'homme semblable à un vaisseau exposé sans gouvernail au milieu des flots.

» Gardons-nous donc, mes freres, d'être lâches & indolens où il s'agit de notre devoir. Ranimons en nous, lorsqu'il est question de faire le bien, la ferveur de l'esprit, & craignons de nous endormir dans un sommeil de mort, à la faveur duquel l'ennemi semeroit sa zizanie. Car l'effet de la lâcheté & de la paresse, c'est de conduire à un as-

III. PART. » ſoupiſſement mortel. Mais auſſi
» ayons ſoin de demeurer dans les
» bornes de la ſageſſe & de la diſ-
» crétion, & ſoyons perſuadés qu'un
» zéle emporté eſt la fatale produc-
» tion de l'aveuglement & de l'a-
» mour déréglé de ſoi-même, &
» qu'il n'eſt propre qu'à nous écar-
» ter de la voie étroite de la juſtice
» & de la vérité, & qu'à nous jetter
» dans celle de la perdition.

» Que l'on ne puiſſe pas nous re-
» procher d'être des lâches qui aient
» beſoin d'être pouſſés avec l'éperon,
» ou des impétueux qu'il faille rete-
» nir par un frein. Renfermons-nous
« en toutes choſes dans un juſte mi-
« lieu, & ſuivons le précepte du Sa-
Proverb. 4. » ge, qui nous défend de nous dé-
» tourner ni à droite ni à gauche.
» S'il parle de la ſorte, ce n'eſt pas
» qu'il condamne ce qui eſt vérita-
» blement droit de ſa nature, il le
» loue au contraire, & il déclare
» que les voies droites ſont celles que
» Dieu approuve, & les gauches
» celles qu'il rejette. Ce qu'il con-
» damne c'eſt cette droiture fauſſe,

Digitized by Google

» apparente & qui n'eſt telle que dans l'imagination. C'eſt pour cela » qu'il s'exprime encore ailleurs en » ces termes: *Ne ſoyez pas trop juſte,* » *ni plus ſage qu'il n'eſt néceſſaire.* » Ainſi comme il y a certains ex- » cès à craindre, même dans tout ce » qui ſemble ſageſſe & juſtice, il y a » pareillement certaine ardeur im- » modérée à éviter ſoit dans nos pa- » roles, ſoit dans nos actions, lors » même que nous prétendons faire » le bien. Que perſonne ne ſoit donc » plus ſage qu'il ne convient de » l'être, ni plus juſte que la loi, ni » plus brillant que la lumiere, ni » plus exact que la régle, ni plus » parfait & plus pur que le précep- » te divin.

III. PART

Eccleſ. 7.

ARTICLE XXVII.

TOut cela nous fait ſentir de nouveau la grandeur des miſeres de l'homme, l'influence que la malignité du démon a ſur lui, & le pouvoir que cet ennemi de ſon ſalut a d'imprimer dans ſon ame, &c.

SECT. XV. pag. 92.

III. PART. De Sacerd. liv. 4. ch. 4. p. 71. 72.

» Il (faut dit saint Chrysostome) » que la parole de Jesus-Christ ha» bite dans un Pasteur, & qu'elle y » habite avec abondance. Car ce » n'est pas à un seul genre de com» bats qu'il doit être préparé. Il y » a diverses guerres à faire, & dif» férens ennemis à combattre. Ils » n'usent pas tous des mêmes armes, » & ils n'attaquent pas tous de la » même sorte. Il faut que celui qui » les doit vaincre tous, connoisse les » artifices de tous, & qu'il soit mu» ni de toutes parts contre tous » leurs assauts... Autrement le diable » se fera entrée avec toutes ses lé» gions de malins esprits par l'endroit » le plus foible & le moins gardé, & » il ravagera ensuite tout le trou» peau.

» Une Ville assiégée se mocque » de l'ennemi tant qu'il n'a point » encore fait brêche à ses murailles: » mais elle se trouve exposée à son » irruption, si-tôt qu'il y a fait la » moindre ouverture. Dès lors elle » n'est plus en sûreté quelque forts & » entiers que soient par tout ailleurs

» ſes remparts. Il en eſt de même de
» la ville de Dieu. Tant que la pru-
» dence & la ſageſſe du Paſteur lui
» ſert de muraille & l'environne de
» tous côtés, les entrepriſes de ſes
» ennemis ne ſervent qu'à les ren-
» dre ridicules. Que ſi on vient a y
» faire brêche en quelque endroit, il
» arrive que quoique elle n'ait pas
» été entierement renverſée, le tout
» tombe en ruine par la chûte d'une
» partie. Qu'importe en effet qu'un
» Paſteur combatte heureuſement
» les Payens, ſi les Juifs le mettent
» en fuite ? Quel avantage eſt-ce
» pour lui de vaincre les uns & les
» autres, ſi les Manichéens lui en-
» levent ſes dépouilles? Que lui ſert-
» il enfin de ſurmonter tous ces en-
» nemis, ſi ceux qui prétendent que
» tout eſt gouverné par le deſtin,
» cauſent une mort intérieure à plu-
» ſieurs ames de ſon troupeau ?

» Mais ſans parler de toutes les
» héréſies & de toutes les ſectes que
» le Diable a inventées, que dirois je
» de tous les combats que l'on a à
» eſſuyer de la part même des Ca-

III. PART. » tholiques ? On veut par une folle
» préſomption pénétrer des ſecrets
» impénétrables, on demande raiſon
» des jugemens de Dieu, on cher-
» che à ſonder la profondeur de cet
» abîme. On en voit peu qui ſoient
» zélés à ſe faire inſtruire dans la
» foi & dans les mœurs, & beau-
» coup qui ſont empreſſés de recher-
» cher ce qu'on ne ſçauroit trouver.
» Et à quoi aboutiſſent tous ces vains
» efforts que l'on fait pour décou-
» vrir ce que Dieu veut que nous i-
» gnorions ? A l'irriter, & à ſe pré-
» cipiter dans l'égarement.

» Que ſi un Paſteur veut fermer la
» bouche à ces hommes audacieux
» par la ſeule autorité, ils le traitent
» auſſi-tôt de ſuperbe & d'ignorant.
» Combien ne faut-il donc pas qu'il
» ait de ſageſſe & de lumiere, pour
» dompter la fierté & l'arrogance
» de ces eſprits hautains, & ne pas
» encourir de leur part ces ſortes
» de mépris & d'accuſations ? Il
» ne ſçauroit oppoſer à tant de
» maux de plus puiſſant remede
» que celui de la divine parole. S'il

Digitized by Google

» eſt deſtitué de ce ſecours, & hors
» d'état de l'employer avec force
» & efficace, les ames confiées à ſes
» ſoins reſſembleront à des vaiſ-
» ſeaux battus & agités par de con-
» tinuelles tempêtes.

ARTICLE XXVIII.

DE quels talens ne doit donc pas être rempli celui qui y eſt établi [dans l'Egliſe] *dans un rang de prééminence & d'autorité ? Il faut qu'il ait l'art de ſe faire tout à tous, & de réunir en lui les caracteres qui ſemblent les plus oppoſés. Il faut,* &c. SECT. XV. pag. 94.

» Un Paſteur doit avoir (dit S.
» Chryſoſtome) une telle flexibilité
» d'eſprit, & une ſi grande variété
» de lumieres & de connoiſſances,
» qu'il puiſſe plier & agir ſelon la
» diverſité des occaſions avec tou-
» te ſorte d'adreſſe. Je ne veux pas
» dire qu'il doive être fourbe, ou
» flatteur, ou diſſimulé, mais qu'il
» doit ſe comporter avec une no-
» ble franchiſe & une entiere liberté, De Sacerd. lib. 6. p. 95.

III. PART. » uſer lorſque la néceſſité des affaires » le demande de douceur & de con- » deſcendance, & ne jamais em- » ployer aucun art indigne de ce » grand courage qui convient à un » homme de ſon caractere.

» Ainſi tantôt doux, tantôt auſte- » re, il doit ſe faire tout à tous, & » ne pas ſe conduire de la même » maniere avec tout le monde, mais » imiter les Médecins qui ne donnent » pas les mêmes remedes à tous les » malades, & les Pilotes, qui dans les » tempêtes ne diſpoſent pas toujours » de la même ſorte les voiles de » leurs vaiſſeaux. Or les Egliſes ſont » dans le monde comme des vaiſ- » ſeaux expoſés au milieu d'une mer » orageuſe. Ce n'eſt pas ſeulement » du dehors que viennent les trou- » bles, ſouvent ils y naiſſent du de- » dans. Et voilà ce qui fait qu'un Pa- » ſteur eſt obligé d'avoir tant de » condeſcendance & d'uſer de ſi » grands ménagemens, ſans que néan- » moins il lui ſoit jamais permis d'a- » bandonner la vérité, ni de ſe dé- » partir des régles les plus exactes & » les plus ſûres.

Digitized by Google

ARTICLE XXIX.

A Dieu ne plaiſe que je reſſemble à la plûpart des autres, & que je ſois du nombre de ces ames vénales, qui ſont un trafic honteux de la parole de Dieu, & qui abuſent de leur autorité & de leur puiſſance pour, &c. SECT. XVI. p. 96. & 97.

S. Chryſoſtome n'invective pas moins fortement contre les mauvais Paſteurs de ſon tems. Il fait indirement leur peinture, en décrivant les divers excès où il craindroit lui-même de tomber, s'il étoit revêtu de l'autorité & de la puiſſance que donne le ſacré miniſtere.

» Que feroit-on diſoit-il, ſi l'on » me contraignoit de me charger du » poids de cette dignité ? Ce ſeroit » comme ſi m'ayant lié les mains der- » riere le dos, on m'expoſoit ſur un » rocher à la fureur de cent bêtes » féroces. Et quelles ſont ces bêtes » dont je prétends parler ? La colere, » les animoſités, l'envie, la perfidie, » les piéges tendus à l'innocence, De Sacerd. l. 3. p. 37. 38.

» l'esprit de dispute & de contention,
» les calomnies, le mensonge, &
» l'hypocrisie, la violence, l'orgueil
» & l'emportement, l'oppression des
» gens de bien, la joie de voir ceux
» qui servent avec nous l'Eglise s'ac-
» quitter mal de leurs devoirs, le
» chagrin de les voir s'en acquitter
» dignement, le desir de dominer,
» la passion des honneurs, qui est u-
» ne des plus pernicieuses qu'il y ait,
» les discours où l'on songe plus à
» plaire à ses auditeurs qu'à les cor-
» riger & à les convertir, les basses fla-
» teries, les complaisances indignes,
» le mépris des pauvres, l'affection
» que l'on montre aux riches & aux
» puissans du siécle, les civilités & les
» respects prodigués, les graces & les
» faveurs mal dispensées, & qui nuis-
» sent autant à ceux qui les reçoivent
» qu'à ceux qui les accordent, la
» crainte basse & servile, le défaut
» de liberté à parler, la modestie
» fausse & apparente, la lâcheté à re-
» prendre les méchans, ou plutôt la
» sévérité excessive à condamner les
» foibles & les petits, & l'extrê-

» me timidité à reprocher leurs cri- III. PART.
» mes aux grands & au puiſſans ; voi-
» là quelles ſont, ſans parler d'une
» infinité d'autres, les bêtes féroces
» que je redoute, à la furie deſquel-
» les on n'a pas été ſi-tôt abandonné,
» qu'il n'y a point de ſervitude é-
» gale à la nôtre, elle va juſqu'à
» nous porter à faire & à ſouffrir des
» choſes honteuſes.

On a remarqué * que Saint Gré- * Sect. 16. note 1. p. 97. 98.
goire emploie le terme δυνάμενοι, pour exprimer l'abus que les mauvais Paſteurs font de la puiſſance même du ſacré miniſtere : on a dit qu'il faiſoit alluſion au premier verſet du Pſeaume 51, Τί ἐγκαυχᾷ, ἐν κακίᾳ ὁ δυνατός, *quid gloriaris, in malitia qui potens es ?* Et on a ajouté que S. Chryſoſtome applique de même aux mauvais Paſteurs non-ſeulement les premiers mots de ce Pſeaume, mais encore le Pſeaume tout entier : en voici quelques traits.

» Comme il arrive que le fidéle Chryſoſt. in Pſal. 51. tom. 3. p. 1025.
» Prédicateur de la vérité procure le
» ſalut à une infinité d'ames par le
» miniſtere de la parole, de même

» celui qui eſt puiſſant dans le mal »
(c'eſt-à-dire, qui emploie à faire le
mal la puiſſance & l'autorité qui lui
ont été confiés) « fait un abus ſacri-
» lege de cette force de la parole, &
» s'en ſert comme d'un glaive qui per-
» ce un grand nombre de perſonnes,
» & leur donne le coup de la mort...
» Sur tout lorſque peu content de
» nuire aux corps par des impoſtures
» & des calomnies, il tue encore les
» ames par les traits envenimés d'une
» langue ſéduiſante, & les fait tomber
» dans un gouffre de fauſſes & perni-
» cieuſes opinions...

» Mais quoique cet impie paroiſ-
» ſe planté, pour un peu de tems,
» dans le Tabernacle de Dieu & dans
» ſon Egliſe, il en ſera arraché com-
» me un racine amere & empoiſon-
» née. Dieu lui-même ce céleſte La-
» boureur, qui a ſi grand ſoin de la
» culture de ſon Egliſe, l'arrachera.
» Alors coupé, retranché & rejetté
» loin du Sanctuaire & du Taber-
» nacle des Saints, il deviendra un
» ſpectacle propre à inſpirer à tous
» ceux qui le verront, une ſalutaire

» frayeur des jugemens de Dieu. III. PART.

» On le rappellera dans l'eſprit la » gloire ancienne, le faſte, l'arro- » gance, l'éclat & la ſuperbe de cet » homme qui fut puiſſant dans le » mal, on comparera tout cela avec » ſon humiliation récente, & il ne » paroîtra plus digne que du mépris » & de la riſée de tous les hom- » mes. On fera en même-tems re- » flexion aux funeſtes cauſes de » ſon déſaſtre. On reconnoîtra l'é- » quité de l'arrêt que Dieu a pro- » noncé contre lui, on applaudira au » jugement par lequel il l'a fait tom- » ber d'un état ſi floriſſant dans un » ſi grand malheur, & on confeſſe- » ra que ce grand Dieu eſt juſte & » ſaint.

» Car perſonne ne devant conce- » voir de hauts ſentimens de lui- » même à cauſe de ſa puiſſance & » de ſes richeſſes, ni s'enorgueillir » de tous les avantages de la » vie préſente, & tous les hommes » devant au contraire mettre tout » leur appui, & toute leur eſpéran- » ce en Dieu ſeul, cet inſenſé qui a

Digitized by Google

» abadonné la grande & l'unique eſ-
» pérance de ſon ſalut, & qui l'a fon-
» dée ſur ſa propre richeſſe, a mé-
» rité qu'on inſultât éternellement
» à ſa folie.

ARTICLE XXX.

Sect. XVI. pag. 98.

Eſpece de magiciens & d'enchanteurs, qui n'ont à débiter que des maximes fauſſes, corrompues & charnelles, & dont tous les diſcours, pleins de menſonge & d'illuſion, naiſſent de la terre, & retombent dans la pouſſiere de la terre.

Ce paſſage de S. Grégoire m'a paru important & très difficile, & j'ai cru devoir peſer & examiner ici tous les termes de l'original, afin de mettre ſa penſée dans un plus grand jour; les voici: Ἐγγαστρίμυθοί τινες ὄντες, καὶ κενολόγοι, τὰς ἑαυτῶν ἡδονὰς θεραπεύοντες, λόγοις ἐκ γῆς φωνοῦμενοις, καὶ φερομένοις εἰς γῆν. *Ventriloqui quidam exiſtentes, & vaniloqui, voluptatibus ſuis ſervientes, verbis è terrâ prolatis, & in terram peſſum euntibus.* Sur quoi il eſt bon d'avertir que pour rendre mon ſtile plus ſoutenu, j'ai lié τὰς ἑαυτῶν ἡδονὰς θεραπεύοντες avec la phraſe précédente.

Maintenant pour bien entendre ceci, il eſt néceſſaire de remarquer que le S. Docteur fait alluſion à un endroit du Prophéte Iſaïe, où il ſuit à l'ordinaire la verſion des Septante; le voici : *Ζητήσατε τὸς ἐγγαστριμύθους, καὶ τὸς ἀπὸ τῆς γῆς φωνεῖνλας, τὸς κενολογοῦνλας, οἱ ἐκ τῆς κοιλίας φωνῶσι.* QUÆRITE A VENTRI LOQUIS ET IIS, QUI DE TERRA LOQUUNTUR QUI VANA DICANT, QUI DE VENTRE RESPONDENT. Iſa. cap. 8. v. 19.

Il faut auſſi obſerver qu'il y a ici quelques différence entre la vulgate & les Septantes, mais que ces différences ſervent à donner du jour à la verſion des 70 & à la penſée de ſaint Grégoire, comme cette verſion explique de ſon côté la vulgate. On y lit ces mots: QUÆRITE A PYTHONIBUS, ET A DIVINIS, QUI STRIDENT IN INCANTATIONIBUS SUIS. C'eſt-à-dire, en reprenant ce qui précede & ce qui ſuit dans le texte ſacré *lorſqu'ils vous diront* : CONSULTEZ LES MAGICIENS ET LES DEVINS, qui forment des ſons confus dans leurs ENCHANTEMENS, *répondez leur*, *Chaque peuple ne conſulte-t-il pas ſon Dieu?*

On voit donc que la vulgate appelle *devins*, *magiciens*, *enchanteurs*, ceux que les Septantes nomment : *ἐγγαστριμύθους* : *ventri loquos*. Procope dit dans ſon excellent abrégé des divers Commentaires des Peres Grecs ſur Iſaïe, que les Septantes appellent les *magiciens* VENTRILOQUOS, parce qu'ils conſultoient ordinaire- Procop. in Eſai. p. 240. & 261.

ment les entrailles des victimes pour former leurs réponſes & leurs enchantemens, & que d'ailleurs c'étoient des gens qui ne parloient qu'après avoir conſulté en général le ventre, c'eſt-à-dire, les penſées & les affections charnelles tant d'eux-mêmes que des autres, & dont tous les diſcours & les opérations magiques tendoient non-ſeulement à tromper & à éblouir l'eſprit, mais encore à ſéduire le cœur & à corrompre les mœurs.

Effectivement le terme ἐγλαστρίμυθοι, VENTRILOQUI porte toutes ces idées. Ce que la vulgate ajoute enſuite, QUI STRIDENT IN INCANTATIONIBUS SUIS, *qui forment des ſons confus dans leurs enchantemens*, eſt très-énergique; mais les Septantes paroiſſent plus clairs. Quoi qu'il en ſoit, ces deux verſions s'éclairciſſent mutuellement, & mettent, comme on l'a dit, dans un grand jour la penſée de ſaint Grégoire, qui a pris lui-même la penſée & les propres paroles du texte ſacré de la verſion des Septantes, pour appliquer litteralement aux mauvais Paſteurs de la nouvelle loi, qu'il attaque ici, l'affreuſe peinture que le Prophéte fait des mauvais Paſteurs de l'ancienne alliance.

QUÆRITE A PYTONIBUS : *conſultez les magiciens & les enchanteurs*, répond à ζητήσατε τοὺς ἐγλαστρίμυθους : avec cette différence, que les Septantes expriment ce que la vulgate ne fait pas ſentir : ſçavoir, le propre caractere *de ces magiciens &*

de ces enchanteurs, qui eſt *de conſulter le ventre & de parler du ventre οἱ ἐκ τῆς κοιλίας φωνοῦσι.* Ce qui renferme les deux ſens que nous avons vu que Procope donne, après les Peres grecs, à ἐγγαστριμύθοι, *ventriloqui.* Deſquels ſens, le premier convient particulierement aux Prêtres des faux Dieux & aux vrais magiciens, le ſecond peut s'appliquer ſpécialement aux mauvais Paſteurs, *qui conſultent le ventre & qui parlent du ventre*, c'eſt à-dire, *qui débitent*, comme j'ai traduit, *des maximes corrompues & charnelles.* Auſſi voyons-nous que S. Grégoire ne dit pas ſimplement que ces mauvais Paſteurs ſoient *des magiciens & des enchanteurs*, mais *des eſpeces de magiciens & d'enchanteurs.* Ἐγγαστρίμυθοί τινες. PART. III.

QUI STRIDENT IN INCANTATIONIBUS SUIS, *qui forment des ſons confus dans leurs enchantemens*, répond à καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς γῆς φωνοῦντας, τοὺς κατολογοῦντας, *qui parlent du fond de la terre, d'une maniere artificieuſe, ſéduiſante & propre à produire une eſpece d'enchantement.* IN INCANTATIONIBUS SUIS. Cela a encore deux ſens, l'un convient de même principalement aux Prêtres des faux Dieux & aux vrais magiciens qui évoquoient les ombres comme la Pythoniſſe évoqua celle de Samuel, & qui faiſoient ſortir certaines paroles comme de deſſous la terre; l'autre convient proprement aux corrupteurs de la ſaine Doctrine, à cette eſpece de magiciens &

Digitized by Google

& d'enchanteurs dont parle ici S. Grégoire, qui répandent selon que l'occasion s'en présente plus ou moins sourdement leur pernicieuse doctrine *qui sort comme du fond de la terre, & qui retombe,* [ajoute le saint Docteur,] *dans la terre.* Ἐκ γῆς, καὶ εἰς γῆν.

La mauvaise Doctrine & les opinions fausses sortent *comme du fond de la terre*, & ceux qui les produisent au jour sont comme ces pithons & les magiciens qui évoquoient les ombres & ces manes: mais ces malheureuses opinions *retombent dans la terre*, parce que tôt ou tard elles périssent avec ceux qui les ont enfantées. *Elles sont,* [dit ailleurs ce grand homme,] *comme un vain phantôme qui erre dans les ténébres, & qui est emporté loin du jour de la vérité dans la perdition où vont en même-tems échouer & se briser avec éclat ceux qui en ont été les peres, plus fameux par le bruit de leur désastre, que par le cours rapide de leur impiété.* Ἐν σκέλει διαπορευομένη, καὶ τῇ τῆς ἀληθείας φωτὸς πόρρω πίπτουσα, καὶ συναπτῶτα τοῖς πάλαι σὺν ἀπολλυμένοις ἐκεῖ ἦγε, καὶ περιφανεστέρᾳ τὴν πτῶσιν, ἢ τὴν ἀσεβείαν.

Orat. 3. p. 50.

ARTICLE XXXI.

IL vaut mieux ne ſonger qu'a m'inſtruire que d'aller me mêler d'enſeigner les autres. On le fait toujours aſſez tôt lorſqu'on le fait comme il faut. SECT. XVI. pag. 100.

» C'eſt quelque choſe de grand, » dit dans un autre endroit le ſaint » Docteur, que d'enſeigner, mais » il eſt plus ſûr de travailler à s'inſtruire. Pourquoi vous arrogez-» vous les fonctions de Paſteur ne » méritant encore que d'avoir rang » parmi les brebis ? Pourquoi ambi-» tionnez-vous d'être la tête, lorſque » vous n'êtes que le pied ? Pourquoi » n'étant que ſimple Soldat entrepre-» nez vous de conduire une Armée ? » Pourquoi enfin pouvant labourer » & cultiver la terre en ſûreté, allez-» vous vous expoſer à tous les flots » & à toutes les tempêtes de la mer, » & chercher à faire des gains im-» menſes, mais très-incertains, & » très-périlleux ? Orat. 26. pag. 450.

III. PART. » Si vous êtes un homme parfait
» en JESUS-CHRIST, ſi vous avez
» captivé vos ſens ſous l'empire de
» la raiſon & de la foi, ſi vous êtes
» rempli d'une ſcience & d'une lu-
» miere extraordinaire, parlez de
» cette ſageſſe qui ſe communique
» aux parfaits, annoncez à ceux qui
» en ſont dignes les myſteres cachés
» en Dieu. Vous y êtes obligés. Car
» qu'avez-vous, que vous n'ayez re-
» çu, & que vous ne deviez commu-
» niquer à vos freres ? mais il faut
» que le miniſtere de la parole vous
» ait été confié, & vous ne devez
» l'éxercerr que dans le tems & les
» circonſtances convenables.

» Que ſi, n'ayant fait que peu de
» progrès dans la vie ſpirituelle,
» vous êtes encore dans un âge foi-
» ble, ſi vous ne ſentez rien en vous
» de cette force & de cette vigueur,
» qui eſt néceſſaire pour s'élever à ce
» qu'il y a de grand & de ſublime
» dans la Religion ; imitez les Co-
» rinthiens. Contentez-vous de lait.
» Pourquoi rechercher des alimens
» trop ſolides que vous ne ſauriez

Digitized by Google

» digérer ? parlez, ſi vous avez » quelque choſe à dire qui vaille » mieux que le ſilence. Vous ne ſça- » vez pas, mes freres, quel grand » don de Dieu c'eſt, que de n'être » point obligé de parler & de ſça- » voir ſe taire. III. PART.

ARTICLE XXXII.

SECT. XVI. Ibid.

HEureux celui qui auroit acquis dans une extrême vielleſſe, & après une expérience conſommée aſſez de lumieres & de talens pour conduire une ame qui ne feroit que commencer à ſervir Dieu, & qui n'en ſeroit encore qu'aux premiers élémens de la piété chrétienne.

Ce grand Saint ſçavoit quel eſt le prix & l'excellence d'une ſeule ame. C'eſt ce qui l'engageoit à exiger tant de vertus, d'experience & de lumieres, pour la conduite de celle *qui ne feroit que commencer à ſervir Dieu, & qui*, &c. Auſſi voyons-nous, que, quoiqu'il embraſſât par la ſollicitude de ſon zéle & par l'ardeur de ſes

Digitized by Google

III. PART. prieres, les intérêts de toutes les Egliſes du monde, il fut cependant toujours plus attentif à accomplir parfaitement l'œuvre de Dieu dans un petit nombre de perſonnes qu'empreſſé à entreprendre beaucoup d'ouvrage. C'eſt ce que ſes ennemis lui reprochoient, en inſultant à la pauvreté, & au peu d'éclat extérieur de ſon petit troupeau ; mais il eſt beau de l'entendre parler là-deſſus, & de voir ce qu'il leur répond.

Orat. 25. p. 431. 432. & 440. 441.

» Où ſont ceux, dit-il, qui nous » reprochent notre pauvreté, & qui » font trophée de leur richeſſes, qui » définiſſent l'Egliſe par la multitude, » & qui n'ont que du mépris pour le » petit troupeau ? qui prétendent » meſurer la divinité & mettre le peu- » ple dans la balance ; qui font grand » cas du ſable de la mer, & ne comp- » tent pour rien les aſtres du firma- » ment ; qui ramaſſent dans leurs tré- » ſors une grande quantité de Cail- » lous, & rejettent les pierres pré- » cieuſes ? Apparemment qu'ils ne » ſçavent pas qu'autant que les étoi- » les & les pierres precieuſes ſont en plus

» plus petit nombre que les caillous III. PART.
» & les grains de ſable, qui ſe trou-
» vent ſur le bord de la mer; autant
» elles ſont plus pures & plus bril-
» lantes que tout ce ſable & tout ce
» cailloutage ?

» Ils ont les palais, nous Jeſus-
» Chriſt : Les temples, nous Dieu &
» le bonheur d'être ſes temples vi-
» vans, ſon ſacrifice, ſon holocauſte
» parfait; enfin des Dieux par la pu-
» reté de la foi que nous conſervons,
» & par la ſainteté des hommages que
» nous lui rendons. Ils ont les peu-
» ples, nous les Anges : la téméri-
» té & l'audace, nous la foi : les me-
» naces, nous les prieres : les vio-
» lences & les outrages, nous la pa-
» tience : l'or & l'argent, nous la ſai-
» ne doctrine. . .

» Je n'ai qu'un petit troupeau, je
» le ſçai, mais il ne va point ſe jetter
» dans les précipices. Je n'ai qu'une
» petite bergerie, mais elle n'eſt
» point ouverte aux loups, elle ſe
» tient en garde des larrons, & j'ai
» la confiance de la voir dans la ſuite
» bien plus étendue. Il y en a au-

III. Part. » jourd'hui pluſieurs parmi les loups,
» que je verrai quelques jours au
» nombre des brebis, & peut-être
» même des Paſteurs. C'eſt l'heu-
» reuſe nouvelle que le bon Paſteur
» m'a annoncée...

» Quoi! préferez-vous tous les Ca-
» nanéens au ſeul Abraham, tous
» les Sodomites au ſeul Lot; tous les
» Madianites au ſeul Moyſe? Non,
» non, ce n'eſt point dans le grand
» nombre que Dieu a mis ſon bon
» plaiſir. Vous comptez des milliers
» d'ames, & Dieu ne compte que
» celles qu'il ſauve, Vous faites va-
» loir une grande quantité de terre
» & de pouſſiére, & Dieu ne fait
» état que des vaſes d'élection.

» Rien de ſi grand devant lui que
» la ſaine doctrine, & qu'une ame
» pleinement inſtruite de la vérité &
» dont la foi eſt pure. Quel digne
» préſent lui offririez-vous, à lui, à
» qui tout appartient, qui a tiré l'u-
» nivers du néant, & qui eſt le prin-
» cipe & le centre de toutes choſes?
» Quand vous lui ſacrifieriez vos
» biens; & ceux de tous les hommes

Digitized by Google

» enſemble, offririez vous quelque » choſe qui méritât ſon attention? Ne » l'entendez-vous pas qui vous parle » par ſon Prophéte? Je remplis, » dit-il, le ciel & la terre, qu'eſt-ce » donc que ce temple que vous me » bâtiſſez? Quelle eſt cette maiſon où » vous prétendez que je puiſſe éta- » blir mon repos? Incapables de » m'offrir rien qui ſoit digne de moi, » la ſeule choſe que je demande de » vous, c'eſt la vraie piété. III. PART.

» Ce ſont là en effet les véritables » richeſſes, & les ſeules que Dieu » eſtime. C'eſt par-là qu'une ame » mépriſable aux yeux des hommes, » & qui gémit dans l'indigence, peut » vaincre ceux qui vivent dans l'éclat, » & au milieu des plus grandes richeſ- » ſes. La libéralité & les dons de cet- » te ame obſcure & mépriſée conſi- » ſtent dans l'oblation d'un cœur pur » & d'une volonté droite. Pour vos » offrandes elles ne ſont que l'effet de » votre faſte & de votre orgueil. N'en » doutez pas, il ſaura bien vous ar- » racher des mains tous ces biens » temporels, ſans attendre que vous

» les lui offriez, mais vous n'entrez
» point dans son Palais ; ce bonheur est reservé aux pauvres, qui
» ont la verité & la charité dans le
» cœur.

ARTICLE XXXIII.

Sect. XVI. pag. 102. C'*Est ainsi que le peuple Juif en usoit autrefois avec sagesse & discrétion.*

Il fait voir ailleurs l'ordre admirable qui regnoit dans l'ancienne loi, & dans le Sacerdoce Lévitique, & de quelle sorte Moyse, Aaron, Ithamar, Eléazar, & tous les autres Prêtres & anciens du peuple avoient chacun leurs droits, leurs prérogatives, & toutes leurs fonctions marquées ; & faisant ensuite l'application de ceci à la nouvelle loi, il parle en ces termes.

Orát. 26. pag. 44. » Si vous êtes un autre Moyse,
» digne d'approcher de Dieu comme
» lui, par une sainteté éminente, pénétrez la nue, parlez-lui à ce grand
» Dieu, écoutez sa voix, recevez

Digitized by Google

» de lui la loi, & montrez-vous un » nouveau Légiſlateur. Si vous êtes » un autre Aaron, vous pouvez mon- » ter avec Moyſe ſur la montagne; » mais tenez-vous auprès de la nue » ſans avoir la hardieſſe d'y entrer. » Si vous êtes un Ithamar ou un Eléa- » zar, contentez-vous de demeurer au » troiſiéme rang, & craignez de por- » ter plus loin vos pas. Que ſi vous » êtes un homme du peuple, ſachez » que vous ne devez pas même ap- » procher de la montagne. Souve- » nez-vous qu'il eſt ordonné que tout » animal qui viendra à y toucher, ſoit » lapidé. Fixéz-vous donc au dernier » rang, & bornez-vous à écouter de » loin la voix & les oracles de votre » Dieu; encore faut-il que vous ayez » eu ſoin auparavant de vous puri- » fier & de vous ſanctifier avec tou- » te la ferveur & tout le zéle qui » vous eſt preſcrit. III. Part.

» Qui avoit droit de conſacrer les » mains des Prêtres, n'étoit-ce pas » Moyſe ? Aaron ne tenoit-il pas » le premier rang parmi tous » ceux qui étoient conſacrés ? Qui

» étoit chargé de toutes les fonctions,
» qui concernoient le culte divin?
» Qui enfin regardoit-on comme
» la voix de tout le peuple? L'en-
» trée du Saint des Saints étoit-
» elle accordée à quelqu'autre qu'au
» seul Grand-Prêtre? Ne sçait-on pas
» même qu'elle ne lui étoit point tou-
» jours permise, mais seulement une
» fois l'année, & au tems marqué?
» Les Levites n'étoient-ils pas les
» seuls à qui il appartînt de porter
» l'Arche? Chacun d'eux n'avoit-il
» pas, selon son rang & sa dignité,
» ses fonctions réglées auprès de ce
» sacré dépôt?

» Tant il est vrai qu'il n'y avoit rien
» dans l'ancienne Alliance qui ne fût
» disposé avec ordre, & fixé par des
» loix invariables. Pourrons-nous
» donc nous-mêmes tout troubler dans
» la nouvelle? Quoi! parce que nous
» nous serons fait une réputation fri-
» vole, parce que nous nous serons
» acquis en un jour une sagesse fausse,
» & digne du mépris & de la confu-
» sion, dont furent chargés les auda-
» cieux constructeurs de la tour de

» Babel, ſerons-nous en droit de » nous élever inſolemment contre » Moyſe, & d'imiter l'arrogance & » l'impiété de Dathan & d'Abyron? » Gardons-nous de tomber en de pareils excès, de peur que nous ne » ſoyons accablés du même ſupplice. III. PART.

ARTICLE XXXIV.

Esprit profond, rare & ſublime génie, il ne s'arrête point dans l'étude des Ecritures, à l'écorce de la lettre. Il y cherche, il y découvre partout des ſens myſterieux & cachés. Mais à quoi ſe reduiſent ſes belles découvertes? A des ſonges, à des viſions, à de pures extravagances. pag. 104.

Il ne faut pas croire que S. Grégoire ait voulu condamner la recherche des ſens figurés qui ſont renfermés dans les divines Ecritures, il établit au contraire avec les autres Peres & après S. Paul, que toute la loi ancienne étoit figurative. Ce qu'il a prétendu blâmer, c'eſt l'excès où l'on peut tomber dans ces ſortes de recherches.

III. PART. » Le divin Apôtre [dit le saint Do-
Orat. 42. » cteur] a déclaré avant nous que
p. 683. 684. » toute la loi ancienne étoit l'ombre
» & la figure des choſes futures, &
» qu'elle traçoit par des images ſen-
» ſibles les objets ſpirituels. C'eſt ce
» que Dieu a voulu lui-même nous
» apprendre en parlant ainſi à Moyſe:
Exod. 24. 40. » CONSIDEREZ BIEN TOUTES CHO-
» SES, ET FAITES TOUT SELON LE
» MODÉLE, QUI VOUS A ÉTÉ MON-
» TRÉ SUR LA MONTAGNE.

» Il nous a marqué par-là que les
» choſes viſibles étoient en quelque
» ſorte la peinture des inviſibles. Je
» ſuis donc perſuadé qu'il n'y a rien
» dans ce qui concernoit l'alliance an-
» cienne, qui ait été fait téméraire-
» ment & abandonné au hazard, mais
» que tout y a été au contraire réglé
» & ordonné avec une ſageſſe admi-
» rable & digne de Moyſe, digne
» de Dieu même, le ſuprême Légiſla-
» teur, dont Moyſe n'étoit que le
» Miniſtre. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas
» toujours aiſé de pénétrer ces my-
» ſteres, & de paſſer de l'ombre à
» la réalité, de la lettre à l'eſprit, &

Digitized by Google

» de la figure au ſens figuré. Il n'ap- III. PART.
» partient pas à tous, par exemple,
» de découvrir les ſens cachés ſous
» l'emblême de l'Arche, du Sacer-
» doce Lévitique, & de toutes les
» oblations légales. C'eſt une faveur
» qui n'eſt accordée qu'à ceux qui
» ſont d'autres Moyſes, ou qui appro-
» chent fort près de lui par leur ſa-
» geſſe & leur piété.

» Dieu veut donc bien encore ſe
» manifeſter aux hommes ſur la mon-
» tagne; & pour ſe communiquer à
» eux, il s'abaiſſe & ſort, pour ainſi
» dire, de ſon ſanctuaire, & en s'a-
» baiſſant il les éleve au deſſus d'eux-
» mêmes; afin que la nature créée
» conçoive modérément & autant
» que cela eſt ſûr pour elle, quelque
» choſe des perfections de l'Etre in-
» compréhenſible, n'étant pas poſ-
» ſible qu'une ame liée à un corps
» terreſtre & mortel, puiſſe contem-
» pler Dieu autrement, que dans la
» lumiére même de Dieu & par ſon
» ſecours.

» Mais ce grand Dieu tient aujour-
» d'hui, en ſe manifeſtant aux hom-

III. Part. » mes ſur la montagne ſpirituelle de
» la contemplation, la même conduite qu'il tenoit autrefois dans l'ancienne alliance. Alors tous n'étoient point admis ſur la montagne » de *Sinaï*. On n'en approchoit qu'avec beaucoup de retenue & de circonſpection, chacun ſelon ſon » rang & ſa dignité, & comme je le » crois, ſelon qu'on étoit plus ou » moins purifié. Pluſieurs même en » étoient abſolument éloignés; la » ſeule choſe qui leur fût permiſe, » c'étoit d'entendre de loin la voix » qui retentiſſoit ſur ſon ſommet. » Il en eſt de même aujourd'hui. » Tous n'ont pas également accès » auprès de Dieu. Il ſe communique aux uns d'une maniere & aux » autres d'une autre, à proportion de » leur vertu & de leur ſainteté.

» Or il faut dans la recherche de » ces ſens de l'Ecriture, myſterieux » & figurés, s'en tenir à un juſte milieu; éviter d'un côté l'exceſſive » timidité de certains eſprits groſſiers » qui n'oſent ou ne peuvent jamais » s'élever au-deſſus de la lettre;

Digitized by Google

» craindre d'une autre part la trop III. PART.
» grande hardieſſe de ceux qui don-
» nent tout eſſor à leur imagination,
» & ſe livrent inconſidérément à tou-
» tes les idées qui ſe préſentent. On
» ſent combien ces deux extrémités
» ſont dangereuſes. L'une nous fait
» tomber dans la baſſeſſe & la groſ-
» ſiéreté du Judaïſme, l'autre dans l'é-
» garement ; enſorte que dès-lors
» nos prétendues découvertes ne ſe
» reduiſent qu'à des ſonges, & à de
» pures viſions.

ARTICLE XXXV.

Combien n'en voit-on pas parmi ces pieux & ces zélés, qui entrent alors dans une eſpece de fureur, qui tonnent, qui éclatent, & qui frémiſſent d'indignation, qui nous accablent d'outrages, nous retranchent de leur Communion, & nous mettent au rang des impies & des ſcélérats? SECT. XVI. pag. 105.

Il faut que l'humilité, la patience & la modération ſoient des vertus bien néceſſaires à tous les Paſteurs,

III. Part. & à ceux sur-tout qui rempliſſent les premieres dignités de l'Egliſe, puiſque ſans elle, ils ſeroient expoſés à tomber dans les horribles excès que S. Grégoire déplore ici, & qui n'étoient, comme nous le voyons, que trop communs dans ſon ſiécle. Mais autant que ces vertus ſont eſſentielles aux Paſteurs, autant ſont-elles, ſelon S. Chryſoſtome, rares & difficiles à acquérir. Il déclare même qu'une des plus fortes raiſons qui l'aient engagé à fuir le ſacré miniſtere, c'eſt la crainte d'y manquer de ces vertus, & d'y tomber dans les vices oppoſés, qui ſont l'orgueil, l'emportement & la colére, qui ont de ſi funeſtes ſuites. Mais écoutons-le parler.

De Sacerd. lib. 3. ch. 13. p. 42. 43.

» Je demande dans un Paſteur une » autre force & une autre vigueur » que celle qui paroît dans la tolé» rance des auſtérités. Car il y en a » pluſieurs qui mépriſent toutes les » délicateſſes du boire, du manger, » & du coucher, mais il s'en trouve » peu qui ſouffrent patiemment une » injure, une inſolence, une raille-

» rie, une parole fâcheuſe dite ſans III. Part.
» deſſein ou à deſſein.

» Il faut pour cela une fermeté
» & une conſtance qui ne ſe trouve
» qu'en très peu de perſonnes. Com-
» bien n'en voit-on pas qui ſont in-
» fatigables dans les exercices cor-
» porels, & qui reſſentent ſi vive-
» ment une injure, qu'ils s'empor-
» tent, & entrent en plus grande
» fureur que les bêtes mêmes les plus
» farouches ? Gens qui doivent être
» abſolument rejettés comme indi-
» gnes des fonctions paſtorales.

» En effet, un troupeau ne ſouffre
» rien de ce qu'un Paſteur ne s'épuiſe
» point à force de jeûner & de prati-
» quer d'autres auſtérités ſemblables;
» mais s'il eſt aigre & violent, il ſe
» précipite lui & ſon troupeau dans
» un gouffre de malheurs. Dieu n'a
» pas menacé de châtier ceux qui ne
» traitent pas rudement leur corps;
» mais il a menacé des flâmes de la
» gehêne ceux qui ſe mettent en co-
» lere legerement ? Un homme qui
» eſt de ſon naturel ſuperbe & vio-
» lent trouvera dans la puiſſance ec-

Digitized by Google

» cléſiaſtique une matiere propre à
» allumer encore davantage en lui
» le feu des paſſions. Et ſi n'étant
» que ſimple particulier il a eu de la
» peine à ſe modérer, il deviendra
» par l'autorité même, dont il aura
» été revêtu, comme une bête féro-
» ce qu'on a irritée en la piquant de
» toutes parts.

Rien qui offuſque plus la clarté
» de l'eſprit, & la lumiere du juge-
» ment que la colére. Elle perd, dit
» l'Ecriture les ſages mêmes. Elle
» s'engage comme dans une eſpece
» de combat de nuit, où elle ne con-
» noît plus ni amis ni ennemis. Quoi
» qu'il en coute, il faut qu'elle ait
» le plaiſir de ſe ſatisfaire; car cette
» malheureuſe paſſion a, dans ſes
» fureurs mêmes, ſon plaiſir, & elle
» exerce une plus cruelle tyrannie
» ſur l'ame que la volupté. Elle la
» trouble, elle la bouleverſe de fond
» en comble, & il n'y a ſortes d'in-
» juſtices & d'extravagances, où elle
» ne la porte, & qu'elle ne la force
» de dire & de faire. Enfin elle la
» poſſéde ſi violemment, qu'elle

Digitized by Google

» l'abbat & la met dans l'impuiſſan-
» ce de lui reſiſter.

» Pourquoi voudriez-vous donc
» me faire approcher de ce feu ?
» Pourquoi entreprendriez-vous d'ir-
» riter une bête qui eſt paiſible ? Ne
» ſçavez-vous pas que ſi j'ai aujour-
» d'hui quelque modération, ce
» n'eſt pas à ma vertu que je la dois,
» mais à l'amour de la ſolitude & du
» repos ? Un homme foible comme
» moi, ne fait pas peu, ſi demeurant
» dans la ſolitude, & ne ſe laiſſant
» voir qu'à un ou deux de ſes amis,
» il peut s'empêcher de tomber dans
» ces excès; mais s'il vient à ſortir
» de la retraite, & à ſe charger du
» poids du divin miniſtere, il ne
» pourra plus en venir à bout. Il ne
» ſe ſera pas ſitôt engagé dans cette
» mer immenſe d'inquiétudes & d'af-
» faires qu'il s'y perdra, & perdra
» les autres avec lui. »

C'eſt ainſi que parloit S. Chryſoſtome par le mouvement d'une humilité auſſi profonde qu'éclairée. Voici ce qu'il dit ailleurs ſur ce qui regarde en particulier les excommunications.

Digitized by Google

III. PART.

De Sacerd. lib. 3. ch. 18. p. 59.

» Je pourrois ajouter à toutes les » peines qui ſont attachées à l'Epiſco- » pat le regret & la douleur qu'un » Evêque doit avoir, lorſqu'il eſt » obligé de priver quelqu'un de la » Communion de l'Egliſe. Et Dieu » veuille que cette ſévérité ne lui » cauſe que de la douleur & du re- » gret, & qu'elle ne lui attire pas » outre cela un malheur extrême.

» En effet il y a ſujet de craindre » que l'excommunié étant traité trop » rigoureuſement, ne ſuccombe, » comme dit S. Paul, ſous l'excès de » la triſteſſe. Il eſt donc néceſſaire » d'apporter en cette matiere une » très-grande diſcrétion, de peur qu'- » en voulant guérir le mal on ne l'au- » gmente. Malheur au Paſteur qui n'a » pas agi avec toute l'habileté & » toute la circonſpection requiſe dans » l'inciſion qu'il a faite à la plaie de » ſon malade! Il doit être aſſuré qu'il » participera au châtiment de tous » les crimes qu'il pourra commettre » dans la ſuite. »

Voyons encore un autre bel endroit de S. Grégoire de Nazianze ſur un ſujet ſi important.

Digitized by Google

» Gardez-vous bien de condamner votre frere par un jugement » aveugle & précipité, ni de jamais » déſeſperer de ſon ſalut. Montrez-» vous plutôt, autant que vous le » pourez, humble & patient envers » lui, vous dont la modération doit » être le propre caractere. Reſpectez toujours en lui cette aimable » qualité de frere. Craignez que le » mal que vous voudriez lui faire, ne » retombât ſur vous, lors ſur-tout » qu'il s'agit de prononcer contre lui » un Arrêt de condamnation qui le » ſépareroit de JESUS-CHRIST, la » grande & l'unique eſperance des » Chrétiens.

III. PART. Orat. 26. pag. 461. 462.

» Vous croirez retrancher la ziza-» nie, & vous arracherez, ſans y » prendre garde, un froment caché, » & un froment peut-être beaucoup » plus précieux à JESUS-CHRIST » que vous. Je ſuppoſe que ce frere » qui vous doit être ſi cher, ait failli » en quelque choſe; tâchez de le » corriger, mais en le corrigeant » comportez-vous en Pere tendre, » & jamais en ennemi, ni même en

» Medecin trop dur & trop impi-
» toyable, qui ne ſçauroit que couper
» & que bruler. Reconnoiſſez en
» lui un autre vous-même, & ſentez
» dans ſon infirmité votre propre mi-
» ſere.

» Vous le croyez coupable; mais
» êtes vous toujours bien ſûr qu'il
» ſoit dans le fond auſſi criminel que
» vous vous l'imaginez ? Ne ſeroit-
» ce point que ſa vertu même vous
» auroit éblouï, trop vive & trop
» éclatante pour des yeux faits com-
» me les vôtres ? Ne pourroit-on
» point vous comparer à un malade,
» qui condamneroit le ſoleil & la lu-
» miere du jour, parce que ſa vûe
» foible ne ſauroit s'y accoutumer?
» Ne reſſembleriez-vous point à un
» homme frappé de vertige, ou plon-
» gé dans l'yvreſſe, à qui tout pa-
» roîtroit tourner, & qui attribue-
» roit aux objets extérieurs ce qui eſt
» en lui l'effet de la maladie, ou des
» fumées du vin ?

» Il faut avoir uſé d'une longue
» patience, & avoir tenté toutes
» ſortes de voies, avant que d'en ve-

» nir à rejetter quelqu'un comme un
» impie. On n'arrache pas un hom-
» me du ſein de l'Egliſe, comme on
» arracheroit d'un champ un vil
» arbriſſeau, ou une de ces fleurs qui
» n'ont que la durée d'un jour. Vous
» êtes l'image de Dieu, & cet hom-
» me à qui vous parlez, eſt lui-mê-
» me auſſi-bien que vous, l'immor-
» telle image d'un Dieu. Vous ju-
» gez, mais vous ſerez vous-même
» jugé. Vous jugez, mais le ſervi-
» teur du grand Dieu que vous avez
» l'un & l'autre pour maître com-
» mun, vous jugera à ſon tour. Vous
» jugez, mais vous ſubirez vous-
» même le jugement que vous aurez
» porté.

» C'eſt pourquoi craignez de re-
» trancher légerement qui que ce
» ſoit de la Communion de l'Egliſe.
» Et n'en venez jamais à cette ſépa-
» ration d'un des membres, tant que
» vous ignorez quelle en ſeroit l'iſ-
» ſue, & que vous êtes incertain ſi la
» partie ſaine ne recevroit point quel-
» que bleſſure par ce retranchement.
» Suivez plutôt le precepte de l'A-

III. PART. » pôtre, *Reprenez, ſuppliez, mena-*
2. Timoth. » *cez ſans jamais vous laſſer de tole-*
4. » *rer vos freres & de les inſtruire.*

» Chretien, comme vous l'êtes, &
» diſciple de Jeſus-Chriſt, ce Maî-
» tre ſi bon, ſi tendre, ſi miſéricor-
» dieux, & qui a pris ſur lui toutes
» nos infirmités, vous avez dans le
» nom même que vous portez, * &
» dans la qualité dont vous vous glo-
» rifiez, la preuve & l'éclatant té-
» moignage de la douceur dont vous
» devez être rempli, & de la chari-
» té avec laquelle vous devez traiter
» votre frere.

» S'il reſiſte une premiere fois à
» vos avis, attendez avec patience
» un moment plus favorable : s'il les
» mépriſe une ſeconde fois, ne per-
» dez pas pour cela l'eſpérance : car
» tant qu'il eſt encore en cette vie,
» le tems d'eſpérer ne s'eſt point en-
» core écoulé. S'il s'obſtine une troi-
» ſiéme fois à les rejetter, imitez la
» charité du vigneron de l'Evangile,

* CHRE'TIEN ſignifie *oint, ſacré, & qui participe à l'onction, à la douceur & à la charité de J. C. ſon chef, onction, douceur, charité, que ce divin chef poſſéde dans la plénitude.*

» priez le maître de ce figuier infru- III. PART.
» ctueux d'uſer encore de bonté &
» de patience, & de ne pas le mau-
» dire & l'arracher, mais d'en avoir Luc. 13.
» ſoin, *de le labourer au pied & d'y*
» *jetter du fumier*, c'eſt-à-dire, de
» toucher cet endurci & d'humilier
» ce ſuperbe, en le portant à confeſ-
» ſer ſes fautes, & à les réparer par
» une vie auſtere & par la honte & la
» confuſion qu'il ſubira en public.

» Qui ſçait s'il ne viendra point
» à changer, & à porter quelques
» bons fruits que JESUS en revenant
» de *Bethanie* pourra recueillir ſur
» ſon paſſage ? Supportez quelque
» choſe de la mauvaiſe odeur de vo-
» tre frere, ſoit effective, ſoit appa-
» rente, vous qui devez être par vos
» vertus la bonne odeur de JESUS-
CHRIST, & qui avez été rempli de
» l'onction ſpirituelle de ſa grace.
» Tâchez que le mal qui eſt en lui ſoit
» adouci & tempéré par le bien que
» vous avez vous-même le bonheur
» de poſſeder.

Digitized by Google

ARTICLE XXXVI.

Sect. XVI. pag. 106.

ILluſtre Prélat, dites-moi, je vous prie, que penſez-vous de l'art de la muſique & de celui de la danſe ? En faites-vous quelque eſtime ! Oui me répondra, &c.

Le ſaint Docteur parle ailleurs ſans figure des vices qu'il reprend ici en termes ironiques dans ces mauvais Paſteurs.

De Epiſcopis Pag. 306 & 307.

» Tout ſe ſent chez eux, dit-il, » de la ſplendeur du ſiécle, maiſons » ſuperbes, domeſtiques nombreux, » grand train, grand équipage. Leur » table eſt toujours ſervie des mets » les plus exquis & les plus délicats. » Aux plaiſirs de la table ſuccédent » les jeux, & les concerts. C'eſt » beaucoup, ſi les danſes y manquent. » Jeunes d'âge, plus jeunes d'incli- » nations & de mœurs, peut-être » même chargés encore des déſor- » dres de leur premiere jeuneſſe. La » propreté de leur perſonne, la dé- » licateſſe & la fraîcheur de leur teint

» n'annoncent rien moins que les Peres d'une postérité toute sainte qui » ne doit sa génération qu'à l'esprit.

» Certes il faut que la grace de » l'esprit soit bien grande & bien forte, puisque cet agréable & charmant Saül est au rang des Prophétes. Hier vous paroissiez au spectacle parmi les Comédiens, & je ne » dirai rien de ce qui se passoit au sortir de là, aujourd'hui vous m'êtes » vous-même un spectacle extraordinaire & tout nouveau. On ne change pas plus aisément d'habit, que » vous changez de mœurs & de caractere. Hier mêlé avec d'infâmes » danseurs, vous y jouyez votre rôle, » ou bien vous donniez dans les repas des preuves de votre habileté » dans la musique, aujourd'hui vous » êtes le conducteur des peuples. Ibid. p. 304. 305.

ARTICLE XXXVII.

SECT. XVI. pag. 209. *CErte, ſi jamais il y eût un mal qui meritât nos larmes & nos ſanglots, c'eſt celui-ci.* [l'entrée ſans les diſpoſitions requiſes dans les Charges Eccléſiaſtiques] *Auſſi ne ceſſé-je d'en gémir. Et c'eſt tout ce que je puis. Ne pouvant y remédier, je n'ai garde de l'entreprendre.*

C'eſt ainſi que parloit ce grand Saint au commencement de ſon Sacerdoce; car c'eſt dans ce tems-là qu'il a compoſé ce Diſcours, comme on l'a fait voir dans la Préface. Or le mal & le déſordre affreux qu'il déploroit ici dans ſa jeuneſſe, il l'a déploré, il l'a déteſté & combattu tout le reſte de ſa vie. Rien de ſi terrible que l'exhortation ironique qu'il faiſoit dans ſa vieilleſſe à toute ſorte de perſonnes, même aux hommes les plus corrompus, de s'emparer du Miniſtere Eccléſiaſtique & de s'élever aux plus hautes dignités.

Carm. II. pag. 82. 83. » Puiſque, diſoit-il, il n'y a plus rien

» rien qui ſoit capable de vous arrê- III. PART.
» ter, & que la témérité & l'audace
» ont forcé toutes les barrieres; ve-
» nez, accourez ici, vous tous qui
» donnez dans les plus affreux dé-
» bordemens, & qui êtes la honte
» & l'opprobre de l'humanité, *

» Venez, infâmes voluptueux,
» vous à qui les fumées du vin ont
» troublé l'eſprit, vous qui meſurez
» tout votre bonheur aux ſales plai-
» ſirs du ventre, qui marchez fiére-
» ment & tête levée dans le crime, &
» qui avez renverſé toutes les loix
» de la pudeur: venez, fourbes, im-
» poſteurs: venez, ennemis furieux
» & emportés de la vérité, toujours
» prêts à jurer & à vous parjurer:
» venez, raviſſeurs du bien d'autrui,
» qui vous nourriſſez du ſang du peu-
» ple, qui êtes ſans foi, ſans probité,
» que le poiſon ſecret de l'envie dé-
» vore, & qui ne vous étudiez qu'à
» mettre en uſage tout ce qu'une pro-

* Il y a dans l'original: ὅσοι κακίης ἐπιβήλοτες, ἄισχεα φῶλαν. ces mots κακίης ἐπιβήλοτες marquent le dernier excès de déſordre & de corruption.

» fonde malignité a de noirceur & de
» perfidie.

» Venez, lâches adulateurs des
» grands & fiers oppreſſeurs des pe-
» tits ; lions toujours ſouples & ram-
» pans, mais qui ne rampez, & qui
» n'uſez de ſoupleſſe que pour mieux
» ſaiſir votre proie : venez, eſprits
» artificieux, cœurs doubles, eſcla-
» ves perpetuels des tems & des per-
» ſonnes, gens qui changez à toute
» heure de diſcours & de langage:
» venez, vrais Protés, qui ſçavés
» prendre toutes ſortes de formes
» & de figures, qui voudriez bien
» pouvoir cacher votre intérieur aux
» yeux des hommes, mais qui laiſ-
» ſez, malgré vous, échaper au de-
» hors la fumée de toutes les flâmes
» impures qui vous dévorent & vous
» conſument au dedans, venez dis-
» je, puiſqu'il faut qu'aujourd'hui les
» plus ſcélérats s'emparent du ſanc-
» tuaire, & qu'ils y faſſent entrer
» avec eux tous les crimes, venez,
» accourrez tous ici d'un pas ferme,
» intrépide.

» Le trône épiſcopal vous eſt ou-

» vert à tous, & il eſt aſſez large
» pour vous contenir tous. Et com-
» me il n'y en a aucun parmi vous,
» qui ne leve la tête avec orgueil,
» abaiſſez-la tous pour recevoir l'on-
» ction épiſcopale. Recevez tous
» cette manne, & cette nouvelle
» pluie qui tombe encore une fois
» du ciel. Que chacun de vous l'a-
» maſſe dans ſon ſein, les uns en plus
» grande abondance & les autres en
» moindre quantité, ſelon que vous
» le jugerez à propos. N'épargnez
» pas même pour cela le ſaint jour
» auquel Dieu vous oblige de vous
» tenir en repos. Qu'importe qu'elle
» ſe gâte & qu'elle ſe pouriſſe dans
» vos mains avides?

» L'eau de la mer coule également
» pour tous. Le ciel & les aſtres lui-
» ſent indifféremment pour tous.
» Perſuadez-vous qu'il en eſt de
» même des ſiéges & des trô-
» nes de l'Egliſe, & qu'il eſt juſte
» auſſi qu'ils ſoient des biens géné-
» raux & communs. Choſe admi-
» rable! Saül eſt encore aujourd'hui
» au nombre des Prophétes, & il

» n'eſt pas exclus des graces extra-
» ordinaires... Approchez donc tous
» de cette divine table. Hâtez-vous
» d'y venir en foule, & que celui qui
» ſe trouvera le plus fort en chaſſe
» ſon compagnon. N'en faites aucune
» difficulté, quand même ce ſeroit
» un homme venerable par ſa vieil-
» leſſe, & dont les cheveux auroient
» blanchi dans le travail, pour s'ac-
» quitter de ce miniſtere; un homme
» qui n'auroit que du mépris pour le
» monde, qui auroit choiſi Dieu pour
» ſon unique partage, qui ſeroit com-
» me un mort parmi les vivans, &
» qui ne converſeroit plus que dans
» le ciel par la grandeur de ſa foi; un
» homme enfin qui ſe ſeroit ren-
» du digne de l'auguſte qualité
» qu'il porte de Prêtre de JESUS-
» CHRIST notre grand Roi, & qui
» pourroit fournir, en ſa perſonne,
» à un excellent Peintre le modele
» qu'il devroit ſuivre, pour repré-
» ſenter dans un fidéle tableau toutes
» les perfections d'un état ſi relevé.

» Oui, chaſſez, repouſſez un hom-
» me de ce caractere, pendant que
» vous êtes tels vous-mêmes, que,

» quiconque vous regarde, ne » doit le faire, que pour tenir une » conduite différente de la vôtre, & » marcher par une voie toute con- » traire. C'eſt-là l'unique avantage » que l'on peut tirer du ſpectacle tel » que celui que vous nous offrez en » vosperſonnes.

Si on ne ſçavoit quelle étoit l'éminente piété & le grand fond de religion du ſaint Docteur, on pourroit croire que ces expreſſions ſi véhémentes ſeroient l'effet de quelque déplaiſir ſecret qu'il auroit eu d'abandonner le ſiége de Conſtantinople; mais ce ſeroit lui faire injure que d'avoir une telle penſée, & démentir la haute idée que toute l'antiquité a eue de lui. D'ailleurs, pendant toute ſa vie, comme on l'a vu, il a fait paroître même zéle & tenu même langage. L'extrême affliction qu'il reſſentoit du violement de toutes les régles, lui étoit commune avec ſaint Baſile, qui ne pouvoit, non plus que lui, diſſimuler ſa douleur, en voyant une uſurpation ſi ſcandaleuſe de la plus grande autorité, qui ſoit ſur la terre.

III. PART.

Basile de Spirit. sanct. cap. 30.

» Tous, dit ce Pere, se vantent » d'être Théologiens, sans en ex- » cepter même ceux, qui ont l'ame » souillée de mille passions honteu- » ses. On voit élevés aux premieres » dignités de l'Eglise ceux qui s'y » sont appellés de leur chef, par une » ambition déréglée, & au mépris » des maximes les plus inviolables » & de toutes les régles, que le S. » Esprit a lui-même dictées.

» La confusion est horrible, le » désordre universel, les loix de l'E- » vangile sont renversées & foulées » aux pieds, & les charges ecclésia- » stiques enlevées, par l'irruption » incroyable de ceux, qui, après » en avoir chassé les autres avec vio- » lence, ne se font point un scrupule » de s'y établir par une irruption pu- » blique.

» De-là cette fatale anarchie où le » peuple se trouve reduit. Les Pré- » lats ne font plus aujourd'hui que » des exhortations infructueuses, & » que d'inutiles remontrances, par- » ce que les inférieurs s'imaginent, » par une ignorance qui est l'effet de

Digitized by Google

» leur orgueil, n'être point obligés » d'obéir à gens qui ſont indignes de » commander. III. PAR.

ARTICLE XXXVIII.

FOrmons-nous ſur l'idée & le caractere de Paul. L'idée & le caractere d'un Paſteur véritable, & jugeons par-là de quel poids effrayant eſt chargé celui qui a la conduite des ames. SECT. XVII. pag. 111.

C'eſt dans la même vue que S. Chryſoſtome fait auſſi une belle peinture des vertus héroïques de ſaint Paul.

» Y a-t-il aujourd'hui [dit ce ſaint » Docteur,] quelque Paſteur qui ne » frémiſſe d'effroi lorſqu'il vient à ſe » comparer à un homme tel que Paul? » Que l'on conſidére, ſans s'arrêter » à ſes miracles, ſa vie & ſes actions » on verra que ce généreux Athle- » te de JESUS-CHRIST a operé de » plus grandes choſes, par ſes feu- » les vertus, que par tous les prodi- » ges qu'il a fait éclater aux yeux de » l'univers. De Sacerd. lib. 3. cap. 4. p. 35. 36.

» Qu'eſt-il beſoin de parler de ſon
» zéle & de ſa douceur ? Que dirois-
» je des périls continuels qu'il a cou-
» ru, de ſes travaux infatigables, de
» ſa ſollicitude continuelle pour tou-
» tes les Egliſes du monde, de ſa
» charité & de ſon affection envers
» tous les hommes ? Qui ne ſçait les
» afflictions qu'il a ſouffertes, les
» perſécutions qu'il a eſſuyées, &
» cette mort qu'il enduroit tous les
» jours ? Quel païs, quelle terre &
» quelle mer n'a pas retenti du bruit
» de ſes combats ? Il n'y a pas juſ-
» qu'aux déſerts même inhabités qui
» ne l'aient connu & qui ne l'aient
» reçu favorablement, dans les di-
» vers périls où il a été expoſé.
» Quelle ſorte de traverſes & de
» contradictions n'a-t-il pas éprou-
» vées ? Toujours appliqué à combat-
» tre & à vaincre, il n'a jamais ceſſé
» d'amaſſer couronnes ſur couronnes.

» Mais ce qui ne ſurpaſſe pas
» moins ce que je viens de dire de
» cet homme divin, qu'il ſurpaſſe
» lui-même tout le reſte des hommes,
» c'eſt qu'après tant de belles actions,
» après tant de trophées & de cou-

» ronnes qu'il s'étoit acquiſes, il
» déclare qu'il eût ſouhaité d'être
» précipité dans les enfers, & d'en-
» durer les ſupplices éternels* pour
» ſauver & gagner à la foi de JESUS-
» CHRIST les Juifs qui l'avoient la-
» pidé & aſſaſſiné diverſes fois. O
» quel amour pour JESUS-CHRIST,
» & pour ſes freres, ſi cela peut s'ap-
» peller amour, & ſi ce terme n'eſt
» pas trop foible pour exprimer un
» ſi ardent tranſport! Oſerons-nous
» après cela nous comparer à cet
» homme admirable?

» Et cependant avec tous ces a- Ibid. lib.
» vantages, avec toutes ces vertus, 4. cap. 6. p.
» enfin avec un amour pour Jeſus- 74. 75.
» Chriſt, tel que l'on ne conçut jamais
» rien de plus héroïque, il craint enco-
» re ce grand Apôtre, il tremble ſous
» le poids du ſacré miniſtere. *J'appré-*
» *hende*, dit-il, parlant de ceux qui é-
» toient confiés à ſes ſoins, *que comme*
» *le ſerpent trompa Eve par ſa malice,*

* Voyez ci-après l'article XXXIX. où l'on explique comment on doit entendre ces ſortes d'expreſſions qui répondent à quelques-unes de ſaint Grégoire de Nazianze, quoique différentes.

» *l'on n'abuſe auſſi de votre ſimplicité*
» *en* JESUS-CHRIST, *pour vous cor-*
» *rompre.* Et dans un autre endroit,
» *j'ai été parmi vous dans la frayeur*
» *& le tremblement.*

» Qui eſt celui qui tient ce langage ?
» Un homme qui a été ravi juſqu'au
» troiſiéme ciel, qui a eu part aux
» ſecrets de Dieu, qui n'a pas vou-
» lu uſer de toute l'autorité que JE-
» SUS-CHRIST lui avoit donnée, de
» peur que quelques-uns des fidéles
» ne puſſent point en ſoutenir le
» poids, & qui, ſi j'oſe le dire, a
» ſouffert autant de mort qu'il a vécu
» de jours. Or ſi un homme de ce
» caractere, qui faiſoit plus que Dieu
» n'exigeoit de lui par un comman-
» dement exprès, qui ne cherchoit
» point ſes intérêts, mais ſeulement
» le bien des peuples, eſt ſaiſi d'une
» telle crainte, lorſqu'il jette les
» yeux ſur la grandeur de ſon mini-
» ſtere, où en ſommes nous nous-
» mêmes, nous qui n'avons ordi-
» nairement en vue que notre propre
» avantage, & qui ſommes ſi éloi-
» gnés de rien faire qui aille au-delà

» de ce qui nous eſt expreſſément III. Para.
» commandé, que ſouvent nous ne
» pratiquons pas même ce qu'il y a
» d'eſſentiel & de capital dans la loi?

ARTICLE XXXIX.

IL ſouhaite d'être anathême pour ſes freres, ſelon la chair, & de les introduire en ſa place auprès de JESUS-CHRIST. *O quel amour! quelle grandeur d'ame! quelle nobleſſe de ſentimens! Il eſt l'imitateur de J. C. qui*, &c. Sect. XVII. pag. 119.

Monſieur Boſſuet Evêque de Meaux, a traité ſavamment cet endroit contre M. l'Archevêque de Cambray * qui vouloit s'appuyer de S. Grégoire de Nazianze auſſi-bien que de S. Chryſoſtome pour ſoutenir ces erreurs qu'il condamna depuis & qui avoit altéré ce paſſage. Ce que dit M. Boſſuet eſt très propre à mettre dans tout ſon jour la penſée de ces deux ſaints Docteurs, & peut-être ne ſera-t-on pas fâché d'en voir ici quelque choſe. Préface Section X. II. p. 205, 213.

» Il y a une différence infinie [dit cet

* Dans l'Ouvrage intitulé: *Divers écrits ou mémoires ſur le livre qui a pour titre: Explication des maximes des Saints*, &c.

III. PART. » illustre Prélat] entre παθεῖν τι, SOUFFRIR QUELQUE CHOSE, & *souffrir éternellement les peines de l'enfer.* [C'est là » l'altération que M. de Cambray avoit » faite au texte de S. Grégoire de Nazianze] Il s'agit donc seulement d'être » anathême comme JESUS-CHRIST, & à » son exemple condamné à mort comme » un malfaiteur ; c'est-à-dire, comme » l'explique le même Pere, après le même saint Paul, qu'il s'agit de JESUS-
Orat. 36. p. 580. » CHRIST *fait malediction pour notre salut*,
» FACTUS PRO NOBIS MALEDICTUM,
Gal. III. 13. » *& détruisant par ce moyen notre malédiction & notre péché.*

» On voit que ce Pere explique l'anathême de S. Paul, par la malediction » que le même Apôtre a remarquée en » JESUS-CHRIST, & cela ne sort point de » l'idée de la mort, à laquelle on est con-
Isai. 53. » damné comme impie, *mis au nombre* » *des scélérats*, comme avoit parlé le Pro» phéte, & comme dit JESUS-CHRIST
» même, tellement détesté des hommes,
Joan. 16. » *qu'on croie rendre service à Dieu*, en nous» immolant comme méchans à la vengeance publique.

» Saint Grégoire de Nazianze s'attache » encore à ce même sens dans son Orai» son 44, où touché des bonnes mœurs & » de la régularité apparente des héréti-
Orat. 44. pag. 711. » ques Macédoniens : *Je consens.* [dit-il] » *d'être anathême pour eux*, A CHRISTO, *de* » *Jesus-Christ* ; *& souffrir quelque chose com-*

» *me condamné* : πωθεῖν τι. Ce que le ſca- III. PART.
» vant Abbé Billy a traduit : *Non nihil pa-*
» *ti* : voilà toujours cette reſtriction, ce
» πωθεῖν τι, qui n'eſt mis que pour tempérer,
» & réduire l'expreſſion de S. Paul à quel-
» que choſe de moins que ce qu'elle ſem-
» bleroit porter d'abord.

» Il ne faut pas diſſimuler que ce Pere,
» dit par deux fois, * que le zele ardent
» de S. Paul & ſon amour pour les Juifs
» *le pouſſoit à les vouloir introduire à ſa place* Orat. 2. &
» *vers Jeſus-Chriſt*, ſans s'expliquer da- 26.
» vantage; ce qui pourroit être un ſim-
» ple conſentement à retarder la jouiſſan-
» ce ſi déſirée de JESUS-CHRIST, pour
» l'amour de ſes freres, ainſi que nous le
» voyons pratiqué par le même Apôtre
» dans l'Epitre aux Philipiens. Quoi qu'il
» en ſoit, ſi ce Pere avoit voulu exprimer
» la peine éternelle, il l'auroit marquée en
» termes propres, au lieu qu'on voit clai-
» rément qu'il l'a évitée par les paroles
» qu'on vient d'entendre.

» Saint Chryſoſtome a pris viſiblement
» une autre idée: ** mais S. Jerôme à ſui-
» vi S. Grégoire de Nazianze, dont il ſe
» glorifie d'être le diſciple. On n'a qu'à
» lire la queſtion IX à Algaſie où il traite Ad Algaſ. tom. 3. Fp. 151. quæſt. 9.

* M. Boſſuet auroit du dire *ar trois fois* : car outre les deux endroits qu'il a citée, il y a encore celui qui donne matiere à ces réflexions.

** C'eſt ce qu'on a pu remarquer dans l'extrait que l'on vient de rapporter en l'article précédent.

III. PART

» exprès ce paſſage de S. Paul, & on verra qu'il juge impoſſible, qu'on veuille » être ſéparé de JESUS-CHRIST: S. Paul » vouloit périr à la vérité, mais à la maniere de Moïſe qui ſouhaitoit, comme un bon Paſteur, de mettre ſa vie » pour ſes brebis, & demandoit en ce ſens » d'être effacé du livre de vie, l'anathême de S. Paul ne ſignifioit autre choſe, » & cela [dit-il] *c'étoit perir non point à jamais, mais à préſent*: PERIRE AUTEM, » NON IN PERPETUUM, SED IMPRÆSENTIARUM: & après: *l'Apôtre veut donc » périr ſelon la chair, afin que les autres » ſoient ſauvés ſelon l'eſprit; répandre ſon » ſang, afin que les ames de pluſieurs ſoient » conſervées*: ce qu'il appuie en prouvant » par l'Ecriture, que *l'anathême ſouvent ne » ſignifie autre choſe que d'être tué*: QUOD » ANATHEMA INTERDUM OCCISIONEM » SONET: mais de peur qu'on ne crût » auſſi que l'anathême de S. Paul ne fût » qu'une ſimple mort; il ajoûte ailleurs:

In Zachar. lib. 3. cap. 14. ad v. 11.

» *Il déſire d'être anathême pour ſes freres, » voulant imiter* JESUS-CHRIST, *qui n'é- » tant point malédiction, a voulu être malédiction pour nous*: ce qu'il a traduit mot » à mot de S. Grégoire de Nazianze, & » clairement expliqué, qu'il entend par » l'anathême, la mort temporelle ſouffert à l'exemple de la croix où JESUS-» CHRIST a été fait malédiction pour » nous:

» Et par ce que l'on vient de voir par S.

» Jerôme, que ce paſſage de Moïſe *effacez* III. PART.
» *moi du livre de vie*, & celui-ci de ſaint
» Paul ſur l'anathême ſont de meme eſ-
» prit. Nous rapporterons encore S. Au-
» guſtin qui s'en explique en cette ſorte :
» *Il a parlé avec aſſurance, & la conſéquence* Quæſt. in
» *qu'il vouloit tirer étoit celle-ci, que comme* Exod. 147.
» *Dieu n'effaceroit pas Moïſe du livre de vie,*
» *il pardonneroit le péché à ſon peuple* Il fau-
» droit donc expliquer dans le même ſens,
» que comme Dieu ne voudroit pas faire
» ſaint Paul anathême, auſſi ne voudroit-
» il pas laiſſer périr les Juifs ſans reſ-
» ſource.

» Caſſien, quoique fort attaché aux Coll. 9 cap.
» Grecs, & en particulier à ſaint Chryſo- 18.
» ſtome, leur préfere ici ſaint Jérôme &
» ſaint Auguſtin : il n'entend que de la
» vie temporelle le livre de vie de Moïſe,
» ni que de la mort temporelle l'anathê-
» me de ſaint Paul, ſans pouſſer plus loin
» ſa penſée.

» Tels ſont les ſentimens des Saints
» Peres ſur ces paſſages ſi obſcurs ; & a-
» près cela on peut donner ces avis à ceux
» qui ſuivent l'interprétation de ſaint
» Chryſoſtome.

» Le premier, qu'ils ſe gardent bien de
» la donner comme la ſeule, puiſque S.
» Grégoire de Nazianze, S. Jérôme, S.
» Auguſtin & Caſſien en ſuivent une au-
» tre.

» Le ſecond, que s'ils veulent ſuivre
» l'explication de ſaint Chryſoſtome, en

III. PART. » quoi on ne peut les condamner, ils se sou-
» viennent toujours qu'elle procede par
» suppoſition impoſſible. εἰ δυνατόν.

» Le troiſiéme, que par conſéquent
» c'eſt une erreur de changer la propoſi-
» tion que ſaint Chryſoſtome attribue à
» ſaint Paul, en propoſition abſolue, en
» ſacrifice abſolu, en acquieſcement ſim-
» ple, ou de laiſſer croire que le cas im-
» poſſible devienne actuel & réel, puiſ-
» que ſaint Chryſoſtome dont on emploie
» l'autorité, y eſt contraire, & que de
» telles propoſitions ſont des héréſies. *

» Le quatriéme avis, eſt de prendre
» garde à ne pas pouſſer l'interprétation
» de ſaint Chryſoſtome plus loin que lui-
» même, il ne ſuppoſe pas que ſaint Paul
» fût privé de la vue, ni de la perſon-
» ne de JESUS-CHRIST, puiſqu'il réduit
» la privation dont il parle, à être ſépa-
» ré de la compagnie dont JESUS-CHRIST
» eſt environné : & ailleurs à être ſéparé
» non pas *de la compagnie de ſon pere* : mais
» de tous les biens qui l'accompagnent,
Hom. 12. in Epiſt. ad Rom. » *n'ayant pas* [dit-il] *une eſtime égale de ſon*
» *pere & de ſes biens* ; ce qui faiſoit dire à
» Silvius que *par cette ſéparation d'avec* JE-
» SUS-CHRIST, ſaint Chryſoſtome en-
» tendoit non pas la privation de l'amitié
In quæſt. 26. art. 4. » de Dieu, *mais celle de la gloire des élûs*,
» CARENTIAM GLORIÆ, ce qu'il modifie

* M. Boſſuet le démontre dans le troiſiéme écrit contenu dans ces mémoires. 3 *part. p.* 95.

» encore dans la ſuite. On voit donc manifeſtement à quoi ſe bornoit ſaint Chryſoſtome : & quoi qu'il en ſoit, on doit ſi peu conclure de ſon interprétation, que » S. Paul n'eût pas deſiré JESUS-CHRIST, » *qu'au contraire*, [dit ce même Pere] *il* » *ne l'a jamais tant deſiré*, & même que » ce deſir d'être anathême lui venoit de » l'ardeur *qui lui faiſoit deſirer* JESUS-» CHRIST, ce qui dans le fond n'eſt autre » choſe que de deſirer d'en jouir. III. PART. Hom. 16. Ep. ad ROM. & Hom. 4. ad Philipp.

» Ainſi le cinquiéme avis, & le plus » important de tous, eſt de ne pas croire » que par les ſuppoſitions impoſſibles, on » doive jamais ceſſer de deſirer JESUS-» CHRIST, puiſque c'eſt plutôt une ma-» niere de le deſirer, c'eſt jouir ſoi-mê-» me de Jeſus-Chriſt que d'en jouir dans » ſes freres, qui ſont autant d'autres » nous-mêmes, c'eſt en jouir que de jouir » & d'être aſſuré de ſon amour ; & on ne » pourroit pas n'être pas heureux de lui » donner cette marque d'un amour à tou-» te épreuve : c'eſt en jouir que d'avoir » le témoignage de ſa conſcience dont on » ne ſuppoſe pas que Dieu puiſſe priver » une ame ſainte : enfin c'eſt en jouir que » de le refuſer de cette ſorte, puiſque » rien ne peut empêcher qu'on ne reſſen-» te au fond de ſon cœur, l'impoſſibilité » abſolue de la propoſition qu'on lui fait ; » enſorte qu'on eſt heureux de tenter » juſqu'à l'impoſſible pour lui plaire. Il » y a donc toujours, quoi qu'on faſſe,

Digitized by Google

» dans les suppositions impossibles quelque chose de ce que disoit saint Augustin, que parce qu'il est assuré que Dieu n'effacera pas un Moïse du livre de vie, ni ne fera un anathême d'un saint Paul, on assure le pardon qu'on demande, en le proposant avec une alternative impossible.

ARTICLE XL.

SECT. XVII. pag. 181. *JE crains, si on on vient a nous comparer à ces hommes divins, que nous ne paroissions des conducteurs aveugles & insensés, semblables à ces Princes de Tanis dont, &c.*

Voici les passages du Prophéte Isaïe auxquels le saint Docteur fait allusion.

» Les Princes de Tanis sont devenus insensés, les Princes de Memphis ont perdu courage: ils ont séduit l'Egypte, & ruiné le soutien de ses peuples. Dieu a répandu au milieu d'elle un esprit d'étourdissement: & ils ont fait errer l'Egypte dans toutes ses œuvres, comme un homme yvre qui ne va qu'en chancelant, & qui rejette ce qu'il a pris.

Quand les hommes abandonnent Dieu, Dieu les abandonne: ils veulent s'égarer,

Dieu leur envoie des guides aveugles, qui les menent dans des routes égarées. *Il répand ſur ces faux conducteurs un eſprit d'étourdiſſement*, SPIRITUM VERTIGINIS. Ils ne ſçavent ni d'où ils viennent, ni où ils vont : ils ſont ſans principes & ſans lumieres : ils agiſſent au haſard & toute leur conduite eſt incertaine & irréguliere. C'eſt à eux à ſoutenir les autres de peur qu'ils ne tombent, & ils ſont eux-mêmes *comme des hommes yvres qui chancellent à chaque pas.* SICUT ERRAT EBRIUS ET VOMENS. III. PART. Ibid. Ibid.

De là vient que tout tombe dans le déſordre & dans la confuſion. « Je ferai [dit » Dieu au même endroit du Prophète] » que les Egyptiens s'éleveront contre » les Egyptiens, que le frere combattra » contre le frere, l'ami contre l'ami, la » ville contre la ville & le royaume con- » tre le royaume. L'eſprit de l'Egypte s'a- » néantira au milieu d'elle, & je rendrai » ſa prudence inutile : *ils conſulteront leurs* » *idoles, leurs devins, leurs pythons & leurs* » *magiciens* : ET INTERROGABUNT SIMULA- » CRA SUA, ET DIVINOS SUOS, ET PITHO- » NES, ET ARIOLOS. Il y a dans les Septante Ἐπιβλέψονται τὰς ἐκ τῆς γῆς φωνάσας, καὶ τὰς ἐγλασριμύθους. On a montré plus haut* de quelle ſorte S. Gregoire de Nazianze applique ceci aux mauvais Paſteurs, & en quel ſens il les appelle οἱ ἐκ τῆς γῆς φωνάσας, καὶ ἐγλασριμύθοι τίνες. Ibid. v. 2. & 3. * Voyez ci-deſſus article XXX. p. 88. 89 & ſuiv.

ARTICLE XLI.

SECT. XVIII. pag. 122.

JE tremble .. que nous ne ſoyons convaincus de n'être que de lâches ſéducteurs du peuple, qui lui faiſons fauſſement accroire qu'il eſt heureux, qui applaudiſſons à tout, afin d'être nous-mêmes applaudis, & qui, &c.

Voici, ſelon la vulgate, le paſſage auquel le ſaint Docteur fait alluſion :

Iſai. cap. 3. v. 12.

» Mon peuple, ceux qui vous diſent » heureux vous trompent, & ils » rompent le chemin par où vous » devez marcher. » POPULE MEUS, QUI TE BEATUM DICUNT, IPSI TE DECIPIUNT, ET VIAM GRESSUUM TUORUM DISSIPANT. Sur quoi ſaint Jérôme remarque, « qu'un véritable Paſteur ne flatte point les pécheur, mais qu'il les corrige, & » les porte à faire une ſincere pénitence, quil ne tient heureux que » ceux qui le ſont aux yeux de » Dieu.

Tract. de lapſis.

» Ceux, (dit encore S. Cyprien

» en citant ce même paſſage) qui » vous diſent heureux vous trom- » pent & vous égarent. Celui qui » flatte le pécheur lui donne matiere » de pécher, & au lieu d'arrêter ſes » crimes il les fomente : mais celui » qni reprend ſon frere & lui donne » des conſeils généreux, lui ouvre la » porte du ſalut... III. Part.

» Un Chirurgien qui n'oſe tou- » cher & ſonder une plaie, eſt un » mal habile homme, & en aug- » mente la pourriture & la corrup- » tion. Il la faut ouvrir, faire des » inciſions, couper les chairs : le » malade a beau ſe plaindre & crier » lorſqu'il ſouffre, il remercira le » Medecin quand il ſera guéri...

» Il ſe trouve des gens aſſez té- » méraires pour accorder la paix à » quelques perſonnes imprudentes. » Inutile & fauſſe paix, pernicieuſe » à ceux qui la donnent, & infruc- » tueuſe à ceux qui la reçoivent.. Ce » n'eſt pas une paix, mais une guer- » re. Pourquoi appellent-t-ils bien- » fait une injure ? Pourquoi nom- » ment-ils douceur une cruauté ?..

Digitized by Google

III. PART. » C'eſt là une nouvelle perſécu-
» tion : c'eſt une nouvelle tenta-
» tion, dont l'ennemi ſe ſert pour
» achever de perdre ceux qui ſont
» tombés, pour faire ceſſer leurs
» regrets, pour charmer leur dou-
» leur, pour leur faire perdre le
» ſouvenir de leurs crimes, pour
» arrêter leurs ſoupîrs, pour ſécher
» leurs larmes, & pour empêcher,
» qu'après avoir cruellement offenſé
» Dieu, ils ne le fléchiſſent par une
» longue & pleine ſatisfaction.

ARTICLE XLII.

SECT. XIX. pag. 128. *Doutera-t-on après tout ce que j'ai dit, que les peines qui ſe rencontrent dans le ſacré miniſtere ne ſoient infinies.. les difficultés preſque inſurmontables.. & s'il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer à l'évidence de tant de preuves, cherchera-t-on à ſe raſſurer par un autre endroit? Oſera-t-on ſe flatter de pouvoir ſuccomber impunément ſous ce peſant fardeau, & ſans s'expoſer aux plus grands mal-*

heurs ? Ah ! ils ſont extrêmes ces malheurs, & plus j'y penſe, plus, &c. III. PART.

C'eſt ainſi que les hommes ſe font illuſion, & qu'ils ne ſongent, étant parvenus aux dignités Eccléſiaſtiques, qu'à s'établir dans une fauſſe ſécurité ; ſoit en ne faiſant point attention aux grands & indiſpenſables devoirs qui y ſont attachés, ſoit en ſe flattant, lorſqu'ils ne peuvent ſe diſſimuler l'importance de ces devoirs, que Dieu aura pour eux des égards & une indulgence que les plus grands ſaints n'ont point oſé ſe promettre, & que les fautes qu'ils feront dans ces dignités, où bien ſouvent ils ne ſont parvenus que par des voies peu canoniques & ſans vocation, ne leur ſeront point imputées. Saint Grégoire de Nazianze va combattre dans la ſuite avec une éloquence toute divine cette illuſion de l'amour prorpre ; mais il eſt important de voir ce que S. Chryſoſtome dit de ſon côté ſur ce ſujet.

Il eſt ſi éloigné de croire qu'il y ait rien qui puiſſe raſſurer dans leurs

fautes ceux qui se sont chargés sans vocation du poids du sacré ministere, qu'il est effrayé du funeste sort de ceux même qui ayant été bien appellés, ont le malheur d'y mal réussir.

De Sacerd. lib. 3. c. 1° p. 59. 60. 61.

» Quelle vengeance, (dit-il) & » quel supplice ne doit pas craindre » un Pasteur ! Non seulement il se » trouvera obligé de rendre compte » de ses propres péchés, mais il sera » encore en danger d'être abîmé pour » les péchés des autres. Nous frémis- » sons tous d'horreur lorsque nous » pensons qu'il nous faudra paroître » devant ce redoutable tribunal, où » toutes nos actions seront jugées, » & nous ne croyons pas, si Dieu » nous traite dans sa justice, pouvoir » éviter un feu éternel : que ne doit » donc pas appréhender celui qui ou- » tre ses propres iniquités, se trou- » vera encore chargé de tous les » crimes de ceux qui auront été con- » fiés à ses soins ?

» Que si l'on doute de cette véri- » té, que l'on écoute saint Paul, ou » plutôt JESUS-CHRIST même, qui parle par la bouche de saint Paul:

Obéissez

» *Obéiſſez* (dit-il) *à vos Supérieurs,* III. PART.
» *car ils veillent comme devant en*
» *rendre compte.* Peut-on n'être point
» ému par la terreur de cette me-
» nace ? Certainement je ne crois pas
» après cela qu'il y ait perſonne
» qui puiſſe croire que j'aie pris la
» fuite par aucun autre motif, que
» par la crainte de haſarder mon ſa-
» lut, & de ne pouvoir ſoutenir un
» ſi peſant fardeau.

Ainſi parloit S. Chryſoſtome. Baſile ſon ami, ſurpris de l'entendre parler de la ſorte, lui repréſente que s'il s'étoit porté de lui-même à cette dignité, ſa crainte & ſa frayeur ſeroient raiſonnables : parce que l'ayant recherchée, & s'étant cru capable d'en ſoutenir le poids, il ne pourroit plus s'il l'exerçoit mal, prétexter au jugement de Dieu ſa foibleſſe & s'excuſer ſur ſon inſuffiſance ; mais qu'ayant long-tems réſiſté aux preſſantes ſollicitations de ceux qui vouloient l'élever au ſacré miniſtere, & que n'ayant cédé que malgré lui à leurs inſtances, il n'auroit point à redouter le malheureux ſort de ces hom- Ibid.

III. Part. mes audacieux, qui s'y engageoient d'eux-mêmes, qui s'ôtoient par leur ambition & par leur témérité tout prétexte pour la fuire; mais qu'il pourroit apporter lui-même pluſieurs raiſons qui le rendroient excuſable; & dire, au cas qu'il vînt à faire quelque faute, ç'a été contre mon intention que j'ai failli, & que j'ai été cauſe de la perte de telles & telles ames, puiſque je n'ai point cherché à les conduire, & que c'eſt malgré moi que l'on ma impoſé cette charge.

Que répond S. Chyſoſtome à toutes ces repréſentations de ſon ami?

Ibid. » Certes, je ſouhaiterois, repli-
» que ce grand Saint, que les choſes
» fuſſent comme vous le dites: non
» pas que je deſiraſſe d'accepter
» cette dignité que j'ai déja refuſée,
» car quand il n'y auroit point de
» ſupplices préparés à ceux qui s'ac-
» quittent mal d'un miniſtere ſi ſu-
» blime, la connoiſſance que j'ai
» de ma foibleſſe, & la douleur que
» je reſſentirois de ne point ſoute-
» nir une telle dignité d'une manie-

Digitized by Google

» re qui répondît à l'amour & à la » ſainteté de celui qui m'y auroit » appellé, ſeroit pour moi le plus » grand & le plus inſupportable des » ſupplices : mais la raiſon pour la- » quelle je voudrois que votre opi- » nion fût vraie & non pas fauſſe, » comme elle eſt, ce ſeroit afin que » ces miſérables (car ceux qui ne peu- » vent ſoutenir dignement le poids » du ſacré miniſtere ne méritent » point d'autre nom, quand vous » diriez mille fois qu'ils ont été » forcés de s'en charger) ce ſeroit » dis-je, afin que ces miſérables puſ- » ſent éviter ce feu éternel, ces té- » nébres extérieures, & ce ver ron- » geur qui ne doit jamais mourir. » Mais hélas ! mes deſirs ſont im- » puiſſans. Il faut reconnoître que » les choſes ne ſont point telles que » vous vous les figurez. Je vous le » prouverai ſi vous voulez, pre- » mierement par l'exemple de la » puiſſance Royale dont Dieu ne » demandera point un compte ſi » rigoureux que du Sacerdoce. III. Part.

» Ce Saül fils de Cis n'aſpiroit Ibid.

III. Part. » point à devenir Roi : il étoit ſorti
» pour aller chercher des ânesſes, il
» en demandoit des nouvelles au
» Prophéte, & le Prophéte lui par-
» la de l'élever à la Royauté. Peu
» touché de ſes magnifiques promeſ-
» ſes, il ne s'empreſſa point de par-
» venir à la puiſſance ſouveraine ; au
» contraire il s'en éloigna tant qu'il
» put. *Qui ſuis-je* (diſoit-il) *& quel-*
» *le eſt la maiſon de mon pere pour o-*
» *ſer prétendre à une telle dignité ?*
» Il fut donc élevé à ce haut rang
» en quelque ſorte malgré lui : Or,
» ayant eu le malheur d'y faire quel-
» ques fautes, & ayant attiré par-là
» la colere de Dieu ſur lui, put-il
» l'appaiſer, en alléguant pour ex-
» cuſe le poids de la Royauté, & la
» répugnance qu'il avoit eu à s'en
» charger ?

» Il eſt vrai, pouvoit-il dire à Sa-
» muel, j'ai péché, mais ce n'eſt pas
» moi qui ai recherché la couronne,
» c'eſt vous qui me l'avez miſe ſur la
» tête, lorſque je ne ſongeois qu'à
» mener une vie privée, & qu'à jouir

» du repos & de la tranquillité que
» l'on y goûte. Que ne me laiſſiez-
» vous dans la baſſeſſe & l'obſcurité
» de ma premiere vie ? Si j'y fuſ-
» ſe toujours demeuré, je ne ſerois
» pas tombé dans les fautes que vous
» me reprochez. Inutilement ce Prin-
» ce infortuné eût-il tâché d'employer
» ces ſortes d'excuſes, elles ſont vai-
» nes & frivoles, & même ſi dange-
» reuſes, qu'elles ne ſont propres qu'à
» irriter encore davantage la colere
» de Dieu. Car quiconque oſe al-
» léguer la grandeur & l'éminence
» de la dignité dont il eſt revêtu
» pour ſe juſtifier des fautes qu'il au-
» roit commiſes en l'exerçant, agit
» en impie qui voudroit les faire re-
» tomber ſur Dieu même, & le ren-
» dre l'auteur de ſes crimes.

» Maintenant pour paſſer de la
» Royauté au Sacerdoce, que diroit-
» je du grand Prêtre Héli ? Il ne fit
» rien pour parvenir à cette dignité;
» la loi même ne lui permettoit pas
» de la refuſer, parce qu'il étoit de
» la tribu de Lévi, & qu'elle venoit

» à lui par la ſucceſſion de ſes
» peres ; cependant il fut chargé
» du crime de ſes enfans, & rien
» ne put l'exempter d'en ſubir la
» peine.

» Que dirois-je d'Aaron le pre-
» mier Pontife du Sacerdoce Lévi-
» tique ? N'ayant pu s'oppoſer lui
» ſeul à l'emportement furieux de
» tout un grand peuple, il fut ſur le
» point de périr, & il eut beſoin de
» tout le crédit que Moïſe ſon frere
» avoit auprès de Dieu, pour détour-
» ner de deſſus ſa tête les traits de
» ſa colere. Mais Moïſe lui-même
» cet homme ſi ſaint, & ſi éloigné
» d'uſurper la puiſſance & l'autorité,
» qu'il la refuſa lorſque Dieu la lui of-
» froit, & que même il le fâcha, en
» n'obéiſſant pas aſſez promptement
» au commandement qu'il lui faiſoit
» de s'en charger, Moïſe cet hom-
» me ſi humble & ſi retenu, ayant
» péché à l'occaſion du miracle de
» l'eau qui ſortit d'un rocher, put-
» il excuſer ſa faute en alléguant la
» répugnance qu'il avoit eu de
» prendre la conduite du peuple, &

Digitized by Google

» l'éloignement qu'il avoit toujours
» marqué pour toutes les dignités?
» Ne fut-ce pas au contraire cette ſeu-
» le faute qui le priva de l'entrée de
» la terre promiſe, & qui l'empêcha
» de jouïr après tant de travaux &
» d'afflictions, d'un bonheur qui fut
» accordé à ceux qui lui obéiſſoient?

» Vous voyez donc que lorſqu'on
» eſt une fois parvenu aux dignités,
» on eſt toujours inexcuſable dans les
» fautes que l'on fait; & que ſoit
» qu'on les ait recherchées, ſoit-mê-
» me qu'on y ait été élevé malgré
» ſoi, il n'y a jamais ni raiſon, ni
» prétexte que l'on puiſſe légitime-
» ment alléguer pour ſe juſtifier:

ARTICLE XLIII.

SECT. XIX. pag. 130.

IL *nous déclare* (le Prophéte Ozée) *qu'un terrible jugement eſt prêt à fondre ſur nous, Prêtres & ſur ceux qui gouvernent: que les faux Prophétes périront: que les mauvais Juges ſeront dévorés par les flâmes.*

Saint Grégoire a en vue les endroits du Prophéte Ozée que je vais rapporter ici.

Chap. 7. verſ. 3. & 4.

» Ils ſe ſont rendus agréables au Roi » par leurs méchancetés, & aux Princes » par leurs menſonges. Ils ſont tous des » adultéres, ſemblables à un four où l'on » à déja mis le feu : & la ville ne s'eſt re- » poſée depuis que le levain a été mêlé » avec la pâte, que juſqu'à ce que la pâte » ait été toute levée. *In malitiâ ſuâ lætifi- » caverunt Regem: & in mendaciis ſuis prin- » cipes. Omnes adulterantes quaſi clibanus ſuccenſus à coquente: qui evit paululum civitas à commiſtione fermenti, donec fermentaretur totum.*

Ce Roi impie, auquel les Prêtres ont cherché de ſe rendre agréables par leurs méchancetés, c'eſt, comme l'explique le Pere *Calmet* après tous les meilleurs Commentateurs, le Roi Jeroboam fils de Nabat. Par une politique exécrable, il change

le culte & la religion de tout ſon Royaume. Ces méchans Prêtres ſe laiſſerent aller à tout ce qu'il plut au Roi ; & étant, comme on l'a vu, * devenu par-là *un piége & un filet* que le diable avoit lui-même tendu au peuple, ils entraînerent ce peuple malheureux dans l'Apoſtaſie.

III. PART. * SECT. X X. Remarque 2.

Ozée fait (c'eſt la ſuite de l'explication du Pere Calmet) une double comparaiſon de ces mauvais Prêtres, & des Iſraëlites qu'ils ont ſéduits, à un four, & à de la pâte. Le Roi Jeroboam a mis le feu à ſon four, & le levain dans ſa pâte ; & après il s'eſt repoſé, laiſſant le loiſir au feu d'échauffer ſon four, & à ſon levain de faire lever ſa pâte. Ce Prince voulant faire quitter à ſes ſujets leur ancienne religion, mit en quelque maniere, le feu dans ſon four & méla ſon levain dans ſa pâte. Il employa ſon autorité à la deſtruction du culte de Dieu, & à l'établiſſement de celui des veaux d'or ; les méchans Prêtres furent les premiers à prendre part à ſon impiété, & le peuple les imita. Ce feu ſe répandit bien vite, & ce pain fut bientôt infecté du levain. On vit tout Iſraël accourir à de nouvelles fêtes & donner dans les plus horribles ſuperſtitions. Mais que deviendra ce four & ce pain ? nous allons le voir.

» Dès le matin ce four s'eſt trouvé em- » braſé comme une flâme. Tous ont con- » çu une chaleur brulante, comme un » feu, & leur ardeur a conſumé leurs Ju-

Ibid. verſ. 6. 7. 8. &c.

» ges avec eux ; Tous leurs Rois ſont
» tombés l'un après l'autre, & il ne s'en
» eſt pas trouvé un ſeul qui eût recours à
» moi. Ephraïm a éte confondu parmi
» les Nations, il eſt devenu comme un
» pain qu'on fait cuire, qui eſt tout brû-
» lé, & qu'on ne retourne point. Des
» étrangers ont dévoré toute ſa force, &
» il ne l'a point ſenti.. Semblable à une
» Colombe facile à ſéduire & ſans intelli-
» gence.. J'étendrai mes filets ſur eux,
» dit le Seigneur, je les ferai tomber com-
» me des oiſeaux. Je leur ferai ſouffrir
» tous les maux dont je les ai menacés
» dans leurs aſſemblées.

Mane ipſe ſuccenſus quaſi ignis flammæ. Omnes calefacti ſunt quaſi clibanus, & dévoraverunt judices ſuos : Omnes Reges eorum ceciderunt : Non eſt qui clamet in eis ad me. Ephraïm in populis ipſe commiſcebatur : Ephraïm factus eſt ſubcinericius panis, qui non revertatur. Comédérunt alieni robur ejus, & ipſe neſcivit.. Et factus eſt Ephraïm quaſi Columba ſeducta, non habens cor.. Expandam ſuper eos rete meum, quaſi volucrem cœli detrahàm eos : Cædam eos ſecundum auditionem cœtus eorum.

Tous ces fléaux tomberent, comme tout le monde ſçait, ſur le royaume d'Iſraël, & il paroit par l'endroit de S. Grégoire de Nazianze qui a rapport à tous ces paſſages du Prophéte, & par pluſieurs autres que nous verrons dans la ſuite, que ce grand homme avoit préſens à l'eſ-

Digitized by Google

prit les terribles châtimens qui furent exercés contre les dix tribus, & qu'il appréhendoit quelque choſe de ſemblable pour les grandes Egliſes d'Orient.

Perſuadé du grand principe de S. Paul que tout ce qui étoit arrivé au peuple Juif étoit l'image de ce qui devoit arriver parmi les Chrétiens, il appliquoit aux mauvais Paſteurs, aux Juges & aux Grands de ſon ſiécle, qu'il voyoit tomber dans les déſordres qui regnerent parmi les Juifs, les menaces que l'Eſprit de Dieu faiſoit par ſes Prophétes aux Prêtres, aux Juges & aux Grands de cette malheureuſe nation. Et craignant que l'Empire n'éprouvât en Orient la funeſte cataſtrophe qui étoit arrivée au royaume d'Iſraël, il s'écrioit : *D'un côté c'eſt le Prophéte Ozée qui m'effraie; car c'eſt à nous Miniſtres du Seigneur, & à tous ceux qui ſont chargés de la conduite des autres, qu'il adreſſe la parole. Il nous déclare que, &c.. de l'autre côté c'eſt le Prophéte Michée qui me jette dans la conſternation. Il ne peut plus ſouffrir,* &c. Ἀλλὰ μοι πολὺν ἐπαναλεῖ εἶναι φόβον, ἔνθεν μὲν ὁ μακάριος ὧν ἐ πρὸς ἡμᾶς εἶναι τὸ ῥῆμα λέγων τὰς ἱερεῖς ἢ τὰς ἄρχοντας, ὅτι, &c... ἔνθεν δὲ ὁ θεῖος Μιχαίας, οὐ φέρων, &c. & tant d'autres traits qui ſe preſentent en foule dans la ſuite.

ARTICLE XLIV.

SECT. XIX. pag. 130. *ET qu'enfin Dieu ceſſera un peu d'oindre & de ſacrer des Rois & des Princes.*

Ces paroles d'Ozée, que ſaint Grégoire de Nazianze continue d'appliquer aux mauvais Paſteurs de ſa nation & de ſon tems, s'adreſſent encore dans le ſens litteral aux méchans Paſteurs & aux mauvais Princes du royaume d'Iſraël.

Tous les interprêtes conviennent que c'eſt ici une ironie, & que quand le Prophéte a dit que *Dieu ceſſeroit un peu d'oindre & de ſacrer des Rois & des Princes* pour le peuple, il a voulu dire que ſon état de miſere & d'oppreſſion & de captivité dureroit très-long-tems. Saint Grégoire l'a pris dans le même ſens. En effet nous voyons que cette prophétie a toujours eu ſon accompliſſement durant cette foule de ſiécles, qui ſe ſont écoulés depuis l'extinction du royaume d'Iſraël & la diſperſion des dix Tribus juſqu'aujourd'hui. C'eſt donc comme ſi le Prophéte diſoit, que Dieu ceſſera long-tems & très long-tems *d'oindre & de ſacrer des Rois & des Princes* pour ce peuple; mais il ne dit pas, qu'il

ceſſera toujours, parce qu'il viendra le moment auquel le royaume d'Iſraël ſera retabli, c'eſt-à-dire, le corps entier des Juifs ſe convertira : *Moment*, dit JESUS-CHRIST, *que Dieu le Pere a reſervé à ſon ſouverain pouvoir.* III. PART. Act. ch. 1. verſ. 7.

Au reſte il eſt bon d'avertir, qu'il y a ici dans ce paſſage d'Ozée quelques différences entre les Septantes, que S. Grégoire ſuit toujours, & la vulgate. Je ne m'arrêterai point à en faire la diſcuſſion, il ſuffit de dire, qu'en faiſant attention à ce qui précéde & à ce qui ſuit dans l'une & l'autre verſion, il eſt aiſé de les concilier enſemble.

ARTICLE XLV.

Parce que c'eſt par eux-mêmes, & non point par ſon eſprit qu'ils regnent. SECT. XIX. pag. 130.

Ceci regarde dans Ozée les Rois & les Princes temporels auſſi-bien que les Paſteurs & les Prêtres qui ſont par leur état Rois & Princes d'une maniere ſpéciale dans l'ordre ſpirituel.

Mais ce que l'Eſprit ſaint condamne principalement par ces paroles, c'eſt, ſelon S. Grégoire de Nazianze, & ſelon les autres Peres, la conduite au-

Digitized by Google

III. PART. dacieuſe de ceux qui entrent dans les charges de l'Egliſe ſans y être appellés & qui entreprennent ainſi *par eux-mêmes*, & non point *par l'Eſprit de Dieu* de regner.

Paſtor. part 2. c. 6. » Ces hommes pleins d'audace & » de témérité imitent (dit S. Gré- » goire Pape,) l'orgueil du premier » Ange, qui a dit dans ſon cœur: *Je* » *ſerai ſemblable au très-haut.* Ou » plutôt la préſomption de ces per- » ſonnes paſſe encore l'inſolence de Job. cap 41. v. 23. » celui que l'Ecriture appelle *le Roi* » *de tous les enfans d'orgueil*, & leur » fait dire ſans qu'ils y penſent, com- » me ils le témoignent par leurs ac- » tions: *Je m'éleverai* au-deſſus mê- » me de JESUS-CHRIST, qui » eſt le *Très-haut.* Car au lieu d'imi- » ter le Sauveur, qui, ſelon ſaint Heb. chap. 5. verſ. 5. » Paul, *n'a point pris de lui-même* » *la qualité glorieuſe de Pontife,* » *mais l'a reçue de celui, qui lui a* » *dit: Vous êtes mon fils; je vous ai* » *engendré aujourd'hui*, ils uſurpeut » par eux-mêmes cette haute digni- » té, comme ſi elle leur étoit plus » duë qu'au fils unique du Pere, & » au Saint des Saints.

Digitized by Google

III. PART.

Or en faiſant attention à l'application, que ſaint Grégoire de Nazianze fait de ces paroles du Prophéte aux mauvais Paſteurs de ſon ſiécle & de ſa nation, il s'enſuit, ſelon ce grand Saint, & ſelon que l'événement ne l'a que trop verifié à l'égard des Grecs, que l'intruſion dans les Charges Eccléſiaſtiques, & les autres déréglemens des Paſteurs ſont capables d'attirer ſur des Nations entieres tous les fléaux qui ſont tombés ſur le royaume d'Iſraël, d'y cauſer la ruine, & le déſaſtre univerſel de la Religion & de l'Empire, & de faire, comme on vient de le dire, * que *l'onction des Rois & de Princes y ceſſe pour très-longtems*, ou même pour toujours.

* Dans l'Article précédent.

Cette verité eſt terrible & néanmoins elle ne ſauroit toucher le cœur des ambitieux. Ceux qui ſont frappés de cette plaie ont plus beſoin de prieres que d'inſtructions. Et prétendre de les épouvanter par les jugemens de Dieu, & par les menaces de l'Ecriture, *c'eſt*, comme l'a dit ci-devant le ſaint Docteur, ** *ad-*

** Section 16. p. 105.

ARTICLE XLVI.

SECT. XIX. N. 130. 131. IL *ne peut plus ſouffrir* [le Prophéte Michée] *le ſpectacle de Sion qui ſe bâtit de carnage & de ſang, .. parce que, ajoute le Prophéte, les Juges &c. Les Prêtres &c. De-là qu'eſt-ce, continue le Prophéte, qu'il arrivera ? que bientôt on labourera dans Sion comme dans un champ, que Jeruſalem reſſemblera à une cabane pour garder des pommes, & la montagne de ſon temple à une forêt.*

On ſçait que tout cela a été accompli à la lettre ſur la malheureuſe Jeruſalem. Il y a dans la vulgate : » Sion ſera labou-» rée comme un champ ; Jeruſalem ſera » reduite en un monceau de pierres, & » la montagne, où le temple eſt bâti, » deviendra une forêt.

Le ſaint Docteur nous a fait entrevoir dans les paſſages qu'il a rapporté du Prophéte Ozée, quelle a été la cauſe principale de l'extinction du royaume d'Iſraël,

Digitized by Google

ici, il nous fait pareillement ſentir, par les endroits qu'il rapporte du Prophéte Michée, quelle a été celle de la ruine du royaume de Juda. Il trouve cette cauſe la même par-tout, ſçavoir l'iniquité des chefs & des conducteurs du peuple, & des mauvais Paſteurs.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il inſiſte particulierement ſur ces paroles très-remarquables : *Il ne peut plus ſouffrir le ſpectacle de Sion qui ſe bâtit de carnage & de ſang.* Elles nous donnent lieu d'obſerver, que l'eſprit de violence & de cruauté fut le propre caractere des habitans de l'infidéle Jeruſalem. Auſſi voyons-nous que ce que JESUS-CHRIST leur reproche le plus dans l'Evangile, c'eſt le meurtre des Prophétes, & des hommes envoyés de Dieu. Ils les regardoient ces hommes divins que le Seigneur leur ſuſcitoit dans ſa miſéricorde, comme des gens qu'il falloit néceſſairement immoler à la ſûreté & à la tranquillité publique. Nous voyons encore dans l'Evangile que ce fut par des raiſons d'Etat qu'ils ſe porterent à donner la mort à l'Auteur de la vie.

C'eſt ainſi qu'ils *bâtiſſoient Sion de carnage & de ſang, & qu'ils conſtruiſoient Jeruſalem* (comme l'ajoute S. Grégoire de Nazianze en continuant de rapporter les paroles du Prophéte) *ſur des fondemens qui étoient l'injuſtice & l'iniquité même.* Ils croyoient affermir par-là leur puiſſance, & ils hâtoient leur ruine totale.

Digitized by Google

ARTICLE XLVII.

SECT. XIX. pag. 32. 133

Ainſi qu'il eſt (le même Prophéte Michée,) *à la vue de tant de calamités, il appréhende d'être enveloppé lui-méme dans une commune ruine, il tient à peu près le méme langage que tenoit le Prophéte David, lorſqu'il s'écrioit ; Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de Saint.* Voici les paroles de ce Prophéte.

» Malheur à moi, parce que je ſuis » comme un homme qui cherche des rai» ſins à la fin de l'automne, après la ven» dange : Je ne trouve pas à manger une » ſeule grappe ; & j'ai deſiré en vain » quelques figues précoces. » Et ſelon les Septantes : *Helas ! j'ai été comme celui qui ramaſſe de la paille durant la moiſſon, & comme celui qui cueille des raiſins dans la vendange : il n'y a pas un raiſin pour manger des prémices ! Helas mon ame !* » On ne » trouve plus de Saint ſur la terre : Il n'y » a perſonne qui ait le cœur droit. Tous » tendent des piéges pour verſer le ſang, » le frere cherche la mort de ſon frere.

Les hommes inſpirés de l'Eſprit Saint ſe ſont ſouvent exprimés de cette maniere pour marquer l'extrême rareté des gens

Digitized by Google

de bien, dans la nation que Dieu s'étoit choiſie pour y faire briller la ſainteté de ſon nom. Mais leur rareté n'a jamais été ſi grande qu'il ne s'en trouvât plus aucun. *On ne trouve plus de Saint ſur la terre : il n'y a perſonne qui ait le cœur droit* : c'eſt à-dire, qu'il y en a très-peu, & que ce peu d'hommes juſtes ne paroît point parmi la multitude des méchans. III. PART.

ARTICLE XLVIII.

LA loi de la vérité étoit dans ſa bouche, [de Lévi] *& jamais l'iniquité ne ſouilla ſes lévres... Car, ajoute le Seigneur, les lévres du Prêtre ſont les dépoſitaires de la ſcience, & le ſanctuaire où elle eſt conſervée, & ce ſera de ſa bouche que les peuples recevront les oracles de ma loi.* SECT. XIX. pag. 139.

Autant que notre foi eſt plus développée, nos myſteres plus profonds, notre culte plus pur, nos ſentimens plus élevés, notre morale plus parfaite que celle des Juifs, autant la pureté & la ſcience des Prêtres de la nouvelle Alliance doivent être élevées au-deſſus de celles des Prêtres de l'ancienne loi.

Digitized by Google

» Un Prêtre Chrétien *, qui eſt » ignorant, montre par-là, dit Saint » Jerôme, qu'il eſt indigne du Sa- » cerdoce, & qu'il ne mérite pas » même le nom ne Prêtre. *Ipſe ſe* » *arguit non eſſe ſacerdotem.* Ce n'eſt » point aſſez pour lui de vivre dans » la frugalité, & dans la ſimplicité, » il faut qu'il puiſſe enſeigner aux » autres ce qu'il pratique. S'il ne » s'applique point à l'étude des ſain- » tes Ecritures, c'eſt en vain qu'il ſe » flatte d'une dignité dont il ne rem- » plit point les devoirs. Ignorer les » Ecritures, c'eſt ignorer la vertu » de Dieu & ſa ſageſſe, c'eſt ignorer » JESUS-CHRIST même. *Qui neſcit* » *ſcripturas, neſcit Dei virtutem, ejuſque ſapientiam. Ignoratio ſcriptu-rarum* IGNORATIO CHRISTI EST.

* *Hieron. in hunc loc, & Præfat. in Iſaï.*

ARTICLE XLIX.

JE passe sous silence toutes les malédictions, qui se lisent aux endroits, SECT. XIX. pag. 140. *dont je viens de parler, & dans la suite, pour ne rien dire ici qui soit de mauvais augure pour vous ; mais, moins j'ose les rapporter, plus je tremble que nous n'en ressentions les funestes effets : car c'est la vérité même qui les a prononcées.*

Voici quelques unes de ces menaces & de ces malédictions prononcées en différens endroits du Prophéte Malachie contre les mauvais Pasteurs, lesquelles saint Grégoire de Nazianze supprimoit par ménagement, de peur que ce qu'il en diroit ne fût d'un mauvais augure pour sa nation.

Et nunc ad vos mandatum hoc, ô sacerdotes. Si nolueritis audire, & si nolueritis ponere super cor ; ut detis gloriam nomini meo, ait Dominus exercituum, mittam in vos egestatem, & maledicam benedictionibus vestris, & maledicam illis : quoniam non posuistis super cor. Voici donc, ô Prêtres, ce que „ j'ai maintenant ordre de vous dire : si „ vous ne voulez point m'écouter, dit le „ Seigneur des Armées, si vous ne voulez Malach. cap. 2. vers. 1. & 2.

„ point appliquer votre cœur à ce que je „ vous dis, pour rendre gloire à mon „ nom; j'enverrai l'indigence parmi vous, „ je maudirai vos benedictions, & je les „ maudirai, parce que vous n'avez point „ imprimé mes paroles dans votre cœur.

Je changerai en malédictions les benedictions que vous donnez au peuple; elles auront un effet tout contraire à vos paroles. *Autrement* : Je vous reduirai dans l'indigence, & je vous priverai de tous les biens que vous tenez de ma bénédiction, & de ma miſéricorde. Ou enfin : je vous reduirai à manquer de toutes choſes; & vos bénédictions, vos prémices, vos dixmes, vos revenus ſeront maudits, & ne vous profiteront point. Je ſuis ici, & dans la ſuite les explications du Pere Calmet, & des autres méilleurs interprêtes.

Ibid. v. 3. *Projiciam vobis brachium, & diſpergam ſuper vultum veſtrum ſtercus ſolemnitatum veſtrarum; & aſſumet vos.* „ Je vous jette„ rai ſur le viſage l'épaule de vos victi„ mes, & les ordures de vos ſolemnités, „ & elles vous emporteront avec elles.

Je rejetterai avec indignation l'épaule des victimes que l'on vous donne pour votre ſalaire, je n'aurai que de l'horreur pour vos ſolemnités, que vous ſouillez par la mauvaiſe maniere dont vous me ſervez. *L'hébreux* : JE VAIS GATER VOS SEMENCES, ET JE RE'PANDRAI SUR VOS VISAGES L'ORDURE DE VOS SOLEMNITE'S,

Digitized by Google

ET ELLE VOUS ENTRAINERA AVEC ELLES. III. PART.
Les ſeptantes JE VAIS SEPARER DE VOUS L'E'PAULE, qu'on vous offre dans les ſacrifices, ET JE RE'PANDRAI LE VENTRICULE DE VOS HOSTIES SOLEMNELLES SUR VOTRE VISAGE, ET JE VOUS PRENDRAI POUR CELA MESME.

Ecce venit: & quis poterit cogitare diem adventus ejus? „Voici le Seigneur qui vient; „ le voici : & qui pourra ſeulement penſer „ au jour de ſon avénement ? Cap. 3. v. 2.

Le voici le Dieu dont vous avez profanez l'alliance ; il va paroître. Mais qui de vous oſera ſe montrer en ſa préſence, lorſqu'il vous reprochera vos déréglemens, & qu'il fera voir que toute votre prétendue juſtice n'eſt qu'hypocriſie & que menſonge ? qui pourra penſer ſans frayeur aux terribles ſuites de ſon premier avénement, par rapport à votre nation, qui doit être livrée à ſon cœur reprouvé & à ſon aveuglement ? Il viendra, mais vous ne le remarquerez point, vous ne pourrez ſupporter l'éclat de ſa vertu & la jalouſie vous portera à lui ôter la vie; & à vous attirer par-là le comble des malheurs.

Ipſe enim quaſi ignis conflans, & quaſi herba fullonum. „Il ſera comme le feu qui „ fond les métaux, & comme l'herbe dont „ ſe ſervent les foulons. (pour dégraiſſer les étoffes.) Ibid.

Il purifiera ſa Religion: il l'épurera de toutes vos ſuperſtitions, des mauvaiſes

interprétations que vous donnez à sa loi, de vos scandales, & des désordres qui ont été en regne à cause de vous, dans tout le peuple. Mais l'effet de sa parole & du renouvellement merveilleux qu'il doit operer au milieu de vous, sera arrêté en vous-mêmes par la malice & la corruption de vos cœurs. Vous vous fermerez les yeux pour ne rien voir, vous vous boucherez les oreilles pour ne rien entendre, & vous endurcirez de plus en plus vos cœurs.

Ibid. v. 3. *Sedebit conflans, & emundans argentum, & purgabit filios Levi, & colabit eos quasi aurum.* „ Il s'asseiera comme un homme „ qui fait fondre, & qui épure l'argent, „ il purifiera les enfans de Lévi & il les „ rendra purs comme l'or.

Il se formera de nouveaux Prêtres & de nouveaux Pontifes, il les substituera en votre place, il les épurera de votre mauvaise rouille, comme on épure l'or dans le creuset, & il vous séparera, il vous retranchera vous-mêmes d'avec eux, comme on sépare le plomb de l'or & de l'argent.

Et accedam ad vos in judicio, & ero testis velox maleficis, & adulteris & perjuris. „ Alors je me hâterai de venir, pour être „ moi-même, & Juge, & témoin contre „ les empoisonneurs, *autrement*, les enchanteurs, & contre les adulteres & le „ parjures.

J'exercerai un terrible jugement contre

ces

III. PART.

ces enchanteurs & ces eſpeces de Pythons & de magiciens, qui parlent de la terre & dont les diſcours retombent dans la terre, * contre ces corrupteurs de ma loi, & *ces empoiſonneurs qui mêlent leur fiel dans le breuvage qu'ils donnent à leurs amis, & qui les enyvrent, afin qu'ils voient leur nudité; qui donnent à boire à leur prochain, & qui l'enyvrent, par un renverſement trouble & confus, afin qu'ils voient dans leurs cavernes,* ** & contre ces adulteres & ces perfides, qui ſe ſont parjurés dans les promeſſes qu'ils m'ont faites, & qui ont violé, ſouillé, déshonoré mon alliance. Je les jugerai, je les condamnerai, je les punirai.

Ecce Dies veniet, ſuccenſa quaſi caminus; & erunt omnes ſuperbi, & omnes facientes impietatem ſtipula: & inflammabit eos dies veniens. Ibid. cap. 4. verſ. 1.

» Voici que le jour, que le moment, » ſemblable à un foyer ardent, approche: » tous les ſuperbes & tous ceux qui com- » mettent l'impiété ſeront alors comme » de la paille, & ce jour qui doit venir » les embraſera tous.

Non, je ne diſſimulerai pas toujours; le tems de ma vengeance viendra enfin.

* Ces paroles du Prophéte Iſaïe, & du ſaint Docteur ont été expliquées plus haut. Voyez ci-devant Article XXX.

** Ces expreſſions, qui ſont encore du Prophéte Iſaïe, & qui ont été pareillement employées par S. Grégoire de Nazianze, ſont auſſi expliquées, ci-devant. Voyez l'Article XXX. qui vient d'être cité, & la Remarque qui ſe trouve ſur le Texte ect. XIX. pag. 137. & 138.

Ce ſera à l'égard des méchans comme un feu qui conſumera la paille, & qui brulera tout ce qu'il rencontrera. Le feu de la guerre s'allumera dans Juda, & s'attachera aux plus méchans de la nation. Au moment que vous vous y attendrez le moins, à la fête de Pâque, au jour de votre plus grande ſolemnité, je vous raſſemblerai de toutes les parties du monde, pour vous enfermer tous dans Jeruſalem comme dans un même foyer, afin que tous enſemble vous y ſoyez brulés & conſumés.

Toutes ces prédictions terribles ont eu à la lettre leur accompliſſement contre les Juifs : mais S. Grégoire ſavoit qu'elles regardoient dans un ſecond ſens les Chrétiens, & c'eſt ce qui le faiſoit trembler. Il comprenoit que pluſieurs grandes portions de la gentilité venant à abuſer de la grace & du don de Dieu, dont elles avoient été rendues dépoſitaires, mériteroient à la fin de le perdre & d'encourir le triſte ſort de Jeruſalem & de Samarie.

Et quoiqu'il ne prévît point tout ce que nous avons vu depuis, le Schiſme des Grecs ſuivi des Patriarches qui ſont de leur Communion, l'héréſie des autres Patriarches, l'extinction du Chriſtianiſme en Afrique, l'oppreſſion de ces malheureux reſtes ſous les Mahometans dans toute l'Aſie, & dans une partie de l'Europe, le démembrement de tant de Royaumes,

Digitized by Google

& de tant de Provinces que les dernieres hérésies ont arrachées à l'Égliſe dans l'Europe même, quoique, dis-je, il ne prévît point tout cela, il en voyoit cependant aſſez pour ſentir, que les déréglemens des Paſteurs, qu'il repréſente toujours comme la ſource de tout le mal, étoient capables d'attirer & ſur ſa nation & ſur chaque autre peuple en particulier les plus grands fléaux de Dieu : & troublé, allarmé, il ne pouvoit ſe taire, & il n'oſoit cependant s'expliquer clairement ſur ce qu'il penſoit. III. PART.

Ses paroles, qu'il m'a été impoſſible de rendre dans toute leur force, ont une énergie inexprimable ; les voici : *Παραιτέομαι μὲν τῶν ἐπὶ τέλοις ἀρὰν τὸ βλάσφημον. Φοβέομαι τὴν ἀλήθειαν.*

Cette expreſſion ſi forte & ſi ſerrée ne ſauroit ſe rendre mot à mot en latin, ni en aucune autre langue. C'eſt comme s'il diſoit : „ Je n'ai garde de vous découvrir ici ce que je penſe, & de rapporter „ toutes les menaces & toutes les malédictions qui ſe trouvent liées dans le „ Prophéte avec les paſſages que je viens „ de citer : j'en ai horreur, je les écarte „ de mon diſcours, & même de mon idée. „ Ce ſeroit vous faire une injure attroce, „ commettre une ſorte d'impiété, & proferer une eſpece de blaſphéme, que de „ les prononcer, tant elles ſeroient d'un „ funeſte augure pour nous. Je me renferme donc dans le ſilence ; mais ſi je

III. PART. » me tais, je n'en redoute que plus terri-
» blement la vérité. Et quelle verité ?
» la vérité trop évidente & trop palpable
» de nos déréglemens. Quelle vérité en-
» core ? la vérité & la certitude des me-
» naces, des malédictions, & des Arrêts
» irrévocables que Dieu a prononcé con-
» tre de tels excès.

ARTICLE L.

SECT. XIX. pag. 140.

JE m'arrête à ce seul trait qui a quelque chose de plus modéré, & qui désigne en même-tems de grands avantages : Puis-je s'écrie le Seigneur par la bouche du même Prophete, puis-je sans dégrader ma dignité, & sans m'avilir moi-même, jetter vn œil favorable sur vos sacrifices, & accepter toutes ces hosties qui me sont offertes par vos mains impures ? C'est ainsi que Dieu parle, témoignant qu'il est terriblement courroucé contre ces mauvais Prêtres, & que ce sont leurs déreglemens, qui ont mérité qu'il réprouvât leurs oblations & leurs sacrifices.

Dieu fait voir par les reproches qu'il fait à ces mauvais Pasteurs, que s'il re-

Digitized by Google

jette leurs oblations & leurs ſacrifices, c'eſt en quelque ſorte malgré lui, & par l'impoſſibilité où il eſt de recevoir leurs victimes impures & ſouillées par leurs propres iniquités ; qu'il eſt de ſon côté toujours plein de bonté & de tendreſſe, & qu'ils ne doivent s'en prendre de leur diſgrace qu'à leur corruption & à leur propre malice qui arrête à leur égard le cours de ſes miſéricordes, & qu'enfin s'il les frappe, ils allument eux-mêmes la foudre qui tombe ſur leur tête. C'eſt ainſi que ces paroles quelque effrayantes quelles ſoient, ont ſelon S. Grégoire, quelque choſe de plus doux & de plus moderé que le détail où il auroit pu entrer de toutes les malédictions dont on vient de parler.

Mais comment déſignent-elles en même tems de grands avantages ? Ὁ μεῖζόν τε ἐστὶν ἅμα καὶ συμφέρον. Eſt-ce un avantage pour ces mauvais Paſteurs d'encourir de ſi ſanglans reproches de la part d'un Dieu irrité, & d'être rejettés & réprouvés eux-mêmes, & toutes leurs prieres, tous leurs vœux, toutes leurs oblations & tous leurs ſacrifices ? N'eſt-ce pas plutôt le comble des malheurs ?

Oui, elles déſignent de grands avantages : mais ſans doute qu'ils ne ſont point pour ces Paſteurs infidéles, ni pour le peuple qu'ils ont malheureuſement ſéduit, & ſur lequel ils ont attiré la malédiction de Dieu ; ils ſont pour d'autres peuples & pour

III. PART. d'autres nations, qui profitent à leur refus de la grace & du don de Dieu qui eſt

Act. chap. 13. v. 46. tranſporté ailleurs. *Puiſque*, diſoient aux Juifs Paul & Barnabé, *vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons vers les Gentils.* QUONIAM.. INDIGNOS VOS JUDICATIS VITÆ ÆTERNÆ, ECCE CONVERTIMUR AD GENTES.

Ces paroles du Prophéte regardent donc dans un premier ſens les Pontifes & les Prêtres de la nation Juive. Leurs oblations & leurs ſacrifices ont été rejettés & réprouvés. Le corps entier de cette nation a perdu le vrai culte de Dieu, & la vraie Religion par l'oppoſition qu'il a apporté à la grace & à la lumiere de l'Evangile. Mais quel bonheur la chûte des Juifs n'a-t-elle pas apporté aux Gentils?

Rom. chap. 11. v. 12. *Elle a été* (dit l'Apôtre) *la richeſſe du monde.* DELICTUM ILLORUM DIVITIÆ SUNT MUNDI. On voit par là les grands biens que Dieu ſçait tirer du mal, & quels ſont les avantages que ſa grace procure à un peuple, au refus d'un autre.

Mais il y a plus, ces mêmes paroles regardent dans un ſecond ſens, les Prêtres & les peuples de la Gentilité qui viendroient à abuſer comme les Juifs de la grace, & des plus grands dons de Dieu; c'eſt en effet aux Prêtres & aux peuples de la Gentilité, & particulierement de ſa nation, que S. Grégoire de Nazianze les applique. Spécialement ſuſcité pour com-

Digitized by Google

battre tant d'énormes excès où ſe portoient les Grecs, & pour les prémunir de de bonne heure contre les malheurs dont ils étoient menacés, il ne ceſſe de les intimider par tous ces oracles des Prophétes, & de leur faire ſentir à la vérité en termes un peu obſcurs & enigmatiques, (mais à deſſein) qu'ils ſeront traités comme les Juifs s'ils viennent à les imiter dans leur infidélité, à s'endurcir comme eux dans le mal. III. PART.

Mais il conſole en même-tems l'Egliſe en inſinuant par ces trois petits mots ἄρα καὶ συμφέρον, que toutes les pertes qu'elle pouvoit faire ſeroient quelque jour avantageuſement réparées. Et comment? Nous ſçavons que ce ſera par le retour & la converſion du peuple Juif. *Car, ſi la réprobation des Juifs* (dit encore le grand Apôtre, dans l'idée duquel il paroît que le ſaint Docteur eſt entré, ſa penſée ne pouvant bien s'expliquer autrement.) *Si la réprobation des Juifs eſt devenue la réconciliation du monde, que ſera leur rappel & leur retour, ſinon la vie après la mort?* SI ENIM AMISSIO EORUM, RECONCILIATIO EST MUNDI: QUÆ ASSUMPTIO, NISI VITA EX MORTUIS? Ibid v. 13.

ARTICLE LI.

Sect. XX, pag. 142. *POur ce qui eſt de la peinture qu'il fait* (le Prophéte Zacharie) *du Grand-Prêtre Jeſus, qui paroît d'abord couvert d'un vêtement tout ſouillé, & enſuite revêtu & orné des habits ſacerdotaux, elle renferme de ſi grands myſteres que je n'oſe les divulguer. Je prends donc le parti de les révérer par le ſilence, ayant lieu de craindre que la plûpart des Prêtres d'aujourd'hui ne puſſent point en porter le poids. J'avertirai ſeulement, que ce qu'il y a ici de plus frapant, & qui nous engage à être extrêmement ſur nos gardes, c'eſt ce démon placé à la droite du Grand-Prêtre pour le combattre.*

Paralip. lib. 1. cap. 6. v. 15. Ce *Jeſus* Grand-Prêtre dont il eſt ici queſtion, étoit de la race d'Eléaſar, & fils de Joſedech, qui étoit Grand-Prêtre avant la captivité de Babylone, & qui fut mené captif avec les autres par Nabuchodonoſor. Ayant ſuccédé à ſon pere dans la ſouveraine Sacrificature, & étant revenu de Babylone avec Zorobabel, & les

autres qui profiterent de la liberté que Cyrus accorda aux Juifs de retourner dans leur pays, il fut deſtiné de Dieu avec le même Zorobabel pour rétablir ſon culte dans Jéruſalem & réparer les ruines de la ville & du Temple. III. PART.

Le Prophéte Zacharie nous repréſente d'abord ce Grand-Prêtre dans un état d'oppreſſion, de ſouffrances & d'humiliation; couvert d'habits ſales & mal-propres; ſemblable à un tiſon tiré du feu, & à demi brulé; ſouillé d'iniquité, & ayant le diable à ſa droite qui le combat, qui l'accuſe. Il nous le fait voir enſuite abſous de ſon iniquité, délivré de ce Satan qui l'accuſoit, revêtu de magnifiques habillemens, orné d'une Thiarre éclattante, & comblé d'honneur & de gloire. Cap. 3. v. 1. & 3. Verſ. 5. 6. 7. & 8. &c.

A toutes ces peintures le Prophéte ajoute ces paroles bien remarquables, & ſur leſquelles S. Grégoire de Nazianze paroît s'être particulierement fondé pour appercevoir en tout ceci ces profonds myſteres qu'il n'a point oſé divulguer: *Ecoutez, ô Jéſus, Grand-Prêtre, vous & vos amis qui ſont auprès de vous, parce qu'ils ſont deſtinés à figurer l'avenir, & à préſager de grands prodiges.* AUDI, JESU SACERDOS MAGNE, TU ET AMICI TUI, QUI HABITANT CORAM TE, QUIA VIRI PORTENDENTES SUNT. Ibid.

Je ſçai que dans un premier ſens, le Grand-Prêtre Jeſus figure par les divers états où il paroît, le ſort différent du Peuple Juif durant & après la captivité de

III. Part. Babylone ; que Dieu emploie ces diverſes peintures pour animer & conſoler le peuple au milieu des travaux qu'il avoit à ſoutenir dans le rétabliſſement de la ville & du Temple ; qu'il lui fait comprendre, que juſqu'au tems de ſa délivrance, il a été coupable & ſous l'oppreſſion de ſes ennemis, mais qu'à préſent ſon iniquité commence à être expiée, qu'il va lui rendre tous les biens qu'il avoit perdus par la captivité, & rétablir ſes Pontifes dans leur ancienne ſplendeur: & qu'il veut l'engager par là à mettre toute ſa confiance en lui, & dans le puiſſant ſecours qu'il eſt réſolu de lui accorder.

C'eſt à ce premier ſens que ſe ſont arrêtés la plûpart des interprêtes ſur-tout parmi les Auteurs modernes. Mais il eſt viſible que ce n'eſt point celui auquel S. Grégoire de Nazianze s'eſt fixé. On peut bien dire qu'il l'a eu en vue ; mais il eſt certain qu'il s'eſt élevé de là à quelque choſe de plus grand, de plus profond & de plus myſterieux.

Je ſçai auſſi que pluſieurs anciens Peres ont cru voir, dans l'image de ce Grand-Prêtre, la figure de Jesus-Christ, revêtu pour nous de la forme de pécheur, paroiſſant comme tel, avec des habits ſales, chargé du poids de nos iniquités, attaqué & pourſuivi par ſatan juſques ſur la Croix, & vainqueur à la fin de l'enfer, du péché & de la mort. Mais il eſt encore certain que ce ſecond ſens, quoique plus

noble & plus élevé que le premier, n'eſt point le ſens propre & naturel de cet endroit de l'Ecriture, & qu'il n'y a aucune apparence que ce ſoit celui que S. Grégoire de Nazianze avoit dans l'eſprit. III. PART.

En effet, comment cette peinture du Grand-Prêtre des Juifs figureroit-t elle le Meſſie ? Nous voyons qu'immédiatement après, Dieu adreſſe la parole en ces termes au même Grand-Prêtre, *Je vais faire venir* L'ORIENT *qui eſt mon ſerviteur.* ADDUCAM SERVUM MEUM ORIENTEM. Ibid. Les anciens Juifs auſſi bien que tous les Chrétiens, reconnoiſſent ſous ce nom D'ORIENT le Meſſie. Dieu, comme le remarque fort bien le Pere Calmet, feroit-il la promeſſe du Meſſie au Meſſie même? Annonceroit-il la venue de l'*Orient* à JESUS-CHRIST?

D'ailleurs il eſt dit ici de ce Grand-Prêtre, que *le démon étoit placé à ſa droite*, ſans doute pour le dominer & pour avoir empire ſur lui tant que Dieu ne l'avoit point encore déchargé du poids de ſon iniquité : mais il n'eſt jamais dit de JESUS-CHRIST, qu'il ait eu ce malin eſprit à ſa droite ; parce que quoiqu'il ait voulu être tenté, il n'a jamais ſuccombé, & qu'il a toujours tenu le tentateur ſous ſes pieds. Il eſt dit au contraire de lui, & c'eſt S. Pierre qui l'aſſure après le Prophéte David, *qu'il avoit toujours Dieu à ſa droite*, pour le ſoutenir & pour être ſon bras droit, comme il eſt lui-même l'appui &

III. PART. le bras droit des Elus. PROVIDEBAM DOMINUM IN CONSPECTU MEO SEMPER : QUONIAM A DEXTRIS EST MIHI, NE COMMOVEAR.

Act. cap 2. v. 5. Ps. 15. v. 8.

On ne doit donc pas préſumer que S. Grégoire de Nazianze eût voulu donner à ce paſſage important une interprétation qui n'eſt point fondée ſur le texte ſacré.

Bien plus, il faut trouver ici, pour entrer dans la penſée du Saint Docteur, quelque choſe de ſi grand, de ſi profond, & en même-tems de ſi effrayant, qu'il ait pu dire avec vérité, qu'il craignoit que la plûpart des Prêtres de ſon tems ne puſſent pas en porter le poids, & qu'il valoit mieux pour cette raiſon, le taire & ſe renfermer dans un religieux ſilence que d'en parler. *Τᾶυλα μὲν ὡς μείζονα, καὶ ὑψηλότερα ἴσως, ἢ καθ' ἃς πολλὰς ἱερέας ἀναφερόμενα σιωπῇ τιμάσθω.*

Or il ſeroit difficile de rien appercevoir dans cette interprétation qui répondît à l'idée dont nous voyons que ſaint Grégoire étoit plein, ou qui eût même quelque rapport à ſon ſujet.

Revenons donc au premier ſens, mais n'en demeurons pas là. De ce premier ſens qui eſt très-bien fondé, paſſons à un autre qui en eſt une ſuite naturelle, & nous découvrirons, Dieu aidant, ce que nous cherchons. Diſons que le Grand-Prêtre des Juifs, *Jeſus* fils de Joſedech & ceux qui étoient avec lui, que le Pro-

phéte appelle ſes amis. *Audi, Jeſu Sacerdos magne, tu, & amici tui,* & qu'il qualifie d'hommes deſtinés à préſager de grandes choſes, VIRI PORTENDENTES, figuroient la nation & la poſtérité entiere des Juifs.

Mais quelle nation, quelle poſtérité ? Nous reſtraindrons-nous à celle qui avoit été captive à Babylone, qui venoit d'être délivrée, & qui commençoit déja à jouïr des avantages de ſa délivrance? Cette penſée répondroit peu à la Majeſté de Dieu, & à la dignité de ſon Eſprit Prophétique. Ce ne ſeroit pas grand' choſe pour un Prophéte d'avoir découvert dans une viſion des événemens en partie paſſés, & en partie préſens, & on ne comprend pas comment il auroit pu appeller avec quelque fondement le Grand Prêtre & ſes amis, des hommes deſtinés à figurer l'avenir, & à préſager de grandes choſes, de grands prodiges. VIRI PORTENDENTES.

Ne reſtraignons donc point le peuple Juif qui eſt ici figuré au peuple qui formoit le corps de la nation dans le tems de la captivité & du retour de Babylone ; mais rappellons-nous un nouveau corps, ou plutôt une nouvelle poſtérité de la même nation, une nouvelle captivité beaucoup plus longue & plus accablante, & un nouveau retour infiniment plus glorieux ; en un mot, reconnoiſſons les divers état où ſe trouve, & où doit ſe trouver le peuple Juif depuis la venue du

Digitized by Google

III. PART. Meſſie tracés dans les diverſes peintures que le Prophéte nous fait de l'état du Grand-Prêtre *Jeſus* fils de Joſedech, la miſére préſente de ce peuple figurée par l'humiliation où paroît d'abord le Grand-Prêtre, & l'éclat de ſon retour futur repréſenté par la gloire dont le même Grand-Prêtre paroît enſuite comblé ; repréſentons-nous tout cela, & nous pourrons nous flatter d'avoir pénétré le profond myſtere que ſaint Grégoire avoit en vue, qu'il n'a oſé divulguer, & qu'il s'eſt contenté de propoſer d'une maniere obſcure, & comme une eſpéce d'énigme.

C'eſt là en effet le vrai ſens de cet endroit de l'Ecriture. Qu'on le compare avec le Pſeaume CVIII, on appercevra un rapport admirable. Ces traits avec leſquels Zacharie caractériſe, dans ſon état d'opprobre & d'humilliation le Pontife Jeſus fils de Joſedech, David les emploie à caractériſer celui qui eſt conſtamment la figure du peuple Juif dans l'état malheureux où nous le voyons encore aujourd'hui. Ce ſont, ſi on y prend bien garde, de part & d'autre mêmes peintures, même démon placé à la droite de ces deux perſonnages figuratifs. Et par conſéquent on peut aſſurer que l'Eſprit de Dieu repréſente ici un ſeul & même objet dans David & dans Zacharie.

Il eſt vrai que ces caracteres de reſſemblance ne ſont point par tout les mêmes,

& que l'on apperçoit au contraire dans la ſuite de très-grandes différences ; mais c'eſt cela même qui loin de produire aucune confuſion répand une clarté ſurprenante par le merveilleux contraſte que ces différences forment. On découvre en réuniſſant enſemble tous les traits qui ſe rencontrent dans les deux Prophétes, toute la ſuite du grand événement de la chûte & du retour futur du peuple Juif. III. PART.

David nous repréſente le Pontife, qui figure tout le corps de la nation, ayant le démon à ſa droite, ſubiſſant un jugement, & un jugement de ſévérité, en conſéquence duquel le démon prend empire ſur lui ; ſa dignité, ſon Sacerdoce, & ſon Epiſcopat eſt transferré à un autre, ſon Epouſe devient veuve, ſes enfans ſont orphelins, chaſſés de leur demeure, errans, vagabons, & contraints de mendier, enfin la malédiction s'empare de lui & de tout le peuple dont il eſt la figure, elle le couvre comme un vêtement, elle pénétre au dedans de lui comme l'eau, elle ſe gliſſe comme l'huile juſques dans ſes os, & ſes oblations, ſes ſacrifices ſon rejettés, ſa priere même lui eſt imputée a péché. ORATIO EJUS FIAT IN PECCATUM. Pſ. 108. v. 6. 7. 8. 9. &c.

Voilà le ſort déplorable des Juifs marqué à des caracteres bien clairs & bien énergiques. Car quoi que le Saint-Eſprit ait appliqué quelques uns de ces traits perſonnellement à Judas, ils ſe trouvent Act. chap. 1. v. 20.

liés avec plusieurs autres, qui regardent le corps entier des Juifs. De sorte que Judas est, comme le remarque S. Jerôme,* l'image du peuple Juif, & figure dans son malheur, l'état funeste où tomba le Grand-Prêtre des Juifs, & toute la nation. C'est pourquoi ces terribles paroles: *que sa priere lui soit imputé à péché*: ORATIO EJUS FIAT IN PECCATUM, sont attribuées par le même S. Jerôme à tout le corps ee cette nation. *Le Juif prie*, dit ce Pere, *& sa priere lui tourne à péché*. JUDÆUS ORAT, ET ORATIO EJUS VERTITUR IN PECCATUM.

* In Pf. 108.

Hieron. Ibid.

Zach. C. 3. v. 1. 2. 3. 4. 5. &c.

Zacharie nous représente d'une autre part le Pontife Jesus fils de Josedech, qui figure pareillement le corps de la nation, ayant de même le démon placé à sa droite souillé d'une iniquité, qui nous rappelle le souvenir de l'iniquité qui souille & qui corrompt les oblations, les sacrifices & la priere même du Pontife représenté par David, couvert d'un vêtement sale & mal-propre; qui nous retrace encore l'idée de cette malédiction qui s'empare du même Pontife & qui le couvre comme d'un vêtement, subissant enfin comme lui un jugement, mais quel jugement? C'est ici un nouvel ordre de choses, où la vérité éclate par le merveilleux contraste de ces diverses peintures, un Jugement non plus de sévérité, mais de miséricorde, en conséquence duquel le demon qui étoit placé à la droite du Grand-Prêtre est réprimé; le Grand-

Digitized by Google

Prêtre lui-même, & tout le peuple qu'il repréſente, eſt tiré comme un tiſon à demi brûlé de la fournaiſe d'une longue tribulation, où ſon iniquité a été expiée. Il dépouille ſes vils haillons & prend les habits Pontificaux les plus magnifiques. L'ORIENT le *Chriſt* vient à lui. Affermi ſur cette pierre myſterieuſe où repoſent les ſept yeux de l'Eſprit de Dieu, il eſt enrichi de tous les dons de ce divin Eſprit, & la ſplendeur de ſon nouveau Sacerdoce eſt plus éclatante & plus merveilleuſe qu'elle ne fut jamais. Je pourrois m'étendre ſur tout le reſte de cette admirable Prophétie : mais c'en eſt aſſez.

Idem. Cap. 4. v. 8. 9. 10. 11. &c.

Voilà la gloire du retour futur des Juifs marquée à des caracteres ſi ſenſibles & ſi frappans qu'il eſt impoſſible de s'y méprendre. Le Grand-Prêtre Jeſus fils de Joſedech & ſes amis étoient deſtinés à figurer ce glorieux retour. On comprend préſentement combien le Prophéte à eu raiſon de les appeller *des hommes deſtinés à préſager de grandes choſes, de grands prodiges.* VIRI PORTENDENTES.

Mais, j'oſe le dire, voilà en même-tems le grand & le profond myſtere que ſaint Grégoire de Nazianze avoit en vue. L'interprétation que nous donnons au paſſage indiqué par le ſaint Docteur, eſt la ſeule veritable, ou du moins la ſeule qui paroiſſe bien fondée ſur le Texte des Ecritures, la ſeule enfin qui réponde parfaitement à la penſée & à toute la ſuite du diſ-

Digitized by Google

III. PART.

cours & des raiſonnemens de ce grand homme, & par conſéquent ce n'eſt point une conjecture témérairement hazardée, que de prétendre que ce profond & ſublime génie ait pris ce paſſage, qui le rempliſſoit de frayeur & d'étonnement, dans le ſens que nous venons de le prendre.

Ce myſtere de la chûte & du retour des Juifs eſt à la vérité un myſtere de miſéricorde & de conſolation : de miſéricorde, à l'égard des gentils qui ont été ſubſtitués en la place du peuple Juif, & à l'égard même du corps & de la poſtérité de ce peuple que Dieu convertira *au moment qu'il a reſervé à ſon ſouverain pouvoir* ; de conſolation pour l'Egliſe, qui réparera alors très avantageuſement, ἅμα καὶ συμφέρον, toutes les pertes qu'elle aura pu faire. Mais en attendant, ce même myſtere eſt actuellement un myſtere de juſtice & de terreur : de juſtice, à l'égard de ce peuple malheureux que la vengeance divine ne ceſſe de pourſuivre & d'accabler depuis tant de ſiécles : de terreur pour tout le corps de la gentillité. Car toutes les Nations qui compoſent ce grand corps ſont menacées d'être traitée tour à tour comme les Juifs, à meſure qu'elles viendroient à imiter ce peuple dans ſon infidélité. L'oracle de l'Apôtre y eſt formel, & il n'y a aucune de ces Nations qui ne doivent s'appliquer ces terribles paroles. *Vous êtes un Olivier ſauvage enté ſur une tige étrangére.*

Act. ch. 1. verſ. 7.

Rom. ch. 1. verſ. 17. 19. 20. 21.

Digitized by Google

III. PART.

Les branches naturelles de l'Olivier franc ont été rompues, afin que vous y fuſſiez vous-même enté, & elles ont été rompues par leur incrédulité. Vous ne pouvez vous y maintenir que par une foi vive, & une profonde humilité. Ne vous enflez donc point d'orgueil, mais craignez que ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne vous épargne point non plus. TU AUTEM FIDE STAS : NOLI ALTUM SAPERE, SED TIME ; SI ENIM DEUS NATURALIBUS RAMIS NON PEPERCIT ; NE FORTE NEC TIBI PARCAT :

C'eſt donc par cet endroit, qui inſpire la terreur & la conſternation, que ſaint Grégoire de Nazianze enviſage après ſaint Paul, ce profond myſtere. Et prenant le paſſage du Prophéte, que nous venons d'expliquer, dans le ſens que nous l'avons pris, & que nous avons montré qu'il falloit le prendre, il auroit pu, s'il avoit oſé, l'appliquer d'une maniere claire & préciſe, aux mauvais Paſteurs de ſa Nation ; leur faire ſentir, que ce Grand-Prêtre Jeſus fils de Joſédech repréſente par l'iniquité dont il eſt ſouillé, par le vêtement ſale dont il eſt couvert, par l'empire que Satan a pris ſur lui, par l'opprobre & l'humiliation où il gémit, par la cruauté que ſes ennemis exercent contre lui, & par ce tiſon tout noirci & à demi brulé auquel il eſt comparé, qu'il repréſente par tout cela l'iniquité des mauvais Paſteurs de l'ancienne Alliance, auſſi-bien

Digitized by Google

III. Part. que les effroyables malheurs qu'ils ſe ſont attirés, & qu'ils ont fait tomber ſur tout le corps du peuple Juif; mais qu'il eſt en même tems la trop vive image de l'iniquité des mauvais Paſteurs de la nouvelle Alliance, & des horribles fléaux que Dieu étoit prêt de faire tomber ſur eux, & à cauſe d'eux, ſur de grandes portions de la gentillité.

Il auroit encore pu leur faire voir que ce même Grand-Prêtre figure, par le changement ſubit qui ſurvient à ſon état, la converſion & le retour futur du corps entier des Juifs; mais que ce retour, ſi conſolant pour ceux qui ſont humbles, fidéles & dociles a la grace, devoit être un ſujet d'effroi & de conſternation pour des ingrats, des perfides & des rebelles; qu'ils devoient craindre que les branches naturelles ayant été autrefois rompues, à cauſe de leur infidélité, & pour leur faire place, ils ne vinſſent eux-mêmes à être rompus & briſés à leur tour, pour la même raiſon, & à cauſe d'une infidélité pareille, ou même infiniment plus grande & plus énorme; que, s'ils n'y prenoient garde, ils perdroient la Religion, & que la chûte de la Religion entraineroit parmi eux la ruine des Villes, la déſolation des Provinces, l'extinction de l'Empire; & qu'enfin ils ſubiroient le triſte ſort de Jeruſalem & de Samarie.

Il auroit pu, s'il avoit oſé, faire ou-

vertement toutes ces menaces aux mauvais Paſteurs de l'Egliſe Grecque, qu'il attaque dans tout ce diſcours, & qu'il peint avec de ſi terribles couleurs ; & il l'auroit pu avec d'autant plus de fondement, qu'en parlant de la ſorte, il n'auroit rien dit, qui n'ait été verifié depuis par les plus triſtes événemens. Mais il craint de s'expliquer, parce qu'il ſent bien, comme il le déclare lui-même, que ce qu'il auroit à dire, eſt quelque choſe de ſi fort & de ſi accablant, qu'il ne croit pas que la plûpart des Paſteurs de ſon tems puſſent en porter le poids. Ταῦτα μὲν οὐκ μείζονα, κ᾽ ὑψηλότερα ἴσως, ἢ καλὰ τῆς πολλῆς ἱερέως ἀναφερόμενα, σιωπῇ τιμαθω. III. PART.

Il *adore donc en ſilence*, ou, pour m'exprimer plus litteralement, *par le ſilence*, ce qu'il entrevoit des ſeveres jugemens de Dieu, Ταῦτα σιωπῇ τιμαθω; ou s'il parle, il ne parle qu'en termes énigmatiques, mais qui diſent beaucoup à qui peut les comprendre. Il a ſoin en même-tems d'appuyer fortement ſur ce qui eſt le plus propre à dévoiler tout le myſtere. Car en nous avertiſſant, que ce qu'il y a ici de plus frappant, c'eſt ce démon placé à la droite du Grand Prêtre, il nous engage à faire une ſinguliere attention au paſſage tout ſemblable du Pſeaume CVIII, & à comparer tout le Pſeaume avec tout l'endroit du Prophéte Zacharie, qu'il a indiqué. Et c'eſt par-là que l'on trouve, comme on l'a vu, la clef, pour ainſi di-

Digitized by Google

III. PART. re, & la solution de toute l'énigme. Πλὴν ὅτι κὰ τάυτα ἐκ δικαίων ὁ Διάβολος εἰσήκει, τῶ ἀνθικεῖσθαι ἀυτῷ. Πραγμα ἐμοι γ' ἔν ὰ μέτριον, ὰ δὲ ὀλίγα φόβα, κὰ φυλακῆς, ἄξιον.

Admirons ici l'étendue & la sublimité du génie de saint Grégoire de Nazianze, la force & l'énergie de ses expressions, qui renferment tant de choses en si peu de mots, & reconnoissons la vérité de ce que saint Basile le Grand, ce connoisseur si habile & si capable d'en bien juger, a dit de lui, que c'est un Puits profond, φρέαρ βάθυ, où plus on creuse, plus on découvre de richesses & de lumieres.

ARTICLE LII.

SECT. XX. pag. 143. J'*Entens, dit le Prophéte*, (Zacharie) *les voix tristes & lamentables de ces malheureux Pasteurs. Tout ce qu'ils avoient de gloire & de magnificence est tombé en ruine. Ils en gémissent, ils en poussent les cris & les rugissemens du Lion.*

Ces paroles du Prophéte Zacharie sont liées avec celles-ci qui précédent immédiatement.

» Ouvrez vos portes, ô Liban, & que » le feu dévore vos Cedres. Heurlez, Sa» pins, parce que les Cedres sont tombés,

» Ceux qui etoient si élevés ont été dé- III. PART.
» truits. Faites retentir vos cris, Chênes
» de Basan, parce que le grand bois qui
» étoit si fort, a été coupé. J'entens les
» voix tristes & lamentables des Pasteurs
» parce que tout ce qu'ils avoient de gloi-
» re & de magnificence, &c.

Tous les interprêtes reconnoissent que ces prédictions s'entendent de la ruine du Temple, de la réprobation des Juifs, & de leur assujettissement aux Romains. Ces mots sur-tout sont remarquables : *Ouvrez vos portes, ô Liban, & que le feu dévore vos Cedres* APERI, LIBANE, PORTAS TUAS, ET COMEDAT IGNIS CEDROS TUOS.

Temple de Jerusalem, si souvent désigné dans l'Ecriture sous le nom de Liban, *ouvrez vos portes* : Le Dieu qui jusqu'ici a fait dans vous sa demeure, & qui vous a comblé de richesses & de gloire, vous abandonne à vos ennemis, & livre aux flâmes vos colomnes & vos lambris de Cedre.

On sçait ce que raconte Joseph, que peu avant le dernier siége de Jerusalem, la porte orientale du Temple intérieur s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même, quoiqu'elle fût très-bien fermée ; & que le jour de la Pentecôte les Prêtres étant entrés dans l'intérieur du Temple pour y faire leurs fonctions, sentirent d'abord une espece de tremblement de terre, accompagné d'un grand bruit, & qu'ils ouï-

l ib. 7. de Bello. cap. 12.

Digitized by Google

III. PART. Hiſt. lib. 5.

rent enſuite tout-à-coup une voix comme d'une multitude, qui diſoit : *fortons d'ici.* Tacite fait les mêmes obſervations.

Kimchi Lyr. Galat. hîc. & alii.

Les Rabbins nous apprennent que *Johannan*, un des principaux de leur Nation voyant que les portes du Temple s'étoient ouvertes d'elles-mêmes, s'écria : *O temple, ô maiſon ſacrée, pourquoi es-tu dans la crainte ? Je ſçai que tu dois être bien-tôt détruit & renverſé. Car il y a long-tems que Zacharie a prédit ta ruine, en diſant : Ouvre tes portes, ô Liban, & que la flamme conſume tes Cedres.*

On voit donc que ſaint Grégoire de Nazianze touche toujours, pour ainſi dire, la même corde qu'il continue de choiſir les paſſages des Prophétes, qui regardent dans un premier ſens la chûte & la réprobation du peuple Juif, & qu'il ne ceſſe de frapper, de remuer ſon auditeur par les vérités les plus fortes, auſſi-bien que par les plus grandes figures de l'éloquence ; & qu'enfin il lui fait par-tout ſentir, par la frayeur dont il paroît lui-même pénétré, que ces triſtes prédictions regardent dans un ſecond ſens, les mauvais Paſteurs de la nouvelle loi, & les Chrétiens infidéles à la grace.

ARTICLE

ARTICLE LIII.

Sect. XX. pag. 145.

QUe *dirois-je du Prophéte Ezéchiel ? Comment porter le poids des diſcours de cet homme divin ? .. Comment entendre ſans trouble & ſans effroi les ordres qu'il preſcrit à ceux qui ſont établis ſentinelles en Iſraël ? Il les charge de prévoir le fléau de Dieu, de déclarer hautement au pécheur & ſon crime & le glaive vengeur prêt à fondre ſur lui, & de ne point, &c.*

De Sacerd. lib. 6. cap. 1, pag. 90.

Celui [dit ſaint Chryſoſtome] qui » eſt obligé en qualité de Paſteur de » corriger l'ignorance des autres, & » de les avertir que le démon s'a- » vance pour les combattre, ne » peut pas s'excuſer ſur ſon igno- » rance & venir dire : Je n'ai pas » ouï la trompette, je n'ai pas pré- » vu la guerre, puiſque c'eſt à lui de » leur ſervir de trompette, & à les » avertir des malheurs qui les mena- » cent. Deſorte que le châtiment lui » eſt aſſuré, quand il ne ſe perdroit

» qu'une ſeule ame. Si la ſentinelle
» ne donne l'allarme & n'avertit le
» peuple de l'approche des ennemis,
» ceux qui ſeront tués recevront la
» peine de leurs offenſes, mais elle
» répondra de leur ſang, & Dieu en
» prendra la vengeance ſur elle,
» comme ſi elle l'avoit répandu de
» ſes propres mains.

Paſtor. part. 2. c. 4. » Quiconque entre dans le Sacer-
» doce, ſe charge, dit ſaint Gré-
» goire Pape, de l'emploi de Hé-
» raut, ſa fonction eſt de précéder
» en criant devant le Juge qui doit le
» ſuivre, dont la Majeſté répandra
» par-tout la terreur & l'épouvante..
» Il arrive ſouvent que des Pa-
» ſteurs intéreſſés appréhendant de ſe
» faire des affaires, & de perdre la
» bienveillance des hommes, n'oſent
» dire librement des choſes qui ſe-
» roient fort utiles; ils n'ont pas la
» hardieſſe de ſe déclarer pour la vé-
» rité; ils ſe comportent en merce-
» naires qui fuient quand le loup
» approche; ils ſe cachent à l'abri
» du ſilence. C'eſt à ces Paſteurs ti-
» mides que le Seigneur adreſſe ces
» paroles par l'organe d'un Pro-

Digitized by Google

» phéte : *Ce ſont des chiens* III. PART.
» *muets qui ne ſçauroient abboyer.* Iſaï. 6. 10.
» Il s'en plaint encore dans un autre
» Prophéte : *Vous n'êtes point venus*
» *audevant de mes ennemis, & vous* Ezéch. 13. 5.
» *ne vous êtes point oppoſés, comme*
» *une muraille, pour la maiſon d'Iſ-*
» *raël, demeurant fermes dans le*
» *combat au jour du Seigneur.*

» *Aller au devant des ennemis de*
» *Dieu*, c'eſt parler librement pour
» la défenſe du troupeau, & s'oppo-
» ſer, ſans rien craindre, aux puiſ-
» ſances du monde. *Demeurer fer-*
» *me dans le combat au jour du Sei-*
» *gneur*, c'eſt reſiſter avec fermeté
» aux efforts des méchans, par un
» veritable zéle de la juſtice.

ARTICLE LIV.

FIls de l'homme, déclare mes juge- SECT. XX.
mens à cette terre : dis lui : Tu es pag. 147.
une terre impure, qui n'a point été ar-
roſée de pluies au jour de la fureur.
Ceux qui ſont chargés de la conduite
des peuples ont conjuré au milieu d'el-

le. Ils ſe ſont comportés en lions rugiſſans. Ils ont uſé de violence & de rapines, & employé leur puiſſance à dévorer les ames. Ses Prêtres ont mépriſé ma loi. Ils ont violé mon ſanctuaire, &c.

In Ezech. cap. 22. verſ. 24. 25. 26. 27. &c.

» Si l'on deſire de ſçavoir [dit S. » Jerôme en expliquant ces mêmes » paſſages d'Ezéchiel] quelle fut la » cauſe de l'impureté de Jeruſalem, » & de l'affreuſe ſtérilité de cette » terre pleine de ronces & d'épines, » il ne la faut point chercher ailleurs » que dans cette conjuration des » Prêtres & des Chefs du peuple, qui » conſpiroient tous enſemble au mi» lieu d'elle pour la perdre, & qui » reſſembloient à ce lion rugiſſant » dont parle ſaint Pierre, lorſqu'il » dit, que *le démon notre ennemi* » *tourne autour de nous comme un* » *lion qui rugit*, lequel lion cherche, » auſſi-bien que tous ceux qui lui ſont » aſſociés, à dévorer, non pas les » corps, mais les ames.

» Tel étoit alors, comme tout le » monde ſçait, l'état déplorable des » Juifs. Et *c'eſt à cauſe des Prêtres, des*

» *Princes & des Prophétes, que Dieu* III. Part.
» *a fait tomber sur eux toute sorte de*
» *malheurs.* PROPTER SACERDO-
» TES, ET PRINCIPES, ET PRO-
» PHETAS ADDUXIT DOMINUS
» SUPER EOS MALUM.

» *Mais nous voyons*, ajoute ce Ibid.
» Pere, *que la même chose arrive*
» *souvent dans notre Jerusalem.* SED
» IN NOSTRÂ HIERUSALEM HOC
» SÆPE CONSPICIMUS. Ceux qui
» sont élevés en dignité abusent de
» leur puissance pour dévorer les
» ames. Ils se font payer pour faire
» grand nombre de veuves, à qui ils
» font perdre le Seigneur, leur di-
» vin Epoux. Ces Prophétes forment
» ensemble une faction & une conju-
» ration. Fauteurs les uns & les au-
» tres de leurs propres déréglemens,
» & sacrifiant tout à leur avarice &
» à un sordide intérêt.

» Les Prêtres qui devroient pré-
» sider dans la maison du Seigneur,
» & que l'on consulte pour s'instrui-
» re de la loi de Dieu, violent le
» Sanctuaire, ne discernant point
» le saint du profane, & n'ont égard

III. Part. » qu'à ce qui peut les enrichir. Ils dé-
» tournent les yeux des jours de
» Sabbat, & ils ne font point atten-
» tion au repos du Seigneur, qui se
» trouve dans la connoissance des
» Ecritures. .

» Le Seigneur dont il est écrit,
Ibid. » *il y en a un au milieu de vous que*
» *vous ne connoissez pas*, est désho-
» noré au milieu de ces Prophétes &
» de ces Prêtres. Les Prophétes, ou
» les Chefs sont comparés à des
» lions, & les Princes, c'est-à-dire,
» ceux qui sont d'un rang inférieur,
» imitent les loups dans leurs rapines,
» & répandent le sang, non pas des
» corps, mais des ames. . .

» Parmi tant de vices, & au milieu
Ibid. » de cette foule de crimes, j'ai cher-
» ché, dit le Seigneur, un homme
» qui pût resister à ma colére, &
» qui fût en état de s'opposer, com-
» me un autre Moyse, un autre Aa-
» ron, & un autre Samuel au feu &
» à l'incendie de ma vengeance, &
» je n'en ai trouvé aucun. C'est
» pourquoi j'ai répandu toute mon

» indignation ſur eux, & je les III. PART.
» ai conſumés. C'eſt ainſi qu'il fait
» retomber leurs crimes ſur la tête
» de ces chefs du peuple, de ces
» Princes & de ces Prophétes, dont
» il n'y en a aucun qui ait eu l'aſſu-
» rance de s'oppoſer à ſa colére, &
» qui ſont cauſe que la terre, qui eſt
» toute inculte & déſerte n'a point
» meritée de recevoir la pluie du
» ciel.

ARTICLE LV.

JE ne retrace point ici toutes les peintures que le Prophéte fait ailleurs de tous ces malheureux Paſteurs, qui ſe paiſſent eux-mêmes, qui mangent le lait des brebis, qui ſe couvrent de leurs toiſons, qui prennent les plus graſſes pour les tuer, & qui, &c. SECT. XX. pag. 148.

Saint Jérôme, qui ſe fait gloire, comme nous l'avons déja remarqué, d'être le diſciple de ſaint Grégoire de Nazianze, & d'avoir reçu de lui l'intelligence des Ecritures. *Præceptor meus, à quo ſcripturas explanan-*

Digitized by Google

te didici, entre encore ici, auſſi-bien que par-tout ailleurs, dans les idées de ce grand homme, & continue d'appliquer aux mauvais Paſteurs de la nouvelle Alliance ces diverſes peintures que l'Eſprit de Dieu fait de l'iniquité des Paſteurs de l'ancienne loi, & des châtimens rigoureux qui en ſont la ſuite.

[a] Hieron. in cap. 34. Ezech.

» C'eſt aux Paſteurs d'Iſraël, dit » ce Pere, que la parole eſt ici a» dreſſée; & qui ſont ces Paſteurs? » Ce ſont les Rois, ou les Princes, » ou les Scribes, les Phariſiens, & » les maîtres du peuple Juif, ou » CERTAINEMENT, dans le peuple » évangelique, les Evêques, les » Prêtres, & les Diacres. *Ad paſtores autem Iſraël ſermo dirigitur : quos vel Reges, vel Principes, Scribas, & Phariſæos, ac Magiſtros judaici populi debemus accipere :* VEL CERTE, *IN EVANGELICO POPULO EPISCOPOS, PRESBITEROS ET DIACONOS.*

ARTICLE LVI.

LEs Prêtres n'ont point demandé où eſt le Seigneur ? les dépoſitaires de ma loi ne me connoiſſoient point... Ils ont agi d'une maniere inſenſée. Ils n'ont point cherché le Seigneur. C'eſt pourquoi tout le troupeau a été ſans intelligence, & ils ont été tous diſperſés. SECT. XX. pag. 150.

» L'ignorance des Paſteurs eſt » condamnée par la vérité même, » [dit ſaint Grégoire Pape,] elle dé» clare dans un Prophéte, que les » Paſteurs n'ont point eu d'intelli» gence, & qu'ils ont ignoré ce qu'ils » devoient ſçavoir. Le Seigneur » témoigne dans un autre endroit » combien cette ignorance lui dé» plaît : *ils ſont les dépoſitaires de* » *ma loi, & ils ne me connoiſſent* » *pas*, &c. Paſtor. part. 1. cap. 1. Hier. Ibid.

» Dieu, qui eſt la vérité même, » ſe plaint de n'être point connu de » ces Paſteurs ; mais il proteſte en » même-tems, qu'il ne les connoît

III. PART. » point. Ceux qui ne ſont pas in-
» ſtruits des myſteres du Seigneur,
» ſeront ignorés de Dieu, ſelon le
» témoignage de ſaint Paul, qui dit,
2. Cor. 14. 38. » que *celui qui ignore ſera ignoré.*

» L'ignorance des Paſteurs eſt ſou-
» vent une punition des déſordres de
» ceux qui ſont ſous leur conduite.
» Si les Paſteurs ſont privés par leur
» faute des véritables lumiéres, ceux
» qui ſuivent ces conducteurs aveu-
» gles tombent dans de grands déré-
» glemens par un juſte jugement de
» Dieu. Voilà pourquoi JESUS-
» CHRIST dit dans l'Evangile :
Matth. 15. 14. » *ſi un aveugle en conduit un autre,*
» *ils tomberont tous deux dans la foſſe.*
» C'eſt ce que le Prophéte donnoit
» à entendre, plutôt par un eſprit de
» prophétie, que par un véritable
» deſir qu'il eût que les choſes arri-
Pſal. 68. verſ. 28. » vaſſent de la ſorte lorſqu'il diſoit :
» *Faites que les ténébres les aveuglent,*
» *ſans qu'ils puiſſent avoir l'uſage des*
» *yeux ; & que, pour une marque de*
» *leur indignité, ils ſoient toujours*
» *courbés vers la terre.*

ARTICLE LVII.

Occupé jour & nuit de ces triſtes & déſolantes penſées, une mortelle frayeur s'empare de tout moi-même. Elle me pénétre juſques dans l'intérieur & dans la moële des os; mes chairs en ſont conſumées, & je me ſens le courage abbatu, la langue liée, l'eſprit & le cœur retrécis; & bien éloigné d'être hardi, de préſumer de moi, & de marcher tête levée, je ne ſonge, dans la conſternation où je ſuis, qu'à expier mes propres fautes par mes larmes & mes gémiſſemens; heureux ſi je puis, &c. SECT. XXI. pag. 154.

Il eſt étrange que pluſieurs ſoient inſenſibles aujourd'hui à tous les motifs de frayeur, qui faiſoient de ſi fortes impreſſions ſur une ame ſi grande, ſi ſainte & ſi éclairée, & ſur celle de tant d'autres hommes de la même trempe. Si ces grands Saints étoient ſi attentifs à leur propre ſanctification, & s'ils ne s'empreſſoient point à travailler dans le ſacré mini-

III. PART. ſtere à celle des autres, ſans une vocation bien marquée, ce n'eſt pas certainement qu'ils manquaſſent de zéle & de charité, mais c'eſt qu'ils avoient une grande foi, un vif ſentiment des jugemens de Dieu, & une grande idée des biens & des maux de l'éternité. Voilà ce qui les portoit à chercher; avant toutes choſes, leur ſureté, comme dit ſaint Auguſtin, dans le corps de l'Egliſe, en y demeurant au dernier rang.

Ils ſçavoient, comme dit encore un autre ſaint Grégoire, » que les
Grég paſtoral. part. I, cap. 4. » ſoins qui ſont indiſpenſablement » attachés aux fonctions paſtorales, » partagent tellement le cœur, qu'il » eſt comme impoſſible de remplir » exactement tous les devoirs de ſon » état, parce que l'eſprit eſt embar- » raſſé d'une trop grande multitude » d'affaires, qui ſurviennent toutes » à la fois. C'eſt pourquoi le Sage
Eccl. 11. 10. » nous donne cet avis : *Mon fils, ne* » *vous occupez point à trop de choſes.* » L'eſprit diviſé par tant d'objets ne » peut ſe recueillir pour bien s'atta- » cher à un ſeul. Comme il ſe répand

Digitized by Google

» au dehors pour vaquer aux affaires extraordinaires, dont il eſt accablé, il perd inſenſiblement la crainte de Dieu, en quoi conſiſte ſa principale force ; il ne s'inquiéte que des choſes extérieures, au lieu de s'appliquer à examiner ſes propres défauts : Il penſe à tout, mais il ne ſe connoît pas lui-même. Une ame trop occupée des ſoins étrangers, oublie en chemin le terme où elle devoit tendre. De ſorte qu'abandonnant la pourſuite de ſes premiers deſſeins, elle ne s'apperçoit pas même des pertes qu'elle a faites, ni des crimes où elle tombe. III. PARTI.

» Les penibles occupations, dit » ailleurs ce grand Pape, qui accablent ceux qui ſont dans les emplois » eccléſiaſtiques, peuvent les déſaccoutumer de la pratique des bonnes œuvres qu'ils exerçoient, » quand ils avoient plus de loiſir & » plus de repos. Tandis que la mer » eſt calme & tranquille, un Pilote » peu expérimenté peut conduire un » vaiſſeau ; mais les plus habiles ſe Ibid. cap. 9.

Digitized by Google

» troublent, lorſque la mer eſt agi-
» tée, & que la tempête ſouleve les
» flots. Le haut rang auquel un Pa-
» ſteur ſe voit élevé eſt une eſpece de
» tempête qui agite ſon eſprit : ſon
» cœur eſt balancé par une foule de
» penſées, qui ne lui donnent point
» de relâche : ſes actions & ſes pa-
» roles ſont comme autant d'écueils
» où il court riſque de ſe perdre à
» tous momens.

Ibid. cap. 3. Et dans un autre endroit : » Le
» cœur de l'homme qui eſt retenu,
» par un état d'humiliation, dans une
» exacte diſcipline, ſe relâche & ſe
» change tout-à-coup par l'orgueil &
» le faſte que l'élévation & les hon-
» neurs lui inſpirent. C'eſt ainſi que
» Saül, qui refuſa d'abord le titre de
» Roi, parce qu'il s'en jugea indigne,
» s'abandonna à ſa vanité dès le mo-
» ment qu'il ſe vit élevé à un rang ſi
» ſublime. Il déchira l'habit de
» celui qui l'avoit fait Roi ; il ne put
» ſouffrir les réprimandes publiques
» qu'il lui fit, parce qu'il ſouhaitoit
» avec beaucoup de paſſion d'être ho-
» noré devant le peuple. C'eſt ainſi

Digitized by Google

» que David, dont la plûpart des » actions étoient agréables à Dieu, » s'oublia & se laissa aller à la vanité » dès qu'il se vit affranchi du poids » de ses calamités; sa cruauté le por- » ta jusqu'à faire massacrer le mari » d'une femme qu'il aimoit criminel- » lement... Ce crime l'auroit sans » doute ôté du nombre des élus, si » la pénitence severe qu'il en fit, ne » lui en eût mérité le pardon. III. Part.

ARTICLE LVIII.

ET quand donc remplirez-vous ces fonctions, disent certaines gens, dont les démarches sont aussi pernicieuses qu'inconsiderées, hardis à tout entreprendre & à tout ruiner? Enfouirez-vous toujours le talent que Dieu vous a confié, & ne tirerez-vous jamais la lumiere de dessous le boisseau, disent encore quelques-uns de nos amis, plus ardens à suivre les mouvemens de l'affection qu'ils ont pour moi, qu'attentifs à consulter les loix de la Religion & les regles de la Sect. XXI. pag. 156.

Ce n'eſt point aſſez, pour oſer ſe charger du ſacré miniſtere d'y être appellé de quelque façon que ce puiſſe être ; il faut encore bien examiner ſi cette vocation vient de Dieu. Ce que le ſaint Docteur dit ici, & la conduite qu'il eut ſoin de tenir, en eſt une preuve. Il ſe rendit à la fin à ce qu'on exigeoit de lui, mais ce fut après avoir long-tems conſulté Dieu dans la priere & la retraite, après des perplexites étranges, comme on le verra dans la ſeconde Partie,& après mille combats intérieurs, qui naiſſoient d'une part de la violence qu'on lui faiſoit, & de l'autre de toutes les reflexions qu'il avoit déja faites & qu'il fit encore dans la ſuite. Mais écoutons ce que ſaint Chryſoſtome dit de ſon côté à ce ſujet.

De Sacerd. lib. 4. pag. 65. 66. 67.

Je ſuis perſuadé que, lorſqu'il s'a-
» git des fonctions paſtorales, la rai-
» ſon veut que vous ne vous arrêtiez
» point uniquement à toutes les ſolli-
» citations que l'on pourroit vous
» faire. Car quand cent perſonnes

» vous y appelleroient, & voudroient
» vous forcer de vous en charger,
» vous devriez, avant que de ceder
» à leur violence, commencer par
» examiner votre eſprit & votre
» cœur. En effet nul homme ne s'en-
» gage à bâtir une maiſon s'il n'eſt
» Architecte. Nul n'entreprend de
» guérir des malades, s'il n'a appris
» la Medecine. Que ſi on vouloit l'y
» contraindre, il ſeroit bien fon-
» dé à s'en excuſer, & ils ne rougi-
» roit pas d'alléguer ſon ignorance.

» Comment donc celui à qui on
» veut confier le ſoin des ames, ne
» s'éxaminera-t-il point lui même
» avant toutes choſes ? comment
» oſera-t-il ſe charger de ce redou-
» table miniſtere dépourvû qu'il eſt
» des talens néceſſaires pour le rem-
» plir ; & cela, ſous prétexte que
» tels & tels le lui commandent, ou
» que tels & tels l'y forcent, & qu'il
» craint de les offenſer ? N'eſt-ce pas
» là ſe jetter avec eux dans un péril
» manifeſte ? N'eſt-ce pas ſe perdre,
» & perdre les autres avec ſoi, lorſ-
» qu'on pourroit ſe ſauver ſeul ?

Digitized by Google

» D'où, en effet, pourra-t-on
» eſperer ſon ſalut, lorſqu'il s'agira de
» paroître devant Dieu? D'où pour-
» ra-t-on attendre ſa grace? Qui ſe-
» ront alors nos interceſſeurs? Au-
» rons-nous recours à ceux qui uſent
» maintenant envers nous de force
» & de violence? Mais, eux, qui
» les ſauvera? ils auront beſoin eux-
» mêmes d'interceſſeurs pour eviter
» le feu éternel.

» Et afin de vous montrer que je
» ne dis point ceci pour vous ef-
» frayer, mais que je ne fais que
» vous expoſer la vérité toute ſimple
» & toute nue, écoutez ſaint Paul;
» *Ne vous portez point*, dit ce grand
» Apôtre en écrivant à ſon cher fils
» Timothée, *ne vous portez point fa-*
» *cilement à impoſer les mains ſur qui*
» *que ce ſoit, & gardez-vous de pren-*
» *dre part aux péchés d'autrui.* Ces
» paroles ne vous font-elles pas voir
» non-ſeulement de quel crime;
» mais encore de quel ſupplice j'ai
» delivré, autant qu'il a dépendu de
» moi, ceux qui vouloient me char-
» ger du ſacré miniſtere? car, com-

Digitized by Google

» me ceux qui ont été élus par les au-
» tres ne ſont point admis à dire pour
» excuſe : Je ne me ſuis point porté
» de moi-même à cette Charge ; &
» ſi je n'ai point pris la fuite avant l'é-
» lection, c'eſt parce que je ne pré-
» voyois pas d'être élû ; de même
» il ne ſervira de rien aux Electeurs
» d'alléguer qu'ils n'ont pas bien con-
» nu celui qu'ils ont établi Paſteur.
» Au contraire c'eſt ce qui augmente
» leur peché, d'avoir choiſi un hom-
» me qu'ils ne connoiſſoient point aſ-
» ſez. Et ainſi, ce qu'ils prétendent
» dire pour leur défenſe eſt la convi-
» ction de leur crime...

» Il faut donc que celui qui doit
» élire un Paſteur examine avec grand
» ſoin les qualités de la perſonne qu'il
» veut choiſir ; mais celui qui eſt élû
» eſt encore beaucoup plus obligé de
» ſe ſonder & de s'examiner lui-mê-
» me... Et ſi ceux qui ne le connoiſ-
» ſent pas bien veulent l'obliger de ſe
» charger de cette dignité, il doit
» leur reſiſter, & leur faire voir tou-
» tes les raiſons qui peuvent les tirer
» de leur erreur, afin que leur ayant

Digitized by Google

» montré qu'il en eſt indigne, il évite
» le péril que la grandeur des fon-
» ctions Eccléſiaſtiques entraîne après
» elle.

» Pourquoi, lorſqu'il s'agit de dé-
» liberer touchant la guerre, la na-
» vigation, l'agriculture, & les au-
» tres choſes qui regardent la vie hu-
» maine, ne voit-on point un labou-
» reur s'expoſer à tous les dangers
» de la mer, ni un ſoldat ſe mêler de
» cultiver la terre, ni un Pilote en-
» treprendre de conduire des Ar-
» mées, quand même vous pren-
» driez toutes ſortes de voies pour
» l'y contraindre ? La raiſon en eſt
» bien claire, c'eſt parce que chacun
» d'eux prévoit que l'ignorance d'un
» art qu'il ne ſçait point, ſeroit cau-
» ſe de ſa ruine. Quoi ? nous ne
» croyons pas être obligés de ceder à
» toutes les violences que l'on pour-
» roit nous faire dans ces moindres
» occaſions ? Faut-il donc que nous
» ſoyons ſi retenus & ſi circonſpects
» en de ſi petites choſes, & que lorſ-
» qu'un ſupplice éternel menace ceux
» qui n'auront pas bien ſçu gouver-

Digitized by Google

» ner le troupeau de JESUS-CHRIST,
» nous nous jettions témerairement
» & à la premiere rencontre dans
» un péril si horrible, n'ayant à allé-
» guer pour toute excuse que cette
» sorte de violence & de contrainte?
» Eh comment celui qui nous jugera
» recevroit-il une pareille raison?
» ne devons nous pas, selon toutes
» les régles de la justice, apporter
» infiniment plus de circonspection
» dans les choses spirituelles que
» dans les temporelles?

» Dites moi, je vous prie, si
» croyant que quelqu'un fût habile
» Architecte, vous l'envoyiez cher-
» cher, & que venant aussi-tôt, il
» gatât le bois, les pierres & tous
» les matériaux qui avoient été pré-
» parés, & qu'aulieu de bâtir soli-
» dement, il construisit un édifice qui
» menaçât ruine de tous côtés, se-
» roit-il admis à dire que ce n'est
» point de son chef qu'il s'est porté
» à faire ce bâtiment, & que c'est
» vous-même qui l'y avez engagé?
» Recevriez-vous une pareille excu-
» se? non-sans doute, & vous auriez

» raiſon. Car ne ſe ſentant point capa-
» ble de réuſſir dans cette entrepriſe,
» il ne devoit point s'en charger.
» Quoi donc, un Artiſan qui aura
» gâté du bois & des pierres ne pour-
» ra point légitimement alléguer ces
» ſortes d'excuſes, & vous croirez
» qu'elles puiſſent juſtifier celui qui,
» ayant mal édifié les ames, les aura
» fait perir ? y a-t-il rien de plus
» abſurde, & de plus inſenſé qu'une
» telle prétention ?

» Foible comme vous l'êtes, vous
» n'avez point recherché les dignités
» eccléſiaſtiques, parce que vous
» vous ſentiez incapable d'en ſoute-
» nir le poids ? En cela vous aurez
» agi fort prudemment ; mais, il
» falloit donc pour la même raiſon
» vous ſouſtraire à ce peſant fardeau,
» lorſqu'on a voulu vous en charger;
» car pouvez-vous vous flatter d'a-
» voir acquis à l'inſtant même qu'on
» vous l'a préſenté, toute la force
» que vous n'aviez pas auparavant?
» Certes, il faut avouer que ce ſeroit
» une folie de le penſer, & une fo-
» lie, qui mérite un ſupplice très-

» rigoureux. En effet le Seigneur III. PART.
» avertit celui qui veut bâtir une tour Luc. 4. 14.
» de n'en jetter les fondemens, qu'a- v. 28.
» près avoir ſupputé a loiſir les dé-
» penſes qui ſont néceſſaires, de
» peur que l'ayant commencé & ne
» pouvant l'achever, tous ceux qui
» verront ce bâtiment imparfait, ne
» viennent à ſe mocquer de lui. Il y
» a cette différence, qu'il ne s'agit
» point ici de ces ſortes d'inſultes &
» de riſées, mais de flâmes dévo-
» rantes, de ténébres extérieures,
» d'un ver qui ne mourra jamais, &
» de grincemens de dents éternels:
» Et c'eſt à quoi on ne fait point at-
» tention, car ſi ceux qui me con-
» damnent penſoient ſérieuſement à
» ces ſupplices épouventables, ils
» ceſſeroient de blâmer un homme
» qui n'a point voulu s'y livrer & ſe
» perdre par ſa témérité.

ARTICLE LIX.

SECT. XXI. pag. 158. *QUoi ! en ſera-t-il du dépoſitaire & de l'intrépide défenſeur de la vérité, comme d'une vile ſtatue de boue, qui ſe paitrit & ſe fait à la hâte.*

Orat. 18. p. 479. 480. 481. 482. &c Rien n'eſt plus beau que la peinture que le ſaint Docteur fait ailleurs de cette magnanimité chrétienne qui triomphe des plus rudes épreuves, & qui convient ſi bien à tout diſciple de JESUS-CHRIST; mais particulierement à un Paſteur, dont le principal caractere, eſt d'être, comme il le déclare ici, LE DÉPOSITAIRE ET L'INTRÉPIDE DÉFENSEUR DE LA VÉRITÉ.

» Les Poëtes nous parlent, dit-il, » d'un certain arbre qui fleurit lorſ- » qu'on le coupe, qui réſiſte au fer, » & qui, pour me ſervir de leurs ex- » preſſions figurées, trouvent un re- » nouvellement de vie dans la mort » même. Ce n'eſt là qu'une fiction, » mais elle me rappelle l'idée d'un vrai

» vrai Philoſophe, tel que le Chri-
» ſtianiſme ſeul peut le former.

» Il triomphe dans les tourmens,
» il regarde les malheurs de la vie
» comme un ample moiſſon de mérite
» & de gloire. Sa joie redouble dans
» les adverſités; & auſſi peu capable
» d'être enflé par la proſpérité que
» d'être abbattu par les contretems
» les plus fâcheux, rien ne peut al-
» térer le paix de ſon ame; ſon éga-
» lité, ſa conſtance eſt toujours la
» même...

» On l'accable d'injures, il les ſur-
» monte en n'y répondant point. On
» le perſécute, il le ſouffre avec pa-
» tience. On le calomnie, on le
» charge de malédictions, il n'op-
» poſe à tout cela que les larmes &
» les prieres. On lui donne un ſouf-
» flet ſur la joue droite, il préſente
» la gauche, & il inſtruit par ſes ac-
» tions celui qui le maltraite, plus ef-
» ficacement qu'il ne feroit par ſes
» paroles. Il ſe ſouvient que Jeſus-
» Chriſt a été traité de la ſorte, & il
» ſe glorifie de participer aux ſouf-
» frances d'un Dieu.

Digitized by Google

» Qu'on l'appelle un Samaritain,
» qu'on l'accuſe d'être poſſedé du
» démon, il ſçait que ce ſont là les
» outrages qu'un Dieu a voulu ſouf-
» frir, & il les ſouffre généreuſe-
» ment avec lui. Enfin à quelques
» épreuves qu'il puiſſe être réduit,
» quelque grands & terribles que
» ſoient les tourmens qu'il endure,
» ou qu'il peut endurer, il ſent
» qu'il n'eſt point encore parvenu, &
» qu'il ne parviendra jamais à ſouf-
» frir le fiel, le vinaigre, la couron-
» ne d'épines, le roſeau, la robe de
» pourpre, la croix, les clous, la
» compagnie des voleurs, les blaſ-
» phêmes des paſſans, & tout ce
» qu'un Dieu a ſouffert. Il faut en
» effet que toute créature céde en ce
» point, auſſi-bien qu'en tout le reſte
» à un Dieu. Il n'y avoit que lui qui
» fût capable de ſouffrir les outrages
» & les tourmens qu'il a bien voulu
» endurer. Et cependant, c'eſt à
» cauſe de ſes tourmens même & de
» l'excès de ſes humiliations que des
» hommes aveugles & impies le mé-
» priſent. *

* Ceci regarde les Ariens.

» Je reviens au Philoſophe dont III. PART.
» je fais le portrait. Rien de plus
» fort, rien de plus indomptable
» qu'un homme de cette trempe. Ja-
» mais liberté ne fut plus entiere que
» celle dont il jouït. Figuré par cet
» Ane ſauvage dont parle Job, ou
» par la Licorne, qui n'a d'autres
» loix que ſon propre inſtinct, il eſt
» lui-même dans une parfaite indé-
» pendance. Docile, lorſque ſon de-
» voir n'y eſt point intéreſſé, vous
» en ferez tout ce qu'il vous plaira:
» mais inflexible, lorſque vous de-
» mandez de lui quelque choſe d'in-
» juſte, eu vain prétendrez-vous lui
» faire violence, le dépouiller de ſes
» biens, le priver de l'univers en-
» tier, il a les aîles & le vol rapide
» de l'Aigle, il vous échapera, il
» s'élévera où vous ne ſauriez attein-
» dre, il ira ſe repoſer dans le ſein
» du Dieu qui eſt ſon maître & ſon
» protecteur.

» En un mot, on avoue qu'il y a
» deux choſes que rien au monde ne
» ſauroit ſurmonter, Dieu & l'Ange:
» mais j'en connois moi-même une

» troiſiéme, c'eſt un homme du ca-
» ractere de celui que je repréſente
» ici.

» Immatériel dans la plus noble
» partie de lui-même, quoique en-
» core compoſé de matiere: ſans
» bornes, par la grandeur & l'acti-
» vité de ſes deſirs, quoiqu'encore
» renfermé dans un corps mortel:
» vivant ſur la terre, mais déja ci-
» toyen du ciel par la grandeur de
» ſa foi, & par la ſolidité de ſes eſ-
» pérances: inébranlable enfin au
» milieu de toutes les agitations hu-
» maines, il ſouffrira d'être vaincu
» en tout le reſte, mais jamais en
» magnanimité; ou s'il paroît ſuc-
» comber dans ſon corps à la violen-
» ce & à la fureur des perſécuteurs,
» ce ſera en demeurant victorieux
» dans ſon ame, & en triomphant
» de ceux mêmes qui ont cru le vain-
» cre.

Ce grand Saint, plein de l'heureuſe confiance que lui donnoient, dans ſon grand âge, ſes vertus, toutes ſi épurées par ce feu des tribulations que lui cauſerent pendant toute ſa vie

les mauvais Pasteurs & tous les autres ennemis de l'Eglise, soit extérieurs, soit intérieurs, qu'il combattit toujours sans relâche, ose ensuite se faire à lui-même l'application de cette peinture & de ce caractere d'un Héros chrétien : il continue donc ainsi, & il nous fait en sa personne le portrait d'un vrai & digne Pasteur, CE DÉPOSITAIRE ET CET INTRÉPIDE DÉFENSEUR DE LA VÉRITÉ. III. PART.

» Voilà ce que peut dans une ame » chrétienne la vraie & la parfaite » Philosophie. En quoi est-ce donc » que mes ennemis pourroient me » nuire ? Où aboutiroient tous les » traits de leur malignité, & de la » haine imaplacable qu'ils ont con- » çue contre moi ? Diront-ils que je » suis un ignorant ? Il est vrai : je n'ai » point d'autre science que celle qui » consiste dans la crainte de Dieu. » *Craignez Dieu* (dit le Sage) *c'est* » *là le commencement de la sagesse*, » *la fin & l'abrégé de tout discours*, » *& le tout de l'homme*. Qu'ils prou- » vent que je n'ai point cette reli- » gieuse crainte du Seigneur, & je Ibid. 482. 483. &c.

» m'avouerai vaincu. C'eſt-là en effet
» où tendent toutes mes connoiſſan-
» ces. Toute autre ſageſſe, ſi elle eſt
» humaine, je la mépriſe, & j'ai ac-
» quis par l'étude que j'en ai faite,
» le droit de la mépriſer; ſi elle eſt
» divine, je deſire de l'acquérir ſe-
» lon une certaine meſure en cette
» vie, & j'ai la confiance de la poſ-
» ſéder par le ſecours de l'Eſprit
» Saint, en l'autre, dans toute ſa
» plénitude.

» Me reprocheront-ils ma pauvre-
» té? C'eſt elle-même qui fait toute
» ma richeſſe. Eh! plût à Dieu que
» je puſſe me ſauver tout nud à tra-
» vers les épines de ce monde, ſans
» être à toute heure expoſé à me
» voir retenu dans ma courſe par
» les vils haillons que je porte! Plût
» à Dieu même que je fuſſe dans ce
» moment entierement dépouillé de
» cette tunique mortelle, pour être
» au plutôt revêtu d'un vêtement de
» gloire & d'immortalité.

» M'appelleront-ils un proſcrit,
» un exilé? Aſſurément ces hommes
» injurieux, ces ennemis déclarés de

Digitized by Google

» l'hoſpitalité, ont de bien vils ſen- III. PART.
» timens de moi. Ai-je donc aucune
» patrie déterminée ici-bas, moi qui
» ai l'univers entier pour patrie : ou
» plutôt, qui ne reconnois point ma
» vraie patrie dans aucun lieu de cet u-
» nivers! Vous-même n'êtes-vous pas
» par-tout voyageurs & étrangers ſur
» la terre? Si vous ne vous regardez
» point comme tels, ſçachez que je
» n'ai, quelque part que vous ſoyez,
» qu'un ſouverain mépris pour le lieu
» où vous habitez, & que vous
» courrez grand riſque de n'arriver
» jamais à la céleſte patrie, où nous
» devons tendre par tous les mou-
» vemens de nos cœurs & par tou-
» tes les actions de notre vie.

» Me feront-ils un crime de ma
» vieilleſſe & de mes infirmités? J'oſe
» le dire, peut-être ne ſont-elles pas
» uniquement l'effet d'un mauvais
» tempérament. Mes auſtérités, s'il
» m'eſt permis de me donner quel-
» ques louanges, peuvent bien y
» avoir un peu contribué. Mais vous,
» n'êtes-vous pas avec cette ſanté ſi
» fleurie & cet embonpoint que vous

» vantez tant, quelque chose d'a-
» gréable & de de charmant? Ah!
» si vous m'en croyez, un air mor-
» tifié, un visage pâle & défait vous
» siéroit mieux. Vous édifieriez du
» moins par l'extérieur; & vous
» pourriez passer pour avoir quelque
» sagesse.

» Entreprendront-ils de me pri-
» ver du Trône Episcopal? Eh quoi!
» a-t-on vu que je l'aie jamais desi-
» ré? Peut-on dire que ce soit de
» mon plein gré & par mon choix
» que j'y suis parvenu? Ne sçait-on
» pas combien j'ai toujours déploré
» le sort de ceux qui rempliſſent les
» premieres places? Seroit-ce donc
» vos brigues & les moyens indi-
» gnes que vous employez pour les
» envahir, qui m'engageroient à re-
» garder ces sortes de postes com-
» me bien agréables & bien dignes
» de mon ambition?...

» M'arracheront-ils de l'Autel
» visible de la terre? Il m'en reste-
» ra toujours un autre, dont ce que
» nous voyons présentement est la

» figure, [a] qui n'eſt point l'ouvrage III. PART.
» des hommes, où l'on n'a point
» entendu en le conſtruiſant le bruit

a Si par ces mots : *dont ce que nous voyons préſentement eſt la figure*, ὧν τύπος, τὰ νῦν ὁρώμενα, on entend l'Autel & l'édifice purement matériel, il n'y a aucune difficulté à dire, que cet Autel eſt la *figure* de l'Autel ſpirituel & inviſible, *où l'on s'éleve par la contemplation*. Mais ſi on croit que ce ſoit faire violence au texte du ſaint Docteur, que de le reſtraindre à ce ſeul ſens, & que l'on veuille que ces mêmes paroles déſignent non-ſeulement le Temple & l'Autel, mais encore l'auguſte ſacrifice, & tout ce qui ſe paſſe d'exterieur & de ſenſible ſur l'Autel, τὰ νῦν ὁρώμενα, elles ſe prendront encore dans un ſens très-exact & très-Catholique.

Car le ſacrifice de l'Euchariſtie eſt figure & vérité tout enſemble, parce que l'oblation extérieure, que les Prêtres font, non du Corps figuratif, mais du propre Corps de JESUS-CHRIST, eſt en même-tems l'oblation réelle du vrai Corps & du vrai ſang de JESUS-CHRIST, & la figure de l'oblation perpétuelle que JESUS-CHRIST tout entier, c'eſt-à-dire, le chef & les membres, fait de ſoi-même à ſon Pere. C'eſt pourquoi, il nous eſt repréſenté dans l'Apocalypſe en la perſonne d'un Ange, qui ſe tient devant l'Autel ayant un encenſoir d'or, & à qui pluſieurs parfums ſont donnés pour les offrir avec les prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or qui eſt devant le Trône.

C'eſt ce qu'enſeignent les Saints Peres, & particuliérement S. Auguſtin, qui nous apprend dans le livre 10me de la Cité de Dieu, que le ſacrifice qui eſt offert tous les jours dans l'Egliſe, *quotidianum Eccleſiæ ſacrificium*, eſt un Sacrement, c'eſt-à-dire, un ſigne ſacré; & que l'Egliſe qui eſt le Corps dont Jeſus Chriſt eſt le chef, s'offre elle-même par lui-même; *quæ, cum ipſius capitis corpus ſit, ſeipſam per ipſum diſcit offerre*; & qu'enfin ce ſacrifice extérieur,

» de la ſcie & du marteau : mais dont
» l'Eſprit Saint eſt ſeul l'Architecte,
» & où l'on s'éleve par la contem-
» plation. C'eſt à cet autel ſublime
» que je me préſenterai : c'eſt-là que
» j'immolerai des victimes agréables,
» & que j'offrirai le ſacrifice, l'o-
» blation, & des holocauſtes qui
» excellent autant au-deſſus de ce
» que l'on offre maintenant, que la
» vérité excelle elle-même au-deſ-
» ſus des ombres. [b] C'eſt de cet Au-

---

quoique ſigne du ſacrifice inviſible, contient réellement le Corps de JESUS-CHRIST, au lieu que les ſacrifices anciens auxquels il a ſuccédé, n'en contenoient que la figure.

La condition de la nouvelle loi eſt donc de tenir le milieu entre le ciel & la Synagogue, & de ne point renfermer ſeulement des figures vuides comme l'ancienne loi, ni des vérités nues comme le ciel : mais des vérités voilées, qui loin de détruire la foi l'entretiennent & la fortifient. Et il n'y avoit rien de plus conforme à la bonté & à la ſageſſe de Dieu, que de laiſſer à ſon Egliſe un ſacrifice qui fût tout enſemble extérieur & intérieur, dans lequel on offrît extérieurement JESUS-CHRIST voilé ſous des ſignes ſenſibles, & où l'Egliſe s'offrît elle-même avec JESUS-CHRIST, par les actes intérieurs & ſpirituels de ſa foi & de ſon amour.

[b] Il eſt bon de rapporter encore dans cet endroit important les propres termes de l'original. Les voici : Καὶ ὁλοκαυτώματα, κρείττονα τῶν νῦν προσαγομένων, ὅσῳ κρεῖττον σκιᾶς ἀλήθεια. *Holocauſta tanto iis, quæ nunc offeruntur,*

» tel que le Roi Prophéte a dit: III. PART.
» *J'entrerai à l'Autel du Dieu vi-* Pſ. 42. v. 4.
» *vant, du Dieu qui comble ma jeu-*
» *neſſe d'une véritable joie.* Autel,

---

excellentiora, quantò veritas umbræ antecellit.

On ne peut donner aucun ſens ni catholique, ni raiſonnable à ces paroles de ſaint Grégoire de Nazianze, qu'en diſant qu'il compare le ſacrifice intérieur dont on vient de parler dans la note précédente, avec le ſacrifice de l'Euchariſtie conſidéré ſeulement comme extérieur & miniſtériel, & qu'en cette conſidération il préfere le premier qu'on ne pourroit lui ravir, à celui dont les hommes pouvoient le priver.

Nicetas, qui a commenté le ſaint Docteur, dit encore plus fortement: *Ad ipſam Trinitatem ſpiritualiter appropinquantes, atque agni ſacrificium offerentes, hoc eſt ſacro ſanctum illud ſacrificium quod celebrare docemur, vel etiam majus, nimirum, ut nos ipſos Deo totos offeramus & conſecremus.*

Le Cardinal du Peron, expliquant ce paſſage de ſaint Grégoire éclairoit toute difficulté. " Il eſt
" vrai (dit-il) qu'il ne peut y avoir d'oblation plus
" excellente que celle du corps de JESUS-CHRIST,
" eu égard à l'œuvre opérée, c'eſt-à-dire, à la va-
" leur de la choſe offerte en ſoi, mais non pas eu
" égard à l'œuvre opérante, c'eſt-à-dire, à ce que
" nous y apportons & contribuons de notre part.
" Car il y a beaucoup d'oblations plus agréables à
" Dieu & plus excellentes que l'action extérieure
" par laquelle nous lui offrons le Corps & le Sang
" de JESUS-CHRIST, & même telles, que ſans elles,
" l'oblation extérieure du Corps & du Sang de
" JESUS-CHRIST, ne lui eſt point agréable; ſça-
" voir, *la contrition de notre cœur, l'immolation de nos*
" *vices, le ſacrifice intérieur de nous-mêmes, deſquel-*
" *les choſes le ſacrifice extérieur du Corps & du Sang*
" *de* JESUS-CHRIST *doit être accompagné*, COMME DES VE'RITE'S QU'IL FIGURE. " En effet ces der-

» dont je ne crains pas que l'on puiſſe-
» m'arracher quand on voudra.

» Ils me chaſſeront peut-être de-
» la ville : du moins ils ne me ban-
» niront pas de la céleſte patrie. Si
» ceux qui me haïſſent avoient ce-
» pouvoir, j'aurois raiſon de les
» craindre ; mais tandis qu'ils ne-
» peuvent étendre juſques là leur puiſ-
» ſance, je compare tous les maux
» qu'ils peuvent me faire, à une
» goutte d'eau, à un ſouffle léger,
» a un ſonge.

» Ils m'enleveront mon argent :
» & quel argent ? J'en ſuis auſſi peu
» fourni que de plumes : je leur per-
» mets donc de me l'enlever quand
» ils pourront m'arracher les aîles.
» Si c'eſt du bien de l'Egliſe qu'ils
» entendent parler, j'en fais ſi peu
» de cas, que je le regarde comme
» la matiere funeſte de toutes nos
» guerres & de toutes nos diſſen-
» tions. C'eſt ce fatal argent qui

---

nieres paroles du Cardinal du Peron, renferment les grands principes que le ſaint Docteur établit ailleurs avec toute ſorte de force & d'éloquence. Voyez le diſcours, I Partie, Sect. II. pag. 10, & Sect. XXVII. pag. 197 & ſuivantes.

Digitized by Google

» engagea Judas à trahir son divin III. PART.
» Maître & à le vendre trente de-
» niers : prix dont étoit digne le
» traître & non pas celui qu'il tra-
» hissoit.

» Ils me banniront de ma maison :
» ils m'interdiront l'usage de tous
» les plaisirs : ils me feront perdre la
» bienveillance de mes amis : de ma
» maison, je n'en ai point d'autre que
» celle où j'ai été reçu ici comme
» Elisé le fut autrefois chez la Suna-
» mite : les plaisirs, si je les recher-
» che, que je sois livré en proye à
» la fureur de mes ennemis ; je ne
» sçaurois former de plus terrible
» imprécation contre moi : pour mes
» amis, les uns me fuiront, je n'en
» suis que trop convaincu, & n'at-
» tendront pas même qu'ils soient
» attaqués : à l'égard des autres, je
» suis depuis long-tems accoutumé
» à souffrir leur orgueil & leurs mé-
» pris. Je puis le dire avec le Pro-
» phéte, mes amis & mes proches Ps. 37.
» sont venus auprès de moi pour
» me perdre ils se sont élevés &
» déclarés contre moi : ceux qui

III PART. » m'ont traité le plus favorablement
» se sont tenus à l'écart. Je leur ai été
» à tous durant cette nuit un sujet de
» scandale, peu s'en est fallu que Pierre
» même ne m'ait renoncé, & peut-
» être ne pleure-t-il point encore a-
» mérement son péché.

» Quoi! Apparemment que je suis
» donc le seul hardi, le seul rempli
» d'un courage ferme, intrépide, le
» seul qui dans les plus horribles
» tempêtes, ait toujours conservé u-
» ne généreuse espérance, le seul qui
» ait souffert toute sorte d'injures &
» de contradictions soit en secret,
» soit en public, connu enfin dans
» l'Orient & dans l'Occident par
» la guerre que l'on m'a faite, & par
» tous les combats que j'ai eu à sou-
» tenir! O! dira-t-on, quelle auda-
» ce! quelle folie!

Pſ. 71. » J'ajouterai cependant que quand
» des Armées entieres seroient cam-
» pées contre moi, mon cœur n'en
» seroit point effrayé; & que quand
» on me livreroit mille nouveaux
» combats, ce seroit en cela même
» que je mettrois mon espérance. Je

» fais si peu d'état de tout ce qu'il
» y a de plus terrible au yeux du
» monde, que m'oubliant totalement
» moi-même, je ne songe qu'à dé-
» plorer le funeste sort de mes perse-
» cuteurs.

ARTICLE LX.

J'Apperçois la distance infinie qu'il y a de la dégradation, où le péché nous a fait tomber, à l'état de splendeur & de gloire où nous devons élever les ames. SECT. XXII. pag. 160.

» Le Pasteur (dit le sçavant Elie de
» Crete) ayant été revêtu de JESUS-
» CHRIST par le Batême & ensuite rem-
» pli de l'Esprit Saint par l'onction Sa-
» cerdotale, étant même devenu Dieu
» par adoption, rend l'homme une nou-
» velle creature par la régénération spi-
» rituelle; il l'éleve à un ordre surnatu-
» rel, il le fait devenir un Ange, ou pour
» dire quelque chose de plus merveilleux,
» UN DIEU MESME. *Angelum ex homine,*
» *atque, ut, quod majus est, dicam, Deum*
» *reddens.* a

a L'expression forte de ce célebre Commentateur, est la même que celle qui a été plusieurs fois employée par saint Grégoire de Nazianze, par S. Basile. Voyez ci-dessus, Article XVII.

Digitized by Google

III. PART.

» Alors (ajoute le même Auteur) il ac-
» complit comme miniſtre de JESUS-
Rom. cap. » CHRIST, ce que le grand Apôtre dit de
15. v. 16. » lui-même, IL SACRIFIE SON EVANGILE :
» *Sacrificans ipſius Evangelium.* b C'eſt qu'il
» immole, & qu'il offre en ſacrifice ceux
» qu'il a engendrés à JESUS CHRIST par la
» parole évangélique, & il les offre com-
» me des victimes pures, agréables, ſan-
» tifiées par l'Eſprit Saint, & formées
» ſur l'expreſſion & le caractere de l'in-
» finie & ſouveraine bonté. c Ce ſont là
» ces grandes choſes (c'eſt toujours Elie
» de Crete qui parle) que le Saint Doc-
» teur a voulu marquer par ces deux
» mots : *πῶπέμποντες* : *quò mittentes*

b Il y a dans la vulgate: *Sanctificans Evangelium*, & dans le grec : *ἱερουργοῦντα τὸ εὐαγγέλιον*. Elie de Crete a ſuivi ce ſecond texte.

c C'eſt-à-dire, formées ſur le modele de JESUS-CHRIST même qui eſt appellé par ſaint Paul: LA SPLENDEUR DE LA GLOIRE DU PERE ET LE CARACTERE DE SA SUBSTANCE *Hebr. chap. 1 verſ. 3*. Ce qui revient encore à ce que dit ailleurs le même Apôtre : *Ceux qu'il a connus dans ſa preſcience, il les a auſſi predeſtinés* POUR ESTRE CONFORMES A L'IMAGE DE SON FILS. *Rom. chap. 9 verſ. 29*

Digitized by Google

ARTICLE LXI.

TEms fatal, où voyant les autres troublés, agités & comme frappés de vertige, on eſt heureux de pouvoir éviter par une prompte fuite un pareil malheur, & de trouver quelque part un azile où l'on ſoit à l'abri de la noire tempête que le démon a excitée parmi nous. Les membres du Corps de JESUS-CHRIST *ſe déchirent les uns les autres. Plus aujourd'hui de charité, le peu, &c.* SECT. XXIV. pag. 170.

Voici quelle fut ſelon Saint Grégoire même, la ſource principale des maux qu'il déplore ici & dans la ſuite. Ce que je vais rapporter nous fournit pour tout ce diſcours de grands éclairciſſemens qui m'ont paru abſolument néceſſaires.

» George, [a] à qui rien ne réſiſtoit, » déſole l'Egypte (dit le Saint Doc- » teur) exerce ſes brigandages dans » la Syrie, laiſſe par-tout des mar- Orat. 21. p. 385. &c.

a Ce George étoit un homme de la lie du peuple que la faction des Ariens avoit élevé ſur le ſiége d'Alexandrie, à la place de ſaint Athanaſe qui en avoit été chaſſé.

III. PART. » ques de son impiété, fait dans l'O-
» rient tout le mal qu'il peut, & en-
» traîne de jour en jour dans son parti
» ce qu'il y voit d'hommes lâches &
» foibles, comme un torrent emporte
» tout ce qui n'a pas la force de s'op-
» poser à sa rapidité. Il s'empare mê-
» me de l'esprit de l'Empereur, abu-
» sant de sa simplicité, je n'ose dire de
» sa légereté, parce qu'au fond ce
» Prince étoit pieux & avoit du zele,
» mais un zele qui n'étoit point selon
» la science. Le scélérat dont je par-
» le, gagna en même-tems par ses
» largesses les gens de Cour qui pré-
» féroient l'argent à JESUS-CHRIST.
» C'est à ces usages prophanes qu'il
» employoit le bien des pauvres...
» Enfin ce Ministre du démon, ce
» Précurseur de l'Antechrist, cet
» homme né pour semer la zizanie a
» fait tout ce qu'il a voulu...

» Le Concile qui d'abord a été
» assemblé à Seleucie & ensuite con-
» tinué dans cette ville impériale, est
» l'effet de sa puissance.. Concile
» que je compare à la tour de Babel,
» où les langues se confondirent. Eh!

Digitized by Google

» plût à Dieu que ces eſprits trop
» unis pour le mal fuſſent tombés dans
» le même déſordre & dans la même
» confuſion! Je le compare encore au
» conſeil qui fut tenu chez Caïphe
» pour condamner Jesus-Christ,
» ou plutôt je ne ſçai quel nom don-
» ner à ce malheureux Conciliabule
» qui a tout troublé, tout renverſé.

» C'eſt là qu'ils ont porté un coup
» mortel à la pieuſe & ancienne do-
» ctrine de la Trinité, en aboliſſant
» le terme de *conſubſtantiel*, qui eſt
» comme la marque & le caractere
» de cette doctrine ſi ſainte & ſi reſ-
» pectable. C'eſt-là qu'ils ont ouvert
» la porte à l'impiété par l'ambigui-
» té des dogmes & des expreſſions
» qu'ils y ont adoptés. Tout cela,
» ſous prétexte de reſpecter les
» Ecritures, & de ne ſe ſervir
» que de termes les plus approu-
» vés; mais tout cela pour au-
» toriſer la doctrine Arienne que ni
» l'Ecriture, ni la Religion ne con-
» noiſſent point.

» Ce mot, (car ces gens incapa-
» bles de faire aucun bien étoient

» très-habiles à faire le mal) ce
» mot dis-je, *ſemblable ſelon les*
» *écritures*, étoit un appas pour les
» ſimples, une chauſſure propre à
» toute ſorte de pieds, & comme
» une ſtatue qui paroît ſe tourner du
» côté de tous ceux qui la regardent.
» C'étoit enfin un ſtratagême
» qu'ils avoient inventé dans leur
» derniere aſſemblée, pour opprimer
» la vérité, & qu'ils appuyoient
» par leur crédit & par la licence
» qu'ils avoient de tout entrepren-
» dre.

» De-là ces déguiſemens pleins
» d'artifices, ces cenſures ambiguës
» & équivoques où faiſant ſemblant
» de condamner les hérétiques, &
» de les exclure de l'Egliſe, on les
» protégeoit en effet : car ils ne les
» traitoient pas comme les défen-
» ſeurs d'une impiété manifeſte, ils
» ne leur reprochoient que quelque
» termes trops forts: de-là ces Juges
» corrompus & ſubornés qui ſe ſont
» ingérés à décider des choſes ſain-
» tes. De-là ce mélange juſqu'alors
» inouis du ſacré & du prophane, &

» les queſtions les plus ſublimes trai-
» tées & agitées devant tout le Peu-
» ple. De-là cet examen injuſte & plein de malignité de tout ce qui » a été fait : de-là ces ſuffrages achetés à prix d'argent : de-là enfin les » plus ſaints Evêques chaſſés de leurs » ſiéges, d'autres mis en leur place, » à condition toutefois qu'ils ſouſcriroient à l'impiété, car la ſouſcription étoit devenue indiſpenſable, comme quelque choſe de bien » néceſſaire. Et le moyen de s'en » défendre ? L'encre étoit toujours » prête, & le calomniateur alerte » n'attendoit qu'un refus pour vous » perdre.

» C'eſt ce qui en a renverſé pluſieurs d'entre nous, grands hommes d'ailleurs, mais dans cette » conjoncture, trop foibles ; & quoiqu'ils n'aient point renoncé effectivement à la foi de l'Egliſe, cependant leur ſouſcription les a écartés du droit chemin, & les a fait » entrer en ſociété avec les impies ; » & s'ils ne ſe ſont point engagés » dans le feu juſqu'à ſe brûler, du

» moins ſe ſont-ils vilainement noir-
» cis à la fumée. Ce malheur m'a
» fait ſouvent verſer des larmes,
» lorſque je voyois l'impiété ſe ré-
» pandre de toutes parts, & la per-
» ſécution excitée par ceux-mêmes
» qui étoient les défenſeurs de la
» ſaine Doctrine. Car certainement
» *les Paſteurs* (pour me ſervir des
» termes de l'Ecritures) *ont agi en*
» *inſenſés ; pluſieurs Paſteurs ont ra-*
» *vagé ma vigne, & mon héritage*
» *précieux*, c'eſt-à-dire, l'Egliſe de
» Dieu, qui a tant coûté de ſang de-
» vant & après Jeſus-Chriſt : oui,
» ils l'ont déſolé cette Egliſe con-
» ſacrée par les ſueurs & par les
» ſouffrances d'un Dieu qui s'eſt im-
» molé pour notre ſalut, ils l'ont
» déſolée juſqu'à la couvrir d'oppro-
» bres & de confuſion.

» En effet, ſi vous en exceptez un
» très-petit nombre,* que leur foi
» a ſoutenus, ou que leur obſcurité
» à fait négliger, (Beni ſoyez-vous,

* Le ſaint Docteur ne parle ici que de quelques Provinces d'Orient dans leſquelles Georges dont il a été fait mention ci-deſſus, perſécutoit les Catholiques.

Digitized by Google

» ô mon Dieu qui avez bien voulu nous réſerver cette précieuſe ſemence pour faire refleurir Iſraël, & lui donner une nouvelle vie par l'influence de l'eſprit qu'ils ont conſervé,) ſi vous en exceptez, dis-je, le petit nombre, tous ont cédé au tems, & toute la différence qu'on a remarquée entre eux, c'eſt que les uns ont donné dans le piege plûtôt, les autres plus tard, & que les uns ont paru comme les chefs & les conducteurs du myſtere d'iniquité, au lieu que les autres n'y ſont entrés qu'en ſeconds, ou abbattus par la crainte, ou aſſervis par l'intérêt, ou attirés par les careſſes, ou ſurpris par leur ignorance.

» Ces derniers ſont les moins criminels, ſi pourtant l'ignorance eſt excuſable dans ceux qui ſont chargés de conduire le peuple. Car de même que les efforts des lions ne reſſemblent point à ceux des autres animaux, que les hommes & les les jeunes gens ont plus de force que les femmes & les vieillards, &

Digitized by Google

» que l'âge & le ſexe mettent en-
» tr'eux de grandes differences, de
» même auſſi la conduite des Prélats
» doit être très-différente de celle
» des inférieurs. Peut-être pourra-
» t-on excuſer en pareil cas un hom-
» me du commun, qui bien ſouvent
» ne ſe ſauve que par une humble
» ſoumiſſion & par l'éloignement
» de toute vaine curioſité: mais com-
» ment uſer de la même indulgen-
» ce à l'égard d'un Maître & d'un
» Docteur, qui s'il ne veut avouer
» que tous les titres qu'il s'arroge
» ſont faux, eſt fait pour éclairer
» & pour redreſſer les autres? Il
» n'eſt permis à qui que ce ſoit, ſi
» groſſier qu'il puiſſe être, d'ignorer
» la loi des Romains, & il n'y a aucu-
» ne loi qui favoriſe les crimes com-
» mis par ignorance. N'eſt-ce donc
» pas une abſurdité de croire que
» les Docteurs & les Prélats puiſſent
» ignorer impunément les principes
» du ſalut, & alleguer pour excuſe
» leur défaut de lumieres & de
» pénétration d'eſprit.

» Mais quand ont excuſeroit ceux qui

» qui ont souscrit par surprise à ces III. Part.
» Dogmes impies, que faut il pen-
» ser des autres qui se donnent pour
» gens habiles & fort éclairés, &
» qui cependant ébranlés par les
» différens motifs dont j'ai par-
» lé, ont enfin cédé à la puissan-
» ce des hérétiques, & se sont prê-
» tés à l'erreur qu'ils ont vu accré-
» ditée ? Que dire encore de ceux,
» qui après avoir joué long-tems le
» personnage d'hommes pieux, ont
» levé le masque si-tôt que l'occasion
» s'en est présentée, & dans ces mo-
» mens critiques où l'hypocrisie &
» les sombres replis du cœur hu-
» main se dévoilent ?

» *J'ébranlerai encore une fois le* Agg. 2.
» *ciel & la terre*, (dit Dieu dans
» l'Ecriture) supposant qu'il y a déja
» eu un premier ébranlement; ce
» qui, à mon avis, signifie quelque
» grande révolution dans les cho-
» ses de ce monde. L'Apôtre saint Heb. 12. v.
» Paul nous apprend que le dernier 26. & 27.
» ébranlement du ciel & de la ter-
» re sera celui qui accompagnera
» le second avénement de JESUS-

III. PART. » CHRIST, qui doit changer la face
» entiere de l'Univers, *& faire*
Ibid. » *ceſſer les choſes muables comme é-*
» *tant faites pour un tems, afin que*
» *celles qui ſont ſtables demeurent*
» *toujours.*

» Mais je puis dire que l'ébran-
» lement que nous avons éprouvé
» dans ces tems-ci, eſt un des plus
» grands & des plus étranges qu'on
» ait jamais vu. Tous les gens de
» bien & tous les plus fidéles ſer-
» viteurs de Dieu en ont ſouffert.
» C'eſt ce qui les a ſéparés de nous..*
» Ils ont entraîné avec eux une
» grande partie du peuple, ſans par-
» ler de ceux qui nous quittent en-
» core tous les jours pour ſe ranger
» de leur côté, ſemblables à des
» troupes d'oiſeaux qui partent &
» défilent tous peu à peu à la ſuite
» des premiers qui ont commencé à
» s'envôler.

* Voyez le diſcours I. Partie, Sect. XV. page 85. & 86. & la Remarque jointe au texte.

Digitized by Google

ARTICLE LXII.

IL en eſt de nous comme d'une troupe de furieux acharnés les uns contre les autres dans un combat de nuit, qui, &c. Ou comme de ceux qui ſe trouvent engagés dans un combat naval, livrés ſur une mer en furie, & parmi les vents & la tempête. Le bruit des flots agités, les, &c. SECT. XXIV. p. 177. & 178.

L'Abbé de Billi a remarqué que ſaint Chryſoſtome s'étudie aſſez ſouvent à imiter & à étendre les penſées de Saint Grégoire de Nazianze, il en a même donné quelques exemples: mais on peut s'en appercevoir ſur-tout dans la deſcription que ce Pere fait de ſon côté des troubles dont l'Egliſe étoit agitée de ſon tems. C'eſt dans une de ſes admirables lettres à l'illuſtre Olympiade. Tout y eſt ſi noble, ſi élevé, & ſi propre à fortifier la foi de ceux qui pourroient peut-être dans la ſuite des tems ſe trouver en de pareilles circonſtances, que je ne puis m'em-

pêcher d'en rapporter ici quelque choſe.

Epiſt. 1. ad Olimp.

» Souffrez, Madame, (dit ce » grand homme à cette illuſtre veu- » ve) que j'apporte quelque reme- » de à la plaie profonde que votre » cœur à reçu, & que je diſſipe » toute cette nuée de penſées triſtes » qui vous viennent à toute heu- » re dans l'eſprit, & qui ne ſont » propres qu'à y porter le déſor- » dre & le trouble.

» Car enfin, quelle raiſon pouvez- » vous avoir de vous livrer à cet » excès de douleur, & d'être dans » une déſolation extrême ? Eſt-ce » de voir qu'une horrible tempête » agite l'Egliſe, & que tout y eſt » plongé dans les ténébres d'une » nuit ſombre, où l'on n'apperçoit » plus la lumiere d'aucun aſtre ? Eſt- » ce de voir que les malheurs com- » me autant de flots ſe ſuccedent à » toute heure les uns aux autres, » que chaque inſtant produit quelque » nouveau naufrage, &. qu'enfin » l'Univers entier eſt ſur le penchant » de ſa ruine ?

Digitized by Google

» Je ſçai moi-même tout cela, & » il n'y a perſonne qui puiſſe ſe diſ» ſimuler l'excès de nos maux. Si » même, vous me le permettez, j'en » ferai une peinture propre à vous » en donner une idée au-deſſus de » celle que vous vous en êtes for» mée, & je vous dirai que je me » repréſente comme une mer où tou» tes les furies des vents ſont déchaî» nées, & où mille flots élevés & » portés du ſein de l'abîme juſques » dans les nues retombent coups ſur » coups avec un fracas horrible, » les uns ſur les autres.

» Je me figure appercevoir les » matelots, les uns déja morts, & » leurs cadavres flottans de tout » côtés au gré des ondes, les au» tres périſſans & emportés dans » les abîmes, les flancs des vaiſſeaux » entrouverts & fracaſſés, les voiles » déchirées & miſes en piéces, les » mats briſés, les rames échapées » des mains des rameurs, & les pi» lotes que leur art abandonne, ne » ſçachant quelle réſolution pren» dre, & réduits à ne pouvoir plus

III. PART. » faire autre choſe, que pouſſer des » gémiſſemens & des cris.

» Nul ciel, nulle terre, nulle mer que » l'œil puiſſe découvrir : mais par- » tout horreur & ténébres profon- » des, où l'homme déſolé ne ſçau- » roit appercevoir ſon compagnon » lui-même affligé & déſolé. De tou- » tes parts cris horribles & confus » des mourans, ſifflemens des vents » en furie, fracas des flots agités, » & des vaiſſeaux battus & briſés » les uns contre les autres ; & pour » comble d'horreur, mille monſtres » marins dont les hommes ſont la » proie, & qui s'empreſſent de » dévorer & d'engloutir.

» Mais que fais-je ! Je veux, par » ces affreuſes images, vous pein- » dre une partie des maux de l'E- » gliſe, & je m'apperçois que je ten- » te l'impoſſible. Ils ſont tous ſi » grands, ſi déplorables, que je ne » trouve point de paroles, point de » figures, point d'expreſſions qui ré- » pondent au ſentiment que j'en ai. » Ne penſez pas néanmoins que je » tombe pour cela dans le trouble

» & l'abattement, ni que je perde
» rien de cette grande & noble eſ-
» pérance que je conſerve au fond
» de mon cœur. Je me rappelle le
» ſouvenir de ce Pilote ſi ſage &
» tout-puiſſant, qui a dans les mains,
» même au plus fort de la tempête,
» le gouvernail du vaiſſeau de l'E-
» gliſe agitée. Quelque horrible que
» puiſſe être la violence des vents &
» des flots, il ne ſçauroit jamais ê-
» tre déconcerté, & non-ſeulement
» ſon art eſt toujours ſupérieur à tout;
» mais il peut encore, s'il le veut,
» appaiſer l'orage d'un ſeul regard,
» & ramener en un inſtant le calme
» & la ſérénité.

» S'il ne le fait pas auſſi promp-
» tement qu'on pourroit le ſouhaiter,
» cela ne doit point nous ſurprendre.
» Il n'a point coutume de faire ceſſer
» tout à coup les maux lorſqu'ils ne
» font encore que commencer : il
» permet au contraire qu'ils aillent
» toujours en augmentant juſqu'à un
» certain point. Et s'il produit enfin
» de grandes & de merveilleuſes ré-
» volutions, c'eſt au moment qu'ils

» ont été portés à leur comble, &
» que plusieurs ont perdu toute es-
» pérance. C'est ainsi qu'il se plaît à
» exercer la foi & la patience de ses
» serviteurs, & à faire éclater son
» souverain pouvoir.

» Ne perdez donc point courage, ô
» illustre Olympiade, car je vous l'ai
» dit autrefois & je ne puis me lasser
» de vous le repéter: je ne sçache qu'-
» une sorte de mal qui soit vraiment
» grand & vraiment formidable: c'est
» le péché. Tout le reste, soit inimi-
» tiés les plus cruelles, soit injusti-
» ces, soit trahisons, soit injures les
» plus attroces & calomnies les plus
» noires, soit pillage de nos biens,
» soit exil, soit proscription, soit le
» fer, soit le feu, soit enfin la con-
» juration de l'univers entier dé-
» chaîné contre nous: tout cela je le
» regarde comme un songe, & com-
» me une ombre vaine qui ne méri-
» te pas seulement qu'on y pense, ni
» qu'on en parle.

» En effet ces sortes de maux sont
» tous rapides & passagers, & ne
» peuvent jamais tomber que sur un

» corps corruptible & mortel. A III. PART.
» l'égard de l'ame immortelle de ſa
» nature, elle eſt trop élevée pour
» qu'ils puiſſent atteindre juſqu'à
» elle, ſi elle ſçait veiller ſur elle-
» même & ſoutenir le caractere de
» ſa grandeur & de ſa nobleſſe pri-
» mitive.

„ C'eſt pour nous faire ſentir ce
„ néant du monde, & de tout ce
„ que le monde a de plus frappant
„ dans ſes proſpérités ou dans ſes
„ diſgraces, que le bienheureux Paul 2. Cor. cap.
„ nous déclare que toutes les choſes 4.
„ qui paroiſſent à nos yeux ſont tem-
„ porelles, & n'ont que la durée
„ d'un inſtant : Pourquoi donc les
„ craindriez vous ? Pourquoi n'ayant
„ aucune conſiſtance ou paſſant à tou-
„ te heure, entrainées par le cours
„ rapide du tems, feroient-elles im-
„ preſſion ſur une ame auſſi ferme
„ & auſſi conſtante que la votre ?

„ Un autre Prophéte compare la
„ félicité humaine non-ſeulement au
„ foin & à l'herbe des champs, mais
„ encore à quelque choſe de plus
„ fragile. Et ne s'arrêtant point à

III. PART. „ quelques parties de cette félicité,
„ telles que ſont les richeſſes, le lu-
„ xe, les délices, les honneurs & la
„ puiſſance: mais les réuniſſant tou-
„ tes ſous une même idée & dans
Iſ. 41. v. 6. „ un ſeul mot, il s'écrie: que *la*
„ *gloire de l'homme eſt comme la*
„ *fleur du foin.* *

„ Je l'avoue, direz-vous, on ne
„ doit faire aucun cas des proſpé-
„ rités temporelles, mais je ne ſçau-
„ rois être inſenſible aux adverſités.
„ Ecoutez ce que le même Prophé-
„ te dit ailleurs de ces adverſités,
„ & comprenez que vous devez pa-
„ reillement les mépriſer. Il ramaſſe
„ ſous différens traits tout ce qu'il y a
„ de plus triſte & de plus dé-
„ ſolant dans la vie humaine, inju-
„ res, perſécutionss, affronts, noirs
„ complots & outrages ſanglans de
„ la part de nos plus mortels enne-
„ mis, & comparant encore tout ce-
„ la à un vil haillon tout pourri &
„ conſumé des vers, il nous parle
Ibid cap. 51. verſ. 7 & 8. „ de nouveau en ces termes: *Ne*

* Il y a dans la vulgate: *Toute chair eſt foin, & toute ſa gloire eſt comme la fleur des champs.*

Digitized by Google

„ *craignez point l'opprobre des hom-*
„ *mes, n'appréhendez point leurs*
„ *blaſphêmes. Car ils ſeront mangés*
„ *des vers comme un vêtement, ils*
„ *ſeront conſumés par la pourriture*
„ *comme la laine,*

» Qu'il n'y ait donc rien, Mada-
„ me, parmi tant d'événemens ſi tri-
„ ſtes, qui puiſſe ébranler votre con-
„ ſtance, rien qui ſoit capable d'al-
„ térer la paix & la tranquillité de
„ votre ame. Ne prétendez pas non
„ plus trouver dans les hommes
„ aucune reſſource à de ſi grands
„ maux. Ne vous amuſez point à vous
„ adreſſer tantôt à l'un, & tantôt à
„ l'autre, & à courir ainſi après
„ des ombres vaines : car c'eſt-là
„ l'idée que nous devons avoir de
„ tous les appuis humains ; ce ſont
„ des ombres fugitives, qui n'ont
„ rien de réel, & qui nous écha-
„ pent au moment que nous avons
„ cru les ſaiſir : mais allez à JESUS,
„ le Seigneur que vous ſervez & que
„ vous adorez. Conjurez-le de vous
„ ſecourir : c'eſt lui ſeul qui le peut. Il
„ n'a qu'à dire un mot, & tout ce ſom-

„ bre nuage qui nous environne, ſe
„ diſſipera.

„ Que ſi vous me dites qu'il y a
„ long-tems que vous le priez, & que
„ cependant le mal n'a point enco-
„ re ceſſé ; je vous répéterai ce que
„ j'ai dit plus haut, qu'il éſt de la ju-
„ ſtice & de la ſageſſe de Dieu &
„ du cours ordinaire de ſa Provi-
„ dence de ne point mettre fin ſur
„ le champ aux grandes calamités,
„ mais de permettre au contraire
„ qu'elles aillent en augmentant, &
„ d'attendre, pour impoſer ſilence à
„ la mer & aux flots, que ceux qui
„ lui font la guerre aient preſque
„ porté les choſes aux derniers ex-
„ cès, & déployé tout ce que leur
„ impiété a de malignité & de
„ fureur, & que c'eſt alors qu'il
„ change en un moment toutes cho-
„ ſes, & qu'il rétablit par tout la
„ paix & la tranquillité, par des
„ coups auſſi merveilleux qu'extra-
„ ordinaires & imprévus.

„ Car il ne faut pas croire qu'il ne
„ puiſſe faire d'autres biens que tous
„ ceux que nous ſouhaitterions, ou.

Digitized by Google

„ que même nous pourrions conce-
„ voir. Sa bonté & ſa puiſſance s'éten-
„ dent infiniment pluloin, & les mer
„ veilles qu'il opere en faveur des
„ ſiens paſſent nos idées, & ſont au-
„ deſſus de tout ce que nous pou-
„ vons nous figurer. C'eſt pourquoi
„ le grand Apôtre s'exprime ain-
„ ſi: *Que celui qui a le pouvoir de tout*
„ *faire aude-là de ce que nous deman-*
„ *dons ou penſons, ſelon cette puiſſance*
„ *qui agit en nous, ſoit glorifié dans*
„ *l'Egliſe par* JESUS-CHRIST,
„ *pendant la ſucceſſion de tous les*
„ *âges & de tous les ſiécles.*

Eph.. c. 4. verſ. 20.

ARTICLE LXIII.

AU reſte, que l'on ſoit embraſé d'une ſainte ardeur, lorſqu'il eſt queſtion de la foi, ou de matieres importantes dans la Religion, je n'ai garde de m'en plaindre... Je ſçai en effet que l'Eſprit ſaint anime lui-même au combat les hommes les plus modérés & les plus pacifiques, & qu'il vaut beaucoup mieux ſoutenir

SECT. XXIV. pag. 179. & 180.

Digitized by Google

III. PART. *une guerre juſte, où il n'y a que de la gloire à acquerir, que d'en venir à une paix honteuſe... Mais il eſt des gens, qui, &c.*

On voit par ces paroles & par toutes celles qui précédent & qui ſuivent, qu'un des devoirs les plus eſſentiels de tout Chrétien, & particulierement d'un Paſteur, c'eſt de ſçavoir allier l'amour de la paix & l'eſprit de douceur & de charité, avec l'amour de la vérité & le zéle de la juſtice. Ce que le ſaint Docteur dit à ce ſujet eſt développé excellemment par S. Grégoire Pape, qui s'applique ſouvent à étendre dans ſon paſtoral les penſées de ſaint Grégoire de Nazianze, comme a fait ſaint Chryſoſtome dans ſon traité du Sacerdoce.

Paſt. part. 3. cap. 22. » Que ces gens [dit ce grand Pape] » qui ſemblent être nés pour ſemer » la diſcorde, ſachent qu'ils ne de» viendront jamais ſpirituels, quel» ques vertus qu'ils puiſſent avoir, » s'ils n'ont ſoin d'entretenir l'union » & la charité avec tout le monde: » car ſaint Paul a dit expreſſément, Gal. 15. verſ. 22. » *que les frutts de l'Eſprit ſont la cha-*

» *rité, la joie & la paix.*. C'eſt ce III. PART.
» qu'il confirme dans l'Epitre aux
» Corinthiens où il parle ainſi : *Puiſ-* Cor. 3.
» *qu'il y a parmi vous des jalouſies* verſ. 3.
» *& des diſputes, n'eſt-il pas viſible*
» *que vous êtes des charnels ?* Il dit
» encore à peu-près la même choſe,
» en écrivant aux Hébreux ; *Tâchez* Hab. 2. v.
» *d'avoir la paix avec tout le monde,* 14.
» *& de conſerver la ſainteté ſans la-*
» *quelle nul ne verra Dieu.* Il ajoute
» dans l'Epitre aux Ephéſiens : *Tra-*
» *vaillez avec ſoin à conſerver l'unité*
» *d'un même eſprit par le lien de la*
» *paix. Il n'y a parmi vous qu'un*
» *corps & qu'un eſprit, comme il n'y*
» *a qu'une eſpérance à laquelle vous*
» *avez été appellés.* Il eſt donc im-
» poſſible de parvenir à ce terme de
» nos eſpérances, où nous avons été
» appellés, à moins que l'union avec
» le prochain ne nous y diſpoſe, &
» qu'on y tende de concert avec lui.

» Il arrive ſouvent que pluſieurs
» perſonnes, qui ſe flattent d'être
» doués de quelques avantages par-
» ticuliers, perdent par leur orgueil
» le mérite de l'union & de la con-

III. PART. » corde, ſans lequel tout ce qu'ils
Marc. 9. » ont eſt compté pour rien... *Ayez du*
verſ. 49. » *ſel en vous, & conſervez la paix*
» *entre vous*, dit JESUS-CHRIST.
» Le ſel, qui eſt le ſymbole de la ſa-
» geſſe, ſans la paix eſt moins un don
» de vertu & de grace, qu'un ſigne
» de damnation. Car ceux qui vio-
» lent la paix ſont d'autant plus cri-
» minels, que leurs lumieres ſont
» plus grandes, & ils ſeront con-
» damnés à des ſupplices d'autant
» plus rigoureux, qu'ils auroient pu
» les éviter plus aiſément s'ils avoient
» voulu ſe ſervir des connoiſſances
» qu'ils avoient : voici de belles re-
» montrances que l'Apôtre S. Jac-
» ques fait aux hommes de ce cara-
Jac. 3. v. » ctere : *Si vous avez dans le cœur*
14. » *une amertume de jalouſie, & un*
» *eſprit de contention, ne vous glori-*
» *fiez point fauſſement d'être ſages;*
» *& ne mentez point contre la vérité;*
» *ce n'eſt pas là la ſageſſe qui vient*
» *d'enhaut : mais c'eſt une ſageſſe*
» *terreſtre, animale, diabolique. La*
» *ſageſſe qui vient d'enhaut eſt pre-*
» *mierement chaſte, puis amie de la*
» *paix...*

» Quant à ceux qui ſont naturelle- III. PART.
» ment doux & pacifiques, ils doi- Ibid.
» vent prendre garde que s'ils ont
» trop d'attachement pour la paix
» dont ils jouïſſent ſur la terre, ils
» n'aient peut-être trop d'indiffé-
» rence pour cette paix éternelle
» dont on joüit dans le ciel... Il eſt
» à craindre que n'ayant pas le cou-
» rage de reprendre les déſordres des
» méchans, & que s'accordant de la
» ſorte avec eux, ils ne rompent
» les liens de la paix qui les uniſſoit
» avec Dieu... David, qui connoiſ-
» ſoit parfaitement les avantages de
» cette paix intérieure, proteſte
» qu'il n'avoit nulle liaiſon avec ceux
» qui vivoient dans le déſordre: *Tous* Pſ. 138. v. 21 & 22.
» *ceux qui vous haiſſent, Seigneur,*
» *n'ont ils pas toujours été l'objet de*
» *ma haine? Le zéle avec lequel je*
» *défends les intérêts de votre gloire,*
» *ne m'a-t-il pas deſſéché, & fait*
» *devenir tout languiſſant à la ſeule*
» *vue de vos ennemis? J'avois pour*
» *eux une haine véritable.* Avoir
» une haine véritable pour les enne-
» mis de Dieu, c'eſt aimer leur être,

III. PART. » & désapprouver leur mauvaise con-
» duite ; c'est leur rendre service dans
» tout ce qui regarde les besoins de
» la vie présente, & s'opposer vive-
» ment à leurs désordres.

» On peut comprendre de-là que
» c'est commettre un grand crime
» que de ménager les méchans, & de
» n'oser les reprendre de peur de se
» brouiller avec eux, & de troubler
» le repos dont on jouït. . . On doit
» cependant toujours conserver dans
» le cœur une parfaite charité pour
» ceux à qui on est obligé de faire de
» fortes réprimandes. Le même Da-
» vid proteste encore qu'il a tenu e-
Ps. 119. vers. 8 & 9. » xactement cette conduite : *Je n'ai*
» *rien oublié*, disoit ce Prince, *pour*
» *conserver la paix avec ceux qui*
» *n'ont que de l'aversion pour elle : &*
» *quand je leur parlois avec le plus*
» *de douceur, c'est pour lors qu'ils me*
» *faisoient une plus cruelle persécution.*
» On persécutoit ce Prophéte lors-
» qu'il reprenoit les pécheurs : mais
» il gardoit sa tranquillité ; & sans se
» relâcher en rien de la charité qu'il
» conservoit pour ceux qui le mal-

Digitized by Google

» traitoient, il ne ceſſoit de les re-
» prendre, afin de leur faire connoî-
» tre leurs égaremens.

» L'Apôtre S. Paul exhortoit les Rom. 12 verſ 18.
» Romains à en uſer de la ſorte: *Vi-*
» *vez en paix*, leur diſoit-il, *ſi cela*
» *ſe peut, & autant qu'il eſt en vous,*
» *avec toutes ſortes de perſonnes.* Il
» joint ces deux conditions : *ſi cela*
» *ſe peut, & autant qu'il eſt en vous.*
» Car il étoit fort difficile qu'ils con-
» ſervaſſent la paix avec tout le mon-
» de, dans la diſpoſition où ils de-
» voient être de déclarer une guerre
» ouverte aux vices. *Autant qu'il eſt*
» *en vous*, c'eſt-à-dire, que comme
» la paix dépend de l'union de deux
» perſonnes ; ſi ceux que l'on reprend
» de leurs déſordres ne font pas de
» leur côté tout ce qu'il faut pour la
» conſerver, nous ſommes obligés
» de la garder inviolablement, & de
» ne rien faire qui puiſſe alterer la
» tranquillité de notre cœur.

» C'étoit pour inſpirer ces ſenti-
» mens aux Theſſaloniciens, qu'il
» leur diſoit: *Que ſi quelqu'unn'obéit*
» *pas à ce que nous ordonnons par no-*

III. Part. » *tre lettre, marquez-le entre les au-*
» *tres, & n'ayez point de commerce*
» *avec lui, afin qu'il en ait de la con-*
» *fusion & de la honte: & ne le con-*
» *siderez pas neanmoins comme un en-*
» *nemi, mais avertissez-le, comme*
» *votre frere.* C'est comme si l'Apôtre
» disoit, ne gardez point de mesure
» avec lui, & rompez cette intelli-
» gence qui vous lie extérieurement;
» mais conservez-la toujours dans le
» fond de votre cœur, & demeurez
» toujours de votre côté dans la dis-
» position de bien vivre avec ceux
» que vous reprenez, quoique vos
» réprimandes les fâchent, & qu'el-
» les semblent, en quelque maniere
» troubler la paix qui est entre vous...

Ibid. cap. 23. » Ce seroit un grand mal, si les
» gens de bien n'étoient pas unis en-
» semble; mais ce seroit un désordre
» bien plus dangereux, si les mé-
» chans étoient en bonne intelligence,
» & s'ils agissoient de concert. Si la
» paix les unit dans leur malice, elle
» les encouragera à faire le mal, &
» leur donnera de nouvelles forces;
» & plus ils s'uniront pour exécuter

» leurs mauvais desseins, plus ils se-
» ront en état de rendre de mauvais
» offices aux gens de bien & de les
» persécuter. C'est pourquoi Dieu
» parlant, par l'organe de Job des
» Ministres & des Prédicateurs de
» l'Antechrist, disoit, que *tous les* Job. 41. vers. 14.
» *membres de son corps sont parfaite-*
» *ment unis les uns avec les autres.*
» C'est encore pour cela que dans le
» même livre, il est dit des Satellites
» de cet homme de péché, sous la
» figure des écailles; *que les écailles*
» *sont si parfaitement unies les unes*
» *aux autres, que le vent même ne*
» *trouve point d'ouverture pour y pas-*
» *ser.* A mesure que les Partisans
» de cet Ange rebelle sont plus unis
» entre eux, ils font des ligues pour
» accabler les gens de bien, & pour
» les faire périr. C'est donc fortifier
» leur malice que de les unir, en leur
» procurant la paix: car s'ils agissent
» de concert pour persecuter les
» gens de bien, ils ne pourront resi-
» ster à leurs cabales, & à leurs per-
» nicieux desseins, & ils en seront ac-
» cablés.

III. PART. » L'Apôtre saint Paul, cet excellent Prédicateur de la vérité, » ayant été pris dans une grande persécution, que lui suscitoit l'envie des » Pharisiens & des Sadducéens, appliqua tous ses soins à mettre de la » division parmi eux, parce qu'il remarqua qu'ils s'étoient unis pour le » perdre; il s'écria au milieu de leur » assemblée : *Mes freres, je suis* Act. 23. v. 6. » *Pharisien & fils de Pharisien; & » c'est à cause de l'espérance de l'autre vie & de la resurrection des » morts que l'on me condamne.* L'artifice, dont se servit saint Paul, » brouilla ses persécuteurs, qui étoient auparavant fort unis, & qui » conspiroient tous ensemble sa perte; de sorte que la division ayant » mis l'assemblée en désordre, saint » Paul sortit de leurs mains sain & » sauf; au lieu que tandis qu'ils demeurerent unis, ils étoient tous » également résolus de le perdre.

» Ceux qui s'appliquent à rétablir » la paix & l'union dans les esprits, » doivent donc considerer attentivement, qu'ils sont obligés d'inspirer

» avant toutes choſes aux méchans l'amour de la paix intérieure, qui » puiſſe les unir avec Dieu & rendre » méritoire la paix qu'ils entretien- » dront avec le prochain, enſorte » que s'occupant avec affection à la » connoiſſance de l'une, ils ne ſe » portent point à faire un mauvais » uſage de ce qu'on leur preſcrira » pour l'autre, & qu'ayant en vue » la paix éternelle & céleſte, ils ne » faſſent pas ſervir la paix de la vie » préſente à ſe fortifier dans le mal. III. PAIX.

ARTICLE LXIV.

CErtes, encore aujourd'hui les démons tremblent au ſeul nom de JESUS-CHRIST. *Toute notre iniquité n'a pu diminuer l'impreſſion de terreur que ce nom auguſte fait ſur eux. Et nous ne rougiſſons pas d'expoſer nous-mêmes aux outrages d'une foule d'impies & le nom & la perſonne de* JESUS-CHRIST. SECT. XXIV. pag. 183. & 184.

L'Antiquité ſainte nous fournit quantité d'exemples de ce pouvoir

III. PART. du nom & de l'invocation de JESUS-CHRIST contre les démons, ſur-tout à l'égard des poſſédés ; mais il paroît que ſaint Grégoire de Nazianze à ici principalemeut en vue un fait très-ſurprenant, qui arriva dans le tems même qu'il compoſoit ce diſcours, & qui regarde Julien l'Apoſtat, dont il va parler peu de lignes après. Voici ce fait, ſelon qu'il eſt rapporté ailleurs par le ſaint Docteur, & encore à peu près dans le même tems.

Orat. 3. p. 71. & 72. » Julien voulant s'inſtruire de » l'avenir conſultoit les démons, » & deſcendoit dans je ne ſçai » quel antre obſcur, inconnu & » inacceſſible à la plûpart des hom- » mes : l'aſpect en étoit horrible. Hé » plût à Dieu qu'il fût tombé dans » l'enfer, avant que de ſe porter à » de telles abominations !

» Il étoit accompagné à la deſ- » cente de ce lieu ténébreux, d'un » homme, digne comme lui d'être » enſeveli dans les plus noirs abîmes, » qui paſſoit pour fort habile dans » l'art de la divination, mais qui n'é- » toit qu'un fourbe & un impoſteur.

C'eſt

» C'eſt l'uſage de ces ſortes de devins d'aller conſulter les démons » dans certains endroits obſcurs & » ſouterreins, ſoit que les ténébres » plaiſent aux démons, parce qu'ils » ſont des eſprits de ténébres, & les » auteurs des ténébres, qui accompagnent le crime; ſoit que les démons ſe cachent ainſi, pour éviter » le commerce & la ſociété des gens » de bien qui ſont ſur la terre, & » qui empêchent l'effet de leurs ſortileges.

» Comme Julien s'enfonçoit donc » de plus en plus dans cet antre affreux, tout-à-coup, car il n'étoit » point encore aguerri aux préſtiges » de ſatan, la peur s'empara de lui: » on dit qu'il entendit des voix effroyables, qu'il ſentit d'horribles » puanteurs, qu'il vit des ſpectres de » feu; on parle enfin de cent autres » illuſions ſemblables.

» Troublé, épouvanté, il a recours à l'ancien remede qu'il avoit » autrefois puiſé dans le Chriſtianiſme: il s'arme contre les terreurs » de ſatan du ſigne de la croix; & ſe

» met ſous la protection de celui qu'il
» perſécutoit. Le ſigne victorieux
» produit ſon effet. Les démons
» tremblent eux-mêmes, & s'en-
» fuient, & Julien revient de ſon
» effroi.

» Mais, choſe étrange! un mo-
» ment après cet impie reprend ſa
» premiere audace, pourſuit ſon deſ-
» ſein, & reſpire la même fureur:
» incontinent mêmes ſpectres, mê-
» mes apparitions hydeuſes des dé-
» mons, même épouvante, mêmes
» horreurs: nouveau recours à la for-
» ce puiſſante du nom de JESUS-
» CHRIST & du ſigne de la croix, &
» nouvelle défaite des démons.

» Ici cet homme endurci n'aban-
» donne point encore ſon entrepri-
» ſe ſacrilege; mais interdit & con-
» fus, il héſite, il chancele & ne ſçait
» quel parti prendre. *Ah!* s'écrie
» alors le magicien qui le conduiſoit,
» *Prince, qu'avez-vous fait! les*
» *démons*, ajoute l'impoſteur, *nous*
» *ont en abomination. Ce n'eſt pas*
» *que nous les ayons épouvantés: c'eſt*
» *qu'ils haïſſent & déteſtent ce ſigne:*

Digitized by Google

» *c'eſt le mal qui étouffe & ſurmonte*
» *le bien.*

» A ces mots notre homme enhar-
» di dans ſa réſolution ſuit ſon maître
» & s'enfonce ſur ſes traces dans le
» gouffre de la perdition. Il ne faut
» pas s'en étonner. Un cœur cor-
» rompu eſt toujours plus porté à ſui-
» vre les pernicieux conſeils d'un ſcé-
» lérat, qu'à ſe modérer par les avis
» ſalutaires d'un homme de bien.
» Quant à ce qu'il dit & fit dans cette
» caverne, ceux qui ſont initiés à
» ces affreux myſteres, ou qui ſer-
» vent de maîtres aux autres pour y
» entrer, peuvent le rapporter. Ils
» ſont les ſeuls qui ſachent bien tout
» ce qui s'y paſſa, & par quelles illu-
» ſions il ſe laiſſa ſéduire. Ce que
» nous pouvons dire, c'eſt qu'il en
» ſortit comme fanatique : ſes regards
» farouches, & ſes déportemens dé-
» réglés & furieux témoignoient
» avec qui il avoit eu commerce.

ARTICLE LXV.

SECT. XXV. p. 184. 185. NOn *je ne redoute point les ennemis extérieurs... Je mépriſe même ce monſtre* [Julien l'Apoſtat] *qui ſe déchaine aujourd'hui contre toutes les Egliſes, & qui ſemble avoir réuni en lui tout ce que l'enfer a de malignité & de fureurs. Qu'il éguiſe contre moi le tranchant de l'épée, qu'il tâche de, &c.*

Ce courage & cette magnanimité du ſaint Docteur contre un Tyran tel que Julien l'Apoſtat, étoient des vertus attachées à ſon illuſtre famille. Car il parle ainſi de la vigoureuſe reſiſtance que cet impie éprouva, lui & ſes ſatellites, de la part du ſaint Evêque de Nazianze ſon pere :

Orat. 19. Pag. 307. 308. » A-t-on vu perſonne qui ait eu » plus de mépris pour le Tyran, ou » qui lui ait reſiſté avec plus de cou» rage que Grégoire mon pere ? quel » mépris ne témoigna-t-il pas pour ces » ſatellites armés, & pour leur chef, » que l'Empereur avoit envoyé ſe

» ſaiſir de notre Egliſe, avec ordre, III. PART.
» ſi on leur en refuſoit l'entrée, de
» s'en emparer par force? Ce Capi-
» taine, après pluſieurs autres expé-
» ditions ſemblables, vint ici avec
» une audace extrême, ordonnant
» d'un air abſolu qu'on eût à lui li-
» vrer l'Egliſe; mais combien ne fut-
» il pas trompé dans ſes eſpérances!
» On ſe ſeroit jetté ſur lui, & on l'au-
» roit honteuſement chaſſé & re-
» pouſſé, s'il ne ſe fut retiré douce-
» ment, par le conſeil de mon pere,
» ou de quelqu'autre, ou de ſon pro-
» pre mouvement. Tant étoit grand
» le zéle que ce ſaint Pontife avoit
» pour ſon Egliſe.

» Qui a plus contribué que Gré-
» goire au déſaſtre de ce malheu-
» reux Empereur? Ne ſont-ce pas
» les vœux qu'il formoit, ſoit en pu-
» blic ſoit en particulier, contre lui,
» qui ont hâté ſa défaite & ſa ruine?
» On voyoit ce digne Paſteur oppo-
» ſer publiquement ſes prieres, ſe-
» condées de celles de tout le peu-
» ple, aux deſſeins de ce Prince in-
» fâme & ſacrilege, ſans redouter ſa

III. PART. » haine & ſa vengeance. Mais que ne » faiſoit-il pas encore en ſecret ? Il » ſe proſternoit à terre uſé d'années » qu'il étoit, baigné dans ſes pleurs, » & arroſant le pavé de ſes larmes, » durant preſque toute une année, » ſans vouloir d'autres témoins que » celui qui connoît les choſes les » plus ſecrettes, & nous dérobant » à nous-mêmes la connoiſſance de » ſes auſtérités, parce que ſa piété » étoit fort éloignée de l'oſtenta- » tion.

» Je n'en aurois rien ſçû, ſi je » n'euſſe apperçu, étant entré bruſ- » quement dans ſa chambre, les mar- » ques de ſa mortification, & ſi je » n'euſſe interrogé un de ſes dome- » ſtiques, qui me révéla les myſte- » res de la nuit, en m'apprenant » qu'il couchoit à terre.

Voici ce que nous apprenons encore du même ſaint Docteur au ſujet de Ceſaire ſon frere.

Orat. 10. pag. 166. 167. 168.

» Julien, après avoir attiré à lui » la plûpart de ſes Courtiſans, les » uns à force d'argent, les autres par » l'éclat des premieres Charges, ou

» par de belles promeſſes, par d'in- III. PART.
» dignes & baſſes flatteries, & par
» les honneurs dont il affectoit de
» les combler devant tout le monde,
» il entreprit enfin de ſéduire Ce-
» ſaire. Quelle illuſion ! quelle fo-
» lie, qu'il ſe ſoit flatté de pouvoir
» entrainer dans ſon parti & Ceſaire
» & mon frere, à qui des parens ſi
» vertueux avoient donné la naiſſan-
» ce !

» Ce héros chrétien (car j'inſiſte
» ici ſur cet événement dont le ſou-
» venir me remplit de joie) muni,
» pour toutes armes, du ſigne de
» JESUS-CHRIST, ſe préſente
» d'un air intrépide, devant un Em-
» pereur armé & très-éloquent. Rien
» ne l'ébranle, ni la préſence du Ty-
» ran, ni ſes careſſes, ni ſes mena-
» ces. Ardent & généreux Athléte
» il eſt prêt de combattre, & par la
» parole & par les effets, un homme,
» qui a ſçu réunir à la force & à l'au-
» torité ſuprême tout ce que l'élo-
» quence humaine a de captieux &
» d'éblouiſſant.

» Tel étoit Ceſaire, & telle étoit la

» carriere où cet illuſtre défenſeur
» de la piété devoit donner des mar-
» ques de ſon courage. D'un côté
» étoit JESUS-CHRIST, qui préſidoit
» à ce combat, & qui armoit ſon
» Athléte, en lui appliquant le méri-
» te de ſes ſouffrances & de ſon ſang;
» de l'autre paroiſſoit le Tyran fier,
» audacieux, qui s'efforçoit d'amol-
» lir ſon adverſaire par ſes careſſes,
» ou de l'intimider par tout le poids
» de ſa puiſſance. De part & d'au-
» tre différens ſpectateurs. Ici ceux
» qui étoient toujours demeurés fi-
» déles, là ces lâches déſerteurs de
» la foi. Tous attentifs à voir l'iſſue
» de ce combat, & plus inquiets,
» plus allarmés que ceux même qui
» ſe préparoient à combattre. N'a-
» vez-vous point eu peur que Ce-
» ſaire ne fît quelque démarche in-
» digne de ſon grand courage? Raſ-
» ſurez-vous: la victoire eſt du côté
» de JESUS-CHRIST, qui a vaincu le
» monde...

» Après que Ceſaire eût refuté,
» comme en ſe jouant, toutes les
» vaines ſubtilités de l'Empereur, &

» reſiſté à toutes ſes attaques publi- III. PART.
» ques & ſecrettes ; il proteſta hau-
» tement qu'il étoit Chrétien, &
» qu'il le ſeroit juſqu'au dernier ſou-
» pir. Julien, quoique irrité & con-
» fus de ſa défaite, ne put ſe reſoudre
» à le perdre entierement ; tant il
» étoit charmé de la beauté & de la
» grandeur de ſon génie ! Se faiſant
» honneur d'avoir trouvé un adver-
» ſaire digne de lui, il le reſerva
» pour une autre entrevue au retour
» de ſon expédition contre les Per-
» ſes. Il ne fut point cependant tel-
» lement maître de ſa colére & de
» ſon ſecret reſſentiment, qu'il ne laiſ-
» ſât échaper une parole qui a été de-
» puis très célebre. Car ce fut alors
» qu'il s'écria devant tout le monde :
» *O heureux pere ! ô malheureux en-*
» *fans !* comme il avoit connu à Athe-
» nes notre érudition & notre piété,
» il me confondoit avec mon frere,
» & nous combloit l'un & l'autre de
» gloire par les malédictions qu'il
» nous donnoit.

» Ceſaire, cet illuſtre exilé, ce
» vainqueur qui avoit triomphé ſans

III. PART. » répandre de ſang, nous revint trou-
» ver, plus glorieux par les affronts
» qu'on lui avoit faits, que par toute
» la réputation qu'il s'étoit acquiſe.
» En effet je préfere cette victoire à
» la pourpre & au diadême. Elle eſt
» cent fois plus honorable à notre
» famille, que d'avoir vu Ceſaire
» partager avec Julien l'empire de
» l'univers. Il céda au malheur des
» tems, pour pratiquer une maxime
» de notre Religion, qui nous or-
» donne de nous expoſer, quand il
» le faut, aux plus grands dangers
» pour la défenſe de la verité; mais
» qui nous défend en même-tems de
» les rechercher de gaieté de cœur,
» de peur de mettre ſon ame en pé-
» ril par cette préſomption, ou d'ê-
» tre l'occaſion de la perte de ceux
» qui nous perſécutent.

Digitized by Google

ARTICLE LXVI.

DAns ce nouveau genre de combats, dans cette guerre inteſtine que le démon nous fait, je ſuis tout hors de moi : je ne ſçai, ni quel parti prendre, ni de quel côté me tourner, ni à qui m'adreſſer. Les forces me manquent, mon eſprit ſe trouble, ma raiſon, &c. Sect. XXV. pag. 186.

Voilà ce qu'il y a de redoutable & de conſternant, pour les plus grands Saints, dans le ſacré miniſtere, d'avoir un ennemi en tête, tel que le démon & tous ſes mauvais Anges, & d'être obligé à toute heure de combattre contre ces légions de malins eſprits, qui, aux yeux de la foi, font de l'Egliſe comme un champ de bataille, où ils rempliſſent tout de morts, de carnage & de ſang. Voilà ce qui trouble & ce qui jette dans la frayeur & l'épouvante des hommes du caractere des Grégoires & des Chryſoſtomes. Je dis des Chryſoſtomes, car ce Pere, plein des mê-

mes idées, ne s'exprime pas moins fortement à ce ſujet, il donne même un jour & une étendue merveilleuſe aux penſées du ſaint Docteur.

De Sacerd. lib. 6. cap. 12. & 13. pag. 107. 103. &c.

» Il me reſte, [dit-il en adreſſant » la parole à ſon ami Baſile,] à trou- » ver une nouvelle image * où vous » puiſſiez entrevoir quelque choſe de » ma frayeur & de mon trouble. Fi- » gurez-vous une Armée inombra- » ble de terre & de mer : que d'un » côté la mer ſoit couverte de vaiſ- » ſeaux, que de l'autre les troupes » d'Infanterie & de Cavalerie rem- » pliſſent les plaines & les monta- » gnes ; que l'airain des armes jette » un éclat & une lumiere qui égale » celle du ſoleil, que les feux & les » éclairs qui ſortent des caſques & » des boucliers forment une ſplen- » deur qui brille & qui éblouiſſe au- » tant que les rayons de cet aſtre ; » que le ciel retentiſſe du bruit des » dards & du henniſſement des che- » vaux ; qu'on ne voie plus ni ter-

* On a eu occaſion d'inſérer ailleurs l'autre image qui précéde immédiatement celle-ci. *Voyez la troiſiéme Partie*, Art. XVIII. p. 47. 48. & ſuiv.

» re, ni mer, mais ſeulement du fer
» & de l'airain ; qu'une autre armée
» d'hommes fiers & affreux vienne
» ſe camper à la vue de celle-ci &
» lui préſenter bataille ; que l'heure
» du combat approche, & qu'en ce
» même tems on aille prendre un
» jeune homme ſans expérience, qui
» a toujours été élevé à la campa-
» gne & qui ne ſçait autre choſe que
» porter la houlette & jouer de la
» lyre paſtorale ; qu'on lui donne
» des armes ; qu'on le mene par
» toute l'Armée, qu'on lui montre
» les bataillons hériſſés de dards &
» de picques, les troupes qui ont en
» main les flêches, les frondes &
» les javelots ; d'un autre côté les
» vaiſſeaux tous diſpoſés pour le
» combat, les Capitaines qui en ont
» la conduite, les ſoldats qui les gar-
» dent, & toutes les machines dont
» ils ſe ſervent pour attaquer & pour
» ſe défendre ; qu'on lui montre en-
» core toute l'Armée ennemie ran-
» gée en bataille, des viſages qui
» inſpirent la terreur, une multitude
» inombrable de combattans, & l'ap-

» pareil terrible d'une infinité d'armes
» de toute eſpece ; qu'il conſidére
» le lieu qui va être le champ de ba-
» taille, le penchant des vallées, la
» profondeur des précipices, & la
» roideur des montagnes ; qu'il ap-
» perçoive des Cavaliers armés, qui
» par je ne ſçai quel enchantement,
» courent en l'air ſur des chevaux qui
» volent, & qu'on lui faſſe com-
» prendre la puiſſance & la nature
» de ces charmes ; qu'on lui repré-
» ſente outre cela quelles ſont le mi-
» ſeres de la guerre, les nuées de
» traits, les grêles de dards, & cette
» obſcurité qu'elles cauſent, ces té-
» nébres, cette nuit ſombre que pro-
» duit la multitude des fléches, qui
» couvre les rayons du ſoleil par
» ſon épaiſſeur, les tourbillons de
» pouſſiére qui s'élevent, & qui
» n'obſcurciſſent pas moins le jour,
» les torrens de ſang, les gémiſ-
» ſemens des bleſſés, les cla-
» meurs de ceux qui combattent,
» les monceaux de morts, les roues
» des chariots toutes ſanglantes, les
» chevaux renverſés ſur leurs maîtres,

Digitized by Google

» la terre couverte confuſément de
» ſang, d'arcs, de fléches, & de
» têtes d'hommes & de chevaux;
» des bras, des cuiſſes, des jambes,
» des pieds jonchés peſle-meſle; des
» éſtomacs entr'ouverts, des cervel-
» les percées de coups d'épée & des
» yeux attachés à des pointes de flé-
» ches rompues; qu'on lui dépeigne
» auſſi l'horrible ſpectacle d'une ba-
» taille navale, des vaiſſeaux brûlans
» au milieu des eaux, d'autres coulant
» à fond avec tous leurs gens de guer-
» re, le bruit des vagues, le tumulte
» des matelots, les cris des ſoldats,
» l'écume des ondes & du ſang mêlés
» enſemble & entrant dans les vaiſ-
» ſeaux; les corps morts étendus ſur
» le tillac, les autres tombant dans
» la mer, les autres flottant ſur les
» eaux, les autres jettés ſur le rivage,
» les autres s'amoncelant ſous les
» flots, & retardant le cours des Na-
» vires; & lorſqu'on aura peint à ſes
» yeux tous ces tragiques effets de la
» guerre, qu'on y ajoute les miſéres
» de la captivité, & les rigueurs de la
» ſervitude, plus cruelle que toute
» ſorte de morts; après tout cela

» qu'on le force de monter promp-
» tement à cheval & de prendre la
» conduite de cette armée ; doutez-
» vous que la seule image de tant de
» choses effroyables ne le mette tout
» hors de lui-même, & que la pre-
» miere vue de ces objets si funestes
» ne soit capable de le faire expirer
» de frayeur sur le champ ?

» Ne pensez pas, je vous supplie,
» qu'il y ait en tout ceci de l'hyper-
» bole. Il ne faut pas que l'impuissan-
» ce où nous sommes de voir ce qui
» est invisible, & qui vient de ce que
» nous sommes enfermés dans notre
» corps, comme dans une prison,
» vous fasse prendre ce que je dis
» pour des exagérations. Eh ! si
» vous pouviez voir des yeux du
» corps cette armée ténébreuse du
» démon & ses attaques sanglantes,
» combien ne trouveriez-vous pas
» les combats qu'il nous livre plus
» effroyables que tous ceux de terre
» & de mer ?

» Il n'est point ici question ni d'ai-
» rain, ni de fer, ni de chevaux, ni
» de chariots, ni de roues, ni de

„ feux, ni de dards, ni de tout ce que
„ nous voyons dans les autres com-
„ bats, mais de machines infiniment
„ plus terribles, & de ſtratagêmes
„ mille & mille fois plus redoutables.
„ Ils n'ont point beſoin ces ennemis
„ cruels de cuiraſſes, de boucliers,
„ d'épées & de lances; mais, tout
„ dénués qu'ils ſont de ces frivoles
„ ſecours, l'ame qui ne ſeroit point
„ ſoutenue de la force & de la puiſ-
„ ſance de ſon Dieu, expireroit de
„ frayeur à leur ſeul aſpect, tant il eſt
„ horrible & affreux.

„ Que ſi nous pouvions, ou n'ayant
„ plus de corps, ou l'ayant en-
„ core, appercevoir ſans ſécher d'ef-
„ froi, les funeſtes effets de cette guer-
„ re infernale, nous verrions, non
„ pas des ruiſſeaux de ſang, ou des
„ monceaux de corps morts, mais
„ une infinité de plaies, de meur-
„ tres & de maſſacres d'une autre eſ-
„ pece, & tous ſi étranges, ſi cruels,
„ que toute cette peinture que je
„ viens de faire de carnage & de
„ combats ne paſſeroit que pour des
„ divertiſſemens d'enfans, & pour

„ un jeu plutôt que pour une guerre,
„ tant le nombre de ceux qui ſont
„ tous les jours inviſiblement percés
„ de coups eſt grand & prodigieux.

„ Les plaies dont je parle ne ſont
„ point de la nature de celles qui
„ viennent d'une violence extérieure,
„ elles ſont intérieures, & il y a au-
„ tant de différence entre la mort
„ ſpirituelle qu'elles cauſent, & la
„ mort corporelle, qu'il y en a entre
„ l'ame & le corps. Lorſqu'elle eſt
„ bleſſée cette ame malheureuſe, &
„ qu'elle tombe morte, elle ne de-
„ meure pas étendue & privée de
„ ſentiment comme le corps, mais
„ elle eſt troublée, agitée dès cette
„ vie des remords d'une mauvaiſe
„ conſcience, & elle n'eſt pas plu-
„ tôt ſortie de ce monde qu'elle eſt
„ jugée & livrée à un ſupplice éter-
„ nel. Que s'il lui arrive de ne point
„ ſentir les plaies profondes que le
„ démon lui a faites, ſon état n'en eſt
„ que plus déplorable. Car il ne
„ ceſſe point, ce méchant, de redou-
„ bler ſes coups du moment qu'il la
„ voit inſenſible à ſes premieres at-

Digitized by Google

„ teintes ; il la précipite de malheurs
„ en malheurs, & la pourſuit ſans
„ relâche juſqu'à-ce qu'il l'ait en-
„ foncée dans l'abîme.

„ Et maintenant pour parler de ſa
„ maniere de nous combattre, y en
„ a-t-il une auſſi formidable & auſſi
„ diverſifiée que la ſienne ? Quel
„ homme à jamais ſçu tant de fineſſes,
„ tant de tromperies & d'artifices ?
„ C'eſt en ce point que conſiſte ſa for-
„ ce principale. Qui a jamais conçu
„ une haine auſſi cruelle & auſſi im-
„ placable contre ſes plus mortels
„ ennemis, que l'eſt celle que cet exé-
„ crable démon a conçue contre la
„ nature humaine ? il ſeroit ridicule
„ de comparer à quelque animoſité
„ & à quelque fureur que ce ſoit,
„ l'ardeur & la violence avec laquel-
„ le il nous fait la guerre. Choiſiſ-
„ ſez les bêtes les plus cruelles & les
„ plus carnacieres, ſi vous compa-
„ rez leur rage avec la ſienne, vous
„ les trouverez douces en compa-
„ raiſon de lui ; tant il eſt tranſporté
„ de haine & de fureur contre nos
„ ames.

» Quant à la durée de ſes combats,
» elle n'a point de proportion avec
» celle des nôtres. Une bataille ne
» dure d'ordinaire que quelques heu-
» res, & encore durant ce tems qui
» eſt ſi court, on a ſouvent quelques
» momens de relâche : la venue de la
» nuit, la laſſitude du carnage, la
» néceſſité de manger, & pluſieurs
» autres choſes ſemblables donnent
» ſouvent aux ſoldats le loiſir de re-
» prendre haleine, de ſe déſarmer, &
» de reſpirer un peu pour reprendre
» leur premiere vigueur ; mais contre
» le diable, il n'eſt jamais permis de
» ſe repoſer, ni de quitter un ſeul
» inſtant les armes, ſi on veut demeu-
» rer débout & ne recevoir aucune
» bleſſure. Il faut de deux choſes l'u-
» ne, ou être porté par terre & périr,
» après avoir été déſarmé, ou avoir
» toujours les armes à la main, &
» veiller continuellement. Car il eſt
» lui-même toujours debout avec ſes
» troupes, obſervant toutes nos né-
» gligences, & mille fois plus at-
» tentif & plus ardent à nous perdre
» que nous ne le ſommes à nous ſau-

Digitized by Google

» ver. Enfin ce qui rend cette guerre III. PART.
» infiniment plus difficile & plus pé-
» rilleuſe que toute autre guerre,
» c'eſt que cet ennemi n'eſt pas viſi-
» ble à nos yeux, & qu'il nous ſur-
» prend, lorſque nous y penſons le
» moins. Deux circonſtances ſi fatales
» à tous ceux qui ne ſont pas toujours
» vigilans & ſur leur garde.

» Quoi, eſt-ce donc pour ſoute-
» nir une telle guerre que vous vou-
» liez me mettre à la tête de l'armée
» de JESUS CHRIST ? Hé que
» prétendiez vous faire ? N'étoit-ce
» pas là me faire General de cette Ar-
» mée, & m'en établir le chef, pour
» le ſervice même du diable? Car que
» penſer de celui qui eſt chargé de
» ranger tous les Soldats en bataille,
» & de donner tous les ordres du
» combat, & qui ſe trouve le plus
» ignorant & le plus foible de tous ?
» Il faut néceſſairement qu'il trahiſſe
» le ſalut de ceux qu'on lui a confiés,
» & qu'il ſerve plutôt le diable que
» JESUS-CHRIST.

ARTICLE LXVII.

SECT. XXV. pag. 192.

QUiconque ose se charger de la conduite des ames & s'établir médiateur entre Dieu & les hommes, (car c'est là proprement ce que c'est qu'un homme revêtu du Sacerdoce) qu'il n'ait été auparavant dégagé & purifié, autant qu'il est possible, de tout ce qu'il y avoit en lui de terrestre... Je le regarde comme un téméraire & un audacieux, qui entreprend au-dessus de ses forces, & dont le sort m'effraye.

Past. part. 2. pag. 11.

» Si quelqu'un (dit saint Grégoire Pape) nous venoit prier d'intercéder pour lui auprès d'une personne de grande considération, » dont il auroit encouru la disgrace, » & que cette personne nous fût inconnue, nous repondrions aussitôt que nous ne pouvons nous charger de cette commission, à cause du peu d'accès que nous avons auprès de celui qu'on a offensé.

» Si donc un homme n'ose être

» médiateur pour adoucir l'eſprit
» d'un autre homme, parce qu'il ne
» ſe croit pas être aſſez de ſes amis ;
» de quel front oſera-t-il intercéder
» envers Dieu pour tout le peuple,
» ſi ſa vie & ſes actions lui font crain-
» dre avec juſtice de n'être pas des
» amis de Dieu ?

» Comment entreprendra-t-il de
» fléchir la miſéricorde de Dieu, &
» de demander pardon pour ſes fre-
» res, lui qui ignore s'il n'eſt pas
» l'objet de ſa colére ? Ne doit-il pas
» appréhender, qu'au lieu d'appaiſer
» le courroux de Dieu il ne l'irrite
» encore davantage par les crimes
» qu'il commet lui-même ?

» Nous ſçavons par expérience,
» que ſi on emploie, pour appai-
» ſer un homme puiſſant & irrité, la
» médiation d'une perſonne qui ne
» lui eſt pas agréable, ſon inimitié
» redouble au lieu de ſe rallentir.
» Que celui qui eſt encore trop atta-
» ché à la terre par ſes deſirs cor-
» rompus, prenne donc garde d'en-
» flâmer davantage la colére de
» Dieu, qui n'eſt déja que trop irrité;

III. PART. » & que la complaiſance qu'il a
» pour le rang auquel il ſe voit éle-
» vé ne ſoit cauſe de la perte de ſes
» inférieurs. Que chacun meſure ſes
» forces & qu'il ſe connoiſſe ſoi-mê-
» me ; & s'il eſt encore l'eſclave de
» ſes paſſions & de ſes vices, qu'il
» n'ait pas la préſomption de ſe char-
» ger de la conduite des autres :
» qu'il ne prenne point le titre de
» médiateur, & qu'il ne s'ingere
» pas à intercéder pour les crimes
» des autres, ſi les crimes perſon-
» nels l'éloignent de Dieu.

ARTICLE LXVIII.

SECT. XXVI. pag. 193. *TAnt il eſt vrai qu'il n'appartient point à tous d'approcher d'un Dieu, & que c'eſt là une faveur ſpéciale, qui n'eſt accordée qu'à ceux qui peuvent comme Moyſe ſoutenir l'éclat de ſa gloire.*

Saint Chryſoſtome ſemble encore enchérir ſur cette penſée du ſaint Docteur.

» Quelles vertus, dit-il, quelles
» qualités éminentes ne doit pas
» avoir

» avoir celui dont la fonction eſt d'ê- III. PART.
» tre interceſſeur auprès de Dieu
» pour toute une ville ? que dis-je !
» pour toute une ville ? pour l'uni-
» vers entier. C'eſt à lui de fléchir
» la juſtice divine, d'obtenir le par-
» don & la rémiſſion des péchés de
» tous les hommes, non-ſeulement
» des vivans, mais même des morts.

» Certes je ne crois pas que toute
» la ſainte confiance qu'avoient Moy-
» ſe & Elie, lui ſuffiſe pour oſer faire
» à Dieu ces prieres & ces ſupplica-
» tions. Il doit ſe préſenter devant
» la Majeſté divine, comme ſi le ſoin
» du monde entier lui avoit été con-
» fié, & comme s'il étoit le pere de
» tous les hommes. Il doit le prier
» de terminer toutes les guerres, de
» calmer tous les troubles, & lui de-
» mander la paix, la félicité, & la
» délivrance générale de tous les
» maux publics & particuliers.

» Ne faut-il donc pas qu'il excelle
» en toutes choſes, autant par-deſſus
» ceux, pour leſquels il intercede
» auprès de Dieu, qu'il eſt élevé lui-
» même au-deſſus d'eux, par la

» grandeur & la ſublimité du mini-
» ſtere qu'il exerce ?

ARTICLE LXIX.

Section XVI. pag. 198 & 199.

Comment donc, ne m'étant point encore ſpirituellement immolé par le ſacrifice intérieur de tout ce que je ſuis, oſerois-je offrir le ſacrifice extérieur, cet Antitype des grands myſteres ? Comment pourrois-je ſoutenir la dignité, ou porter même le nom de Prêtre de Jesus-Christ ?

Ce point ſi important a été parfaitement expliqué par ſaint Auguſtin en divers endroits de ſes ouvrages, mais ſur-tout dans le livre dixiéme de la cité de Dieu.

De Civit. Dei, lib. 10.

Il nous apprend qu'il y a deux ſortes de ſacrifices; les uns viſibles & extérieurs, qui conſiſtent en des cérémonies & des oblations ſaintes, par leſquelles nous témoignons la dépendance où nous ſommes du ſouverain être, & les autres intérieurs & inviſibles, par leſquels on reconnoît intérieurement cette dépendance, par

les actes de toutes les vertus que nous rapportons à ſa gloire. III. PARTI

Il dit que tous les hommes donnent le nom de ſacrifices aux premiers qui ſont les extérieurs, *quod ab omnibus appellatur ſacrificium* : mais que les derniers le ſont néanmoins d'une maniere plus excellente, & qu'on les peut appeller en ce ſens les véritables ſacrifices, dont les autres ne ſont que les ſignes & les figures : *Sacrificium viſibile, inviſibilis ſacrificii ſacramentum, id eſt ſacrum ſignum* : & au même endroit, *illud quod ab omnibus appellatur ſacrificium ſignum eſt veri ſacrificii.*

C'eſt par cette doctrine qu'il réfute l'erreur des Platoniciens, qui prétendoient que les ſacrifices intérieurs qui ſont les devoirs qu'une ame pure & une volonté ſainte rend à Dieu, étant ſes plus grands ſacrifices appartiennent au grand Dieu, mais que les autres ſacrifices extérieurs & viſibles pouvoient être offerts aux autres divinités. « Ceux » qui ont cette penſée, dit ce Pere,

III. Part. » ne ſçavent pas que ces derniers ſa-
» crifices ne ſont que les ſignes des
» intérieurs, de même que le ſon de
» nos paroles n'eſt que le ſigne de
» ce que nous avons conçu au-de-
» dans de nous. Ainſi comme en
» offrant à Dieu nos prieres & nos
» actions de graces qui ſont la ſuite
» de nos penſées, nous lui offrons
» en même-tems dans le ſecret de
» notre cœur les penſées même que
» les paroles ſignifient, nous ne
» croyons pas auſſi qu'on puiſſe of-
» frir le ſacrifice viſible qu'à celui-
» là ſeul duquel nous devons être
» nous-mêmes le ſacrifice inviſible
» dans le ſanctuaire de nos cœurs.

Par-là nous voyons la liaiſon étroite qu'il y a entre ces deux ſortes de ſacrifices. Et c'eſt ſur ce fondement que ſaint Grégoire de Nazianze s'écrioit : *Comment ne m'étant point encore ſpirituellement immolé par le ſacrifice interieur de tout ce que je ſuis, oſerai-je offrir le ſacrifice exterieur ? Comment, &c.*

Ibid. Saint Auguſtin reconnoît auſſi-bien que le ſaint Docteur, l'un &

l'autre ſacrifice dans l'Egliſe & dans le myſtere ſacré de l'Autel. Il y reconnoît le ſacrifice interieur, en diſant: » que toute la ſainte Cité rachetée » par le ſang de JESUS-CHRIST, » c'eſt-à-dire, toute l'aſſemblée & » la ſociéte des ſaints, eſt offerte à » Dieu, comme le ſacrifice géné- » ral, par ce grand & ſouverain » Prêtre. » Il y reconnoît encore le ſacrifice exterieur, en diſant: « que » le ſacrifice intérieur eſt uni à un » ſacrifice extérieur dans l'Egliſe, » ſçavoir à l'oblation que l'Egliſe » fait du Sacrement de l'Autel, dans » lequel elle s'offre elle-même par » l'oblation qu'elle en fait à Dieu. » Voilà, ajoute ce Pere, quel eſt le » ſacrifice des Chrétiens, c'eſt qu'é- » tant pluſieurs, ils ne forment tous » qu'un même corps en JESUS- » CHRIST, & c'eſt ce que l'Egliſe » pratique dans le Sacrement de » l'Autel, qui eſt connu des fidé- » les, & qui lui marque que dans » l'oblation qu'elle offre, elle eſt » elle-même offerte.

Enfin il enſeigne clairement, com.

me on remarqué ailleurs,* que ce ſacrifice extérieur, quoique ſigne du ſacrifice intérieur contient réellement le Corps de Jeſus-Chriſt, au lieu que les ſacrifices anciens auxquels il a ſuccedé n'en contenoient que la figure ; & c'eſt auſſi dans le même ſens que ſaint Grégoire de Naziance l'appelle *l'Antitipe des grands myſteres.* ** « Le ſacrifice véritable (dit » ſaint Auguſtin) que les fidéles connoiſſent, n'étoit anciennement repréſenté qu'en figures, c'eſt pourquoi ces ſacrifices de la Loi ancienne ont été abolis dans la nouvelle Loi, parce que ce n'étoit » que comme des paroles qui promettoient ce qui étoit à venir. Et » qu'a-t-on donné pour les accomplir ? On a donné ce corps » que vous connoiſſez. C'étoit ce » qu'on promettoit par tant de ſignes : mais depuis tous ces ſignes » qui le promettoient ont éte otés, » parce que la vérité promiſe a été » donnée.

* On a expliqué ce terme *Antitype* dans les Remarques ſur la Sect. XXVI, pag. 198. 199. & 200.
** Article LIX pag. 225. & ſuivantes.

Digitized by Google

Nous voyons encore par cette doctrine de ſaint Grégoire de Nazianze & de ſaint Auguſtin, qu'il y a dans l'Egliſe deux ſortes de Sacerdoces qui répondent à ces deux ſortes de ſacrifices. L'un qui répond au ſacrifice extérieur, & qui eſt propre à ceux qui ont reçu de l'Egliſe le caractere Sacerdotal & le pouvoir de conſacrer & d'offrir le Corps de JESUS-CHRIST en qualité de Miniſtres. L'autre qui répond au ſacrifice intérieur, & qui eſt commun à tous les membres vivans de l'Egliſe, qui ſe ſont procuré une place dans le Corps du grand Prêtre, (comme parle ſaint Auguſtin) *qui ſibi providerunt locum in corpore Sacerdotis.* III. PART.

C'eſt ce Sacerdoce général qui a fait dire à ſaint Jean dans l'Apocalypſe, parlant au nom de tous les Chrétiens, que JESUS-CHRIST *nous a aimés, qu'il nous a lavé de nos péchés en ſon ſang, & qu'il nous a fait Rois & Prêtres*: & à l'Apôtre S. Pierre, que nous ſommes, *un ordre de Prêtres Rois*: *REGALE SACER-*

III. PART. *DOTIUM : un ordre de Prêtres ſaints.* *SACERDOTIUM SANCTUM.* C'eſt par ce Sacerdoce que tous les vrais fidéles offrent à Dieu, (comme dit le même Apôtre) des hoſties ſpirituelles, & qui lui ſont agréables étant unis à JESUS CHRIST comme victime. C'eſt par ce Sacerdoce qu'ils lui offrent le Corps même de JESUS-CHRIST, en s'uniſſant à JESUS-CHRIST comme Prêtre, & au miniſtre de l'Egliſe qui le repréſente, comme il eſt marqué par ces paroles du Canon. *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc ſacrificium.*

Il ne faut pas conclure de-là, ni que les Laïques ſoient égaux aux Prêtres, ni que les Prêtres ne ſoient pas obligés à une pureté plus grande que le commun des Chrétiens. Car 1°. Il eſt bien vrai que par le Sacerdoce dont nous venons de parler qui eſt commun à tous les fidéles, & qui répond au ſacrifice intérieur, ils cooperent tous avec toute l'Egliſe à la conſécration du Corps de JESUS-CHRIST, mais il n'y a que les Prêtres qui puiſſent faire cette con-

Digitized by Google

sécration; & si les autres fidéles y cooperent, c'est en demeurant toujours dans la dépendance du ministere de ceux qui ont été destinés & consacrés par un caractere particulier pour l'exercice des fonctions extérieures. 2°. Comme ce qui releve la très-sainte Vierge au-dessus du commun des Saints; est que sa maternité divine a été inséparablement liée, selon l'ordre de la grace, à la plus haute sainteté qui ait jamais été communiquée à une pure créature; de même ce qui releve les Prêtres au-dessus du peuple est que leur ministere & leur sacrificature extérieure doit être jointe selon l'intention de Dieu & la nature de la Loi de grace, à un dégré éminent du Sacerdoce intérieur, & de cette ardente charité par laquelle on immole à Dieu une hostie d'humilité & de louange sur l'Autel d'un cœur embrasé de son amour. *Et sacrificabimus hostiam laudis in arâ cordis igne fervidæ charitatis.*

Car Dieu a voulu que les deux puissances Sacerdotales, qui regar-

dent les deux ſortes de ſacrifices, fuſſent inſéparablement unies en ceux qu'il a appellés au miniſtere des Autels; & c'eſt ce qui fait voir le ſacrilege effroyable que commettent ceux qui les ſéparent, & qui retiennent le caractere du Sacerdoce qui eſt ineffaçable, & la puiſſance de conſacrer & d'offrir comme Miniſtres le Corps de JESUS-CHRIST, & éteignent en même-tems en eux l'eſprit de grace & de charité, qui eſt le principe du Sacerdoce intérieur.

Ils offrent extérieurement JESUS-CHRIST pour l'Egliſe, & par un renverſement horrible de l'ordre de Dieu, ils ne l'offrent point intérieurement avec l'Egliſe. C'eſt par eux que l'Egliſe s'offre à Dieu, & ils ne s'offrent point avec elle. Ils tiennent la place de celui qui n'eſt Prêtre que parce qu'il eſt victime, & ils ſont Prêtres ſans être victimes. Ils devroient être les principaux coopérateurs des graces de Dieu, parce qu'ils doivent être les principaux membres de l'Egliſe, & les plus animés du Saint-Eſprit, & ils ne ſont

plus que des inſtrumens morts par leſquels l'Eſprit de Dieu réſidant dans les autres membres vivans de l'Egliſe produit ſes graces pour la ſanctification des autres & pour leur propre condamnation. III. PART.

Vérités terribles pour les mauvais Prêtres, & qui doivent produire dans les plus vertueux même & les plus parfaits, une frayeur ſalutaire, qui les porte à ſe purifier ſans ceſſe & à ſe remplir de l'eſprit de Dieu qui eſt l'ame de leur Sacerdoce, & ſans lequel ils peuvent bien être un miniſtere de vie pour les autres; mais ils ne peuvent être pour eux qu'un miniſtere de mort. En effet on comprend par les paroles du Saint Docteur que nous venons de rapporter, & par toutes celles qui ſuivent, combien ces vérités effrayoient ce grand Saint, & on verra bien-tôt, * qu'elle impreſſion elles faiſoient ſur S. Chryſoſtome.

* A ſçavoir ci après, Art. LXXI.

ARTICLE LXX.

SECTION XXVII. pag. 197.

NUl ne peut être digne du grand Dieu, du grand ſacrifice, & du grand Pontife; s'il n'eſt auparavant immolé à Dieu, comme une hoſtie vivante & ſainte, s'il ne lui a préſenté un culte ſpirituel, & qui lui ſoit agréable, s'il ne lui a offert un ſacrifice de louange, & un cœur contrit & briſé, qui eſt le ſeul ſacrifice qu'il demande de nous.

Ceci ſe trouve expliqué par les principes que nous venons de développer au ſujet des deux ſortes de Sacrifices & des deux ſortes de Sacerdoces, intérieurs & extérieurs. Mais ces dernieres paroles : *S'il ne lui a offert un ſacrifice de louange & un cœur contrit & briſé*, QUI EST LE SEUL SACRIFICE QU'IL DEMANDE DE NOUS : ἣν μόνην ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν θυσίαν ; demandent une attention particuliere.

Nous avons déja fait voir * qu'il

* Dans les Remar. ſur l'endroit de la Sect. XXVII. qui a été citée ſur l'art. précéd. p. 197 & 198.

ne falloit pas croire que le ſaint Docteur prétendît en établiſſant la néceſſité du ſacrifice intérieur, exclure l'obligation du ſacrifice extérieur, & qu'il a ſeulement voulu dire que le ſacrifice intérieur étoit ſi eſſentiel que rien ne pouvoit jamais ſuppléer à ſon défaut, au lieu qu'il pouvoit lui-même en certains cas, ſuppléer à tout le reſte : mais il eſt bon encore d'obſerver que ces paroles, *qui eſt le ſeul qu'il demande de nous*, ἣν μόνην ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν expriment la vérité qui a été ci-deſſus expliquée par les propres paroles de ſaint Auguſtin : *que tous les hommes donnent le nom de ſacrifices aux premiers qui ſont les extérieurs, mais que les derniers, ſçavoir, les intérieurs, ſont ſacrifices d'une maniere plus excellente, & qu'on les peut appeller en ce ſens* LES VE'RITABLES SACRIFICES. III. Part.

Or pour mettre ce point encore dans un plus grand jour, & prévenir toutes les objections que l'on pourroit faire au ſujet de ces expreſſions de ſaint Auguſtin & de ſaint

Grégoire de Nazianze, il n'y a qu'à bien comprendre la nature du ſacrifice en général, celle du ſacrifice de la Croix, & celle du ſacrifice de l'Euchariſtie.

Les Théologiens entendent par le mot de ſacrifice, l'oblation faite à Dieu d'une choſe ſenſible & extérieure par un légitime miniſtre avec quelque changement, ou deſtruction de cette choſe offerte, pour reconnoître le ſouverain pouvoir de Dieu. Daus cette définition, l'oblation tient lieu de genre, & le reſte de différences qui diſtinguent les ſacrifices proprement dits des autres oblations, & des ſimples actions de graces. Cette oblation, pour être agréable à Dieu, doit être non-ſeulement extérieure, mais auſſi intérieure, parce que elle ne lui peut plaire, ſi elle ne procede d'un véritable mouvement de charité. Car Dieu étant eſprit demande qu'on l'honore en eſprit & en vérité, & ni l'oblation, ni la deſtruction d'une choſe extérieure & ſenſible ne peut lui être agréable, ſi elle n'eſt

Digitized by Google

accompagnée d'une reconnoiſſance intérieure de ſa grandeur ſouveraine. C'eſt donc pour cela que ces actes intérieurs néceſſaires pour rendre le ſacrifice agréable à Dieu, ſont appellés ſacrifices, & même par S. Auguſtin les véritables ſacrifices, & par S. Grégoire les ſeuls que Dieu demande de nous, non pas qu'ils ſoient véritablement ſacrifices, ou que Dieu n'exige auſſi de nous l'oblation extérieure, mais parce qu'ils ſont eſſentiels & plus nobles & plus excellens que tout ce qu'il y a de purement extérieur dans les ſacrifices proprement dits.

C'eſt pour la même raiſon que ſaint Thomas appelle le ſacrifice intérieur, le ſacrifice principal. *Triplex eſt hominis bonum, primum quidem eſt bonum animæ, quod ideo offertur interiori quodam ſacrificio, & hoc eſt principale ſacrificium.* Il applique cela au ſacrifice de la Croix & de la Meſſe, & il ſoutient que l'immolation extérieure de JESUS-CHRIST n'étoit point agréable à Dieu par elle-même. *Non erat ullo modo per*

se laudabilis, & quelle ne recevoit le prix infini qu'elle méritoit, que par le rapport qu'il en faisoit intérieurement à l'honneur de Dieu, & à la rédemption des hommes. *Adeoque vera sunt ista*, ajoute-t-il, *ut nec Corporis Christi confectio, seu Corporis Christi in Eucharistiâ oblatio sit per se commendabilis, nisi quod referatur ad Religionis obsequium.* D'où il tire cette conclusion: *Hinc fit quòd interna sacrificia ab Augustino vera, & in scripturis, Deo etiam magis grata dicantur, quàm omnia proprie dicta sacrificia, non solum veteris, sed etiam novæ legis.* Le Cardinal Bellarmin dit encore plus clairement: *quamvis invisibilis oblatio sit melior & nobilior visibili, & placeat Deo invisibilis sine visibili, visibilis sine invisibili non placeat, tamen nomen & ratio sacrificii propriè non convenit invisibili oblationi, sed solum visibili & externæ.*

Il faut de plus remarquer que tout ce qui est purement extérieur & passager change & finit avec le tems, mais que le sacrifice intérieur a tou-

jours ſubſiſté le même quant à l'eſſence dans tous les tems devant & après la venue de JESUS-CHRIST, & qu'il ſubſiſtera durant toute l'éternité ; qu'il eſt par conſéquent le ſeul qui appartienne eſſentiellement à la Religion éternelle, & au vrai culte d'un Dieu qui eſt eſprit & demande des adorateurs qui l'adorent éternellement en eſprit & en vérité : & ce ſera encore en ce ſens que le ſaint Docteur aura fort bien pu dire, que *ce ſacrifice eſt le ſeul qu'il demande de nous* ἣν μόνην ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν θυσίαν.

En effet, les oblations légales ont ceſſé, le ſacrifice de la Croix y a ſuccédé, le ſacrifice s'eſt conſommé ſur l'Autel ſanglant de la Croix une fois, & n'a plus été offert depuis de cette maniere ſanglante, il ſe renouvelle & ſe perpétue tous les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles d'une maniere non-ſanglante ſur nos Autels : mais l'Autel viſible de la terre, qui eſt, comme le dit ailleurs le Saint Docteur, la figure de l'Autel inviſible du ciel, * finira à la conſommation des ſiécles ; & finiſſant à la con-

* A ſçavoir ci-deſſus. art. LIX. p. 224. & 225.

ſommation des ſiécles avec le tems, ce même ſacrifice ſe perpétuera encore durant toute l'éternité par l'oblation intérieure, & d'une maniere qui eſt ineffable ſur l'Autel ſpirituel de nos cœurs, & dans LE CHRIST tout entier, qui comprend le chef & les membres. *Sublime altare Dei* (dit l'Auteur des divins Offices) *rationale & intelligibile eſt in electâ & rationabili creaturâ, Angelicâ ſcilicet & humanâ, quæ in ſanctis Angelis, ex quo condita eſt, in contemplatione Dei ſublimata, & ſibi invicem per* CHRISTUM *unita, verum & ſublime altare Dei exiſtit, in quo accipit ſempiternum ſacrificium laudis & hoſtiam jubilationis; ad cujus unitatem adjungitur, nunc per fidem & in futuro per divinæ contemplationis ſpeciem, omnis multitudo electorum.*

Et pour mieux ſentir l'éternelle perpétuité de l'oblation intérieure infiniment relevée au-deſſus de tout ce qui eſt purement extérieur & ſenſible, qui en eſt, comme parle ſaint Auguſtin, *le ſigne & le Sacrement*, SACRIFICIUM VISIBILE INVISIBI-

De Civit. Dei. lib. 10.

LIS SACRIFICII SACRAMENTUM, ID EST SACRUM SIGNUM, il faut encore obſerver, que dans le ſacrifice de la croix l'oblation extérieure, l'immolation de la victime, & l'oblation intérieure ont bien été jointes enſemble, mais que néanmoins l'oblation intérieure, de laquelle ce ſacrifice même a tiré ſon prix, n'a point commencé ſeulement ſur la croix: mais qu'elle a toujours été perpétuelle dans l'ame de JESUS-CHRIST, & y ſera éternellement. III. Part.

Dès le moment que l'union admirable de la nature divine avec la nature humaine fut formée, JESUS-CHRIST s'offroit à ſon pere pour mourir; c'eſt pourquoi l'Ecriture lui fait dire ces paroles, en ſon entrée dans le monde: *Sacrificium & oblationem noluiſti, &c.* Et ce deſir de mourir, ce ſacrifice intérieur a toujours été ſi préſent dans l'ame de JESUS-CHRIST, qu'il n'en parle dans l'Evangile qu'avec une ardeur extrême & une eſpéce de tranſport. *Baptiſmo habeo baptiſari, & quomodo coactor donec perficiatur.*

Digitized by Google

Mais après qu'il eut accompli ce violent desir par son immolation actuelle, il ne faut pas s'imaginer que son oblation ait cessé, car ce grand acte du sacrifice intérieur étant le plus grand honneur qu'il puisse rendre à son Pere : comme il ne peut cesser de l'honorer, il ne peut ôter de son esprit cette disposition de sacrifice, ni cesser de lui offrir cette même hostie qu'il a immolée dans la plénitude des tems. C'est pourquoi saint Paul nous le représente, dans l'Epître aux Hébreux, comme un Prêtre éternel qui est entré dans le sanctuaire du Ciel pour y offrir sa victime. Comme le Grand Prêtre offroit toujours le sang de l'hostie, pendant qu'il étoit dans le sanctuaire, de même JESUS-CHRIST offrira toujours sa victime tant qu'il sera dans le ciel, c'est-à-dire éternellement. Ainsi le Sacerdoce de JESUS-CHRIST est éternel, puisqu'encore que l'oblation & l'immolation de cette grande victime se soit faite une fois sur la croix, l'oblation intérieure en demeurera éternellement.

Digitized by Google

C'eſt à cette aſſociation du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, que tous les Chrétiens en général ont été appellés. Aſſociation qui conſiſte principalement en ce qu'en qualité de Chrétiens ils peuvent & doivent ſe joindre à cette oblation intérieure de JESUS-CHRIST, offrir à Dieu ſa mort, & lui offrir en même-tems leur propre vie & toutes leurs actions unies à celles de JESUS-CHRIST. III. PART.

A la vérité ce Sacerdoce général, auſſi-bien que ce ſacrifice commun où tous les Chrétiens ſont intérieurement Prêtres & victimes ne doivent point, comme on l'a fait voir, être appellés de ces noms, en les prenant proprement & ſpecifiquement, puiſque le propre & ſpécifique Sacerdoce renferme l'oblation & l'immolation extérieures, au lieu que les Chrétiens ne ſont deſtinés par leur Sacerdoce commun qu'à l'oblation intérieure de JESUS-CHRIST & d'eux mêmes : mais quoique ce Sacerdoce ne ſoit ainſi appellé que dans une ſignification moins propre &

Digitized by Google

moins spécifique, il ne laisse pas d'être très-excellent, & d'enfermer une très-haute dignité, ayant même cet avantage sur le Sacerdoce propre & extérieur de l'Eglise, qu'il ne finira jamais, au lieu que le Sacerdoce extérieur finira à la consommation des siécles, & au dernier jugement: car tant s'en faut que les bienheureux cessent dans le Ciel de s'offrir à Dieu de cette sorte, qu'au contraire toute la bienheureuse occupation que le Corps de Jesus-Christ réuni dans le Ciel y aura, sera d'offrir continuellement son chef & soi-même à Dieu en sacrifice d'amour.

Et pour comprendre toute l'étendue du sacrifice de Jesus-Christ tout entier, c'est à dire, du chef & des membres, il faut concevoir que les parties de ce Corps divin qui ont précedé la naissance du chef, ont offert spirituellement sa mort à Dieu, quoiqu'elle ne fût pas encore présente, & c'est un des sens dans lesquels il est dit, *que l'Agneau a été immolé dès le commencement du monde.* Ensuite ce chef est venu lui-même, & dès le premier moment de sa vie jus-

Digitized by Google

qu'à ſa mort, il n'a point ceſſé de s'offrir; & enfin, après s'être immolé & offert actuellement, il eſt entré dans le Ciel avec ſa victime pour s'y offrir éternellement. Tous les fidéles qui viennent après JESUS-CHRIST, & qui entrent dans ſon Corps, entrent auſſi dans la ſociété de cette offrande, & lorſqu'ils ſeront tous unis avec JESUS-CHRIST, ils ſeront auſſi unis avec lui dans cette oblation pour toute l'éternité. C'eſt la maniere par laquelle Dieu a voulu que ſa grandeur fût honorée, & la gloire qu'il s'eſt procurée par l'incarnation de ſon fils, & par la formation de ſon Egliſe. III. PART.

Il s'enſuit de tout cela que le ſacrifice intérieur eſt eſſentiel à la Religion, qu'il n'y a jamais eu perſonne qui ait pû en être diſpenſé, & qu'il n'y a au contraire perſonne qui ne puiſſe en ſon particulier, & en certains cas, être diſpenſé du ſacrifice extérieur, offrir à Dieu ſans l'Euchariſtie la mort de ſon fils comme on l'offrira éternellement dans le Ciel, & ſe faire recevoir de Dieu

III. Part. ſans le ſacrifice Euchariſtique, en s'offrant à lui conjointement avec ſon fils en ſacrifice intérieur & inviſible. Donc dans un ſens très-véritable, *ce ſacrifice intérieur eſt le ſeul que Dieu exige de nous.* ἡν μόνην ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν θυσίαν ; Et c'eſt là la propoſition de ſaint Grégoire de de Nazianze qu'il falloit expliquer, & garantir de tous les mauvais ſens qu'on auroit pu y donner. Nous avons expliqué ailleurs un autre endroit des ouvrages du ſaint Docteur, qui a beaucoup de rapport à celui-ci. *

ARTICLE LXXI.

Section XXVII. pag. 200. IL *faudroit que mes mains euſſent été purifiées par des œuvres ſaintes, que mes yeux*, &c.

De Sacerd. lib. 6. cap. 4. p. 93. 94. » Lorſque vous voyez (dit ſaint » Chryſoſtome) le Prêtre qui invo- » que le Saint Eſprit, qui offre le » ſacrifice terrible, & qui tient en- » tre les mains le Seigneur du mon- » de entier, que penſez-vous de lui?

* Voy. la III. Part. art. LIX. Remarq. 1 & 2.

» A quel rang le placez-vous ? III. Part.
» Quelle pureté croyez-vous qu'il
» doive apporter à un ſi redoutable
» myſtere ? Conſiderez quelles doi-
» vent être les mains qui ſervent à
» ces fonctions ſublimes, & quelle
» doit être la langue qui prononce
» ces auguſtes paroles. Y a-t-il rien
» qui doive être ſi pur & ſi ſaint
» que l'ame qui reçoit ce divin Eſ-
» prit ?

» Les Anges alors y aſſiſtent a-
» vec le Prêtre, & le lieu le plus
» proche de l'Autel eſt tout rem-
» pli de ces Puiſſances céleſtes, qui
» viennent rendre honneur à celui
» qui eſt préſent ſur l'Autel. Il n'en
» faudroit pas d'autre preuve que la
» grandeur ſeule du ſacrifice : mais
» outre cela j'ai ouï dire autrefois
» à une certaine perſonne, qu'un
» vieillard, homme d'une ſainteté
» admirable, & qui étoit accoutu-
» mé a voir pluſieurs choſes en vi-
» ſions, lui avoit dit que Dieu l'a-
» voit honoré de celle-là, & que du-
» rant le tems du ſacrifice, il avoit
» vu, autant que les yeux le peu-

III. PART.

» vent voir, une multitude d'Anges
» revêtus de robes éclatantes envi-
» ronnant l'Autel, & baiſſant la tête,
» comme on voit que font les ſol-
» dats en préſence de leur Roi:
» & je tiens cela veritable.

» Un autre m'a raconté ce que
» je vais dire, comme ne l'ayant point
» appris par le récit d'autrui, mais
» comme ayant été jugé digne de le
» voir lui-même : que ceux qui ſor-
» tent de ce monde, ayant participé
» avec une conſcience pure, à ces
» divins myſteres, ſont accompagnés
» des Anges qui leur ſervent de gar-
» des lorſqu'ils paſſent de cette vie à
» une autre, & qui les tranſportent
» après leur mort dans le Ciel, à
» cauſe de ce qu'ils ont reçu.

» N'êtes-vous donc point ſaiſi d'ef-
» froi lorſque vous ſongez que vous
» avez voulu m'engager à ce redou-
» table miniſtere, moi qui ſuis re-
» vêtu de vêtemens ſales & mal-
» propres, & tel qu'étoit cet hom-
» me miſérable que JESUS-CHRIST
» chaſſa de la compagnie de ceux
» qu'il avoit invités à ſon feſtin ?

Ibid. lib. 3. cap. 4. pag. 31. 32.

» Quoique le Sacerdoce s'exer-

» ce ſur la terre (dit ailleurs ce Pere) » il tient rang néanmoins parmi les » choſes céleſtes. Et certes avec » raiſon : car ce n'eſt point un homme, ni un Ange, ni un Archange, ni aucune puiſſance créée, mais » le Saint-Eſprit lui-même qui a établi cet ordre ſacré, & qui a appellé au miniſtere des Anges » l'homme mortel. C'eſt pourquoi » il faut que celui qui eſt élevé au » Sacerdoce ſoit auſſi pur, que s'il » étoit déja dans le Ciel, parmi ces » Eſprits bienheureux. III. PART.

» Les cérémonies de la Loi, & » les habits Sacerdotaux des anciens » Pontifes avoient quelque choſe » d'auguſte & de terrible; ces ſonnettes, ces grenades, ces pierres » précieuſes que le Grand-Prêtre » portoit ſur la poitrine & ſur les » épaules, ſes ornemens de tête, » ſa thiare, ſa robe, la lame d'or » qui brilloit ſur ſon front, le Saint » des Saints, le ſilence & la ſolitude qui y regnoient, tout cela inſpiroit une ſainte & religieuſe frayeur; » mais ſi on y fait bien reflexion, on Exod. 28.

Digitized by Google

III. Part. » comprendra que tout cela n'eſt
» rien en comparaiſon de ce qui
» ſe trouve aujourd'hui parmi nous,
» & on ſentira la vérité de cette
2 Cor. chap. 3. verſ. 10. » parole du grand Apôtre : *Que ce*
» *qui a paru de plus glorieux & de*
» *plus éclatant dans la Loi ancien-*
» *ne, n'a point été une véritable gloi-*
» *re, au prix de celle qui a éclaté*
» *dans la nouvelle Loi.*

Ibid. » En effet lorſque vous voyez le
» Seigneur placé & immolé ſur l'Au-
» tel, le Pontife célébrant ce Sacri-
» fice & priant, tout le peuple teint
» & empourpré de ce ſang ſi pré-
» cieux, penſez-vous être encore
» parmi les hommes & ſur la terre?
» Ne croyez-vous pas être ravi en
» un moment dans le ciel ; & re-
» jettant toutes les penſées de la
» terre, ne contemplez-vous pas les
» choſes céleſtes avec un eſprit pur,
» avec une ame toute nue, & déja,
» ce ſemble, dégagée de tous les liens
» de la mortalité ? O miracle ! O
» bonté de Dieu ! Celui qui eſt aſſis
» au plus haut des Cieux à la droite
» de ſon pere, ſe donne en ce mo-

Digitized by Google

» ment à tous ceux qui veulent le recevoir, il se laisse toucher par » les mains des hommes, il souffre » nos embrassemens. C'est ce qui se » passe en présence de tous, & ce que » tous voient des yeux de la foi. III. PART.

» Voulez-vous voir, par une autre » merveille l'excellence de ce di- » vin mystere ? Représentez-vous » Elie, la multitude du peuple qui » l'environne, le Sacrifice étendu sur » les douze pierres, tous les assistans » demeurant dans le silence, le seul » Prophéte priant à haute voix, & » tout-à-coup la flamme tombant du » ciel sur le Sacrifice. Voilà certai- » nement un prodige des plus frap- » pans : mais si vous passez de ces » mysteres aux nôtres, vous trouve- » rez les derniers non-seulement » merveilleux, mais encore au-dessus » de toute sorte d'admiration & d'é- » tonnement. 3. Reg cap. 18.

» Le Pontife se présente, & il ap- » porte avec lui non pas du feu, » mais le Saint-Esprit : il demeure » long-tems en prieres, & il fait » descendre du Ciel, non pas une

» flamme qui dévore & consume les
» choses qui sont préparées : mais
» la grace, qui consumant le Sa-
» crifice, embrase par lui les a-
» mes de tous ceux qui sont pré-
» sens, & les rend plus pures &
» plus resplendissantes que l'or qui
» a été éprouvé & purifié par le
» feu.

» Y a-t-il donc quelqu'un qui
» puisse, à moins qu'il n'ait entiere-
» ment perdu la raison, mépriser un
» si redoutable mystere ? Eh ! ne ça-
» vez-vous pas que la foiblesse hu-
» maine ne pourroit supporter le feu
» de ce Sacrifice, & que tous en se-
» roient absorbés & consumés sur
» le champ, s'ils n'en étoient préser-
» vés par une grace spéciale ? Quel
» honneur pour un homme foible,
» mortel, & encore composé de
» chair & de sang, de pouvoir ap-
» procher de si près de de cette
» divine & immortelle nature !

Digitized by Google

ARTICLE LXXII.

IL faudroit enfin que tous les membres de mon corps ne fuſſent plus en moi que comme autant d'armes & d'inſtrumens de la juſtice, & que tout ce qu'il y a en moi-même, qui tient encore de la mortalité, eût été abſorbé par l'abondance de cette vie céleſte & divine que communique l'Eſprit Saint.

SECTION XXVII. pag. 202.

On a déja vu dans les Remarques, * en quel ſens il falloit prendre ce paſſage, & on a rapporté à ce ſujet l'interprétation d'Elie de Crete. Mais pour mettre encore mieux dans tout ſon jour la penſée de S. Grégoire, nous obſerverons ici qu'il conclud excellemment par ces dernieres paroles, tout ce qu'il vient de dire des diſpoſitions avec leſquelles on doit célébrer l'auguſte Sacrifice, & même approcher de la ſainte Table.

En effet ſi nous conſidérons la

* Sur cet endroit de la ſection XXVII, pag. 202. 203. & 204.

III. PART. maniere dont Dieu a voulu que s'opérât ce myſtere, le changement de la ſubſtance du pain & du vin en celle du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, nous y trouverons le modele du changement que ce Sacrement doit produire en nous, qui eſt de nous transformer en lui, & de conſumer tout ce qu'il y a en nous de terreſtre, de charnel, & de corruptible, ſoit dans l'ame, ſoit dans le corps. C'eſt ce qui doit commencer dès cette vie, quoiqu'il ne s'accompliſſe parfaitement que dans l'autre, où non-ſeulement le renouvellement parfait de l'ame, par l'anéantiſſement de toute la concupiſcence; mais auſſi le changement du corps mortel & animal, en un corps immortel & ſpirituel, ſera l'effet de l'Euchariſtie ſelon la doctrine des Peres.

Ainſi la conſéquence que l'on doit tirer des paroles de ce grand homme, en les prenant dans le ſens le moins fort & le plus modéré, c'eſt que ſi la célébration des ſaints myſteres, & la réception de l'Euchari-

Digitized by Google

ſtie, ne produit en nous cette transformation, en quelque degré, il y a grand ſujet de craindre que ce ne ſoit indignement & pour notre condamnation que nous participons à ces ſaints & redoutables myſteres. III. PART.

ARTICLE LXXIII.

C'Eſt aux hommes extraordinaire de ſe charger des entrepriſes hardies. Capables de remplir les poſtes éminens, on auroit tort de ne pas donner lieu à leur vertu de prendre eſſor, & d'être utile à pluſieurs. Les réduire à des emplois médiocres, c'eſt agir contre l'intérêt public. SECTION XXVIII. p. 209.

» Tous devroient avoir (dit S. » Chryſoſtome) un ſeul & même » but dans le choix que l'on fait des » perſonnes pour les élever aux di- » gnités Eccléſiaſtiques, qui ſeroit » d'élire les plus ſages & les plus » dignes, & tous cependant ſe por- » tent ſous différens prétextes à fai- » re choix de ceux qui leur plai- » ſent le plus : tantôt on choiſit celui- De Sacerd. lib. 3. cap. 15. p. 47. 48. 49. &c.

» ci parce qu'il eſt de grande naiſſan-
» ce, & tantôt on en élit un autre
» parce qu'il eſt fort riche, & qu'il
» n'aura pas beſoin du revenu de
» l'Egliſe pour ſubſiſter. Tantôt on
» ſe déclare pour celui qui aura é-
» pouſé nos intérêts & quitté le
» parti de nos adverſaires, & tantôt
» on favoriſe un parent, un ami, un
» flatteur. Nul ne choiſit le plus di-
» gne, nul n'a égard au mérite & à
» la vertu.

» Je ſuis ſi éloigné de croire que
» l'on doive s'arrêter à ces diver-
» ſes qualités des hommes pour les
» élever au rang de Paſteur, que
» quand même quelqu'un auroit tou-
» jours vécu dans la piété, ce qui
» eſt pourtant un grand point, je
» ne voudrois pas l'élire, ſi je ne
» voyois que ſa vertu fût accompa-
» gnée d'une prudence extraordinai-
» re. Car j'en ai connu pluſieurs qui
» avoient paſſé toute leur vie dans
» les jeûnes & les mortifications,
» qui avoient toujours ſervi Dieu a-
» vec zele, & avoient fait des pro-
» grès continuels dans la piété tant

Digitized by Google

» qu'ils étoient demeurés ſolitaires,
» & qu'ils n'avoient eu ſoin que
» d'eux-mêmes, qui étant enſuite
» parvenus au ſacré miniſtere, &
» ayant eu à corriger les déréglemens
» du peuple, ont paru d'abord
» incapables de cette charge, ou étant
» contraint de l'exercer, & quittant
» leurs premieres auſtérités, ont
» beaucoup perdu pour eux, & n'ont
» ſervi à perſonne.

» Je ne donnerois pas non plus
» ma voix à un homme qui auroit
» vieilli dans le dernier ordre du
» Clergé, préciſément à cauſe du
» reſpect que j'aurois pour ſon âge;
» puiſque même avec cette qualité,
» il ſe peut faire qu'il ſoit peu capable
» de remplir un poſte plus éminent.
» Ce n'eſt pas que je veuille
» exclure les vieillards, ni établir
» pour loi de rejetter ceux qu'on
» iroit prendre dans les ſolitudes,
» ſçachant qu'il en eſt ſorti d'excellens
» hommes, dont le rare mérite
» a éclaté dans le gouvernement de
» l'Egliſe; mais ce que j'en dis, c'eſt
» pour montrer que ſi la piété & la

» vielleſſe ne ſuffiſent pas pour ren-
» dre une perſonne digne des fonc-
» tions Paſtorales, les autres con-
» ditions dont je viens de parler ſuf-
» fiſent encore bien moins...
» J'ai été ſouvent ſurpris de voir
» que les Princes temporels conſi-
» deroient plutôt, dans la diſtribu-
» tion des charges de leur états l'a-
» bondance des richeſſes, le nom-
» bres des années, & la grandeur de
» la condition & de la fortune, que
» les dons de l'eſprit, & l'éminence
» des vertus: mais je n'ai plus trou-
» vé ce déſordre ſi étrange depuis
» que j'ai connu qu'il regnoit en
» quelque ſorte parmi nous. Car
» doit-on s'étonner que les enfans
» du ſiécle épris comme ils ſont de
» l'amour d'une vaine gloire, & vils
» eſclaves de l'argent, commettent
» de pareilles fautes lorſqu'on voit
» ceux qui veulent paroître exemts
» de toutes ces paſſions, ſe com-
» porter avec auſſi peu de ſageſſe
» en traitant d'affaires ſpirituelles &
» toute ſaintes, que s'il ne s'agiſſoit
» que de terres, de maiſons & d'au-

Digitized by Google

» tres choſes ſemblables, & donner aux premiers venus le gouvernement des ames pour leſquelles le fils de Dieu a bien voulu ſe dépouiller de ſa gloire, ſe faire homme prendre la forme de ſerviteur, être couvert de crachats, recevoir des ſoufflets, & ſouffrir en ſon corps une mort infâme ? I. I. Part.

» Mais il y a plus, & c'eſt ce qui eſt étrange ; on ne ſe contente pas d'élever à ces auguſtes fonctions ceux qui en ſont indignes, on rejette encore ceux qui en ſont dignes, comme ſi on avoit réſolu d'affoiblir l'Egliſe par les deux plus grands maux que l'on puiſſe lui faire, ou qu'un ſeul de ces maux ne ſuffit pas pour exciter la colere de Dieu & attirer ſa malédiction. L'Egliſe ſouffre de ce qu'on lui ôte les hommes capables de la ſervir : elle ſouffre de ce qu'on lui donne ceux qui en ſont abſolument incapables. Par-là tout le troupeau de JESUS-CHRIST ſe trouve ſans force, ſans appui, ſans conſolation : à peine a-t-il

» même la liberté de reſpirer.
» Ne ſont-ce pas là des déſordres
» dignes de tous les foudres du ciel,
» & qui méritent d'être vengés par
» des flammes encore plus ardentes
» que celles dont l'écriture nous
» menace ? Et cependant celui qui
» ne veut pas la mort du pecheur,
» mais ſa converſion & ſa vie, les
» ſouffre avec patience. Pouvons-
» nous aſſez nous étonner de l'ex-
» cès de ſes miſéricordes ? Des
» Chrétiens ruinent l'héritage de JE-
» SUS-CHRIST plus cruellement que
» ne l'ont jamais pu faire ſes plus
» mortels ennemis, & néanmoins il
» les traite avec douceur & les ap-
» pelle à la pénitence. O mon Dieu !
» La gloire vous en ſoit donnée,
» Mon Dieu ! quel abîme de clémen-
» ce, quels tréſors de bonté ! On ſe
» ſert de votre nom pour ſe ren-
» dre illuſtre & recommandable de
» vil & de mépriſé qu'on étoit au-
» paravant, & c'eſt contre vous-mê-
» me que l'on tourne les honneurs
» que l'on ne tient que de vous ſeul.
» On profane vos ſaints myſteres:

» On ſe porte a d'horribles attentats » contre tout ce qu'il y a de plus » ſaint & de plus ſacré ; & afin que » des hommes perdus de mœurs & » de conſcience aient la liberté de » renverſer impunément toutes cho- » ſes, on chaſſe, on repouſſe les gens » de bien. III. PART.

ARTICLE LXXIV.

PEu *jaloux* (les Auteurs payens) *de la vérité, & uniquement appliqués à rechercher les agrémens de l'invention, ils ne s'étudient qu'à flatter les oreilles, & à charmer l'eſprit par une vaine affluence de paroles, auſſi propres à faire illuſion, quelles ſont brillantes & fleuries.* Sect. XXX. pag. 219.

Voici de quelle ſorte le S. Docteur parle dans ſon diſcours contre Julien, de la fauſſe ſageſſe des Philoſophes payens.

» Quoi, (*dit-il*) *en déplorant l'a-* » *veuglement de cet Empereur Apo-* » *ſtat*, n'avoit-il pas bien raiſon d'ad- « mirer ces politiques habiles à for- Orat. 3. p. 66. 67.

III. PART. » mer en idée des républiques qui ne
» purent jamais réellement ſubſiſter:
» ces vils eſclaves de leurs cupidités,
» idolâtres de la grandeur & de la
» puiſſance des tyrans, & aſſez lâ-
» ches pour préférer avec tout leur
» faſte & tout leur orgueil, une
» obole à tous les Dieux; & qui
» croient les uns qu'il n'y a point de
» Dieu, les autres qu'il ne ſe mê-
» le point des choſes humaines, &
» que tout ſe fait au haſard, ou ſe
» regle ſur le mouvement des aſtres,
» & par la force de certaines figures
» fatales tirées je ne ſçai d'où, ni
» par qui, ni comment; d'autres,
» que tout l'univers eſt entraîné par
» le charme & par l'attrait de la vo-
» lupté, & qu'elle eſt ſeule la fin de
» la vie humaine?

» La vertu, ils ne l'a connoiſſent
» point. C'eſt un nom, c'eſt un vain
» titre. Rien pour eux qui ne ſe
» borne à la vie préſente, & qui ne
» finiſſe avec elle. Point d'examen,
» point de recherche dans un autre
» monde des crimes commis dans ce-
» lui-ci, point de punition, point
» de juſtice vengereſſe.

Digitized by Google

» Non, il n'y a aucun de leurs
» Sages qui ait connu ces choſes.
» Ils ont tous été plongés dans l'or-
» dure & dans la fange de mille
» paſſions honteuſes, tous enfoncés
» dans les épaiſſes & profondes té-
» bres de l'erreur & & de l'igno-
» rance, tous ſi impurs & ſi ſouillés,
» qu'il n'ont pu entrevoir les rayons
» de la vérité, ni ſoutenir le trop
» vif éclat de ſa lumiere, tous en-
» fin aſſervis aux choſes ſenſibles &
» terreſtres, incapables de rien pen-
» ſer qui fût digne du Créateur, &
» de rien concevoir qui fût au-deſ-
» ſus des démons. Ou s'il s'en eſt
» trouvé quelques-uns qui aient eu
» certaines connoiſſances, & qui
» aient tenté de chercher la vérité,
» ils n'ont point eu Dieu pour gui-
» de, mais la raiſon humaine; &
» trop abbattus ſous le poids de
» leurs miſeres, pour pouvoir à la
» faveur d'un ſi foible ſecours s'é-
» lever à rien d'aſſuré & de conſ-
» tant, ils ont été livrés à l'inſtabi-
» lité de leurs vaines opinions, &
» ont même toujours rejetté ce qui

Digitized by Google

III. PART.

» approchoit le plus du vrai, pour
» s'attacher au moins probable, qui
» flattoit davantage les paſſions &
» qui ſe trouvoit conforme au goût
» & aux caprices du peuple.

ARTICLE LXXV.

SECTION XXXII. pag. 233 & 234.

ENfin après mille inquiétudes, & des perplexités étranges, la crainte de réſiſter à l'ordre de Dieu a prévalu en moi ſur toute autre crainte. J'ai donc pris le parti qui m'a paru le plus ſûr, qui a été de ſouſcrire à ce que vous ſouhaitiez.

Paſt. part. I. cap. 9.

» Que faut-il donc faire dans ces
» perplexités (dit S. Grégoire Pape)
» & quelle eſt la regle que l'on doit
» ſuivre? C'eſt de choiſir pour met-
» tre dans le miniſtere, des hommes
» remplis de toutes ſortes de ver-
» tus, & de les obliger de l'accep-
» ter, quelque répugnance qu'ils y
» aient. Ceux au contraire qui ſont
» vuides de vertus ne doivent point
» s'y engager quelque violence qu'-
» on leur faſſe. Si les premiers réſi-

Digitized by Google

» ſtent avec trop d'opiniâtreté, qu'ils » craignent d'être punis d'avoir en- » fouï leurs talens, comme fut puni » celui qui cacha dans un mouchoir » l'argent qu'on lui avoit confié. » Mais ſi les autres témoignent trop » d'ardeur pour les charges, qu'ils » appréhendent que les mauvais e- » xemples qu'ils donnent, ne ſer- » vent d'obſtacle à ceux qui font » tous leurs efforts pour gagner le » ciel, & qu'ils ne reſſemblent aux » Phariſiens dont ſe plaignoit JE- » SUS-CHRIST. Ils n'entroient pas » eux-mêmes dans le ciel, & ne » permettoient pas aux autres d'y » entrer.

III. PART.

ARTICLE LXXVI.

Deſirer les Dignités Eccléſiaſtiques, lorſquelles ne nous ſont point offertes, c'eſt témérité.

SECTION XXXII. pag. 234.

Il ne faut pas croire que ce que dit ici le ſaint Docteur ſoit contraire à ce que dit S. Paul dans ſa premiere Epître à Timothé : *Que ſi quelqu'un*

Digitized by Google

III. PART. *desire l'Episcopat, il desire*, &c. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à consulter sur ce passage de l'Apôtre le même S. Grégoire Pape.

» Plusieurs de ceux qui veu-
» lent être élevés aux dignités de
Pastor. part. 1. cap. 8. » l'Eglise, abusent, dit ce Pere, d'un
1. Tim. 3. 1. » passage de l'Apôtre, qui dit, *que*
» *si quelqu'un souhaite l'Episcopat, il*
» *desire une fonction & une œuvre*
» *sainte.* Mais il semble que l'Apô-
» tre veuille incontinent se rétracter,
» & après avoir loué ceux qui ont
» ce desir : il les intimide en leur
Ibid. » disant: *Il faut donc que l'Evêque*
» *soit irrépréhensible.* Il fait voir en-
» suite par le dénombrement des
» vertus nécessaires à un Evêque,
» en quoi consiste cette irrépréhen-
» sibilité. Au même tems qu'il sem-
» ble approuver le desir de ceux qui
» souhaitent d'être Evêques, ils les
» intimide par les obligations qu'il
» impose. C'est à peu près comme
» s'il leur disoit, J'approuve & je
» loue vos intentions: mais il faut
» auparavant que vous vous fassiez
» instruire de ce que vous souhai-

Digitized by Google

» tez, de peur que le peu de soin que
» vous avez d'examiner vos forces,
» ne mette vos imperfections en évi-
» dence & ne vous couvre de con-
» fusion en vous mettant dans ces
» postes élevés, qui vous exposent
» aux yeux de tout le monde.

» C'est ainsi que l'Apôtre, qui
» connoissoit si bien toutes les quali-
» tés nécessaires au gouvernement
» des ames, en excitant d'un côté
» les hommes à souhaitter les Di-
» gnités Ecclésiastiques, d'un au-
» tre les épouvante, pour modérer
» leur empressement; & pour repri-
» mer leur orgueil, il leur fait con-
» noître les perfections que cet état
» exigeoit d'eux, & tâche de les
» porter à bien regler leur vie, par
» les louanges qu'il donne à un mi-
» nistere si excellent & si sublime.

» Il faut encore remarquer que
» S. Paul parloit de la sorte dans un
» tems, où ceux qui avoient les pre-
» mieres charges étoient conduits
» les premiers au martyre. Il étoit
» louable alors de souhaiter l'Epis-
» copat, puisque cette voie condui-

III. PART. » ſoit infailliblement aux plus cruels
» ſupplices. Voilà pourquoi l'Apô-
» tre appelle ce miniſtere une œu-
» vre ſainte. Celui donc qui ne ſou-
» haite cette dignité que pour être
» honoré des hommes, au lieu de
» ne la rechercher que comme un
» moyen de travailler à la gloire
» de Dieu, n'a pas ce véritable de-
» ſir de l'Epiſcopat, dont parle l'A-
» pôtre, & ſa conſcience le lui re-
» proche aſſez.

ARTICLE LXXVII.

SECTION XXXII. pag. 234. *LEs refuſer opiniâtrément lorſqu'on y eſt légitiment appellé, c'eſt déſobéiſſance & rebellion aux ordres de Dieu... C'eſt à ces hommes indociles que le Seigneur adreſſe ſes paroles par la bouche de ſon Prophéte : Vous n'avez point voulu vous charger*, &c.

Paſt. part. 7. cap. 5. » Il eſt des hommes (dit encore
» ce grand Pape) qui reçoivent de
» Dieu des graces extraordinaires :
» ils ont des talens particuliers pour
» bien conduire les autres, & pour

Digitized by Google

» les porter à la vertu : ils ne font
» rien qui puiſſe bleſſer la pureté :
» une longue habitude d'abſtinence
» les fortifie : leur eſprit eſt nourri
» de ſciences : la patience les rend
» humbles : l'autorité qu'il ſe ſont
» acquiſe leur donne de l'aſcendant ſur
» tous les autres : ils gagnent l'amitié
» de tout le monde par la douceur de
» leur piété : l'amour qu'ils ont pour
» l'exacte diſcipline, les empêche
» de rien faire contre la juſtice &
» la prudence. Si les perſonnes de
» ce caractere refuſent de ſe char-
» ger de la conduite des ames,
» quoiqu'elles y ſoient appellées,
» elles perdent le fruit & le mérite
» de leurs vertus qui ne leur ont
» pas été données pour eux ſeuls :
» comme ils ne ſongent qu'à leurs
» propres avantages, ſans ſe ſoucier
» de ceux des autres, ils ſe privent
» des biens dont ils ne veulent faire
» part à perſonne.

Voilà pourquoi JESUS-CHRIST a
» dit : *qu'une ville ſituée ſur une*
» *montagne ne peut être cachée, &* Matth. 5. 14.

III. Part. » *qu'on n'allume point la lampe pour*
» *la mettre ſous le boiſſeau, mais on*
» *la met ſur le chandelier afin qu'el-*
» *le éclaire tous ceux qui ſont dans*
» *la maiſon.* C'eſt auſſi pour cela
Joan. 21. 16. » qu'il demanda à Pierre : *Simon fils*
» *de Jean, m'aimez-vous ?* Cet A-
» pôtre lui répondit ſur le champ
» qu'il l'aimoit : *Si vous m'aimez,*
» lui répliqua le fils de Dieu : *Paiſ-*
» *ſez mes agneaux.* Le ſoin que l'on
» prend des ames eſt donc un té-
» moignage de l'amour que l'on a
» pour JESUS-CHRIST ; & ſi l'on
» refuſe de paître ſon troupeau, quoi-
» qu'on ait tous les talens néceſſai-
» res pour cet emploi, c'eſt un ſigne
» indubitable qu'on n'a guéres d'a-
» mour pour ce divin maître....*
» Ces perſonnes ne ſoupirent qu'a-
» près la retraite & la contempla-
» tion, ils refuſent d'inſtruire le pro-
» chain par des diſcours édifians :
» ils n'aiment que le repos & la
» ſolitude pour contempler les cho-
» ſes céleſtes avec plus de facilité &

* S. Chryſoſtome s'explique à peu près de même ſur ce paſſage. Voyez la III. Part. Article XVIII.

plus

» plus de loisir : mais si l'on ju- III. PART.
» ge sainement de cette conduite,
» on trouvera qu'ils sont respon-
» sables de tout le fruit qu'ils
» ne font pas, & qu'ils auroient
» pû faire en se donnant au pubic.
» Car comment excuser les inten-
» tions d'un homme qui pouvant
» être d'un grand secours aux au-
» tres, s'il vouloit se charger de
» leur conduite, préfere la retraite à
» tous les avantages qu'il pourroit
» leur procurer ? Le fils unique de
» Dieu a bien voulu quitter le sein
» de son pere, & se montrer sur la
» terre pour se rendre utile à tous.

» Il y en a d'autres qui refusent Ibid. cap. 6.
» les charges Pastorales par un sen-
» timent d'humilité, craignant d'ê-
» tre préférés à des hommes qui
» ont plus de merite & plus de
» vertu qu'eux. Si cette humili-
» té est soutenue par toutes les au-
» tres vertus, elle est sincere, &
» Dieu l'approuve, pourvû qu'ils
» ne refusent pas avec trop d'opi-
» niâtreté l'emploi qu'on veut leur
» donner. Celui-là n'est pas vérita-

III. PART. » blement humble, qui connoiſ-
» ſant que Dieu l'appelle à la con-
» duite des ames, néglige de ſe ſou-
» mettre aux ordres de la Provi-
» dence. Un homme parfaitement
» ſoumis à la volonté du Seigneur,
» & qui craint de ſe rendre cou-
» pable d'un péché d'opiniâtreté,
» s'il a des talens qui le puiſſent
» rendre utile au public, doit mal-
» gré toutes les répugnances qui
» ſont dans ſon cœur, accepter la
» charge qu'on veut lui impoſer.

ARTICLE LXXVIII.

SECTION XXXIII. pag. 239. C'*Eſt en conſéquence de ces diverſes impreſſions, que l'Eſprit de Dieu faiſoit ſur l'eſprit & ſur le cœur de ces grands hommes, que l'on vit Aaron obéir ſur l'heure, Moïſe au contraire réſiſter, ce ſemble, à l'ordre de Dieu : Iſaïe n'héſiter pas un moment, Jérémie prétexter, &c.*

Paſt. part. 1. cap. 7. » Iſaïe (dit le même Saint Gré-
» goire Pape) s'offrit à Dieu qui

» demandoit qui il enverroit prê- III. PART.
» cher, & lui dit, *me voici en-* Isaï. 6. 5.
» *voyez moi.* Mais Jérémie étant en-
» voyé de Dieu pour prêcher, le
» refuse, & prie humblement qu'on
» l'en dispense. : *Ah ! Seigneur*, di- Jer. 1. 6.
» soit-il, *je ne suis encore qu'un en-*
» *fant, & je ne sçaurois parler.*

» Voilà deux sentimens biens dif-
» férens, quoique ces deux Pro-
» phétes eussent un égal amour pour
» Dieu. La charité à deux objets
» Dieu & le prochain. Isaïe vou-
» lant servir le prochain en s'ex-
» posant aux peines d'une vie ac-
» tive, accepta l'emploi de la pré-
» dication : mais Jérémie, pour s'at-
» tacher incessament à Dieu par la
» contemplation, & pour être plus
» plus en repos, demanda qu'on le
» dispensât de prêcher. L'un fut loua-
» ble de refuser ce que l'autre sou-
» haittoit saintement. L'un craignoit
» de se dissiper en parlant, & de
» troubler le repos de la contem-
» plation : l'autre eut peur de per-
» dre en gardant le silence, le mé-
» rite d'une vie agissante pour l'u-
» tilité du prochain.

» Il faut examiner avec attention » ces deux ſentimens, & la conduite » de ces deux Prophétes: car celui qui » voulut s'exempter de prêcher, ne » s'y oppoſa pas avec opiniâtreté: » mais l'autre ne s'engagea dans cet » emploi qu'après que ſes lévres eu- » rent été purifiées par un char- » bon de feu qu'on prit ſur l'Au- » tel.

» Perſonne ne doit donc s'en- » gager dans un miniſtere ſi au- » guſte, qu'après s'y être bien » préparé, ni le refuſer avec une » opiniâtreté pleine d'orgueil, quand » on y eſt appellé par la grace, ſous » prétexte qu'on eſt retenu par l'hu- » milité, & qu'on s'en croit indigne.

» Il n'eſt pas aiſé de reconnoître » ſi on a une vertu bién épurée: voi- » là pourquoi c'eſt quelque fois le » plus ſûr de n'accepter pas l'em- » ploi de la prédication: auſſi n'eſt- » il nullement à propos de le refu- » ſer avec opiniâtreté, comme nous » l'avons déja dit, lorſqu'on a lieu » de croire, que la volonté de Dieu » eſt qu'on s'y engage.

Digitized by Google

» On voit dans la conduite de » Moïſe des exemples de ces divers » ſentimens. Il refuſa d'abord de » conduire un ſi grand peuple : mais » enfin il accepta ce gouvernement. » Il y auroit eu peut-être de la té- » mérité & de la préſomption à » s'engager ſans crainte à un emploi » ſi périlleux : mais auſſi il ne pou- » voit ſans orgueil refuſer d'obéir » aux ordres de Dieu. Il fit donc é- » galement paroître ſon humilité & » ſa ſoumiſſion. En faiſant reflexion » ſur ſon peu de capacité, il eut peur » de ſe charger de la conduite d'un » ſi grand peuple : mais enfin il y » acquieſça en s'appuyant ſur la gra- » ce & ſur le puiſſant ſecours de ce- » lui qui l'appelloit à ce miniſtere. III PART.

» Mes freres, nous vous conju- » rons par JESUS-CHRIST (écrivoit S. Auguſtin à des ſaints Moines) de tenir bon dans la vie que vous avez embraſſée, & de perſéverer juſ- qu'à la fin. Mais s'il arrive que l'Egliſe notre ſainte mere, demande votre ſecours en quelque choſe, pre- nez garde également, & qu'au- Epiſt. 48.

» cun empreſſement, ni aucun éleve-
» ment de cœur ne vous porte à l'a-
» ction, & que les charmes de votre
» ſaint loiſir ne vous en éloignent.

» Obéiſſez à Dieu avec douceur
» & humilité de cœur. Vivez dans u-
» ne entiere ſoumiſſion à ſes ordres,
» puiſque c'eſt lui qui vous gouver-
» ne, qui conduit dans la juſtice
» ceux qui ſont doux, & qui inſtruit
» les humbles de ſes voies. Ne
» préferez point votre repos aux
» beſoins de l'Egliſe; & ſouvenez-
» vous que ſi tous les gens de bien
» s'étoient excuſés de l'aſſiſter dans
» les travaux de l'enfantement, vous
» n'auriez ſçu naître de la naiſſan-
» ce ſpirituelle qui vous a faits ſes
» enfans.

» Or de la même maniere qu'un
» homme qui marcheroit dans un
» chemin ſerré entre le feu &
» l'eau, auroit à prendre garde à
» tenir ſi bien le milieu qu'il ne fût
» ni brûlé, ni ſubmergé; ainſi de-
» vons nous marcher entre les hau-
» teurs de l'orgueil & l'abîme de
» la pareſſe, ſans nous écarter,

Digitized by Google

» comme dit l'Ecriture, ni à droite ni
» à gauche. Car il y en a qui ſous pré-
» texte qu'ils craignent de ſe laiſſer
» emporter trop haut vers la droite,
» tombent dans l'abîme de la gau-
» che; & d'autres au contraire,
» penſant éviter les eaux dorman-
» tes de la pareſſe & de l'oiſiveté
» ſe laiſſent emporter de l'autre côté,
» par le vent du faſte & de l'orgueil,
» & s'en vont en vapeur & en fumée.

Et après leur avoir donné des avis très-ſages pour la vie intérieure & ſur-tout, *de ne ſe glorifier que dans le Seigneur*: il ajoute: « Car
» voilà ce qui nous fait marcher d'un
» pas ferme dans la bonne voie, en
» nous faiſant tenir ſans ceſſe les
» yeux vers le Seigneur; parce
» que c'eſt à lui de dégager nos
» pieds des piéges qui nous ſont
» tendus. Quand on agit de cette
» ſorte, on ne tombe ni dans la
» laſſitude par le travail, ni dans
» la langueur par le repos: on n'eſt
» ni turbulent, ni endormi; & l'on
» évite également l'audace & la ti-
» midité, la précipitation & la pe-

» ſanteur. Obſervez ce que je viens
» de vous dire, & le Dieu de paix
» ſera avec vous.

ARTICLE LXXIX.

SECTION XXXIII. p. 243 & 244.

QUe ce grand Dieu ſoutienne ma main droite... qu'il ſoit ma force & mon appui dans la gloire ſpirituelle dont je ſuis revêtu... afin que je puiſſe en porter le poids, & conduire avec ſageſſe ſon troupeau, & non point avec les marques du, &c.

Orat. 7. p. 43.

» Quoique la ſageſſe (dit ailleurs
» le ſaint Docteur) n'entre point
» dans une ame mal diſpoſée, on a
» cependant encore plus de peine à
» conſerver ſa vertu & à ſe mode-
» rer dans une haute dignité qu'à
» l'acquérir; tant les hommes ſont
» foibles & inconſtans dans le bien.
» La grace même, & c'eſt ce qu'il
» y a de plus déplorable & de plus
» funeſte pour nous, la grace * nous

* Le mot de *grace* doit s'entendre ici de la faveur ſpéciale que Dieu fait a un homme *de le prendre* comme dit S. Paul, *d'entre les hommes*, & de l'élever à la haute dignité de Prêtre, de Pontife, de Paſteur.

Digitized by Google

» inſpire quelquefois de l'orgueil & » une folle vanité. Elle nous approche de Dieu, & nous éleve; mais » c'eſt ſouvent pour nous précipiter de plus haut, parce que nous » n'approchons point de Dieu comme il faut, & que nous ne pouvons point porter le poids de notre propre grandeur. De ſorte que » ce qui eſt bon & excellent en ſoi » ſe change pour nous en un poiſon mortel, & le crime augmente par l'endroit même qu'il devroit être détruit. Ces reflexions » me troublent & me rempliſſent » de douleur & de triſteſſe, & » je reſſemble dans la nouvelle ſituation où je me trouve à ces » enfans que les éclairs éblouiſſent & à qui ils cauſent une certaine joie mêlée de crainte & d'effroi. III. PART.

» Il peut arriver (dit S. Grégoire » Pape) que l'élévation où ſe trouve » un Prélat & l'éminence de ſa dignité lui cauſe de l'orgueil & de » la préſomption. Il ſe laiſſe ſéduire » par ſa vanité, voyant que tout Paſt. p. II. cap. 6.

» eſt ſoumis à ſes ordres, que dès
» qu'il onvre la bouche pour com-
» mander quelque choſe, tous s'em-
» preſſent à lui obéir; qu'on le com-
» ble d'honneur & de louanges, s'il
» fait quelque belle action: au con-
» traire, s'il fait mal, perſonne ne
» ſe donne la liberté de le repren-
» dre: on donne ſouvent des éloges
» à ce qui n'eſt digne que de repro-
» ches. Cette grande eſtime que les
» inférieurs témoignent avoir de la
» vertu de leur Paſteur, lui eſt ſou-
» vent funeſte; ces applaudiſſemens
» extérieurs corrompent ce qu'il
» peut avoir de bon & de ſolide
» dans ſon intérieur: il s'oublie, & ne
» juge de ſon mérite que ſur le rap-
» port d'autrui: il croit effectivement
» être tel que les autres le publient;
» au lieu de ne juger de ſoi que ſur
» le rapport de ſa conſcience: il
» mépriſe ſes inférieurs: il ne ſe ſou-
» vient plus que la nature a mis une
» parfaite égalité entre tous les
» hommes; & comme il les ſurpaſſe
» par la dignité qu'il occupe, il
» croit auſſi les ſurpaſſer par ſon mé-

Digitized by Google

» rite perſonnel, & par l'éminence de ſa vertu. III. PART.

» Parce que ſon pouvoir eſt plus » grand que celui des autres, il croit » que ſa prudence efface la leur : il » ſe met lui-même par ſa penſée dans » un haut degré d'élévation, quoi- » que la nature l'ait mis au niveau des » autres : il dédaigne d'abaiſſer les » yeux pour regarder ceux qui ſont » au-deſſous de lui. Il imite celui » que l'Ecriture dépeint par ces pa- » roles : *qu'il ne voit rien que de* Job. 42. v. 15. » *grand & de ſublime, & qu'il eſt* » *le Roi de tous les enfans d'orgueil.* » Cet Ange ſuperbe, mépriſant la » condition, & la gloire qui lui étoit » commune avec les autres, voulut » ſe diſtinguer & ſe mettre dans un » degré plus éminent, lorſqu'il dit : » *J'éleverai mon trône au-deſſus des* Iſ. 14. 14. » *étoiles, & je ſerai ſemblable au* » *Très-Haut.* Mais voulant s'élever » au plus haut point de la gloire, » il s'eſt vu précipité par un terri- » ble jugement de Dieu, juſques dans » le centre de la baſſeſſe.

» C'eſt ainſi que l'homme orgueil- Ibid.

» leux devient ſemblable aux An-
» ges apoſtats: C'eſt le malheur qui
» arriva à Saül, il perdit tout le
» mérite de l'humilité qu'il avoit
« dans une condition médiocre, &
» devint fier & orgueilleux depuis
» qu'il ſe vit aſſis ſur le trône : mais
» ſa fierté & ſon orgueil lui fit per-
» dre une couronne que ſa modeſtie
» lui avoit acquiſe. Dieu le réprou-
» va, comme on peut le reconnoî-
» tre par le reproche qu'il lui fit :
1. Reg. 5. 17. » *Ne vous ai-je pas choiſi pour être*
» *le chef de mon peuple lorque vous*
» *étiez petit à vos yeux ?*

» Saül n'avoit que d'humbles ſen-
» timens de ſoi-même dans ſa pre-
» miere condition ; mais l'éclat de la
» puiſſance temporelle lui fit pren-
» dre d'autres penſées ; il commèn-
» ça à ſe croire grand, & par la
» comparaiſon qu'il fit de ſa condition
» avec celles des autres, il ſe mit au-
» deſſus d'eux, parce que ſon pouvoir
» étoit plus étendu. Tandis qu'il con-
» nut ſa propre baſſeſſe, il parut
» grand aux yeux de Dieu ; mais

» par un étrange renverſement, dès III. PART.
» qu'il ſe crut quelque choſe, il de-
» vint petit & mépriſable devant le
» le Seigneur.

» Cette prééminence que la digni-
» té paſtorale donne par-deſſus beau-
» coup de peuple irrite l'orgueil ;
» l'idée de cette puiſſance ſupérieu-
» re enfle l'eſprit & corrompt le
» cœur, par le plaiſir ſecret que l'on
» ſent de ſe voir au-deſſus de tout
» le monde... Si l'homme peut s'ou-
» blier & s'abandonner à l'orgueil,
» lorſqu'il n'a aucune dignité qui
» puiſſe lui inſpirer des ſentimens
» fiers, comment pourra-t-il ſe ga-
» rantir du poiſon de la vanité, quand
» il ſe verra comblé d'honneurs, &
» dans des emplois éminens ?... Ibid.

» Plus la puiſſance des Prélats eſt
» grande à l'extérieur, moins doi-
» vent-ils s'occuper au dedans d'eux-
» mêmes de l'idée de cette grandeur,
» de peur que ces penſées ne les é-
» blouiſſent. Car il eſt à craindre que
» venant à avoir trop de complai-
» ſance pour le rang où ils ſont éle-

Digitized by Google

III. PART. » vés, l'envie de dominer ne s'em-
» pare de leur cœur, & qu'ils ne
» puiſſent plus enſuite en être les
» maîtres.

» Pour prévenir ce malheur, &
» empêcher qu'ils ne s'enorgueil-
» liſſent de leur dignité, & qu'ils ne
» ſe laiſſent trop flatter par le pou-
» voir qui eſt comme l'apanage de
» leur caractere, voici l'avis que le
Eccl. 31. 1. » Sage leur donne : *Si l'on vous a*
» *établi chef & conducteur des au-*
» *tres, n'en ayez point de vanité,*
» *mais vivez parmi eux comme l'un*
» *d'entr'eux.* L'Apôtre ſaint Pierre
» dit à peu près la même choſe :
1. Petr. 5. 3. » *Ne dominez point ſur l'héritage*
» *du Seigneur, mais rendez-vous les*
» *modeles du troupeau.*

» Jeſus-Chriſt voulant inſtruire
» ſes Diſciples des mêmes véri-
Matth. 25. » tés, leur diſoit : *Vous ſçavez*
» *que ceux qui ſont Princes parmi*
» *les nations, les dominent, &*
» *que les grands les traitent avec*
» *empire. Il n'en doit pas être de*
» *même parmi vous : mais que ce-*

Digitized by Google

» *lui qui voudra être grand parmi* III. PART.
» *vous, ſoit votre ſerviteur ; & que*
» *celui qui voudra être le premier*
» *parmi vous, ſoit votre eſclave ;*
» *comme le fils de l'homme n'eſt pas*
» *venu pour être ſervi, mais pour*
» *ſervir, & donner ſa vie pour la*
» *rédemption de pluſieurs.*

» Il nous apprend auſſi dans un
» autre endroit de l'Evangile, quels
» ſupplices ſont réſervés à un ſervi-
» teur qui prend occaſion de s'en-
» orgueillir de l'autorité qu'on lui
» a donnée au deſſus des autres.
» *Si ce ſerviteur eſt méchant, &* Matth. 24.
» *que diſant en ſon cœur, mon Maître* 48.
» *n'eſt pas prêt de venir, il ſe met-*
» *te à battre ſes compagnons, & à*
» *manger & à boire avec des ivro-*
» *gnes : le Maître de ce ſerviteur*
» *viendra au jour qu'il ne s'y attend*
» *pas, & à l'heure qu'il ne ſçait*
» *pas ; il le ſéparera & lui don-*
» *nera pour partage d'être puni avec*
» *les hypocrites ; c'eſt-là qu'il y aura*
» *des pleurs & des grincemens de*
» *dents.* C'eſt avec juſtice qu'on met au

III. PART. » nombre des hypocrites ceux qui
» ſous prétexte d'obſerver une e-
» xacte diſcipline, changent le gou-
» vernement de l'Egliſe dans une
» domination inſupportable.*

* Voyez ci-deſſus, Art. XXIX. p. 83. 84. & ſuiv.

FIN.

De l'Imprimerie de Ph. N. LOTTIN, rue S. Jacques, à la Vérité. 1747.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

Approbation, *à la fin*, qui l'a traduit, *lis.* qu'il a traduit.

PREMIERE PARTIE.

Pag. 36, *lig.* 8, dans les êtres, *lis.* dans les astres.
p. 47, *l.* 12, les noms, *lis.* les mœurs.
p. 51, *l.* 18, πολμηρότεροι, *lis.* τολμηρότεροι.
p. 137, *l.* 19, ἐπισλίπη, *lis.* ἐπιβλίπη.
p. 200, *l.* 20, des extraits, *lis.* de la III. part.
p. 209, *l.* 19, le, *lis.* les.
p. 126, *l.* 20 & 21 Couturier, *lis.* Curterius.

II. PARTIE.

p. 214, *l.* 9, ἐπισυλῆς, *lis.* ἐπιβυλῆς.

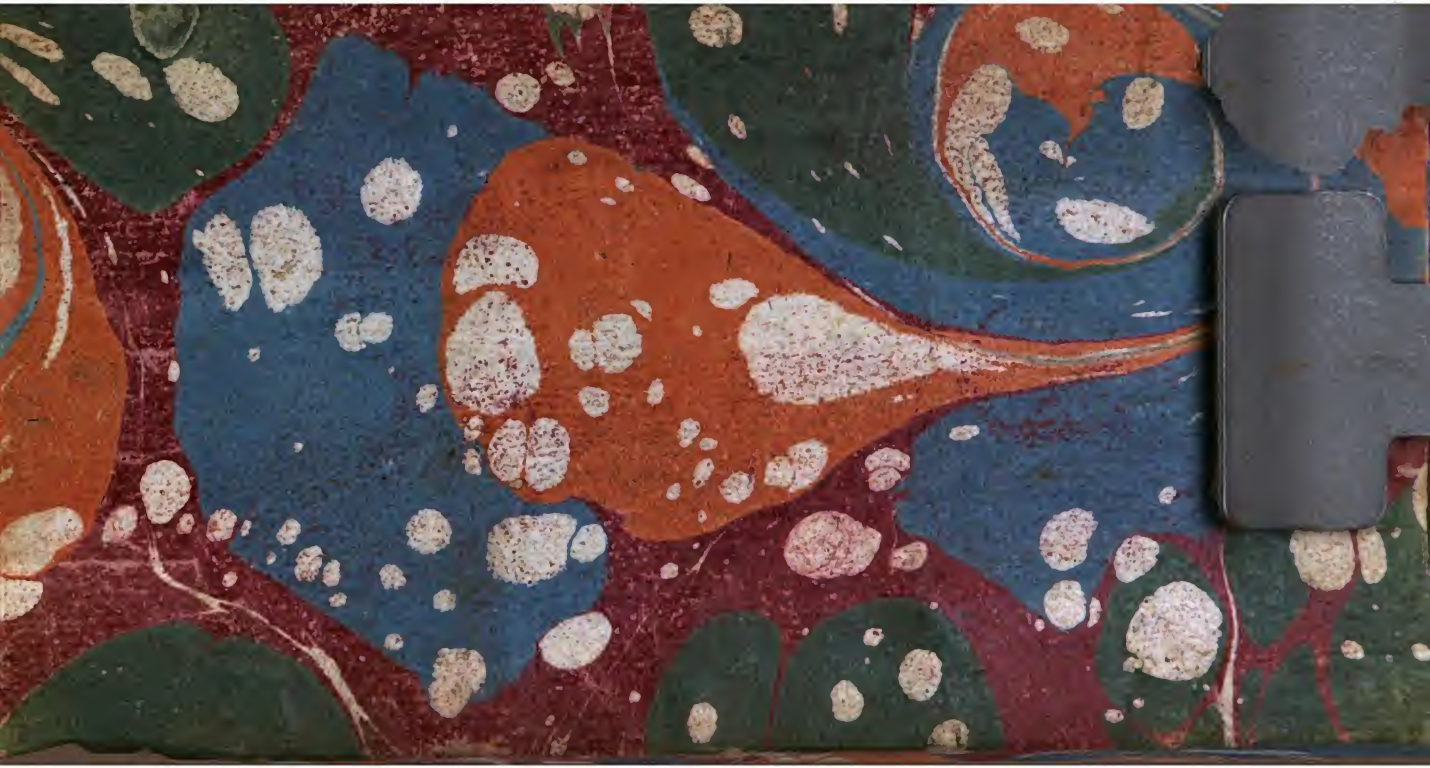
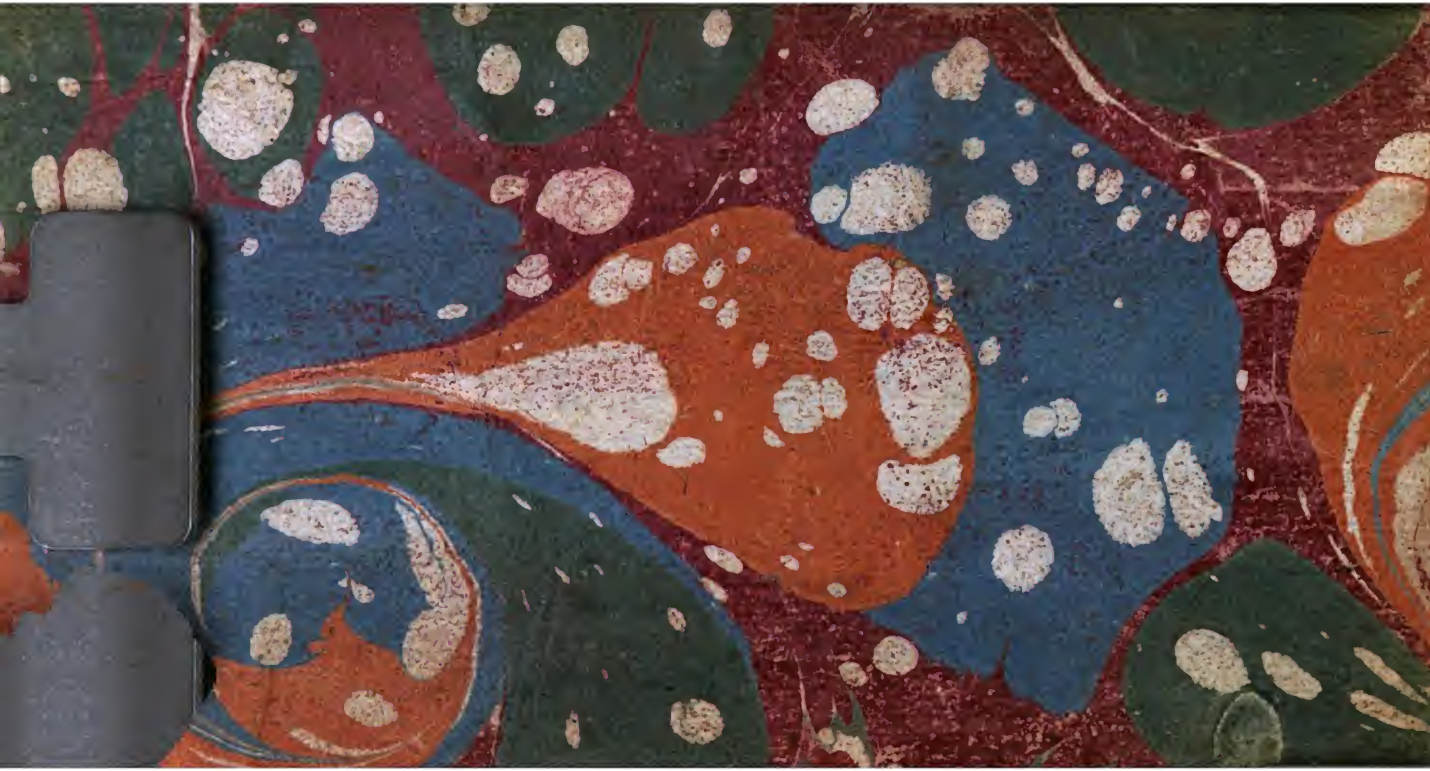
III. PARTIE.

p. 39, *l.* 1, od, *lis.* on.
p. 85, *l.* 12, δυνάμενοι, *lis.* δυνάμενοι.
p. 125, *l.* 6, du spectacle, *lis.* d'un spectacle.
p. 216, *l.* 21, trouvent, *lis.* trouve.
p. 311, *l.* 28, Cil, *lis.* Ciel.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google